



Universitas
BIBLIOTHECA

coll. spec.

celia

can

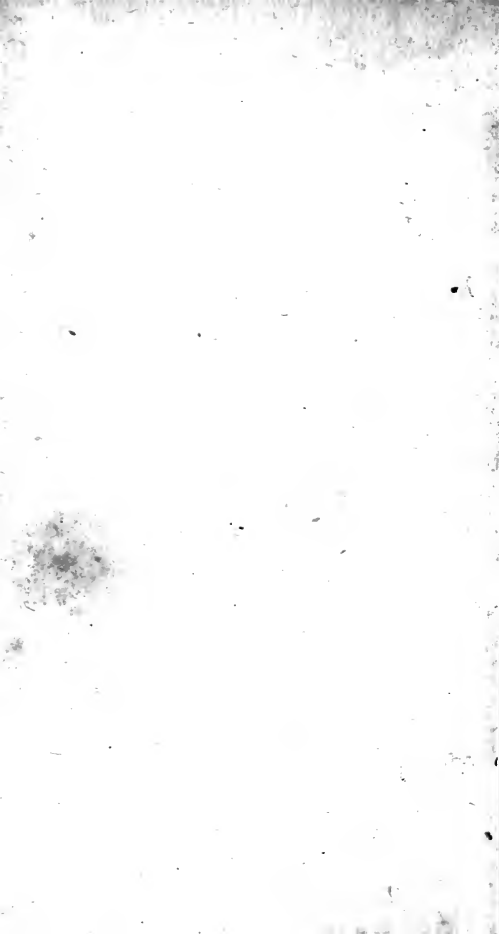
250

11

Ce livre appartient
à Melle Dupré







MEMOIRES

DE MONSIEUR

DE MONTRESOR,

E T

Autres Pieces curieuses , pour servir d'es-
claircissement à ce qui est contenu au
premier Volume.

T O M E S E C O N D .



A L E Y D E ,
Chez JEAN S A M B I X le Jeune , à la
Sphere.

M. D C. L X V.



DC

123.9

.M85A3

1664

v.2

coll. spec.

LECTEUR.



L'Accueil que l'on a fait aux Mémoires de feu Monsieur le Comte de Montresor, quoy que veritablement imparfaites m'a fait penser plus d'une fois à rechercher ce qui pourroit les augmenter & les esclaircir, car il est fait mention quelque fois de certaines Pieces sans lesquelles le discours de l'Auteur ne paroît pas avoir toute la lumiere qu'il devoit, & en effet le sens paroît imparfait d'un Discours s'il n'est point fortifié & esclaircy de ses parties necessaires. Tellement que j'ay cru qu'il falloit donner en ce second Volume, tout ce qui pourroit servir tant pour l'ornement du premier, que pour son esclaircissement, & satisfaire ainsi à l'obligation qu'il y a de travailler incessamment à la perfection des pro-

À L'AU LECTEUR.

ductions de l'esprit. Il est important aussi de donner en lumiere tout ce qui peut toucher une mesme matiere, qui ne sert enfin qu'à augmenter & à embellir l'Histoire de France de nostre temps. La satisfaction que j'ay de faire part aux Curieux des pieces qui servent à cette Histoire, fait que je ne perde point d'occasion de donner au public tout ce que les Cabinets les plus curieux peuvent fournir.



T A B L E

Des Matieres contenuës en ce second Volume.

D <i>Iscoeurs de Monsieur de Montresor touchant sa prison, & les raisons pour lesquelles il a quitté Monsieur Duc d'Orleans.</i>	pag. 1
<i>Lettre du Roy du 22. May 1633. à la Reine Mere sur sa maladie à Gand, dont il est parlé au premier Tome.</i>	74
<i>Responce de la Reine Mere au Roy du 2. Iuin.</i>	75
<i>Lettre de la Reine Mere au Roy du mesme jour.</i>	76
<i>Lettre de la Reine Mere au Roy 1634.</i>	78
<i>Instruction pour le Sieur de la Lou de ce qu'il doit dire au Roy de la part de la Reine Mere.</i>	ibid.
<i>Lettre de la Reine Mere au C. de Richelieu.</i>	79
<i>Instruction de ce qu'elle veut estre dit au Cardinal.</i>	80
<i>Articles accordez entre Monsieur Duc d'Orleans, & le Marquis d'Aytone à Bruxelles 1634.</i>	83
<i>Lettre du Cardinal à Monsieur.</i>	87
<i>Articles de l'accommodement fait entre le Roy, & Mr. le Duc d'Orleans son frere, s'en retournant de Flandre au mois d'Octobre, 1634.</i>	89
<i>La Relation de la Bataille de Norlinguen de l'année 1634. faite par le Marechal Horn, à Monsieur le Chancelier Oxenstern.</i>	95
* 3	Autre

T A B L E.

<i>Autre relation faite par le Marquis de Bassompierre Neveu du Marechal.</i>	130
<i>Lettre du Roy du 15. Fevrier 1635.</i>	137
<i>Lettre du R. P. Caussin.</i>	150
<i>Articles du traitté fait entre le Comte Duc pour le Roy d'Espagne, & Monsieur de Fontenailles pour & au nom de Monsieur à Madrid 13. Mars 1642. dont Monsieur fait mention dans sa declaration du 7. Juillet dudit an, au premier Tom. aux Memoires de Fontenailles.</i>	140
<i>Declaration du Roy contre Monsieur Duc a'Orleans son Frere du 1. Decembre dudit an. Le Cardinal qui l'avoit extorquée mourut le quatriesme trois jours apres.</i>	156
<i>Revocation de la precedente declaration.</i>	167
<i>Recit de ce qui se passa un peu avant la mort du Cardinal, arrivée le Ieudy quatriesme Decembre sur le midy.</i>	170
<i>Lettre du Roy à Monsieur de Fontenay son Ambassadeur à Rome 2. jours apres la mort du Cardinal de Richelieu.</i>	182
<i>Divers actes & despatches intervenuës en l'accommodement de Monsieur Duc d'Orleans, & pour celuy du Comte de Soissons avec le Roy.</i>	185
<i>Lettre de Mr. le Duc a'Orleans au Roy.</i>	ibid.
<i>Lettre de Mr. le Comte de Soissons au Roy.</i>	187
<i>Lettre du mesme aux Maires & Eschevins Bourgeois & habitans de Troyes.</i>	188
<i>Lettre du mesme au Roy.</i>	189
<i>Lettre du Roy à Mr. le Comte de Soissons.</i>	191
<i>Lettre du Comte de Soissons au Roy.</i>	194
	Di.

T A B L E.

<i>Diverses autres Lettres sur les mesmes sujets</i> 196. <i>jusques à</i> 228.	
<i>Lettre de Monsieur de Marca Conseiller d'Estat, à Mr. de Brienne Secretaire d'Estat, laquelle fait mention de tout ce qui s'est passé à l'instruction du proces de Messieurs de Cinq Mars & de Thou.</i>	228
<i>Journal de tout ce qui s'est passé à Lyon durant l'instruction du proces de Messieurs de Cinq Mars & de Thou.</i>	234
<i>Lettre de Mr. de Cinq Mars à Madame sa Mere apres la pronuntiation de son Arrest de mort.</i>	258
<i>Procez fait à Mr. le Duc de la Valette en 1638. & 1639.</i>	260
<i>Lettre de Mr. de Bouillon à Messieurs les Estats du pais de Liege.</i>	305
<i>Autre Relation que celle dont il est parlé au premier Tom. de la Bataille gagnée à une lieüe de Sedan par les Princes de la Paix sur l'armée du Marechal de Chastillon pour le Roy.</i>	306
<i>Lettre du Roy à la Comtesse de Soissons apres la mort de Mr. le Comte son fils.</i>	322
<i>Responſe de la mesme au Roy.</i>	323
<i>Lettre du Cardinal de Richelieu à la Comtesse de Soissons.</i>	ibid.
<i>Relation de ce qui se passa au Parlement de Paris en presence de Mr. le Chancelier 2. Iuillet 1641. sur le sujet du proces fait à Messieurs les Ducs de Guise & de Bouillon.</i>	325
<i>Arrest de mort, donné par contumace en Parlement</i>	

T A B L E.

<i>lement contre le Duc de Guise le 6. Septembre 1641. & l'exécution le 11. dudit mois & an.</i>	337
<i>Lettres patentes du Roy au Parlement de Paris pour faire le proces à la memoire du Comte de Soissons tué à la Bataille aonnée près de Sedan.</i>	343
<i>Relation de ce qui s'est fait & passé en Parlement le 27. Juillet 1641. sur le sujet du Comte de Soissons, en présence de Monsieur le Chancelier.</i>	346
<i>Instruction donnée par Monsieur le Duc de Boüillon au Sieur de Salignac, qui s'en ira en toute diligence possible trouver le Cardinal Infant à Bruxelles, auquel il representera les choses suivantes du 18. Juillet 1641.</i>	351
<i>Response du Cardinal Infant au Duc de Boüillon: Accommodement du Duc de Boüillon avec le Roy du 6. & du 7. Aoust 1641</i>	360
<i>Articles du precedent accommodement. Lettres patentes du 26. Aoust 1641. sur la protection de Sedan.</i>	370
<i>Abolition donnée en faveur de Monsieur de Guise pour avoir traité avec les Ennemis de l'Estat.</i>	380

F I N.

M E-



MEMOIRES

DE MONSIEUR

DE MONTRESOR.

TOME II.

DISCOURS

*Par Monsieur de Montresor touchant sa
prison.*



E n'ignore pas que beaucoup de gens n'ayent trouvé à redire à ma conduite, lors que je me suis retiré du service de Monsieur le Duc d'Orleans, mais il me reste cette satisfaction, de croire que la pluspart ne m'ont blasmé que pour n'avoir pas esté infor-

Tom. II.

A

mez

mez des justes fujets que j'en ay eus, & de la neceffité qui m'y a contraint. L'expérience que vingt & deux années m'avoient acquifes, m'esclairciffoit fuffifamment de ce que je devois efperer ou craindre, & je m'eftois affez préparé à ce que j'avois à faire, pour n'eftre pas accusé de m'y eftre refolu legerement. Il eft vray que fi mes interefts particuliers m'euffent engagé auprès de fon Alteffe, & que l'avancement de ma fortune eut efté la principale confideration qui m'eut attaché à fon fervice, il y auroit eu lieu de trouver eſtrange de me voir abandonner les eſperances que fa condition prefente me pouvoit faire concevoir : je diray fincerement quelles ont efté mes intentions, que j'ay plus eſſayé de rendre conformes au devoir d'un homme de bien, qu'à la prudence intereſſée du ſiecle où nous ſommes, dont les maximes m'ont toujours efté trop ſuſpectes pour m'y pouvoir affujettir. Et comme j'ay toute ma vie eſtimé que les premiers ſentimens ſe devoient adreſſer à Dieu, auquel nous ſommes obligez de rendre compte de nos actions : J'ay auſſi reconneu que la ſeconde obligation conſiſte à s'exempter dans le monde des moindres reproches qui peu-

peuvent donner quelque atteinte à l'honneur. Pour mettre le mien à couvert, & me garantir des traverses que la malice de mes Ennemis embarrassez de la franchise de mon naturel, auroit suscitez contre moy, j'ay crû qu'il estoit plus à propos de me retirer de la Cour de son Altesse, que d'y demeurer davantage. Il est à remarquer que je m'estois engagé à son service par ma propre inclination, & que mon devoir m'y avoit retenu pendant que la persécution estoit ouverte contre ceux desquels la fidelité ne pouvoit estre corrompue. En cette consideration il y avoit non seulement de l'apparence, mais de tres-justes sujets de me continuer les témoignages de confiance, accompagnez de quelque sorte d'estime, que j'en avois receu dans le temps de ses disgraces, plutôt que de me les desnier sans aucun fondement legitime dans celuy de ses prosperitez. Ces changemens dans la Cour, sont des effets assez ordinaires de la fortune & de l'humeur des Princes, pour ne s'en pas estonner. De plus honnestes gens que je ne presume l'estre, ont espruvé de semblables malheurs, ils s'en sont consolez, il est juste que j'en fasse de même à leur exemple.

Dés mon Enfance j'avois eu l'honneur de me donner à Monsieur le Duc d'Orleans , & j'oseray dire , parce que c'est la verité , que je n'ay eu autre objet tant que j'ay esté à son service , que celuy de sa gloire & de mon devoir. Plusieurs affaires de consequence m'ayant lors esté confiées par son Altesse , je me rapporteray volontiers à ce qu'elle mesme en dira , si jamais elle s'est apperceuë que mon interest m'ait esté en aucune consideration , & si la crainte de la peine ou du peril , ont retardé un seul moment l'exécution de ses ordres & l'obeïssance que j'ay deuë à ses commandemens, apres l'avoir suivie dans toutes ses disgraces au dedans & au dehors du Royaume , m'estre trouvé abandonné diverses fois de sa protection , & des assistances que j'en devois esperer & attendre, sans me pouvoir reprocher d'avoir rien contribué qui m'exclust de les recevoir, veu aussi ma patience exercée dans des rencontres les plus rudes qui puissent arriver à un Gentil-homme qui suit par une pure affection la fortune d'un Prince : je ne crois pas , si l'on prend la peine d'y faire reflexion , que l'on veuille trouver à redire au soin que j'ay pris d'esta-
blir

blir mon repos, en me retirant d'aupres d'un Maître duquel j'estois si peu considéré, & d'autant plus que ses persecutions estant finies avec la vie & l'autorité du Cardinal de Richelieu, je luy estois fort inutile: n'y ayant rien de plus certain, qu'il n'y avoit que ses malheurs qui m'eussent procuré de l'employ aupres de luy.

Dans ce discours par lequel je pretends justifier ma conduite, je garderay ce respect à Monsieur le Duc d'Orleans, de n'y mesler que les plaintes qui sont necessaires, pour faire evidemment paroistre que je n'ay point failly, & qui peuvent servir à donner connoissance des raisons essentielles qui m'ont obligé d'en user ainsi que j'ay fait. Si ceux qui se sont advisez de dire les sentimens & les motifs de ma retraite, se fussent expliquez avec cette retenue, & parlé avec plus de moderation, ils m'auroient deschargé du soin d'escrire des veritez que j'aurois eu plus de satisfaction de passer sous silence, que d'estre reduit à les faire sçavoir, ce n'est pas que ce qu'ils ont dit de moy soit fort injurieux, puisque par leur aveu propre ils m'ont laissé la qualité d'homme sincere & incorruptible, & reconnu pour n'e-

être pas absolument indigne de servir un Prince dans des affaires difficiles. Mais pour venir aux fautes qu'ils m'ont attribuées, ils ont publié que je me suis précipité mal à propos à me retirer, sur ce que je voyois la Riviere preferé à moy, & prendre la place que j'avois tenuë lors qu'il n'y avoit que des persecutions à souffrir, que j'avois agi dans cette action par le caprice d'un esprit ulceré, & contre les regles de la prudence, qui me conseilloit de dissimuler le mescontentement que j'en recevois, afin d'attendre des conjonctures plus favorables pour rentrer en creance aupres de Monsieur, & qu'indubitablement les divers changemens de la Cour me les eussent presentées, si je ne me fusse mis hors d'estat de m'en prevaloir. Ce discours a quelque vray-semblance, & seroit capable de persuader ceux qui ne le voudroient pas penetrer, mais nonobstant qu'il ait esté inventé avec assez d'adresse & d'artifice, il n'est pas si difficile d'y respondre, que je ne le puisse faire dans la suite de cette relation, par laquelle je m'expliqueray ingenuëment de la verité des choses passées. Ceux qui ont remarqué de plus près ma façon d'agir sont vivans, & peuvent servir de tefmoins,

Mr. DE MONTRESOR. 7

moins, s'il leur a paru qu'aucune envie de tenir la premiere place fut entrée dans mon esprit, & si par des soins particuliers que j'aye pris, ou que mes amis se soient donnez pour moy, y a-t'il des mesures connuës qui ayent tesmoigné que j'eusse le moindre desir de me la procurer? Je ne nieray pas que je ne me sois opposé de tout mon pouvoir pour empescher la Riviere de l'occuper, & si j'eusse fait autrement, je me serois rendu coupable vers son Altesse, parce que j'estois tres-assuré, qu'en estant entierement indigne, il en abuseroit, & ne tascheroit à s'en servir que pour avancer sa fortune au despens de la reputation, & des affaires de son Maistre, qu'il livreroit autant qu'il dependroit de luy au Cardinal de Richelieu: j'avois aussi à regret qu'un homme de sa naissance, que je sçavois estre un trompeur, pour avoir vendu le party dans lequel son devoir l'avoit deu engager de servir, fut considéré à l'exclusion de beaucoup de personnes de qualité & de merite, qui croyoient ne pouvoir souffrir son accroissement sans un notable prejudice, & sans une honte manifeste, à cause de la bassesse de son extraction, & de l'infidelité qui avoit paru dans toutes les actions

de sa vie. Si cette resistance a esté un défaut dans ma conduite, je ne veux pas seulement en estre accusé, car je desire d'en estre convaincu, mais comme ce n'est pas le sujet effectif & veritable qui m'a obligé à me retirer, je ne m'y arrêteray que pour dire que j'ay eu des considerations plus fortes que celles que j'avois tirées de la mauvaise intelligence qui estoit entre la Riviere & moy.

En l'année mille six cent trente six, l'union de Monsieur le Duc d'Orleans, & de Monsieur le Comte de Soissons, leur donna lieu de former un party contre l'autorité du Cardinal de Richelieu, qui cherchoit sa grandeur & son elevation dans l'abaissement de la Maison Royale.

Ils jetterent les yeux sur S. Thibal & sur moy, pour nous deposer le secret de leurs resolutions, dont les commencemens nous faisoient esperer des evenemens bien contraires à ceux qui sont arrivez du depuis : dans les occasions qui s'offrirent de leur rendre tous les services qui estoient en nostre pouvoir, je crois que je puis asseurer qu'ils n'ont eu aucun reproche à nous faire, & qu'ils reconneurent que les mesures qui avoient esté concertées, suffisoient pour achever avec facilité

Mr. DE MONTRESOR. 9

lité & reputation le deſſein qu'ils avoient entrepris, comme l'experience l'auroit juſtifié, ſi ces deux Princes aupres leſquels nous avions l'honneur d'eſtre employez, euſſent eu autant de diſpoſition à finir les affaires, qu'à les commencer.

Monſieur le Duc d'Orleans ſçait mieux que pas un autre à quoy il tint, mais prevenu d'autres ſentimens il ſuffit de dire qu'il ne le jugea pas à propos, dans la creance qu'il luy feroit plus avantageux de ſ'accommoder, ce qu'il fit par l'entremiſe de Monſieur de Chavigny & du Pere Gontrand ſon Confeſſeur. Et bien que les intereſts de ſon Alteſſe ne fuſſent pas meſnagez de la ſorte qu'ils le pouvoient eſtre, au moins en ſucceda-t'il que ſa Majeſté conſentit à ſon Mariage, & le declara en public à Meſſieurs du Parlement de Paris. Quoy qu'il fut tres juſte que l'on me comprit dans ce traitté, & que ma ſeureté y fut particulierement ſtipulée, puis-que j'avois eu la principale confiance de ce qui ſ'eſtoit projeté, je ne meritay point que l'on ſ'en adviſa, & l'on fit plus, car l'on ne ſe contenta pas de me laiſſer expoſé, l'on uſa de cette dureté vers moy, de me celer tout ce qui concernoit

l'accommodement , que je souffris volontiers se conclure sans m'en plaindre , faisant toutesfois connoître à son Altesse , que j'estois mieux informé qu'elle ne l'avoit peut-estre creu. Les Articles entierement arrestez , Monsieur alla trouver sa Majesté à Qrleans , où je ne me jugeay pas en estat de le suivre , lors qu'il fut de retour à Blois , avec la mauvaise satisfaction que l'on peut croire qui me devoit rester de la maniere dont je me voyois abandonné , je pris la liberté de le supplier , avec le respect que j'estois obligé de luy rendre , de me permettre , estant fort inutile à son service , de me retirer hors du Royaume , où j'aurois plus de seureté qu'à y demeurer , le Cardinal de Richelieu ayant le dessein & le pouvoir de me perdre ; j'y adjoustay que je croyois qu'il avoit interest pour sa reputation , de souffrir que je prisse ce party qui estoit le seul qui me restoit , de me garantir d'oppression pour l'avoir fidèlement servy , ce que je ferois tousiours avec le mesme zélé qu'il avoit reconnu & esprouvé dans ces dernieres rencontres. Je demandois si raisonnablement , ce me sembloit , que je ne voyois pas de lieu d'estre refusé par son Altesse , toutesfois sa prudence n'en tomba

Mr. DE MONTRESOR. II

tomba pas d'accord , sur ce que m'esloignant de luy , Monsieur le Cardinal l'attribueroit à des negociations secretes qu'il m'auroit confiées , ce fut la raison qu'il m'allegua , & de laquelle il se servit pour vouloir que je demeurasse en France , dont il me fit un commandement absolu : le hazard que j'avois à courrir en obeïssant , ne fut mis en aucune consideration , il fallut pourtant s'y resoudre, mais j'advouë que j'estois outré dans mon cœur , de voir ma vie & ma liberté contée pour si peu , que de m'oster par des ordres si precis , les moyens de me les conserver , & mesmes sans me dire une seule parole obligeante qui me pust asseurer qu'il m'en eut le moindre gré. Je jugeay dès lors à qui j'avois affaire , & me resolus dès ce moment , que le present me seroit une regle pour l'advenir , & cependant à trouver dans une vie retirée & particuliere , la seureté qui m'estoit déniée dans la protection d'un Maistre, auquel je m'estois si entierement devouë. Je m'en allay dans une maison à la Campagne, où je passay fix ou sept ans dans une solitude assez exacte , pour faire croire que j'avois quitté toutes les pensées de me mesler des intrigues & autres menées

qui deplaissent à ceux qui gouvernent : cette retenue de laquelle j'usay , me fit oublier au Cardinal de Richelieu , & me mit à couvert de la persecution que je devois attendre d'un Ministre de son humeur , si j'eusse vescu autrement. Je voyois Monsieur lors qu'il revenoit dans son appanage , mais c'estoit assez rarement, & avec les precautions qu'il falloit observer , qui n'estoient pas inutiles. Le temps que j'ay cy-devant remarqué , s'estant passé de cette maniere à mon esgard, son Altesse retournée à Paris , se laissa persuader par Messieurs le Duc de Bouillon & de Cinq Mars, grand Escuyer de France & favori du Roy , de s'opposer à la domination du Cardinal de Richelieu , qui estoit trop violente , à ce qu'ils luy faisoient entendre , & trop tyrannique pour estre plus long temps tolerée: ils luy representoient le peu de seureté en laquelle estoit sa personne , & le deshonneur qu'il recevoit , tant sur le sujet de son Mariage où sa conscience estoit interessée , que sur une infinité d'autres qui ravalent sa naissance, & bleissoient sa reputation. Leurs inductions furent si puissantes sur son esprit , qu'elles firent qu'il se resolut à traiter avec les Espagnols : & pour cet effet,

effet, Fontrailles Gentil-homme d'autant de merite que j'en aye jamais conneu, fut depeſché en Eſpagne avec des Articles & des blancs ſignez de ſon Alteſſe, de laquelle durant que les choſes s'engageoient ſi avant, je me trouvois eſloigné.

Le Roy partit pour le ſiege de Perpignan, Monſieur le Grand ſuivit ſa Majeſté, Monſieur de Bouillon fut commander l'armée en Piedmont, & ſon Alteſſe vint à Blois ; je n'eſtois lors en aucune connoiſſance de leurs deſſeins, & il eſt tres-vray que je ne les euſſe point approuvez, parce que la foy de quelques uns qui s'en meſloient m'eſtoit fort ſuſpecte, & que le party d'Eſpagne duquel ils ſe vouloient appuyer, eſtoit tellement foible & de forces & de reputation, qu'il n'y avoit pas matiere de ſe promettre qu'il deût eſtre ſi promptement en eſtat de relever celuy que ſon Alteſſe eſſayeroit de former d'elle-meſme : & pour en dire plus poſitivement mon opinion, le fondement de leurs deliberations, ny les voyes qu'ils avoient tenus pour les faire reuſſir, ne m'auroient ſatisfait en façon du monde. Il fallut pourtant, nonobſtant cette repugnance, que dans ce qui arriva du depuis, j'y euſſe plus de part que je n'aurois deſiré, ſ'il eut eſté à mon choix
d'en

d'en accepter ou refuser la connoissance.

Son Alteſſe dans cét embaras d'affaires, voulut me rapprocher d'elle, & pour ce ſujet, m'envoya commander de me rendre près de ſa perſonne le plûtoſt que je pourrois, j'eus un pretexte fort ſpecieux de m'en excuſer, parce que j'eſtois incommodé au point de ne me pouvoir ſoutenir, pour m'eſtre demis les deux jambes quelques jours avant. La fatalité eſt une eſtrange choſe, il y a des malheurs que l'on ne ſçauroit éviter, celui qui m'a toujours accompagné voulut que mes excuſes m'attirerent de nouveaux ordres, qui me contraignirent cõtre mon ſentiment, d'aller trouver Monſieur le Duc d'Orleans à Blois. Il me parut lors que j'eus l'honneur de luy faire la reverence, par le reception qu'il me fit, qu'il n'avoit pas deſagreable de me voir, & qu'il eſtoit en impatience de m'entretenir; je ne me trompay pas, car il ne ſe donna le loilir que de me dire cinq ou ſix paroles dans ſa chambre en preſence de quelques uns des ſiens, qu'il paſſa dans ſon Cabinet, duquel il me commanda de fermer la porte, ce qui me confirma qu'il avoit de nouveaux embaras, dont il avoit intention que j'euffe la confiance.

Son

Son premier discours fut de la creance qu'il prenoit en ma fidelité, que je luy avois, à ce qu'il me dit, conservée si entiere, qu'il luy estoit impossible de me desguiser ses affaires & ses sentimens: il me raconta en suite tout ce qu'il avoit fait & resolu avec Monsieur de Bouillon, & Monsieur le Grand, & m'ordonna de luy dire avec ma franchise accoustumée, & la liberté qu'il m'avoit tousiours permise, quelle estoit mon opinion dans ces occurrences où il s'agissoit de tout ce qu'un Prince de sa qualité avoit de plus considerable, il la trouva si differente de la sienne, & tellement éloignée des conseils qui luy avoient esté donnez, que je m'apperceus dès l'instant que j'avois l'honneur de luy parler, qu'il en restoit fort surpris, & d'autant plus, qu'il s'estoit imaginé, rappelant le souvenir des choses passées, qu'il n'avoit qu'à m'ouvrir les voyes d'entrer dans un party, pour rencontrer en moy le zele & l'ardeur que j'avois tesmoigné dans celuy de l'an mille six cent trente six, qui avoit esté entrepris sur des fondemens plus solides, & des moyens mieux raisonnez.

Cette premiere conference qu'il pleust à son Altesse que j'eusse l'honneur d'avoir

voir avec elle , ne s'estant estenduë que dans des termes généraux , je fus nécessité en suite par mon devoir, & pour l'intérêt de son service de m'expliquer plus clairement de mon avis & de le particulariser davantage , j'insistay moins sur les défauts de l'engagement dans lequel il me sembloit qu'il s'estoit précipité, & les fautes que j'estimois y avoir esté commises en s'y embarquant, quoy que tres-grandes, qu'à luy proposer les expédiens que je jugeay plus propres à les reparer ; Dieu sçait & son Altesse aussi si je parlay en homme de bien , & conformément au devoir d'un naturel François.

Le traité porté à Monsieur par le Viscomte de Fontrailles & le Comte d'Aubijoux à Chambor , il s'en alla à Bourbon, où je n'eus point l'honneur de le suivre; pour éviter les soupçons qu'en auroit peut-estre pris le Cardinal de Richelieu. Avant ce voyage , son Altesse me donna diverses fois sa parole , que je serois punctuellement adverty de tout ce qui surviendrait dans le cours de cette affaire , & m'assura que si elle estoit descouverte , & luy obligé à se retirer , il s'en iroit à Sedan , où il me commanderoit de me rendre avec la diligence que je jugerois nécessaire.

ceffaire. Le Comte d'Aubijoux fut dans ce mefme temps en Piedmont vers le Duc de Bouillon, pour tirer de luy les pouvoirs qu'il avoit promis, & les ordres à ceux qui commandoient dans fa place, pour y recevoir fon Alteffe toutes les fois qu'il luy plairoit d'y chercher fa feureté : ils luy furent remis par mon dit Sieur de Bouillon, & il les apporta à Moulins fi à propos, que Monsieur eut peu s'en servir s'il fut demeuré dans fa premiere resolution.

Le Traitté ayant esté penetré, & Messieurs le Grand & de Thou arrestez à Narbonne, tant s'en fallut que son Alteffe se disposa à prendre le chemin de Sedan, ainsi qu'elle me l'avoit asseuré, qu'elle choisit la voye de la Negociation, & la commit à la Riviere qui dependoit entierement du Cardinal de Richelieu, Monsieur de Bouillon fut aussi retenu à Casal d'une maniere fort peu honorable pour luy, ce que j'ignoray durant quelques jours de mon costé, & me trouvay tellement oublié par Monsieur, qu'il ne daigna me faire sçavoir aucunes nouvelles; mais sur le bruit publié d'un si grand changement arrivé à la Cour, & des avis particuliers que j'avois receus, je ne perdis

dis pas le souvenir des ordres qui m'a-voient esté donnez ; & comme l'occasion de les executer me pressoit , je m'en allay jusques à trois lieuës de Sedan , où je fus informé de tres-bonne part , que le traité de son Altesse avec le Roy estoit fort avancé : ce fut à moy à penser de revenir sur mes pas , ce qui ne m'estoit pas aisé , parce que tous les passages des rivières estoient gardez contre les deserteurs de milice ; & quoy que j'aye fait en ma vie des voyages fascheux & penibles , ce fut , pour le temps qu'il dura , celuy qui me l'a esté davantage.

Les Cours des Princes sont composées de beaucoup de sorte de gens , mais il y en a peu qui preferent leur honneur à leurs interests , & qui se plaisent à soulager leurs amis lors qu'ils se rencontrent embarrassez dans des affaires dont le succez ne leur est pas favorable , j'en ay pourtant esprouvé de fidels dans des traverses qui me sont arrivées : le Sieur de Rouffillon me tesmoigna dans mon besoin , qu'il estoit tel en mon endroit , car il quitta Monsieur en deux journées au delà de Lion , & fit ce long chemin pour m'avertir que sa Majesté & le Cardinal faisoient paroître beaucoup d'aigreur contre

tre moy , & son Altesse peu d'affection à me garantir de l'oppression dont j'estois menacé. Pour en empêcher l'effet , j'allay en Perigord , où j'estois tres-certain que je n'avois rien à craindre , pour la bienveillance que cette Province a de tout temps tesmoignée à nostre maison : & le suppliy cependant en continuant les obligations qu'il avoit commencé d'acquiescer sur moy , de vouloir retourner vers son Altesse , pour que je fusse informé de ce que j'avois à devenir , & de luy dire hardiment de ma part , que je ne pouvois estre en peine , qu'autant qu'il voudroit que je le fusse , & que cela estant , j'estois hors de toute apprehension. Il s'acquitta de la commission qu'il avoit eu agreable de prendre , avec toute la diligence & le soin que je pouvois desirer , & revint me trouver ainsi qu'il me l'avoit promis , pour me porter , en termes expres , ordres de Monsieur de sortir de France , parce que le sejour que j'y ferois luy pourroit nuire. Il y a une particularité qui merite bien de n'estre pas oubliée ; deux jours avant que j'eusse receu ce commandement , son Altesse avoit esté interrogée à Villefranche par Monsieur le Chancelier , assisté de douze Maistres des Requestes ou Conseillers

lers d'Estat, en presence desquels elle déclara par une tres-longue deposition, toutes les particularitez des choses les plus secretes, & comme il n'y en pouvoit avoir aucune, dans la verité de l'affaire, suffisante de me faire tomber en crime : sa bonté, sans doute, surprise luy laissa consentir qu'il fut mis dans le douziesme Article, que si j'avois fait quelque traitté avec le Sieur de Thou ou autre, elle le desavouoit ; elle sçavoit pourtant bien, que cela ne pouvoit estre, & que je n'estois point capable de rien faire à son insçu, & principalement dans une occasion si considerable & de telle consequence, neantmoins je fus nommé de cette sorte dans un acte qui fera un tiltre à la posterité, que les Princes de sa naissance ont peu accoustumé de donner. Je passay en Angleterre avec d'extremes difficultez, ce qui ne fut pas conté pour grande chose.

Le Cardinal de Richelieu mourut la mesme année, & le Roy celled'apres. En continuant les procedures commencées contre moy, je fus crié à trois briefs jours, mes biens arrestez, & eus à souffrir dans mon absence, tout ce que la violence exige contre les innocens, par les formes ordinai-

ordinaires de la justice, à ce que le Cardinal pretendoit mal à propos, parce qu'elle cede à l'autorité dans de semblables rencontres.

Monsieur de Thou mon Cousin germain mourut à Lion, par jugement donné par des Commissaires : Et Monsieur le Comte de Bethune, mon intime amy, fut accusé par la plus lasche calomnie qui se puisse jamais inventer contre une probité aussi reconnue que la sienne, d'avoir révélé le secret du traité d'Espagne. En fin je fus le dernier de tous ceux qui estoient en peine pour les interets de Monsieur le Duc d'Orleans, qui revins en France, de l'exil où j'estois allé par son commandement. Dans le temps de mon séjour en Angleterre, je me trouvay non seulement abandonné, mais tellement oublié par son Altesse, que je tomberoïs pour elle en confusion, si j'estois contraint d'en faire la relation entiere. A mon retour je fus receu comme un Gentil-homme qui par curiosité ou pour son divertissement particulier auroit fait ce voyage: cette maniere de proceder d'un Maître qui m'avoit si souvent exposé pour son service, me toucha sensiblement, toutesfois je me résolus de n'en point

point faire d'esclat , & à differer le dessein que j'avois pris de me retirer , plutôt pour la satisfaction de mes amis, que pour la mienne que je ne pouvois plus rencontrer après des traitemens si rudes. Trois mois s'estans escoulez dans ces sujets de mescontentement , qui auroient irrité la patience des plus sages & des plus mode- rez , & me voyant si descheu des avantages que d'autres fois son Altesse m'avoit accordez : je creus qu'il seroit injurieux à mon honneur d'attendre plus long temps à executer ce que j'avois projeté.

Pour en augmenter les raisons , je pris occasion de parler à Monsieur de deux affaires qu'il m'avoit promises, qui ne pouvoient recevoir aucune difficulté ; il m'en refusa pourtant , d'une façon si desobligeante , que je vis bien qu'il ne falloit plus remettre la resolution que j'avois prise, & que je n'avois retardée que pour observer plus de bien-séance & de respect vers son Altesse : & pour les considerations dont je me suis dé-jà expliqué , peu de jours en suite je le suppliai d'agréer le traité que j'avois fait de ma charge de Chef de la Venerie , qui ne venoit point de ses bien-faits , car je l'a-
vois

vois recompensée aux enfans de celuy qui la possédoit avant moy.

Ce que Monsieur eut à me dire , ne consista qu'à s'enquerir pourquoy je m'en voulois deffaire , mais luy ayant représenté que c'estoit la pure necessité de mes affaires qui m'y obligeoit , persuadé par cette raison , qu'un maistre qui m'auroit plus considéré n'auroit pas si aisément receuë , j'en obtins la permission , sans me rendre aucun tesmoignage d'y desirer autrement pourvoir. Quinze jours se passerent après m'estre mis en estat de me procurer la liberté entiere , que j'avois souhaitée avec tant de passion & de si justes sujets , à la fin desquels je fus à Luxembourg pour la demander à son Altesse, sans perdre l'honneur de ses bonnes graces : elle y résista véritablement dans des termes dont j'aurois tort de me plaindre , & beaucoup plus honnestes que ceux desquels elle s'estoit servie lors que je luy avois demandé celle de tirer recompense de la charge que j'avois dans sa maison , & j'advouë que si je n'eusse esté tres-asseuré que ce refus venoit plutôt de l'apprehension du reproche qu'elle craignoit de s'attirer , que d'aucune bonne volonté qu'elle eut conservée pour moy , peut-estre

estre me ferois-je retenu d'insister davantage : je sçavois aussi de certaine science, que mon exclusion avoit esté stipulée auprès d'elle avant mon retour d'Angleterre, sur la creance que les Ministres qui avoient succédé à l'autorité du Cardinal de Richelieu luy avoient fait prendre, que je n'estois pas propre à demeurer à son service avec quelque forte de credit, ce que je ne puis attribuer qu'à l'opinion tres-bien fondée qu'ils avoient conceüe, que je ne rechercherois que sa gloire & la reputation d'un Prince de sa naissance, qui devoit estre soustenuë par des actions capables de le conserver dans le rang qu'il estoit obligé de tenir ; & n'estant point un homme interessé, que je ne serois jamais leur dependant : la Riviere asseurement, sans une si puissante protection que la leur, ne m'auroit formé aucun obstacle que je n'eusse facilement surmonté, ainsi je ne le mets point en consideration, les voyes que j'avois pour ce qui pouvoit estre à demesler entre luy & moy, m'estant trop conneuës pour ne m'en pas servir, s'il n'eut esté appuyé que de ses propres forces.

Dans ce discours qui contient en substance les sujets veritables que j'ay eus de
me

me rendre libre , je me suis abstenu de rapporter beaucoup de particularitez encor plus essentielles que celles que j'y ay employées. Je supplie ceux qui prendront la peine d'en faire la lecture , de vouloir exactement considerer la sorte de laquelle j'ay esté traité par son Altesse , remarquer la patience que j'ay fait paroistre à le souffrir , & la maniere de laquelle je me plains ; & ayant obtenu d'eux ce que je crois desirer avec raison pour l'esclaircissement de la verité , j'ose me promettre qu'ils ne m'accuseront pas de m'estre trop precipité à me retirer , comme quelques uns me l'ont voulu attribuer , & qu'ils conviendront qu'il estoit impossible d'en user autrement , pour se conserver dans le monde avec quelque estime , je proteste avec verité , qu'il ne m'en reste nul regret , ny , selon mon opinion que j'ay assez examinée , aucune occasion juste d'en recevoir le moindre reproche.

L'aigreur qui avoit esté inspirée à Monsieur le Duc d'Orleans contre moy , pour m'estre retiré de son service , ne pouvoit luy permettre de differer long temps à m'en faire ressentir les effets , & comme les Princes qui ont la puissance en main , trouvent aisement les occasions d'oppri-

mer ceux qui ne leur font pas agreables ; celle de la detention de Monsieur le Duc de Beaufort , sembla fort propre à son Altesse , pour me donner des marques de son indignation : une heure après qu'il fut arresté dans le Louvre par Guitault Capitaine des Gardes de la Reyne , nous fûmes advertis , le Comte de Bethune & moy , par un homme de qualité , que nous serions compris dans cette disgrâce , & que ce seroit plutôt par la prison que par l'esloignement de la Cour: si nous eussions suivy l'opinion de celuy qui estoit venu nous donner cet advis , nous aurions pris dès ce moment le party de nous mettre à couvert du peril qu'il jugeoit que nous avions à courir d'estre retenus , mais preferant les Conseils que nous tirions de nostre innocence à tous autres , nous deliberâmes de n'user d'aucunes nouvelles precautions pour nostre seureté , estimans la devoir rencontrer entiere dans la sincerité de nos actions. Nous attendîmes dans cette confiance , ce que l'on voudroit resoudre & ordonner sur nostre sujet , & convinâmes cependant de demeurer fermes dans cette resolution , nonobstant toutes propositions & advis contraires que nous peussions recevoir ; après l'avoir
ainsi

ainsi arresté entre nous , je fus voir Mesdames les Duchesses de Vendosme & de Nemours dans leurs afflictions, & me retiray assez tard à mon logis, le lendemain nous en usâmes comme nous avions accoustumé, excepté que nous prîmes soin de mettre nos affaires en estat de n'avoir aucun embarras qui nous peut donner de la peine, quelques evenemens qui peussent arriver : je fis deux ou trois visites le matin, & revins à onze heures au logis du Comte de Bethune m'informer de ce qu'il avoit appris, le Comte de la Chastre s'y estoit rendu, assez allarmé en son particulier, & avec d'autant plus de raison, qu'il avoit à perdre l'une des plus considerables charges du Royaume, enviée de beaucoup de gens, & sur tout du Marschal de Bassompierre, qui l'avoit autrefois possédée, l'ordre avoit esté déjà donné de nous bannir le Comte de Bethune & moy, l'exempt des gardes du Corps du Roy, qui en avoit eu la commission, nous ayant trouvez ensemble, l'exposa avec la civilité qui dependoit de luy, & dans des termes qui nous faisoient assez paroître que sa Majesté vouloit estre obeï : il nous fit le commandement de sortir de Paris dès le mesme jour, & à peine s'estoit-il

separé de nous , que Monsieur le Duc de Longueville entra , qui nous dit qu'il avoit beaucoup de desplaisir de l'ordre que nous avions receu , dans lequel on reconnoissoit avoir usé de trop de precipitation , parce que l'on s'estoit esclaircy que nous ne devions pas estre traittez avec cette rigueur , n'en ayans donné aucun sujet.

Ce discours fut accompagné de force complimens , & de plusieurs assurances de l'honneur de son amitié , il eut agreable en suite , de me tirer à part , pour me demander ce que je jugeois qu'il y avoit à faire , dont il me prioit de luy parler librement : je le fis comme il me l'avoit ordonné , en luy faisant voir que la verité ayant esté si facilement reconnuë , il n'y avoit rien de plus aisé ny de plus juste qu'à changer l'ordre que nous avions receu par les mauvais offices de nos ennemis ; pour ce qui regardoit le Comte de Bethune , qu'il estoit digne d'estre considéré en sa personne qui valoit beaucoup , & par les services de Monsieur son Pere , utilement rendus à l'Estat ; que le Comte de la Chastre devoit aussi estre à couvert de l'effet des bruits qui couroient de la resolution prise de l'esloigner , par les
mesmes

mesmes raisons de son merite & de son innocence. Je le trouvay surpris du peu de souvenir que j'avois eu de moy, ne m'estant point nommé, mais je n'avois garde de luy faire aucunes propositions sur mon sujet, pour l'interest que j'y pouvois avoir, parce qu'estant resolu à me retirer, il m'estoit esgal que ce fut par mon choix, ou par l'ordre de la Cour, qui ne me bleffoit en façon du monde, ma conduite ne me l'ayant pas attiré: s'estant approché de ces Messieurs, & de ceux qui nous avoient fait la faveur de nous venir voir, sur ce commandement, dont la nouvelle s'estoit espandue, il y en eut un de la compagnie, emporté par l'affection qu'il avoit pour nous, qui s'eschappa de dire, qu'il estoit bien estrange que nous eussions à souffrir estant innocens, & que ce fut pour l'interest de personnes qui avoient vescu en sorte à nostre esgard, que nous avions d'extremes sujets de nous en plaindre, je n'en voulus pas convenir; mon opinion ayant tousiours esté que les malheureux doivent estre soulagez, & que ceux qui les blasment dans le temps de leur mauvaise fortune, font une action, sur tout lors qu'il s'agit de leur interest particulier, qui repugne à la

charité & à l'honneur qu'il y a de ne rien adjouster de fascheux à leurs disgraces. Monsieur le Duc de Longueville approuva que j'eusse pris la parole pour tesmoigner que c'estoit mon sentiment & celui du Comte de Bethune, dont je ne fus pas desavoué; quoy qu'à rapporter les choses dans la verité, luy ny moy n'eussions aucune occasion de nous louer de la maniere qu'ils avoient usé vers nous, après ce qui s'estoit passé en diverses natures d'affaires, dans lesquelles nous ne leur avions pas esté inutiles.

La condition de saint Thibal mon Cousin germain, ne fut pas meilleure dans cette conjoncture que la nostre, l'Exempt qui nous avoit porté l'ordre de nous retirer, luy en fit un pareil commandement, & sur ce qu'il luy dit que la Reyne vouloit qu'il s'en allât dans l'une de ses Maisons, il luy respondit en riant, qu'il s'appercevoit bien que sa Majesté avoit esté aussi mal informée de son bien que de ses crimes, & qu'il s'en iroit en Hollande, pour luy tesmoigner son obeïssance. Pour employer le reste du temps que nous avions à demeurer à Paris, nous fusmes rendre des visites de respect & de devoir, auxquelles nous ne pou-

pouvions manquer, & entre les autres à Monsieur de Vendosme qui nous traitta de la plus estrange façon, que des gens comme nous, chassez sur le pretexte de Monsieur de Beaufort son fils, le peussent estre dans une semblable occasion : il s'attacha fort à condamner sa conduite, & le blasma particulièrement de ne s'estre point voulu lier d'amitié & d'intérêt avec la Riviere, quoy qu'il luy eut souvent conseillé ; qu'il ne doutoit point que ce ne fut nostre considération qui l'en avoit empesché, qui estoit aussi la cause effective & veritable de son malheur & de sa disgrâce.

A ce discours si choquant, tenu tres-mal à propos, & fort esloigné de ce qu'il sçavoit en sa conscience, je ne pus me retenir de luy dire que je le suppliois de se bien souvenir que toutes ses conferences secretes s'estoient passées sans nostre participation, qu'il y avoit plus de deux mois que nous ne voyons plus ny luy ny Monsieur son fils, & que nous estions fort bien informez que dans toutes les mesures qu'ils avoient prises pour s'establir à la Cour, nous n'y avions pas esté desirés : il me demanda assez aigrement, si j'en estois bien assuré, je luy respondis

que ouy , mais que le Comte de Bethune & moy n'estions venus le voir pour entrer en conteste avec luy , qu'il nous suffisoit de la connoissance certaine que nous en avions eüe , & de luy donner celle d'estre plus ses serviteurs dans sa mauvaise fortune , que nous ne le ferions si elle estoit meilleure. J'ay remarqué en sa personne un procedé qui contrevenoit entierement à la bienfiance & à l'usage ordinaire ; les hommes doivent estre sans comparaison plus constants dans les adversitez que les femmes , dont la foiblesse merite d'estre excusée , neantmoins il estoit au lit tellement abattu , qu'il n'estoit pas connoissable ; & Madame sa femme levée recevoit les visites qui luy estoient renduës , avec une constance que l'on ne scauroit trop estimer. Je ne dois pas oublier qu'estant allé voir saint Thibal , avant nostre separation que je prevoys d'une grande longueur , nous y rencontraimes Monsieur le Duc de Longueville, qui avec beaucoup de soin & de bonté , s'estoit employé pour faire retraçter l'ordre que nous avions reçu.

Les considerations qu'il luy pleut de nous apprendre qui s'y estoient opposées, furent celles de l'autorité Royale, & de la dignité

dignité du Ministre, qui ne permettoient pas un changement si soudain, que véritablement l'intention de la Cour estoit de reparer le tort qui nous avoit esté fait, mais qu'il estoit absolument nécessaire, pour sauver les apparences, que ce fut avec le temperament convenable à la qualité de ceux qui s'en estoient meslez.

Satisfaits, comme l'on se peut imaginer, des raisons que nous avions sçeuës d'un Prince qui jugeoit bien ce que nous en devions croire, nous revinsmes au logis du Comte de Bethune, pour partir un moment après, ce que nous ne peusmes faire qu'à une heure de nuit, parce que nous y fusmes retenus par une infinité de personnes, & de respect, & de qualité, qui nous faisoient l'honneur de nous y attendre pour nous dire Adieu.

Durant le temps que nous fusmes exilés, l'on essaya diverses fois de presentir si nous voudrions nous resoudre à un raccommodement avec la Riviere: le peu de dispositions que l'on y trouva, par les réponses que l'on receut de nous, fit suffisamment connoître que c'estoit un mauvais moyen que celuy de nous avoir chassés, pour nous faire changer de sentiment pour luy. L'on eut aussi

dessein de nous obliger à demander nostre retour, ce que nous ne voulusmes faire en façon quelconque, n'ignorans pas que des gens qui n'ont point failly, prennent tousiours mal leurs mesures, de rechercher ceux qui les ont mal-traitez, & de se soumettre à des explications qui diminüent assez souvent la bonne opinion que l'on a prise de leur conduite qui ne sçauroit estre soustenuë, dans de pareilles occasions, avec trop de fermeté; celle que nous observions ne pouvant nous procurer d'elle-mesme, ny blasme ny mauvais office, dont ceux qui ne nous aymoient pas recevoient assez de desplaisir : il se presenta une occasion qu'ils creurent leur estre favorable.

Monsieur de Harlay, de tout temps nostre intime amy, nous en voulut donner ce tesmoignage que de nous venir voir durant nostre esloignement : après avoir demeuré peu de jours avec nous, s'en retournant à Paris, il nous pria de luy rendre la visite aux festes de Noël à sa maison de Beaumont, le President Barillon, le Prince de Marillac, le Marquis de Maulevrier, du Bourdet & Beloy desirerent estre de la partie, faite sans autre dessein que celuy de nostre divertissement particulier;

culier ; ces Messieurs arriverent ensemble , & nous y fûmes aussi comme nous l'avions promis : cette entreveuë quoy que fort innocente & de nulle consideration , fit un esclat estrange : Monsieur de la Rochefoucault fut le premier qui en donna advis à Monsieur le Cardinal Mazarin, & creut que son zele seroit fort estimé , en usant de ces termes ; qu'il ne respondoit plus du Prince de Marillac son fils.

La Riviere tousiours mal intentionné pour nous , employa avec beaucoup d'artifice tous les soins de Monsieur son Maître & les siens pour la rendre suspecte de faction , & fit son possible pour persuader qu'il y avoit d'autres personnes qui s'y devoient trouver de la part de Monsieur de Vendosme & de Madame de Chevreuse , l'on delibera en fin sur cette assemblée d'Importans ; qui estoit le nom qu'il leur plaisoit nous donner , & l'on jugea pour toutes conclusions , que tout ce qui en avoit esté dit estoit faux , & qu'il seroit honteux de s'y arrester davantage. Au retour de ces Messieurs à Paris , ils trouverent ce bruit si public , qu'il y en eut un d'entr'eux qui creut à propos d'en faire un esclarcissement pour sa justifica-

tion : le President Barillon , avec sa franchise naturelle , traitta l'affaire autrement , & dit à ceux qui en ouvrirent le discours , qu'il nous viendrait encor une visite au Printemps , si l'on ne nous faisoit revenir , se souvenant fort bien de ce que nous avions fait pour luy lors qu'il estoit prisonnier , pour manquer vers nous à l'estat auquel l'on nous avoit mis.

Le reste de l'hyver se passa sans que la Reyne eut agreable de nous rappeler ; mais comme les disgraces de la nature de la nostre ne peuvent pas tousiours durer , nostre retour fut accordé au mois d'Avril suivant , plus par les soins du Comte de Charost qui parloit hautement de l'injustice que l'on nous faisoit ; que pour toute autre consideration , l'on nous envoya des lettres du Roy , qui nous donnerent la liberté de revenir à la Cour , sur ce que sa Majesté estoit satisfaite de nostre conduite ; pour ce qui me regardoit , j'aurois attendu quelque temps pour me servir de cette permission , (si je n'eusse deu rendre cette deference au Comte de Bethune qui avoit des affaires à Paris , qui luy estoient de consequence , & qui n'y vouloit pas retourner sans moy) de m'en rapprocher avec luy , plus tard asseurement
que

que je ne fis. Lors que nous y fufmes arrivez, ces mefmes perfonnes qui nous avoient veus quand l'on nous en bannit, nous rendirent leurs viſites : la Reyne nous receut avec fort bon viſage, & Monſieur le Duc d'Orleans qui vouloit eſtre remercié par nous de noſtre retour, auquel il avoit formé une infinité d'obſtacles, ne l'eſtant pas dans les reſpects dont nous fufmes nous acquitter vers luy, s'en plaignit hautement, & dit à beaucoup de ceux qui eſtoient aupres de ſa perſonne, que nous l'avions eſté voir comme auroient fait des Allemands qui paſſeroient en France, ce qui l'avoit empesché de nous recevoir avec les teſmoignages de bonne volonté qu'il avoit reſolus.

Ce fut après huit mois d'eſloignement de la Cour, la maniere de laquelle noſtre diſgrace finit : en attendant que mon malheur ordinaire me fit tomber dans une autre plus rude & beaucoup plus faſcheuſe, & dont il eſtoit impoſſible, procedant en homme de bien, que je me peuſſe garantir ; j'en laifferay le jugement libre à ceux qui ſe donneront la peine de lire la ſuite de ce diſcours, ſi dans les diſgraces qui me ſont du depuis arrivées, j'ay eſté innocent ou coupable.

Deux

Deux mois de séjour à Paris, m'ayans acquitté du respect que je devois à la Reine, touchant la permission que j'avois receuë de sa Majesté de revenir à la Cour, je creus que je ne pouvois mieux faire que de retourner chez moy, pour y gouter le repos d'une vie retirée & particuliere.

La demeure de Madame de Chevreuse à Tours, me donnoit sujet de la voir de fois à autre, & bien que ce fut rarement, je ne laissay pas de prendre plus de connoissance de son humeur & du temperament de son esprit, que je n'en avois eu dans tout le temps qu'elle avoit esté plus heureuse & en plus grande consideration, l'abandonnement quasi general dans lequel elle estoit de tous ceux qu'elle avoit obligez, & qui s'estoient liez d'amitié & unis d'interests avec elle, me fit juger du peu de foy que l'on doit adjouster aux hommes du siecle present, par l'estat auquel se trouvoit une personne de cette qualité si universellement delaissee dans sa disgrâce, ce qui augmenta le desir en moy de m'employer à luy rendre mes services avec plus de soin & d'affection dans les occasions qui s'en pourroient offrir : je n'ignorois pas que les consequences que l'on voudroit tirer des visites dont
j'avois

j'avois l'honneur de m'acquitter vers elle, quoy que fans fondement legitime, ne fussent capables de me nuire & de troubler la tranquillité que je m'estois proposée, par les soubçons que l'on en prendroit ; mais l'estime & le respect que j'avois pour sa personne & pour ses interets, m'engagea d'en courir volontiers le hazard, en observant toutesfois cette precaution, de les regler en sorte, que l'on ne pust remarquer qu'elles fussent trop frequentes, ny qu'il y eut aucune affectation de sa part ny de la mienne, les traverses dont toute sa vie elle avoit esté agitée, n'estant pas prestes à finir, il luy en arriva une dans cette conjoncture, qui luy causa un desplaisir extremément sensible ; son Medecin fut arresté dans son Carosse par le Prevost de l'Isle en presence de Mademoiselle sa fille, & conduit à la Bastille sur ce qu'il avoit esté accusé d'avoir fait par son ordre plusieurs voyages hors de France.

Ce traitement souffert par un homme qui estoit son Domestique, preceda de peu de jours celuy qui arriva en sa personne : Riquetty Exempt des gardes du Corps du Roy, fut envoyé à Tours, pour luy porter le commandement de se retirer

rer à Angoulesme où il la devoit mener : la crainte d'y estre retenuë & mise sous seure garde dans la Citadelle , fit une telle impressïon dans son esprit , qu'elle se resolut à s'exposer à tous les autres perils qui luy pourroient arriver pour se garantir de celuy de la prison qu'elle croyoit y estre inevitable à moins que d'y pourvoir promptement : pour l'executer il falloit beaucoup d'invention & d'adresse , qui ne luy manquerent point dans l'extremité où elle se persuadoit d'estre reduitte , car elle se sauva de Tours dès le mesme jour , accompagnée de Mademoiselle sa fille qui ne la voulut point abandonner , & de deux de ses domestiques tels qu'elle les avoit peu choisir , avec une extraordinaire diligence : elle se rendit en Bretagne chez le Marquis de Coaquin , de qui elle receut les services & les assistances qu'elle s'estoit promise , par la facilité qu'il donna à son embarquement , cette resolution hazardeuse pouvant estre sujette à beaucoup d'inconveniens, n'ayant au dehors nulle retraite asseurée , elle jugea qu'il estoit plus à propos de confier ses pierreries au Marquis de Coaquin , que de les emporter avec elle : cette consideration l'obligea à les laisser entre ses mains,

main, & la bonne volonté qu'elle conservoit pour moy à m'écrire une lettre qui contenoit plusieurs témoignages de l'honneur de son souvenir, & des excuses infiniment obligeantes de ne m'avoir consulté dans une rencontre si importante, sur ce qu'il avoit fallu qu'elle usât nécessairement d'une si grande précipitation, qu'elle n'avoit pas eu un moment de délibérer pour m'en faire entrer en connoissance.

Je demeuray encor quelque temps en Touraine après qu'elle en fut partie, & ne revins à Paris que pour mes affaires particulières qui me contraignoient d'y apporter quelque ordre, les ayant réglées par la vente d'une partie de mon bien, il me sembla qu'il estoit de la bien-seance de ma profession, ne pouvant aller volontaire dans les armées de France, ny avoir aucun employ dans lequel je peusse recevoir satisfaction, de passer en Hollande, où je trouverois saint Thibal, avec lequel j'avois une étroite liaison d'amitié; au commencement de la Campagne la mort du Comte de la Chastre me fut mandée, & celle de Madame sa femme six semaines après; la disposition qu'ils avoient faites de leurs dernières volontez,

tez, par laquelle ils me nommoient l'un des Tuteurs des Enfans qu'ils avoient laifféz, me contraignit de revenir à Paris où je demeuray tout l'hyver pour l'utilité d'une maison affligée, à laquelle je devois mes soins & mes services.

Comme j'estois sur le point de retourner en Hollande, Madame de Chevreuse s'adressa à moy par deux lettres qu'elle m'escrivit, par lesquelles elle me prioit de recevoir les pierreries qu'elle avoit laissées au Marquis de Coaquin, qui me les feroit tenir, il me les envoya par un Gentil-homme de ses amis nommé Beaufort Chasteau-Briant, qui agit selon qu'il m'a paru dans cette commission, en homme d'esprit & avec beaucoup de fidelité : de ma part je suis tres-assuré que je la garday telle, que je n'en parlay à personne du monde qu'à celui qui les vint querir peu de jours après, de celle de madite Dame de Chevreuse, auquel je les remis de mesme qu'elles m'avoient esté déposées, sans avoir seulement eu la curiosité de les voir : ce secret, je ne scay pas par quelle voye, ne laissa pas d'estre penetré, & moy arresté aussi-tost dans mon logis par le Prevost de l'Isle, qui me fit voir l'ordre qu'il avoit de s'asseurer de
ma

ma personne ; le Lieutenant criminel y arriva avant que je fusse fortý, & me demanda les clefs d'un Cabinet où je mettois beaucoup de choses auxquelles j'estois bien aise que mes valets ne touchassent point.

Je fus conduit à la Bastille cependant qu'il cherchoit dans tous les endroits de mon logis pour trouver ce qui n'y estoit plus , & qu'il interrogeoit mes gens d'un fait duquel ils estoient fort ignorans ; deux heures après il me vint trouver , fort interdit de n'avoir peu se saisir de ces pierreries que l'on luy avoit fort assuré estre entre mes mains , avec beaucoup d'empressement & l'ardeur d'un Commissaire fort zélé ; il me representa deux bagues de peu de prix qui estoient à moy, s'enquit fort exactement si je n'en avois point d'autres.

J'ay sçeu du depuis de luy , qu'il se trouva fort soulagé lors que je luy eus répondu que non , dans la crainte qu'il avoit que les Archers du Prevost de l'Isle n'eussent usé de quelque tour de leur mestier , & destourné ce qu'il cherchoit avec tant de soins ; il ne me rendit pas une plus longue visite : après avoir tiré de moy cet aveu , il s'en retourna pour
achever

achever celle qu'il avoit interrompuë , dont le fuccez n'avoit pas esté conforme à fes esperances , ny aux ordres qui luy avoient esté donnez.

Il falloit bien , que je fusse recomman-
dé au Tremblay Gouverneur de la Bastil-
le , puis qu'il me logea dans une des
Tours , où l'on met ordinairement ceux
qui ne sortent que pour aller au supplice ,
seulement avec un soldat duquel il se te-
noit fort assuré , qu'il avoit choisi pour
me servir : je restay en cét estat quatorze
jours , sans ouïr parler de chose du mon-
de , & ce temps-là expiré l'on m'envoya
querir dans ma Chambre , pour estre in-
terrogé par le Lieutenant criminel , au-
quel je dis au commencement qu'il ne
pouvoit estre mon Commissaire, ny mon
juge , parce qu'il n'y avoit point en moy
de crime , ny d'indice seulement que j'en
eusse commis aucun , & que la qualité
de Gentil-homme que je pensois qu'il
ne voudroit pas me contester , me sou-
mettoit à une autre juridiction que la
sienne , il reconneut que cela estoit vray ,
& j'en scavois assez pour me defendre
de respondre devant luy , si le respect que
je voulois rendre au Roy & à la Reyne ,
& la seureté que je prenois dans mon in-
nocence,

nocence , ne m'eussent fait passer par dessus toutes sortes de formalitez.

Cette premiere fois il fut trois heures avec moy , qu'il employa en homme intelligent , & qui sçavoit se servir de tous les avantages qu'il pouvoit prendre pour me convaincre des Chefs que le Chancelier luy avoit donnez : la seconde fois il en demeura cinq , & insista fort à me faire passer pour une faute capitale , d'avoir gardé & remis fidelement le depost qui m'avoit esté confié , je m'empeschay fort bien d'en convenir & de trop parler dans une telle occasion , où le meilleur conseil que l'on puisse prendre , est celuy de peser jusques aux moindres paroles que l'on est obligé de dire , & de s'en bien ressouvenir.

Il falloit necessairement que Madame de Chevreuse se fut relaschée du secret qu'elle devoit inviolablement garder pour son propre interest (elle m'a fait l'honneur , depuis son retour en France , de me dire qu'elle ne s'en estoit confiée à aucun des siens , ou à quelques uns de ses Domestiques , ou autre duquel elle eut esté trompée) car il me dit tout ce que contenoient les lettres que je luy avois escrites , & celles que j'avois receuës , jusques

ques aux moindres circonstances : il me laissa après s'estre bien tourmenté , jugeant que cela ne produiroit rien de me presier davantage.

Et le soir à minuit , comme j'estois couché , le Tremblay entra dans ma Chambre , qui me fit entendre que l'on me vouloit tirer de la Bastille pour me transferer dans une autre prison : il me fut assez indifferent , & je le dis pour la verité ; ce qui ne regardoit que mon interest particulier , me touchoit si peu , que je n'y faisois reflexion qu'autant que mon honneur m'y pouvoit obliger.

Le Tremblay est vivant , & peut estre tefmoin de la sorte dont je receus la nouvelle qu'il me vint annoncer , & Picaut Exempt du grand Prevost , de celle que je proceday lors qu'il me conduisit au bois de Vincennes , pour me remettre entre les mains de la Ramée Exempt des gardes du Corps du Roy : j'y fus quatre mois sans oüir la Messe ny sortir de ma Chambre , que pour me promener par fois dans une autre qui estoit proche ; à la fin desquels je receus la liberté de prendre l'air , le matin seulement au haut du Donjon , ou dans les galleries qui regardent les fosséz , ayant tousiours aupres de moy pour ob-

server

server mes actions , l'un des enfans de la Ramée qui tenoit la place d'Exempt , un Garde du Roy , & le soldat qui avoit le soin de me servir. Quatorze mois , qui fut tout le temps que j'y ay esté retenu , se passerent sans avoir receu ny demandé aucune grace particuliere ; il est vray qu'il me paroissoit que l'on vouloit l'exiger de moy , & j'essayois autant qu'il estoit en mon pouvoir d'en destourner le discours. Les soins de mes amis , & privativement à toute autre assistance , celle que me faisoit l'honneur de donner à mes interests & à mon innocence la Maison de Guise , fit effet dans l'esprit de la Reyne , & dans celuy du Cardinal Mazarin , pour les disposer à me tirer de la prison.

Monsieur le Prince d'Orange me fit aussi l'honneur de leur escrire en ma faveur , bien que je ne luy eusse rendu aucun service qui pust meriter cette grace de luy ; & Dieu permit que dans le temps qu'un Prince à qui j'avois donné la meilleure partie de ma vie , contribuoit à me rendre mal-heureux , un autre aux interests duquel je n'avois jamais eu d'attachement , se portoit à m'obliger avec beaucoup de generosité.

Celle

Celle de Madamoifelle de Guife fut accompagnée de tant de perfeverance, que la confideration d'une Princeffe fi vertueufe me procura la liberté, qui m'eut esté fort indifferente, fi je ne l'eusse deuë à la perfonne du monde qui merite le plus de refpect, & à laquelle j'en veux auffi toujours rendre davantage.

Le Cardinal Mazarin s'estant refolu à me la faire recevoir, voulut qu'elle me fut accordée avec toutes les conditions qui me pourroient fatisfaire, & n'en laiffer aucunes dont il me peust refter nul fujet de plainte ny de reffentiment : il depefcha d'Amiens, où la Cour estoit lors, un Gentil-homme nommé du Saguon, avec un ordre à la Ramée de me remettre entre fes mains ; l'Evesque de Coutance, & l'Abbé de Hugron, fes Domestiques, vinrent avec luy au Bois de Vincennes, où il entra pour me dire ce que Monsieur le Cardinal luy avoit ordonné, ce fut en substance, que je sortirois fans aucunes conditions, & que l'on avoit esté fasché de ma prifon, pour l'estime en laquelle on m'avoit, que je la devois oublier, puisque j'en estois prié par son Eminence, & luy accorder mon amitié, qu'il avoit ordre de me demander

der de sa part & de m'offrir la sienne, qu'au surplus l'on ne vouloit rien stipuler, connoissant qu'une personne de mon humeur, feroit de sa propre inclination toutes les choses justes, & que j'estois aussi libre de faire tout ce que bon me sembleroit dès ce moment qu'il parloit à moy, qu'avant qu'avoir esté arresté: ma réponse fut en peu de paroles, que je me ressentois fort obligé à la bonté du Roy & de la Reyne, & aux bons offices de Monsieur le Cardinal, & que je ne ferois jamais ingrat vers ceux auxquels je serois redevable de quelque obligation; qu'en son particulier je croyois luy en avoir de la peine qu'il avoit prise, & que j'estois son serviteur.

Le Comte de Bethune mon intime amy, le Marquis de Bourdeilles mon frere, & le Comte de Mata mon Cousin Germain, furent presens à tout ce discours, que la Ramée & ceux qui estoient employez à ma garde entendirent distinctement. A ma sortie de ce lieu capable de plaire à tres-peu de personnes, je trouvay quantité de mes amis qui s'y estoient rendus, pour me tesmoigner la joye qu'ils avoient de me voir delivré de cette captivité. L'arrivay à Paris avec eux, &

en trouvoy encor plus grand nombre au logis de mon frere où j'allay descendre : il n'y eut gueres de gens de qualité, qui ne me fissent l'honneur de me visiter en cette occasion ; j'y demeuray quinze jours en attendant que je fusse en estat d'aller à Amiens , pour faire la reverence à la Reyne, & satisfaire aux autres respects, desquels l'on jugea que je me devois acquitter.

Pour ne manquer pas à celui que je me reconnois obligé de vous rendre dans toutes les occasions où vous desirez des preuves de la deference que j'ay pour vous : je me suis resolu pour vous satisfaire, de mettre par escrit l'histoire de mes mal-heurs. Je sçay combien vous avez essayé de les adoucir, par tous les soins que peut produire une veritable & sincere affection ; le destin qui gouverne tous les hommes & moy par consequent, ne m'a point imposé de si rudes conditions , qu'il ne m'ait esté facile de les supporter par la moderation que Dieu m'a donnée : si j'avois esté plus heureux, je vous aurois rendu mes services au lieu de vous causer de la peine ; mais vous agissez si noblement, que vous tirez plus de satisfaction de m'avoir obligé, que

vous

vous n'en eussiez reçu si je vous eusse esté utile. Quoy qu'il puisse arriver dans la suite des temps, je m'assure que vous aurez toujours pour moy les mesmes sentimens d'amitié ; & que cette exquise probité remarquée dans toutes vos actions, ne sera point altérée par les fausses maximes d'un siècle corrompu, qui prefere à sa honte l'intérêt à l'honneur ; les conseils de la prudence ont leurs regles & leur estendue, je conviens fort aisément qu'un homme de bien, peut & doit rechercher les faveurs de la fortune, pourveu que ce ne soit pas aux despens de sa reputation : car tout bien considéré, il n'y a point de raison qui nous puisse dispenser de la conserver dans une pureté entiere, ny qui doive entrer en comparaison avec le repos de sa conscience. C'est un bien qui vient de la grace du Ciel, qui ne peut estre obtenu que par ceux qui contractent une vertu si solide & si constante, qu'elle subsiste toujours esgale dans tout le cours de leur vie : l'estime du monde est aussi une recompense que le public refuse rarement, lors que l'on se met en état de la meriter. Vous avez toutes les qualitez nécessaires pour estre jugé digne de tous les avan-

tages qu'une personne de vostre naissance se peut légitimement acquérir, profitez-en, je vous supplie, vous le pouvez par les mesmes voyes que vous avez tenuës, puisq'ue cela dépend absolument de vous. Et croyez qu'en observant cette genereuse perseverance, conforme à vos naturelles inclinations, vous devez faire un fondement assuré, d'avoir en moy jusques au dernier moment de ma vie, le plus fidele & le plus passionné serviteur que vous eussiez peu choisir pour l'honorer de vos bonnes graces.

Après que la liberté m'eut esté rendue, le ressentiment qui me restoit des disgraces que j'avois souffertes, m'auroit plûtoist porté à me retirer pour tousiours hors de France, qu'obligé d'y demeurer davantage : les raisons qui fortifioient mon inclination à rechercher le repos dans un autre séjour, que celuy de ma naissance, me sembloient si legitimes, que pour ce qui regardoit mon seul intérêt & ma satisfaction, je ne trouvois rien qui deust estre opposé à un dessein si juste.

L'autorité qui demeuroid absolue entre les mains de ceux qui m'avoient persécuté sans sujet, dans leur foy tousiours incer-

incertaine, ne me laissoit aucune esperance de rencontrer ma seureté : leurs actions me paroïssent esgalement suspects, & quelque precaution que je peusse apporter aux miennes, des esprits si difficiles me mettoient en estat de douter que mon innocence, sans autre appuy, fut suffisante pour me garentir des nouvelles oppressions que leur mauvaise volonté me pourroit susciter sous de faux pretextes : joint à l'experience qui m'avoit fait connoître, quelle est la puissance des Ministres, pour destruire un particulier qui reste sans support, & que n'estant soustenu d'aucune protection, je me trouvois à tous momens exposé aux mouvemens de leurs caprices. Quant à concevoir des pensées d'avancer ma fortune, j'y voyois trop d'obstacles pour tomber dans cette erreur, & je sentoís en moy une repugnance invincible de songer à m'establiir, puisque je ne le pouvois qu'au prejudice de ma conscience & aux despens de mon honneur ; ce qui me faisoit conclure, qu'ayant tout à craindre, & me trouvant desnüé de toute esperance, la retraitté devoit estre le party que j'avois à choisir, la Cour dans sa servitude n'estant propre que pour des Esclaves,

& trop contraire à des esprits libres comme le mien. Nonobstant ces reflexions que j'estimois seules capables, estant à propos executées, de me conduire à la tranquillité qui est le souverain bonheur de la vie; la force de l'amitié & le ressentiment des obligations receuës de personnes dont la vertu m'est en admiration, me détournèrent d'une resolution que je n'eusse jamais différée, si l'estime de leurs qualitez excellentes & la gratitude que je leur devois, ne l'eussent emporté sur ma pente naturelle, & surmonté l'aversion que j'avois contractée, de me trouver encor exposé au desgoust & aux traverses que j'avois tant de fois souffertes.

Ce fut pour ces considerations que je preferay leurs conseils à mes opinions, & comme cette mesme vertu subsiste esgale en toute leur conduite, je n'ay aucun regret d'avoir plûtoſt ſuivy leurs volontez que mes sentimens, sur lesquels j'ay pris assez d'autorité pour me pouvoir avancer jusques à dire, que j'ay pour principe & tourné en habitude l'indifference & le mespris pour toutes les choses du monde, excepté pour ce qui les regarde; mais tout bien examiné, il faut

faut honorer ce qui le merite, d'un esprit détaché d'intereſts: ſi cette façon de proceder n'eſt pas ordinaire, elle en eſt plus glorieuſe, & j'oſe me flatter de cette creance, que cette preuve de reſpect & d'affection, n'eſt pas indigne de leur eſtre agreable.

Les premieres civilitez que les priſonniers reçoivent lors qu'ils ont recouvré leur liberté, m'ayans eſté renduës, il s'agiſſoit de deliberer ce que j'avois à faire pour ce qui regardoit la Cour: ceux qui avoient le pouvoir de m'ordonner, & mes plus particuliers amis, jugerent qu'en attendant que j'alläſſe en perſonne remercier la Reyne & Monſieur le Cardinal Mazarin, ce qu'ils eſtimoient ſe devoir de toute neceſſité, il eſtoit bien à propos que mon frere voulut par avance ſatisfaire à ce reſpect, & preſſentir de quel viſage j'y ferois receu. Sa ſanté ne luy permettant pas de me rendre cét office, le Comte de Mata mon Couſin germain eut la bonté de prendre cette peine pour moy, qui ſuivois les advis qui m'eſtoient donnez, purement pour contenter des perſonnes auſquelles je voulois abſolument obeir. Il fut donc remercier le Cardinal de la maniere dont

j'estois fortý du Bois de Vincennes, receut de luy des civilitez qui concluóient que je restois libre de demeurer ou d'aller où bon me sembleroit , & que si c'estoit à la Cour j'y serois le tres-bien venu. M'ayant rapporté cette responce, je partis huiét ou dix jours après avec le Comte de Bethune , le President de Thou & mon frere, pour aller à Amiens où estoient leurs Majestez.

Nous rencontrafmes Monsieur le Duc d'Orleans à Clermont , auquel j'eus l'honneur de faire la reverence & d'en estre favorablement traité, bien que dans les assurances que je luy donnay de la continuation de mes respects, je n'y eusse meslé aucun compliment sur le sujet de ma liberté , laquelle aussi il avoit tenuë en telle indifferance , qu'il s'estoit peu mis en peine d'apporter ce qui dependoit de son autorité pour me la procurer : nous fufmes le lendemain chez Monsieur d'Ovailly l'un de nos plus chers amis, où le jour d'après, Monsieur le Duc de Joyeuse qui estoit celuy qui avoit le plus contribué à me tirer de prison , excepté Mademoiselle de Guise, eut la bonté de me venir voir.

En l'honneur de sa compagnie & de
celle

celle de ces Messieurs, j'arrivay à la Cour, nous allâmes descendre au logis de Monsieur le Cardinal ; comme il revint de celui de la Reyne & qu'il entra dans la Sale de son appartement, je le saluay & luy dis que je venois le remercier des bons offices que j'avois receus de luy, pour me tirer du lieu où j'estois : il prit la parole en suite, & commença un discours assez embarrassé, car il estoit composé d'une certaine gravité de Ministre, au travers de laquelle je remarquois neantmoins qu'il avoit l'intention de me bien recevoir. Son langage confus m'obligea à l'interrompre, & je le tiray d'un grand embarras lors que je luy dis, que je sçavois que la Reyne estoit si sage & si bien conseillée, que tout ce qu'elle faisoit estoit juste, & qu'elle ne pouvoit faillir, que je ne me plaignoiss nullement de ma prison, & me loüois beaucoup de la sorte que la liberté m'avoit esté rendue ; parce que toutes les conditions qui me pouvoient obliger, avoient esté observées, sans qu'il y en eut aucune qui me deust donner de la peine : avec un visage plus calme, il s'enquit si j'avois esté malade & receu beaucoup d'incommoditez, je luy respondis que j'avois eu

la colique & la goutte, que j'aurois aussi bien eûes ailleurs, & que pour d'autres incommoditez, je n'en avois souffert aucunes, parce que ses ordres rendoient la prison si douce, que la mienne m'avoit esté fort aisée à supporter.

Il se tourna lors du costé du Marechal de Schomberg & du Marquis de Mortemart, croyant à ce qu'il me parut, que je ne parlois pas tout à fait comme je pensois, & leur dit, si je voulois croire Monsieur de Montresor, il me seroit obligé de sa prison : je luy tesmoignay que j'en avois perdu le souvenir, & que le seul qui me restoit du Bois de Vincennes, ne regardoit que la maniere de laquelle j'en estois fortý, que j'estimois m'estre honorable.

En presence de beaucoup de personnes de qualité qui s'estoient approchez dans la curiosité de voir ce qui se passeroit, il me voulut faire comprendre que je n'estois pas indigne des bontez de la Reyne, & que j'avois assez de merite pour luy donner lieu de me rendre de bons offices aupres de sa Majesté, je l'en remerciay succinctement & en termes fort modestes, & me retiray à mon logis, prevenu du peu d'estime que je faisois de
sa

sa capacité. Le lendemain estant allé à onze heures le soir, il nous pria de dîner avec luy, ce que nous fîmes, incontinent après estre fort de table, il entra dans sa chambre, & m'envoya l'Abbé de Palüau me prier de l'y aller trouver: son discours commença sur le sujet de ma prison, de laquelle il me fit des excuses, & me dit que s'il eut peu croire que je ne me fusse meslé que des pierreries de Madame de Chevreuse, je n'aurois pas esté retenu, qu'il me supplioit d'en perdre le souvenir, & de considérer qu'ayant pris en moy cette confiance, il y avoit occasion de se persuader qu'elle pouvoit s'estendre à d'autres pratiques, que les conjonctures & son esloignement rendoient suspectes; je luy avouay ingenuëment, qu'il y avoit quelque lieu de s'asseurer de ma personne, mais qu'après avoir examiné mes actions, j'estois demeuré trop long temps en prison, & que le traitement que j'avois reçu par son Ministère, reparoit cette longueur, qu'ainsi je n'en faisois aucune plainte, ny d'avoir esté chassé aux premiers mois de la regence sans occasion, ce que je ne luy attribuois qu'en ce qu'il s'estoit relasché à le souffrir, estant en puissance de l'empescher:

que pour ce qui touchoit Madame de Chevreuse, la verité & mon affection à son service m'obligeoient à luy dire, qu'il ne m'avoit jamais paru qu'elle eut la moindre envie de m'employer contre mon devoir.

Il entra en discours sur saint Thibal, duquel il me dit que Monsieur Servient luy avoit escrit en bons termes, ce qui me donna moyen de luy faire connoistre son merite & sa naissance, & de luy représenter, que s'il estoit avantageux à un Gentil-homme tel que luy, d'estre honoré des bonnes grâces d'un Ministre comme son Eminence; dans la place qu'elle tenoit elle ne devoit pas négliger ses semblables, desquels elle pouvoit tirer des services considerables, & pour l'Estat & pour sa personne.

Il revint à ce qui me touchoit en particulier, pour m'insinuer qu'il souhaitoit de m'obliger dans ma fortune, & s'enquit comme quoy j'estois auprès de Monsieur le Duc d'Orleans, ayant appris que j'avois toujours conservé le tres-humble respect que je devois à son Altesse, & que je l'avois veu à Clermont, & esté bien traité d'elle : Il tomba sur le chapitre de la Riviere, & se monstra curieux

rieux d'estre informé de ce qu'il y avoit à demesler entre nous ; j'avois preveu que tous ces contours ne tendoient qu'à mesnager un accommodement dont il estoit sollicité par le Marechal d'Estrée, je luy dis qu'il n'y avoit rien en conteste de luy à moy, qu'il estoit à Monsieur, & que l'ayant quitté, je croyois qu'il m'avoit oublié de sa part, ce que j'avois fait de la mienne ; il insista civilement pour sçavoir quelles plaintes j'avois à faire de son procédé à mon esgard ; je le suppliy de m'en dispenser, luy alleguant que ceux qui formoient des plaintes, sembloient vouloir venir à un accommodement, & que ce n'estoit pas mon intention de changer la conduite que j'avois tenuë vers luy depuis plusieurs années.

Ayant continué de me presser de luy dire ce qui en estoit, je luy declaray en peu de paroles, qu'en diverses occasions il avoit employé toutes sortes de moyens pour me perdre, qu'il estoit l'une des principales causes de la mort de Monsieur de Thou mon Cousin Germain ; Auteur de la supposition faite à Monsieur le Comte de Bethune, parce qu'il estoit mon intime amy ; qu'il m'avoit esté fort ingrat, & que non seulement

ment il avoit porté Monsieur le Duc d'Orleans à m'abandonner lors que je souffrois pour son service, mais encor à déposer contre moy; que je n'avois esté chassé au commencement de la régence que par son entremise dans le credit de son Altesse, duquel il s'estoit servy contre son honneur propre, pour me jeter dans une disgrâce que je ne m'estois nullement attirée; que j'aurois une infinité de choses particulieres que j'y pourrois adjouster, mais qu'il suffisoit de dire à son Eminence, que le connoissant pour un fourbe & un trompeur, je ne desirois ny societé ny bien-seance avec luy.

Sans me répondre directement, il s'expliqua, qu'il ne me demandoit pas d'estre de ses amis, qu'un simple salut estoit peu de chose, que je le rendois bien à un laquais, & que j'ostasse cét obstacle à ma fortune que la Riviere recherchoit, que je ne luy voulusse plus desnier la civilité que l'on gardoit à tout le monde; que je ferois plaisir à la Reine, à son Altesse, & à luy, que cela ne me pouvoit nuire ny tirer à aucune consequence.

Je le suppliay de ne m'y vouloir point obliger: la liberté que mon innocence & les

les bons offices m'avoient renduë ne devant estre partagée dans l'opinion generale ny particuliere avec le credit d'un tel homme que la Riviere , & qu'il n'y auroit personne qui ne creut que ce feroit sous cette condition de m'accommoder avec luy , qu'elle m'auroit esté accordée ; qu'il importoit peu au service de la Reyne , de quelle maniere nous eussions à vivre ensemble ; que le sien n'y estoit point interessé ; & pour ce qui regardoit Monsieur le Duc d'Orleans , m'en ayant laissé user à ma mode tant que j'avois eu l'honneur d'estre à luy , à present que je n'y estois plus il avoit moins de droit de pretendre de me faire changer une façon d'agir de laquelle il y avoit long-temps que j'estois en possession , & qu'en cas des civilitez c'estoit une prescription plus que suffisante , les loix du Royaume n'imposans point cette contrainte ; que pour rendre le salut à un laquais , je n'estois pas necessité d'en faire de mesme vers luy que j'estimois beaucoup moins par les convictions que j'avois qu'il estoit homme sans foy , & qu'il avoit livré son Maistre pour son profit particulier dans toutes les occasions qui s'en estoient presentées ; que pour ce qui

touchoit

touchoit ma fortune, son Eminence me
 permettroit de luy dire, qu'elle auroit
 peu de bonne volonté de la rendre meil-
 leure, si elle en estoit retenuë par une
 si foible consideration: Monsieur le Car-
 dinal me repartit lors, qu'elle ne l'em-
 pescheroit pas, mais qu'il y auroit plus
 de facilité à me la procurer si je voulois
 lever cette opposition, sur cela je luy dis
 qu'il estoit assez extraordinaire de s'y ar-
 rester, & que je n'en comprenois pas la
 raison; que là Riviere estoit Ministre
 d'un grand Prince, comblé de graces &
 de bien-faits qui excedoient non seule-
 ment son merite, mais encor ses esperan-
 ces; que je devois estre consideré comme
 un Gentil-homme rejeté par les divers
 mal-heurs qui avoient agité ma vie, que
 je ne faisois que sortir du Cachot; & qu'à
 peine je voyois la lumiere, qu'il recher-
 choit mon amitié, que je ne voulois
 point de la sienne, & que j'osois deman-
 der à son Eminence, lequel estoit l'hom-
 me de bien, de luy ou de moy; qu'au reste
 par ses artifices il m'avoit fait passer, &
 un certain nombre de gens avec lesquels
 j'avois liaison, pour des esprits difficiles,
 ennemis des favoris & des Ministres, qui
 ne voulions rien tenir d'eux, & chercher
 sans

sans mesure les occasions de les desservir ; qu'il estoit juste qu'il pleust à son Eminence d'en juger par sa connoissance propre , & de nous mettre à couvert de la calomnie , pour n'estre pas tous les jours exposez à de nouvelles disgraces ; que je ne niois pas que nous ne fussions fermes dans nos opinions , mais que c'estoit sans estre opiniastres ; & que les services dont j'avois essayé de m'acquitter vers des personnes mal-heureuses ; n'y estant engagé que par l'estime de leurs bonnes qualitez , n'empeschoit pas que je ne receusse obligation de celles qui seroient en autorité , & d'en avoir aussi le ressentiment que je devrois.

Je vis bien , qu'il m'escoutoit avec assez d'attention , & faisoit quelque reflexion sur ce que je luy disois : il me pria de luy dire franchement quel homme c'estoit que la Riviere , & qu'il seroit bien aisé de le sçavoir de moy , auquel il vouloit adjouster creance : n'ayant aucun interest de luy celer , je luy dis que je le tenois pour fort ambitieux , peu secret , & d'un talent fort mediocre , & de plus, infidele & fort ingrat , & que je souhaitois qu'il n'eut point à faire l'experience de ces deux dernieres qualitez ; que

je

je luy parlois fans passion , & que j'estois si peu dissimulé, que je ne m'estois jamais peu refoudre de faire la moindre action qui peust tesmoigner à son Eminence que j'estois son serviteur , lors que je n'avois pas une veritable intention de l'estre ; que mes sentimens pouvoient estre acquis aux seules conditions qu'un homme de bien vouloit se tenir obligé ; que je n'estois pas si contraire à ma fortune , que mes ennemis luy avoient fait entendre , mais que je ne pretendois jamais l'avancer que par des moyens honnestes & sans reproches : cet entretien finit en me conviant de penser à ce qu'il m'avoit proposé , & moy en l'assurant qu'en telle matiere ma resolution estoit prise.

En suite il me parla fort ouvertement de l'estat des affaires , dont je fus fort surpris , & me demanda quelle estoit mon opinion du succez d'une campagne si fascheuse dans son commencement , à cause de la prise de Landrecy qui pouvoit avoir des suites qui esleveroient le cœur aux ennemis , veu la foiblesse de l'Armée : je luy dis que sa prudence y avoit pourveu par les recreuës qui venoient de toutes parts pour accroistre le
nombre

nombre des troupes qui estoient en Flandre sous la conduite du Marechal Gassion, ce qui le mettroit en estat de faire quelque entreprise considerable: Et que les progrès de Monsieur le Prince en Catalogne, dans la conquête de Lerida, repareroient la perte de Landrecy, qui estoit sans comparaison moins importante; il me repartit, à condition d'en garder le secret, que pour le siege de Lerida, il ne s'en promettoit rien d'heureux, qu'il craignoit que Monsieur le Prince ne se peust refoudre à le lever, & qu'il y ruinaist, & peut-estre y perdit sa personne; il usa de ces termes, Monsieur de Montresor, voicy une malheureuse Campagne, & il avoit raison, car sans la prise de la Bastée il se trouvoit enveloppé dans des grands embarras.

Il eut continué ce discours qui luy tenoit fort au cœur, si en se promenant il n'eut veu la Moussaye qui ne faisoit que d'arriver de Catalogne: le Marquis de Mortemart, quelque adroit Courtisan qu'il soit, se mesprit dans cette rencontre, car dans la pensée qu'il eut, qu'il apportoit la nouvelle de la prise de Lerida, il entra pour luy donner le premier advis d'une chose qu'il estimoit luy estre si agreable,
il me

il me pria lors de passer dans la Sale & de ne m'en pas aller, parce qu'il vouloit encor parler à moy.

Après avoir entretenu la Mouffaye, il sortit avec un visage fort composé, & fut à pied au logis de la Reyne, où je le suivis; dans la rue il se tourna de mon costé & me dit, j'ay appris la verité de ce que vous avez veu que je soubçonnois, le siege de Lerida est levé, Monsieur le Prince s'est retiré de devant sans combat, parce qu'il en jugeoit la prise impossible; tesmoignant qu'il estoit satisfait de la conduite qu'il avoit tenuë. J'entray chez la Reyne avec luy, il me presenta à elle, & j'en fus assez bien reçu.

Le lendemain le Mareschal d'Estree, pour me pressentir sur le sujet de la Riviere, pria Monsieur le Duc de Joyeuse & ces Messieurs avec lesquels j'estois venu à Amiens, à dîner: dans l'entretien que nous eûmes, j'essayé de le desabuser de ce rajustement qu'il s'estoit proposé, neantmoins il se l'estoit tellement mis en fantaisie, qu'il alla aussi-tost trouver Monsieur le Cardinal, pour qu'il m'en fit de nouvelles instances: y estant aussi allé avec Monsieur le Duc de Joyeuse deux heures après; son Eminence quit-

ta le jeu & se retira en particulier, & me fit appeller.

Estant seul avec elle comme la première fois, elle me demanda si j'avois bien pensé à la proposition qu'elle m'avoit faite, je luy respondis que ouy, & que je demeurois dans mon sentiment accoustumé; quoy, me dit-elle, voudriez vous bien refuser la Reyne? Monsieur le Duc d'Orleans, & le Cardinal Mazarin? Je luy respondis qu'il ne m'appartenoit pas d'en user avec si peu de respect, mais que je pretendois que mes excuses estant justes & bien fondées, elles seroient favorablement receuës; il y adjousta, comment je m'en garentirois vers Monsieur le Duc d'Orleans qui le souhaittoit, & restoit persuadé que le mespris que je faisois de la Riviere, regardoit sa personne; je m'estendis fort sur la distinction qu'il y avoit à faire entre son Altesse & luy, que sa bonté souffroit à son service; que n'ayant ny obtenu ny mesmes désiré que je me fisse cette violence, pendant que j'avois l'honneur d'estre son Domestique, il y avoit peu d'apparence qu'elle voulut l'exercer quand je ne l'estois plus, & que pour en estre plus certain, il eut agreable de me faire parler à elle

elle en sa presence , pour avoir le plaisir de voir comme je m'en defendrois ; que je n'estois pas si ignorant de la façon d'agir du Marechal d'Estrée , que je ne conneusse les importunitéz qu'il luy rendoit, pour satisfaire la vanité de la Riviere qui ne tireroit pas cette bassesse de moy, qui me promettois que son Eminence ne me voudroit pas gefner dans cette rencontre, dans laquelle j'osois luy représenter qu'il y avoit des gens auxquels il falloit toujours laisser quelque sujet de mortification : Monsieur le Duc de Joyeuse , le Marechal de Villeroy , & le commandeur de Jars rompirent la conversation , dont je receus une extreme joye.

Le lendemain le Comte de Bethune & moy fumes rendre nos devoirs à Monsieur le Duc d'Orleans qui estoit de retour de Paris ; comme nous attendions qu'il fut éveillé, dans une Salle où quantité de personnes de condition se promenoient , la Riviere y passa qui en recut de grandes civilitez , excepté de nous deux , qui ne creusmes pas devoir oster nos chapeaux pour un pareil personnage. Notre visite fut par cette rencontre peu agreable à son Altesse qui ne daigna pas nous regarder , & par consequent elle fut fort courte. Nous

prismes

prismes en suite resolution d'aller dire Adieu au Cardinal, pour éviter les nouvelles recharges que l'on nous pourroit faire, qui auroient esté veritablement tres-inutiles, mais qui n'eussent pas laissé d'estre fort importunes. Estant à son logis, le Marechal d'Estrée fertile en expediens y vint, qui pressa fort le Comte de Bethune de ne s'en point aller ce jour-là, & je n'ay jamais veu homme plus obstiné à conduire une affaire, que luy, cét accommodement pour lequel nous avions tant d'aversion, sur tout dans cette rencontre, & par son entremise, que nous avions aussi de si justes raisons de rejeter : le Comte de Bethune, pour avoir pris le party de la Riviere à son prejudice, nonobstant leur proximité : & moy, parce que avant & après mon retour d'Angleterre, associé avec Monsieur de Vendosme, il m'avoit rendu tous les mauvais offices qui estoient en son pouvoir aupres de Monsieur le Duc d'Orleans, & par des voyes peu honnestes : le Comte de Bethune le laissa dire, & fit sa reverence au Cardinal, qui receut de luy force compliments; comme je me baissay pour luy faire la mienne, il me releva & me dit, quoy voulez-vous vous en aller sans achever l'affaire
dont

dont je vous ay parlé, je luy dis que je luy avois toujours tesmoigné que c'estoit une chose que je ne pouvois faire, & que j'estimois inutile à son service, il me respondit que Monsieur le Duc d'Orleans en seroit fort picqué, je luy fis paroistre que j'en aurois un extreme desplaisir ; mais que ce seroit sans sujet, puis que je rendois tous respects à sa personne, que j'avois eu l'honneur d'estre auprès de luy vingt deux ans, sans m'estre prevalu d'aucun avantage pour ma fortune, de tous les services que j'avois essayé de luy rendre, & qu'il ne se pouvoit plaindre justement de ma fidelité & de mon zele : qu'il estoit bien à propos de delivrer son Eminence des importunitéz qu'elle recevoit, & que n'estant pas disposé à changer mon ancienne façon d'agir, les subtilitez & les finesces du Mareschal d'Estree ne seroient pas suffisantes pour me persuader ny m'y contraindre, que j'honorois son Altesse, mais que je ne pouvois m'imposer une si dure mortification que celle qu'il desiroit de moy pour contenter l'orgueil de son Ministre. Ayant bien veu que j'estois resolu à partir, il me pria qu'il ne me resta aucun mescontentement de ce qu'il m'avoit pressé, qu'il faisoit quelque estime de

de moy , & que je le verrois par des effets, qu'il estoit de mes amis , & qu'il desiroit que je fusse des siens , & m'embrassa en usant de termes fort honnestes. Ce fut la fin de la persécution que je souffris dans ce voyage ; & pour dire la verité , je trouvay fort estrange qu'il eut attendu cette bassesse du Comte de Bethune & de moy qui ne faisois que sortir de prison : du depuis il m'a donné une infinité de parolles de m'obliger solidement dans ma fortune , auxquelles je n'ay jamais voulu adjouster foy, ny m'assujettir à le voir qu'une fois tous les deux mois , & seulement pour n'estre pas l'unique à vivre d'une maniere differente des autres personnes de ma condition. Mais apres ce que j'ay observé , si l'estat des affaires ne change ; & que je me trouve toujours aussi inutile à ceux que j'honore & à moy mesme , que je l'ay esté jusques à present ; je suivray la resolution que j'ay differée , pour jouir dans la solitude , de la tranquillité qu'il y a longtemps que je me propose , & travailler à m'acquérir un bien qui surpasse tous les autres. Je suis né , je l'advouë , avec de l'ambition ; j'acheveray ma vie dans ce premier sentiment que la nature a mis en

moy, qui ne ſçauroit eſtre plus glorieuſement adreſſé qu'à celuy ſeul dont l'Eſtre infiny comprend tout, & qui ne trompe jamais nos eſperances, lors que la foy & les bonnes œuvres les accompagnent.

L E T T R E

*Du Roy du 22. May 1633. à la Reyne Mere
ſur ſa maladie à Gand, dont il eſt parlé
au premier Tome.*

M^{A D A M E,}

Le bruit commun m'ayant mis en doute de voſtre bonne diſpoſition, j'envoye le Sr. Defroches pour ſçavoir certainement quel eſt l'eſtat de voſtre ſanté, vous aſſeurant que ſi elle eſt bonne j'en ſeray extrêmement ayſé, & ſi au contraire elle eſtoit mauvaiſe j'en recevrois un extreme deſplaiſir, je vous ſupplie de le croire & que je ſeray toujours.

Madame,

A Fontainebleau
le 22. May 1633.

*Vostre tres-humble &
tres-obeïſſant fils*
L O U Y S.

L E T-

R E S P O N S E

*De la Reyne Mere au Roy du 2. Juin.***M**ONSIEVR MON FILS,

Je ne doute point que si vous eussiez esté plustost adverty de ma maladie, vous n'auriez pas manqué de me rendre des effets du bon naturel que vous avez pour moy, les preuves que j'en ay receues autres-fois m'ont si bien confirmé cette creance, que les mal-heurs presens ne sont pas capables de me l'oster : Je vous suis extrêmement obligée de m'avoir envoyé visiter dès l'instant que le bruit de mon indisposition est arrivé jusques à vous, si vostre bonté vous a fait regretter de n'avoir pas sçeu une chose si publique, mon affection fait aussi que vos nouvelles sont les bien venues en moy à quelque heure que je les recoive. Le Sieur Desfroches vous dira l'estat auquel il m'a trouvée au quarantiesme jour d'une fievre continuë avec des redoublements qui me tiennent toutes les nuits ; j'ay voulu qu'il me vist debout afin de vous asseurer que le mal n'est pas si violent, ny mes forces si abattues qu'a-

vec l'ayde de Dieu je ne doive avoir esperance de guerison , il est vray que n'ayant point eu de fanté depuis un an , & la fièvre qui me prenoit de trois sepmaines en trois sepmaines , s'estant changée en continuë, les Medecins qui ne trouvent pas d'amandement apres un si long temps, sont dans l'aprehension qu'elle ne devienne plus mauvaïse, je suis resignée à la volonté de Dieu , & n'auray point de regret à la vie si je la pers dans l'assurance de vos bonnes graces , & si vous m'aymez comme je vous ayme , & vous aymeray tousiours, estant,&c.

A Gand le 17. Juin 1633.

L E T T R E

De la Reyne Mere au Roy du mesme jour.

M^ONSIEVR MON FILS,

Ne voulant pas manquer de vous faire paroistre autant qu'il m'est possible le contentement que je reçoÿ du soin que vous avez eu de m'envoyer visiter, & desirant sur toutes choses me renouveler la joye de sçavoir de vos nouvelles, comme

l'uni-

Mr DE MONTRESOR. 77

L'unique moyen de me remettre en santé, je fais partir le Sieur d'Hurtault à mesme temps que le Sieur Defroches, afin qu'il ne trouve pas de difficulté sur les chemins, & qu'il vous remercie de ma part, ainsi que je le fais de toute mon affection de la bonne volonté que vous m'avez tesmoignée, il vous dira que le plus sensible de mes desplaîrs estant celuy de me voir esloignée de vous, & reduitte à ne pouvoir apprendre l'estat auquel vous estes que par le bruit commun qui vous a fait sçavoir m'a maladie, je ne luy ay commandé autre chose que de m'apporter de vos nouvelles, esperant de vostre bonté que vous ne me refuserez cette consolation qui me peut rendre la vie & attirer sur vous les benedictions du Ciel, que vous souhaite celle qui est.

A Gand le 2. jour de
Juin 1633.

78 MEMOIRES DE
L E T T R E

De la Reyne Mere au Roy 1634.

M^{ONSIEUR MON FILS,}

Puisque je suis privée de l'honneur & du contentement de vous voir, & que je ne puis esperer d'autre satisfaction que celle d'envoyer le plus souvent qu'il me sera possible sçavoir de vos nouvelles, je suis resolüe de faire tout ce que V. M. sçauroit desirer de moy pour en obtenir la permission, le Sieur de la Leu, auquel je vous prie de prendre creance, vous entretiendra sur ce sujet, & vous fera voir combien je vous ayme & vous honore, & à quel point je suis.

I N S T R U C T I O N

*Pour le Sieur de la Leu de ce qu'il doit dire
au Roy de la part de la Reyne Mere.*

LE Sieur de la Leu dira au Roy de la part de la Reyne sa Mere que les Sieurs de Villiers & Jacquelot ayants tesmoigné à S. M. que le Roy ne se pouvoit persuader

der qu'elle l'aymast si elle n'aymoit Monsieur le Cardinal, il a ordre d'asseurer S. M. que la Reyne veut en sa consideration aimer ledit Sieur Cardinal, & n'avoir nul ressentiment de tout ce qui s'est passé, & pour faire paroistre à S. M. qu'il n'y a rien de si difficile qu'elle ne fasse pour luy tesmoigner son affection, il a commandement de la Reyne de donner audit Sieur Cardinal, une lettre de sa part, & luy faire ces mesmes protestations.

L E T T R E

De la Reyne Mere au Cardinal de Richelieu.

MON COUSIN,

Le Sieur Bouthillier m'ayant fait dire de vostre part que mes desplaisirs vous touchoient sensiblement, & qu'ayant regret de me voir si long-temps privée de l'honneur de voir le Roy, vostre plus grande satisfaction seroit d'employer vostre pouvoir à me procurer ce bon-heur, j'ay creu estre obligée de vous tesmoigner par le Sieur de la Leu que j'envoie au Roy, avec quelle sorte d'agrement je reçois vostre bonne volonté, prenez

50 MEMOIRES DE
confiance en luy, & croyés mon Cousin
que je veux estre veritablement.

INSTRUCTION

De ce qu'elle veut estre dit au Cardinal.

LE Sieur de la Leu dira à Monsieur le Cardinal de Richelieu, que la Reyne a pris une ferme resolution d'oublier tout le passé, & de n'en avoir jamais aucun ressentiment, sans que S. M. pretende aucun avantage des tesmoignages qu'elle desire luy rendre de son amitié, que l'esperance de rentrer par son moyen dans les bonnes graces du Roy, & d'avoir l'accés pour ceux que S. M. commandera d'aller trouver le Roy de sa part.

Le Sieur de la Leu n'a point ordre de faire d'autres propositions d'accommodement que celle-cy dessus, dans le peu d'apparence que voit sa Majesté d'en faire d'autres, tant que ledit Sieur Cardinal demeurera dans les deffiances qu'il a eues jusques à cette heure, veu qu'il s'est rendu si puissant, que quand il donneroit à la Reyne le choix des meilleures & plus fortes places du Royaume; S. M. n'y feroit pas en feureté, s'il entroit dans la moindre

dre deffiance d'elle, cela estant, comme personne n'en peut douter, la Reyne ne sçauroit trouver seureté que dans la confiance de Monsieur le Cardinal, si la confiance est parfaite, la seureté de la Reyne y sera entiere.

La Reyne retournant en France hazard de tout, & Monsieur le Cardinal rien, le fort donnant la Loy au foible, en forte que si Monsieur le Cardinal estoit capable d'entrer en doute de la Reyne, il la perdrait quand il luy playroit, au contraire S. M. ne luy pourroit nuire en aucune façon quand elle en auroit la volonté. Nonobstant toutes ces raisons qui sont sans replique, si Monsieur le Cardinal, veut envoyer de la part du Roy, ou de la sienne, quelqu'un de ses plus confidens pour traiter, la Reyne le recevra avec aggreement, & si par les propositions & ouvertures d'accommodement qui luy seront faites ledit Sieur Cardinal tesmoigne n'avoir aucune deffiance de sa Majesté, il sera fort facile d'accommoder toutes choses: si au contraire il fait paroistre meffiance, la Reyne demeurera dans la creance, qu'il est impossible de faire accommodement, pour n'y pouvoir trouver ses seuretés; sa Majesté, ne laissera pas

pourtant de persister dans la resolution d'oublier tout le passé, & n'en avoir jamais de ressentiment, puisque c'est le seul moyen d'entretenir les bonnes graces du Roy, & se conserver la liberté d'escrire à sa Majesté.

La connoissance que la Reyne a de long-temps de la fidelité du P. Chanteloupe & de son affection au service de sa Majesté, fera qu'elle ne consentira jamais à l'esloigner d'aupres d'elle, mais luy qui ne voudroit pour rien du monde apporter obstacle à l'union qui doit estre entre leurs Majestés, non plus qu'à la parfaite intelligence d'entre la Reyne & Monsieur le Cardinal, supplie tres-humblement ledit Sieur Cardinal de luy donner l'exclusion, de crainte que sa consideration n'empeschast l'effet d'un bon accommodement, ledit Pere engageant sa foy, & sa parole de se retirer, & tenant à grande gloire de contribuer par sa retraite à une œuvre désirée universellement par les gens de bien.

A R T I C L E S

*Accordez entre Monsieur le Duc d'Orleans
& le Marquis d'Ayetone 1634.*

PRemierement le Seigneur Duc d'Orleans promet & engage sa parole, de de n'entendre, en aucune maniere que ce soit, à aucun Traitté ou accommodement avec le Roy son Frere, quelques avantages qu'on luy puisse faire, & quelque changement qui puisse arriver en France, par la ruine du Cardinal, que ce ne soit du sçeu & consentement de sa Majesté Catholique; & ce afin que sa Majesté Catholique puisse donner seureté à sa Majesté Imperiale, & l'attirer par ce moyen, & à tous autres, soient François, ou Estrangers, Catholiques ou Heretiques: Sa Majesté Catholique promettant aussi le mesme à son Altesse, & ce pour les temps & espace de deux ans & demy, de part & d'autre.

Que si neantmoins son Altesse venoit à traiter devant ce temps-là, du consentement mesme de sa Majesté Catholique, son Altesse sera obligée de rompre toutes & quantesfois qu'il plaira à S.M. Catholique.

Mais en cas de rupture entre les deux Couronnes, son Altesse promet de ne s'accorder jamais, ains de prendre le Party de la très-auguste Maison d'Austriche, & de porter & favoriser ses interests de tout son pouvoir, & en toutes sortes d'occasions, jusqu'à l'accomplissement d'un Traitté general, lequel se devra faire à l'entiere accommodation de tout ce qui aura pû susciter la guerre.

Et cas avenant que ses armes fassent des progres en France par la prise de places, son Altesse en laissera quelques-unes à sa Majesté Catholique, soit pour la desdommager en quelque sorte, comme il est bien raisonnable, des grandes despenfes qu'elle aura faites, ou pour assurance de les mieux reconnoître un jour si son Altesse parvient à la Couronne.

Auquel cas, en quelque temps que ce soit, son Altesse promet & engage sa parole de les recompenser entierement, & ce en nature de choses qui puissent donner assurance à sa Majesté Catholique & à ses Successeurs, de la reconnoissance d'un tel bien-fait.

Moyennant cela, sa Majesté Catholique donne à son Altesse douze mil hommes de pied & trois mil Chevaux, dont il
y aura

y aura fix mil hommes de pied & mil Chevaux, qui feront François, aufquels fa Majesté Catholique donnera ce qu'il faudra pour leur entretien. Mais fa Majesté Catholique veut & entend que les Chefs & Officiers, qui commanderont les fix mil hommes de pied & mil Chevaux François, encore qu'ils fussent Espagnols ou d'autre nation, soient pris & choisis au gré & contentement de sa Majesté Catholique : comme aussi ceux qui commanderont les autres fix mil hommes de pied & deux mil Chevaux, qui ne feront pas François, seront pris au gré de son Altesse le plus qu'il se pourra. Ces troupes pourront estre sur pied à la fin du mois de Septembre prochain, & alors sa Majesté Catholique, supposé que l'estat des affaires le permette, taschera de faire approcher des gens de guerre vers les frontieres de France afin de donner de la jalousie aux troupes du Roy, tandis que son Altesse entrera dans la France d'un autre costé avec son armée.

Il y aura tousiours auprès de son Altesse une personne de condition & d'autorité, pour assister à tout ce qu'il faudra faire, laquelle sera choisie par S. M. Catholique parmy ses Sujets, pourtant le plus au gré

gré de son Altesse qu'il fera possible. Pour la levée de cestrouppes Françoises, sa Majesté Catholique donnera à son Altesse soixante & dix mil escus ; veu la peine & les frais qu'il y aura de faire venir des hommes de si loin ; outre les pertes qu'ils supporteront , & les perils qu'ils pourront courir , en quittant leurs maisons & les emplois qu'ils pouvoient avoir en France , pour venir servir son Altesse.

Et pour leur entretenement , sa Majesté Catholique donnera quarante-cinq mil escus par mois : ce qui diminuera pourtant à mesure que l'armée fera du progres. Si bien qu'estant entrée en France , sa Majesté Catholique ne sera plus obligée de rien donner , puis qu'elle pourra vivre par les contributions du pays , comme l'on fait en Allemagne.

Et pour l'entretien de son Altesse , & de Madame , & de leur maison , sa Majesté Catholique donnera quinze mil escus par mois , dès que Monsieur commencera d'agir pour la fin que dessus , & qu'il sortira de Bruxelles pour se mettre en campagne , & s'avancer vers la France. Mais y estant entré , il pourra , aussi bien
que

que son armée, vivre aux despens du pays où il fera.

Le présent Traitté a esté conclu & signé par le Seigneur Duc d'Orleans, & le Marquis d'Ayeton, à Bruxelles le 12. jour de May 1634. Ainsi signé GASTON, & le Marquis d'Ayeton. Et de plus, le Duc de Lermé & le Sieur de Puylaurens ont signé comme tefmoins, avec le Secrétaire des langues du Marquis d'Ayeton.

L E T T R E

*De Monsieur le Cardinal de Richelieu, à
Monsieur le Duc d'Orleans.*

MONSEIGNEUR,

Les effets que Monsieur d'Elbene vous porte, vous feront mieux connoître la tendre affection que le Roy a pour vous, que ne feroient pas mes paroles, qui cependant ne lairront pas d'asseurer vostre Altesse, que s'il avoit un fils, il luy seroit impossible de l'aymer davantage. En mon particulier, Monseigneur, je vous supplie de croire, que je n'estimeray jamais la prospérité de sa Majesté complete, que
lors

lors que la vostre y fera conjointe. Ce que je desire avec une passion indicible. Vous le connoistrez de plus en plus, & qu'honorant veritablement la personne de vostre Altesse, comme je fais, je suis & seray à jamais, Monseigneur, de vostre Altesse, le tres-humble & tres-obeissant serviteur, le Cardinal de Richelieu. De Ruel ce 23. Avril 1634. & au dessus, à Monseigneur frere unique du Roy.

L E T T R E

Du Roy à Monsieur le Duc d'Orleans.

M^{ON} FRERE,

J'ay esté bien aise de connoistre les bons sentimens que vous avez de vostre devoir. En suite de quoy, la presente vous assure, qu'il n'y a personne qui vous ayme tant que moy, ny qui vous en rende meilleurs témoignages, quand vous m'y convierez, comme je vois certainement que vous ferez à l'avenir, par vostre bonne conduite. Le Sieur d'Elbene m'a dit ce que vous luy avez commandé, sur le sujet du mariage, que vous m'escrivez avoir contracté avec Madame Marguerite
de

Mr. DE MONTRESOR. 89
de Lorraine. Sur quoy vous ne sçauriez
que vous loüer de mes intentions , puis
qu'elles n'ont autre fin que de faire so-
igneusement examiner tout ce qui s'est
passé en cette action , & me remettre à l'e-
venement qu'elle devra avoir par justice &
par raison. En cela & en toute autre cho-
se , je rendray premierement à ma con-
science ce que je luy dois , & en suite
voulant vous tenir lieu de pere , outre la
qualité que j'ay de vostre Roy , vous re-
cevrez des effets de la veritable affection
que je vous porte , & qui fait que je suis,
Vostre tres-affectionné frere , LOVYS. A
Essonne ce 25. Avril 1634. & au dessus. A
mon frere le Duc d'Orleans.

A R T I C L E S

*De l'accommodement fait entre le Roy &
Monsieur le Duc d'Orleans son Frere, s'en
retournant de Flandre au mois d'Octo-
bre 1634.*

MONSIEUR Frere unique du Roy, ayant
fait tesmoigner à sa Majesté par le
Sieur d'Elbene , l'extreme desplaisir qu'il
a d'estre tombé dans sa disgrâce , & le de-
sir qu'il a de s'en tirer par une entiere re-
signa-

signation à ses volonte; comme aussi de renoncer à toutes sortes de Traitez & intelligences , qu'il pourroit avoir faites avec qui que ce soit , soit de longue main ou depuis peu , contre son service , sadite Majesté s'est aussi-tost disposée à perdre la memoire de tout ce que Monsieur peut avoir fait contre son devoir, depuis la premiere fois qu'il est fort; de la Cour , & du Royaume.

Pour tesmoigner que Monsieur ne veut pas seulement se soumettre en apparence aux desirs du Roy, mais en effet, ayant fait tous les efforts possibles pour obtenir de S. M. qu'il luy pleust consentir au mariage contracté entre luy & Madame la Princesse Marguerite de Lorraine. S. M. luy ayant fait sçavoir qu'elle ne pouvoit approuver ledit mariage : Pour terminer ce different avec entiere satisfaction de part & d'autre, S. M. voulant faire paroistre qu'elle ne veut en façon du monde user de contrainte envers Monsieur, particulierement en une affaire comme celle-cy qui regarde la conscience ; & Monsieur donner à connoistre à un chacun le grand desir qu'il a de satisfaire au juste ressentiment que sa Majesté peut avoir des choses passées , & rentrer en ses bonnes grâces,

ces, comme aussi faire voir clairement l'estat de son mariage, pour s'acquiescer un parfait repos de conscience, & donner cette satisfaction à toute la France, que la lignée qu'il pourra avoir à l'avenir, soit hors de danger d'estre troublée; Sa Majesté & Monsieur consentent de bonne foy, & promettent de se remettre sans delay, pour la validité ou nullité dudit mariage, au Jugement qui interviendra en la maniere que les autres Sujets du Roy ont accoustumé d'estre jugez en tels cas, selon les Loix du Royaume, le Roy permettant à Monsieur de satisfaire à sa conscience sur ce sujet, par les voyes deuës & accoustumées: Et au cas que le mariage vienne à estre dissous, comme Monsieur promet au Roy de ne se remarier qu'avec le consentement de sa Majesté, & à personne qui luy soit agreable, sa Majesté promet aussi à Monsieur de ne le contraindre à se remarier contre sa volonté.

En quelque endroit que Monsieur demeure, des lieux que le Roy luy permet, sçavoir Auvergne, Bourbonnois & Dombes, Monsieur promet s'y conduire, comme un vray Frere & bon Sujet doit faire, sans avoir par luy, ou par les siens, aucune
intel-

intelligence qui puisse déplaire à sa Majesté, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, auxquelles toutes par le present escrit il renonce sincerement.

En consideration de ce que dessus, sa Majesté voulant faire jouir Monsieur & les siens, de ses graces precedentes, & de la Declaration verifiée en Parlement le vingt-neufième Janvier dernier, luy remet toutes les fautes qu'il a commises, depuis qu'il est sorty du Royaume dès la premiere fois jusques à maintenant; luy accorde abolition generale pour tous ceux qui l'ont suivy & servy depuis sa premiere sortie, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qu'elle fera expedier en bonne & deuë forme, & delivrer à Monsieur huit jours apres qu'il fera entré en France; & que pendant lescdits huit jours les susdits seront traittez, comme si dé-jà ils avoient leur abolition enterinée, les remettant en tous & chacuns leurs biens, du jour que Monsieur entrera en France, quoy que pour lors ils ne soient pas avec luy: A la charge neantmoins, que ceux qui sont en Flandres, reviendront dans le Royaume, trois semaines apres que Monsieur y fera entré, & les autres qui sont en pays plus esloignez, six semaines apres,

apres , tous pour vivre comme bons Sujets doivent faire ; excepté toutesfois la Vieuville, le Cogneux , Monfigot , & les Eveques qui ont esté jugez , ou à qui on fait presentement le procez , lesquels sa Majesté ne veut estre compris dans l'abolition cy-dessus mentionnée , non plus que Vieux-pont.

Restablit Monsieur en tous ses biens, appanages , & pensions , pour en jouir du premier jour de cette année aux termes prefix. Luy accorde quatre cens mil livres pour acquitter ses dettes , tant à Bruxelles qu'ailleurs , qu'elle luy fera delivrer aussitost qu'il sera en France , & cent mil escus quinze jours apres , pour se remettre en equipage.

Luy donne le Gouvernement d'Auvergne , au lieu de celuy d'Orleannois & Blefois ; luy permet de faire sa demeure audit Gouvernement, en celuy de Bourbonnois, & pays de Dombes , & autres lieux dont sa Majesté conviendra.

Luy accorde en outre l'entretien de sa Compagnie de Gendarmes , composée de cent Maistres , que sa Majesté fera mettre sous le nom du Sieur de Puylaurens , & qu'elle permet estre recompensée par luy , si Monsieur le trouve bon ; celle de ses
Che-

Chevaux-legers , composée d'autant , & commandée par le Sieur d'Elbene, lesquelles deux Compagnies de Gendarmes & Chevaux-legers , sa Majesté entend estre levées à l'ordinaire , aussi-tost que Monsieur entrera en France , & permet qu'elles servent aupres de Monsieur au nombre de cent chacune , pendant l'espace de deux mois ; apres lequel temps il n'en pourra servir que cinquante de chacune près de ladite personne de Monsieur , aux lieux où sa Majesté luy permet maintenant de demeurer, & cejusques à ce que de son propre mouvement il se raproche & revienne à la Cour : & en outre , l'entretien de ses Gardes Françoises & Suisses , pour servir ainsi qu'ils ont accoustumé.

Sa Majesté accorde ce que dessus, à condition que Monsieur l'accepte dans quinze jours , & l'effectuë , se retirant en France dans trois semaines , à compter de la datte de ces Presentes ; afin que si Monsieur ne revient dans ledit temps , ainsi que de sa part on le fait esperer au Roy, S. M. puisse pourveoir à la seureté de ses affaires & de son Estat, comme elle s'y trouvera obligée.

Fait à Escoüan le premier Octobre mil six cens trente-quatre , Signé Lovys , & plus bas Bouthillier.

R E L A T I O N

*De la Bataille de Norlinguen de l'année 1634.
faite par le Marefchal Horn, à Mon-
fieur le Chancelier Oxenstiern.*

A Pres la reddition de Ratisbonne , Monsieur le Duc de Weymar & moy estans obligez , pour plusieurs considerations , de quitter la Baviere , principalement parce que nous eufmes advis que l'Ennemy marchoit contremont le Danube, en intention de faire une puissante invasion dans les Cercles de la haute Allemagne, nous croyons ne pouvoir mieux faire , que de gagner en diligence le Danube, & prendre un poste près Donawert. Le Lieutenant general Hofquerque fut envoyé devant , avec quelques Regimens de Cavalerie & de Dragons , pour nous assurer les villes de Donawert , Lawinguen , Norlinguen , & Dunquelspuel, en attendant que nous y peussions arriver avec l'armée. Mais comme sur ces entretaites , les fuyards & prisonniers de l'armée Ennemie nous eussent rapporté pour assuré (ce que le Capitaine de Cavalerie, envoyé par le General Banier à Ausbourg, confir-

confirma) que le Roy de Hongrie , à cause d'une victoire obtenue par les nostres en Boheme , marchoit droit avec toute son armée , vers ledit Royaume , ayant déjà passé le Danube à Straubinguen , que l'armée de Baviere tiroit bien contremont le Danube , mais qu'on discouroit differemment de son dessein : la creance commune estant toutesfois . qu'elle iroit joindre les troupes Espagnoles aupres de Landfberg ou Chongau , & qu'en suite ils attaqueroient conjointement la ville d'Ausbourg , ou tireroient vers l'Alsace. Ledit Lieutenant general prit sujet de n'avancer pas plus outre avec ses troupes , que jusques à Ausbourg ; & pour les mêmes raisons il ne fut pas trouvé nécessaire de nous camper , son Altesse de Weymar & moy , avec les deux armées aupres de Donawert, comme en un lieu ruiné , où particulièrement la Cavalerie n'eust pû trouver de quoy vivre : mais afin de mieux observer toutes les demarches des Ennemis , & faire plus commodement subsister nos armées , il fut jugé pour le plus expedient , que son Altesse de Weymar s'allast loger à Lawinguen , pour y rafraischir aucunement son armée , & quant & quant prendre garde si l'armée de Baviere voudroit

droit tenter quelque chose sur le Danube, ou dans le Ries; & que pour moy, je m'arrestasse entre les rivières du Lec & de l'Iller, pour avoir l'œil d'autant plus près sur les Espagnols, & conséquemment, en cas que, conjointement avec l'armée de la Ligue, ils me voulussent presser, prendre mon poste sur ladite rivière d'Iller, à Meminguen ou Kempen, & m'opposer à leurs forces, en attendant que S. A. & le Rhingrave me peussent secourir en cas de besoin. En mesme temps ledit Rhingrave fut sollicité de se loger avec ses troupes (que nous croyons dé-jà estre en Suabe) sur le Danube au dessus d'Ulme, afin qu'en tout evenement, il peust d'autant plus promptement secourir l'un, ou l'autre. L'armée estant separée de la forte, & moy estant arrivé auprès de Mundelheim, je receus advis de S. A. de Weymar, & d'ailleurs, qu'ayant les nostres en Boheme essayé en vain de prendre Prague, & s'en estant retournés avec quelque perte, le Roy de Hongrie avoit changé sa marche de Boheme, & apres y avoir seulement envoyé quelques Regimens, tiroit tousiours avec son armée, jointe aux forces de la Ligue, contremont le Danube, & que les Avantcoureurs estoient

dé-jà arrivez près de Donawert. Sur cet avis, nonobstant un autre qui portoit, que les Espagnols tirans vers la haute Suabe & l'Alsace, estoient dé-jà arrivez auprès de Fussen, je fis toute diligence pour joindre promptement Monsieur le Duc de Weimar sur le Danube. Nostre jonction se fit près de Guntzbrurg : mais l'Ennemy avoit dé-jà pris Donawert, & mis le Siege devant Norlinguen. Ce qui nous fit résoudre de passer le Danube à Leipheim, & nous saisir de la vallée de Ramber, afin d'asséurer d'autant mieux le pais de Wirtemberg, tenir l'œil sur le reste de la Suabe, & le pais de Franconie, & faire tout ce qui seroit possible pour secourir Norlinguen. Ainsi nous dressâmes nostre marche vers Heidenheim & Alen : là où d'abord le Colonel de Pillenhausen rencontra un party de Cavalerie Ennemie auprès de la villette de Guricguen, qu'ils vouloient piller, & les mit en deroute ; comme aussi plusieurs autres qui couroient le pais, furent defaits, ou pris prisonniers : desquels ayans appris que Strozzi & Jean de Wert, avec une grande partie de leur Cavalerie, estoient allez vers Anquée, & plus avant dans la Franconie, & que plusieurs au-

tres estoient aussi sortis pour chercher du butin, nous marchâmes aussi-tôt le lendemain d'Alen à Bopfinguen, pour voir si nous y pourrions prendre un poste propre pour empêcher les courses des Ennemis, tendre la main à la ville assiégée de Norlinguen, & conserver Dunquelspuhel, & autres lieux circonvoisins. Dans ladite ville de Bopfinguen & autour, furent faits nombre d'ennemis qui nous tomberent entre les mains. Le lendemain, ayans traversé le passage qui est audit lieu, nous nous saisîmes de l'eminence & de la forest voisine; ce qui nous commença à nous ouvrir le chemin vers la ville de Norlinguen. Et la nuit étant venue, on tint conseil le lendemain sur ce qu'il y auroit à faire: là où S. A. de Weymar fut d'avis d'attaquer l'Ennemy, & donner bataille: ce que ny moy ny plusieurs autres Officiers ne pouvions trouver faisable; entre autres raisons, parce qu'il nous eust fallu filer par un mauvais passage, pour aller à l'Ennemy qui tenoit tous les avantages. Enfin il fut résolu d'avancer avec une aîle que faisoit la Cavalerie de S. A. jusques au passage, & voir s'il seroit possible de le passer: Ce qu'estant fait, & veu l'impossibilité de filer au travers d'un

E 2

tel

BIBLIOTHECA

Ottaviensis

tel passage , à la veuë d'un puissant Ennemy , qui avoit derechef assemblé toutes ses troupes , il fut resolu , ne se pouvant alors faire autre chose , de renforcer la garnison de la ville , encourager celui qui y commandoit & la Bourgeoisie , & les exhorter à se comporter en gens de bien , & tenir bon jusques à l'arrivée du Rhingrave & de Cratz , & qu'alors on les secoureroit puissamment. Surquoy on y fit entrer environ 250. mousquetaires , escortez de l'aile gauche que faisoit alors ma Cavalerie ; en sorte que j'avançay moy-mesme jusques à la porte , & parlant au Commandant & au Capitaine de la ville , leur reiteray de bouche ce qui leur avoit esté escrit auparavant touchant le secours : lesquels ayant fort exagéré le peu de courage des Bourgeois , & la disette de pain dans la ville , je leur donnay esperance qu'ils feroient secourus dans six jours ; car suivant nos advis je m'assurois que le Rhingrave arriveroit dans ledit temps ; & S. A. de Weymar attendoit de mesme Cratz avec ses troupes , de jour à autre. En suite de cette action , nous commençâmes à deloger sur le soir , là où les Croates de l'Ennemy & quelques autres regimens s'attacherent à la Cavalerie

de

de S. A. qui les repoussa delà le passage : mais la nuit estant survenue , pour éviter toute sorte de confusion , nous demeurâmes fermes avec l'armée cette nuit : Et le jour approchant nous commençâmes à demarcher ; & nonobstant que la Cavalerie de l'Ennemy nous suivist de près , en intention de nous engager , nous repassâmes en bon ordre avec toutes les troupes , au delà dudit passage , auprès de Bopfinguen , & nous logeâmes sur l'eminence voisine , suivant nostre premier dessein. Le lendemain le General Major Vitzthun me vint trouver pour me proposer de la part de S. A. qu'il seroit bon de ramener l'armée plus en arriere , & la loger en quelque lieu seur , jusques à tant que nostre secours fust arrivé. Ce qu'estant contraire à la resolution prise peu auparavant , & S. A. ne m'ayant rien dit de ce changement je n'y pû consentir pour les raisons suivantes. Car en premier lieu , nous eussions tiré l'Ennemy apres nous , & luy eussions donné occasion de ruyner le païs , comme il nous eust fallu faire ; aussi que nous estions obligez de nous deffendre , veu que la Cavalerie ennemie nous avoit dé-jà costoyé quelques jours , & avoit tousiours logé pro-

che de nous , jufques à tant qu'elle nous euft veu prendre ledit poſte pour y ſejourner ; & ne nous en euft pas veu defloger ſi-toſt , qu'elle ne nous euft talonnée de plus près.

Pour le ſecond , pretendans de chercher le repos & la ſeureté , nous n'euffions pu prendre un autre poſte plus proche , qu'aupres de Chorendorf , apres avoir quitté celui de Bopſinguen ; ce qui euft donné toute liberté à l'Ennemy de faire des courſes tout au travers de la Suabe & de la Franconie , de ſaccager tout le pays , & pourvoir abondamment à ſon armée , de vivres & de toutes choſes neceſſaires ; laquelle d'ailleurs ſouffroit dé-jà bien fort , particulièrement l'Infanterie , parce que nous la pouvions veiller de fort près , & luy empêcher les forties.

Tiercement , noſtre ſecours , particulièrement celui que Chafolitzky & Cratz nous ammenoient , ne nous euft pû joindre , ſans empêchement & danger.

En quatriefme lieu , la ville de Norlinguen nous ayant perdu de veüë , n'euft pas reſiſté plus de quatre jours ; puis que dans ledit temps , le terme du ſecours qu'on luy avoit promis expiroit. Et pour
preuve

preuve de cecy , le Magistrat de ladite ville envoya cette meſme nuit à Monsieur le Duc de Weymar, une lettre pleine d'ap-
 prehenſion & de foibleſſe , accompagnée d'une autre de celuy qui commandoit ,
 qui repreſentoient de meſme le danger de
 la ville fort grand , & le courage des ha-
 bitans extrêmement abbatu par noſtre de-
 logement; Et combien que S. A. leur reſ-
 crivit tout auſſi-toſt , les aſſurant dere-
 chef du ſecours , & les exhortant de ſe re-
 ſoudre à faire tout leur poſſible, & de ſouf-
 frir quelque choſe pour le bien de la Cau-
 ſe commune & leur propre ſalut , quand
 meſme ledit ſecours devoit tarder un
 peu, ainſi qu'on prevoyoit devoir arriver:
 A quoy ils repliquerent incontinent par
 une autre lettre , remonſtrants leur gran-
 de neceſſité , & luy faiſans ſouvenir que
 le terme du ſecours qu'on leur avoit pro-
 mis , eſtoit preſt de finir. Par où il eſtoit
 aisé à juger, que ſi nous nous en fuſſions
 eſloignez , ils n'euffent pas reſiſté long-
 temps ; & l'Ennemy en ſuite ſe fût mis à
 executer de plus grands deſſeins. Pour
 leſdites raiſons il ne fut plus parlé de
 changer de reſolution (auſſi bien le re-
 pos qu'on s'en promettoit euſt eſté trou-
 blé bien-toſt :) mais nous commençaf-

mes à nous camper & fortifier auprès du dit Bopfinguen : là où il arriva peu après le Colonel Lubenstein , avec deux Regimens de la milice du païs de Wirtemberg , le Regiment de Rantzau , & le General Major Chafelitzky avec deux Regimens de Cavalerie & un d'Infanterie.

Il est vray que la Cavalerie voyant que le Rhingrave & Cratz tardoient beaucoup plus à venir qu'on n'avoit jamais cru , fit bien des plaintes sur ce qu'il falloit aller querir le fourage fort loin , & que les Croates par cette occasion prenoient beaucoup de chevaux. Mais ces raisons estoient trop foibles pour faire changer de dessein , & obliger à desloger de ce lieu devant que le secours fût arrivé , & qu'on eust fait toute sorte de devoir pour faire lever le siege de Norlinguen. C'est pourquoy l'on exhorta les Cavaliers à patienter jusqu'à l'arrivée du Rhingrave & de Cratz ; & cependant pour faciliter le fourage , il fut ordonné d'y aller avec de bons convois.

Le Messager de Norlinguen fut arresté quelques jours , jusques à tant qu'on eust appris quelque chose d'assuré du Rhingrave & de Cratz ; puis il fut renvoyé avec une lettre à peu près de cette substance ;

Que

Que la raison pour laquelle l'on n'avoit pû prester le secours promis dans le terme prefix, estoit à cause du grand retardement du Rhingrave & de Cratz, devant l'arrivée desquels nous ne pouvions pas hazarder le secours, sans mettre en peril tout l'estat des affaires communes: pourtant on les exhortoit de tenir encore bon environ six jours, dans lesquels nous croyons assûrément que nos troupes pourroient estre toutes jointes, & qu'alors on les secoureroit sans faute: mais qu'en cas que leur necessité fut si grande, qu'ils ne peussent point attendre ledit temps, ils nous en devoient advertir, ou par un homme envoyé exprés, ou par un signal: auquel cas nous ferions un effort extraordinaire, & sans attendre ledit secours executerions en leur consideration tout ce qui nous seroit possible. Il fut encor dit de bouche au Messager, que quand il auroit seurement delivré la lettre, ceux de la ville nous le devoient faire entendre par un signal de feu sur le clocher: & la necessité venant à estre si grande, qu'elle les obligeast à demander ledit secours encore devant la fin du dernier terme, qu'ils fissent souvent tomber leurs feux dudit clocher, & qu'ils en allumassent tousiours

de nouveaux. Le Messager estant ainsi despesché ; on vit la premiere nuit le signal de la reception de la lettre sur le clocher : mais la nuit suivante ils font les autres signes par lesquels ils donnent à entendre leur necessité extreme. En suite dequoy, l'Ennemy commença de bon matin à faire jouer diverses batteries pour faire breche, ce qu'il continua bien fort tout le long du jour. Sur quoy Monsieur le Duc de Weymar remonstra qu'on estoit obligé de secourir la ville, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre : mais l'affaire estant difficile & de tres-grande importance, je conseillay d'en prendre les avis des principaux Officiers de l'armée ; qui opinerent pour la pluspart, que puis que l'Ennemy venoit de recevoir le secours des Espagnols, qui estoit arrivé ce mesme jour devant Norlinguen, & que le nostre tardoit encore à venir, il n'estoit pas raisonnable de tenter le secours de ladite ville de la façon proposée : mais qu'on devoit attendre pour le moins l'arrivée de Cratz, en cas que le Rhingrave ne peust point du tout venir à temps. Ainsi il fut conclu, qu'aussi-tost que Cratz qui estoit déjà vers Gemunde, seroit arrivé, l'on mettroit en execution ce qu'on avoit promis

mis à la ville. En même temps il fut aussi consulté de quelle façon , & par quelle voye ; l'on pourroit utilement acheminer les secours. Là où le General Major Vitzdum conseilla de se loger auprès de Valleslein , afin de tendre la main d'autant plus commodement aux assiegez : ce qui ne fut trouvé expedient pour les raisons suivantes.

1. Parce que le chemin des vivres & provisions , que nous ne pouvions tirer d'ailleurs que du país de Wirtemberg, nous eust esté coupé entierement.

2. On eust laissé le passage libre à l'Ennemy , pour courir ledit Duché & les terres d'Ulme , & en tirer ses commoditez : ce qui luy eust donné moyen de subsister plus long-temps que nous autres , qui estions logez en un lieu dé-jà tout mangé & ruyné.

3. Puis que ceux de la ville se plaignoient particulièrement du manquement de vivres , qui ne leur eussent pû estre amenez non plus qu'à nous autres , à cause du passage fermé : ce qui nous eust réduit aux extremités de tous costez.

4. Ayant une grande campagne à traverser , il n'eût pas esté à nostre choix de

rebrouffer chemin , quand nous l'eussions voulu faire ; mais bien eussions nous couru hazard d'estre engagez avec l'Ennemy à la retraite , & d'estre mis en defordre , comme il arrive aisement en pareilles occurrences.

Ainsi il fut bien conclu qu'on feroit tout ce qui seroit possible pour secourir Norlinghen ; mais en sorte que l'armée ne tombast point en necessité par manquement de vivres , & que le país qui nous en devoit fournir , ne fût point laissé en proye à l'Ennemy. En suite dequoy nous envoyasmes le Marechal des logis general Morshenfer , pour s'informer diligemment si on ne pourroit point prendre un poste plus proche de la ville de Norlinghen , en descendant par le chemin allant d Ulme vers ladite ville , & en suite , loger l'armée vers la montagne d'Arenfberg : pour par ce moyen encourager ceux de la ville , les secourir effectivement , incommoder l'Ennemy en plusieurs façons , & enfin le contraindre à lever le siege. Ledit Morshenfer ayant rapporté le lendemain ce qu'il en avoit appris & reconnu , nous trouvâmes , Monsieur le Duc de Weymar & moy , que cette voye estoit la meilleure : mais il y avoit encore à consi-
derer

derer dans ce deſſein , que pendant que nous ſerions à filer par l'eſpace d'une demie heure , au travers des bois & par des chemins creux , l'Ennemy pourroit gagner temps , & nous attendre ou rencontrer à la ſortie avec tant de forces , que nous ne pourrions point eſlargir nos troupes , ou pour le moins qu'il pourroit charger & mettre en deroute une partie de noſtre armée , devant que nous la peuſſions toute mettre en bataille. Ce nonobſtant , eſſans advertis par les prifonniers & fuyars , que toute la Cavalerie de l'Ennemy , à la reſerve ſeulement de celle qui eſtoit en garde , ſe trouvoit logée fort au large & diſtribuée dans les villages à deux lieuës de chemin de leur camp ; il fut jugé qu'elle ne pourroit pas ſi-toſt ſe faiſir de ladite avenue , & que l'Infanterie ſeule ne quitteroit pas ſes avantages pour ſ'en eſloigner de la forte , mais qu'elle ſe tiendrait dans ſes retranchemens , particulièrement , puis qu'une grande partie d'icelle ſe trouvoit engagée au ſiege : Ainſi il fut reſolu , puis que l'on eſperoit que Cratz viendrait ce meſme jour joindre l'armée , de deloger la nuit prochaine , & diſpoſer noſtre marche , en ſorte qu'on peult arriver avec le jour au lieu

lieu destiné. En suite dequoy le bagage commença encore, sur le declin du jour, à sortir du Camp; mais estant survenu un advis, que Cratz ne pouvoit arriver que le lendemain, la marche fut remise jusques-là: Et parce que l'Ennemy avoit continué ses batteries sans cesse jusques à deux heures apres midy, qu'on n'entendoit plus du tout tirer, ny tout le reste du jour, on apprehendoit que la ville ne fût prise, au moins qu'elle ne traitast de se rendre. C'est pourquoy nous fîmes sortir la nuit deux partis pour prendre langue, qui emmenerent devers le jour des prisonniers, lesquels declarerent que la Ville tenoit encore, qu'elle avoit soutenu un assaut, mais qu'ils ne sçavoient pas en quel estat elle estoit alors, ou si elle se pourroit deffendre davantage. Le jour venu, l'Ennemy recommença la batterie de bon matin aussi fort que jamais, & le terme du secours, dont on avoit asseuré les assiegez finissant le mesme jour, mesme ceux de la Ville ayans dé-jà fait voir trois jours de suite le signal, par lequel ils donnoient à entendre leur nécessité extreme, demandant d'estre secourus encore devant la fin du terme, on ne douta plus que le secours venant à

tarder

tarder davantage, la Ville ne tombast entre les mains de l'Ennemy : que les autres villes Imperiales, quand elles verroient cette-cy demeurer abandonnée de la forte, en prendroient mauvaise opinion des armées, pour la subsistance desquelles elles avoient jusques-là assez bien fait leur devoir : & que plusieurs d'icelles perdroient courage, pour s'opposer aux forces de l'Ennemy, principalement puis que celles de Ratisbonne & Donawert estoient tombées si fraichement l'une apres l'autre sous sa puissance. A raison de quoy, & pour toutes les consequences susdites, comme aussi pour accomplir la promesse & assurance donnée, il fut arresté de demeurer dans la resolution prise cy-devant, de prester toute assistance possible à la Ville, sans attendre le Rhingrave, qui n'eût pas encore pû arriver de deux jours : le tout neantmoins avec cette prevoyance, qu'on ne donneroit point bataille pour cela, mais qu'on se logeroit pour la fin susdite plus près de la Ville, puis que nous reconnoissons bien la grande difference qu'il y avoit entre nos forces, & celles de l'Ennemy, nonobstant que plusieurs Relations nous avoient voulu persuader que l'armée Espagnole estoit

estoit beaucoup plus foible, qu'elle ne se trouva en effet.

Ainsi nous delogeasmes tous le vingt-fixième Aoust, dressant nostre marche vers la susdite montagne d'Arensberg, où Cratz avec ses troupes & le Major Goldstein, avec quatre Compagnies de Cavalerie du Rhingrave, nous vindrent joindre dans la marche. Encore que l'Ennemy se fust aussi-tost aperceu de nostre delogement, il ne pût pourtant deviner nostre dessein, ou soupçonner que nous voulussions nous approcher de la Ville par un semblable chemin. C'est pourquoy aussi il ne bougea point avec son armée, jusques à tant que nous eussions rencontré sa garde, qui estoit assez forte, comme estant de quelques Regimens de Cuirassiers: mais parce qu'elle n'estoit accompagnée d'aucune Infanterie, & que nous avions nos mousquetaires commandez, & nos petites pieces de campagne dans nostre avantgarde, elle n'entreprit point de nous empescher de mettre nos gens en bataille, mais se retira sous la montagne d'Arensberg.

Aussi-tost que Monsieur le Duc de Weymar, qui avoit ce jour-là l'avantgarde, eut assemblé un corps de sa Cavalerie,

rie, il alla charger ladite garde qui repoussa bien d'abord les Regimens de Cratz & de Statler : mais à la fin elle prit la fuite, & se mit assez loin en arriere, avec ceux qui venoient pour la secourir : Dans lequel combat fut tué le Colonel Aldobrandin, & luy furent prises quelques cornettes. De nostre coste il y demeura mort le Lieutenant Colonel d'Ohfne ; & le Lieutenant general Hofquerque, & le Colonel Bodendorf, furent blesséz. Monsieur le Duc de Weymar ayant avancé par cette descharge bien avant par delà l'Arensberg, & ayant remis ses gens en bataille, trouva une autre montagne assez proche de sa main droite, couverte de bois, sur laquelle quatre cens mousquetaires Espagnols avoient pris leur poste, lesquels il fit d'abord attaquer par des mousquetaires commandez : mais parce qu'ils n'y peurent rien faire, estans aussitost repoussez de l'Ennemy, Monsieur le Duc envoya ordre au General Major Vitzdum, de marcher avec les brigades ou bataillons d'Infanterie, contre ledit poste, pour l'attaquer & emporter. Cette montagne est estroite à l'endroit qu'elle est couverte d'arbres; mais au bout du bois elle s'ouvre & rehausse davantage, & s'estend

stend sur la main droite , comme aussi vers les montagnes où l'Ennemy avoit son camp ; en sorte qu'elle fait une eminen-
 ce ronde , toute unie & assez spacieu-
 se , qui commande audit poste tenu par
 les mousquetaires Espagnols , comme aus-
 si à toute la vallée qui est à main droite :
 & par consequent , apres avoir tant avan-
 cé , il nous falloit necessairement occuper
 cette eminen-
 ce , pour faire quelque bon
 effet. Mais dautant que son Altesse ayant
 les troupes de l'Ennemy bien fortes en
 teste , n'osoit pas affoiblir & partager les
 siennes , pour prendre ce poste qui en
 estoit trop esloigné , je m'offris à le
 faire avec mes gens , ne croyant pas
 qu'ils arriveroient si tard , comme ils fi-
 rent.

J'eusse veritablement desiré que nous
 nous fussions arrestez au premier dessein,
 de nous fermer & fortifier sur la monta-
 gne de l'Arensberg , en retranchant quant
 & quant la colline qui est à main gauche,
 & flanquée par tout le fond de la mesme
 main gauche de l'Arensberg , & conti-
 nuant à nous couvrir d'ouvrages depuis
 ladite colline jusques au ruisseau maresca-
 geux , nommé l'Eguet , qui court de Bop-
 singuen à Norlinguen ; car nous eussions
 pû

pû mettre tout cela dans une nuit en telle deffenſe , que l'Ennemy ne nous euſt pû empêcher de nous fortifier de plus en plus audit poſte , & nous ouvrir un paſſage aſſeuré vers la Ville.

Quand nous euſſions eſté logez de la forte , nous euſſions pû encourager de nouveau ceux de la Ville , & les ſecourir touſiours au beſoin : les vivres & proviſions nous fuſſent venuës en toute ſeureté du pays de Wirtemberg , & du territoire d'Ulme ; auſſi euſſions-nous pû aller au fourrage , aſſez de temps , derriere nous vers Neresheim , où il y avoit une campagne pleine de bleds ; là où au contraire l'Ennemy , dont les hommes & les chevaux ſouffroient dé-jà beaucoup , euſt eſté reſſerré de plus en plus , & à la fin contraint de lever le ſiege de devant la Ville ; & enſuitte d'une telle diſgrace , il n'eut pas oſé aiſement s'engager devant aucune autre place aucunement tenable , ou pourveuë de garniſon , particulièrement puis que ſon Alteſſe le Cardinal Infant (comme les Generaux Eſpagnols m'ont dit depuis eux meſmes) ne fuſt plus demeuré joint avec le Roy d'Hongrie , que de huit à dix jours , à compter du temps de noſtre deſſaite , mais euſt pris ſon chemin vers le

Lac de Conſtance , de là en Alſace & aux Pays-Bas ; & vray-ſemblablement le Roy d'Hongrie euſt ainſi eſté obligé de changer le deſſein qu'il avoit formé ſur la Franconie & la Suabe.

Mais parce que la fortune ayant par la volonté divine favorifé long-temps noſtre Party , avoit engendré dans quelques-uns de la confidence , & du meſpris de l'Ennemy ſi grand , que meſme les actions faites avec conſeil & prevoyance , commencerent à eſtre priſes pour un deſſein de prolonger la guerre , voire pour pareſſe & timidité : d'ailleurs , puis que le commencement s'eſtoit trouvé ſi heureux , & que l'on ſe perſuadoit que toute la Cavalerie de l'Ennemy avoit eſté preſente dans la faction du ſoir precedent , & que par conſequent on ſe promettoit de trouver peu de reſiſtance à l'attaque dudit poſte ; finalement puis que cette eminence commandoit le camp de l'Ennemy , que noſtre canon luy euſt fait quitter, eſtant planté ſur ladite eminence , là où à ſon delogement il euſt pû aiſement ſurvenir quelque confuſion à noſtre avantage , au moins que nous euſſions pû loger noſtre armée en ſeureté en cét endroit , & par ce moyen correſpondre ſans empeſchement

chement avec la Ville, rendre le chemin de Donawert mal-fleur à l'Ennemy, à qui par consequent il eust esté tres-difficile de s'arrester plus long-temps dans ces lieux: Pour les susdites raisons, dis-je, je me suis departy de mon premier advis, de retirer les troupes trop avancées, & de s'arrester au premier dessein, esperant que le dernier pourroit aussi bien succeder, comme il est reüssi fort mal, par la permission divine, & pour les raisons qui se verront dans la suite de ce recit, à sçavoir: Premièrement, puis qu'il nous falloit filer avec l'armée près d'une demie-lieuë de chemin par des bois & chemins creux, devant que nous peussions arriver à l'Arensberg, il fut ordonné que le gros canon & son attirail, comme toute autre chose qui pouvoit empescher la marche, demeureroit dans l'arrieregarde lors que l'on seroit arrivé au passage: afin que les troupes se peussent entre-suivre de pres; Au contraire de cette resolution, l'Artillerie se fourra dans la marche devant toute la Cavalerie, & la nuit survenant, plusieurs chariots furent renversez dans l'obscurité, ce qui retarda ladite Cavalerie, en forte qu'il estoit minuit avant qu'elle fût passée par dedans ledit bois; ce qui fut

la

la premiere cause de nostre mal-heur, parce que l'Ennemy gaigna temps par ce moyen de nous prevenir à se saisir de ladite colline : puis toutes mes troupes estant passées, les susdits mousquetaires Espagnols, contre lesquels on'avoit dé-jà fait un essay en vain, furent vigoureusement assaillis, qui ne se deffendirent pas mal, mais ils furent neantmoins contraints d'abandonner bien-tôt leur poste, & y fut pris entre-autres un Major & un Capitaine, desquels nous apprismes que l'armée Espagnole s'estoit dé-jà emparée d'un poste sur ladite colline : ce qui se pouvoit aussi bien juger, en ce qu'il en fut tiré quelques coups de pieces de campagne sur nos troupes, & aussi qu'on les entendoit fort travailler. Par là estant aisé à conclure, que pour gaigner ledit poste, il faudroit livrer un rude combat, Monsieur le Duc de Weymar demeura d'accord avec moy en cecy, qu'il valloit mieux, pour empescher toute sorte de confusion que la nuit pourroit causer, de ne rien tenter jusques à la pointe du jour, n'y ayant plus que deux heures jusques-là : & nonobstant qu'on s'appercevoit bien, comme il a esté dit, que l'Ennemy travailloit fort, il fut neantmoins jugé qu'il ne pourroit pas

pas mettre ses ouvrages en grande deffense en si peu de temps , parce que la montagne estoit pierreuse , & qu'on ne pouvoit pas fouir bien avant dans la terre.

Le jour commençant à poindre , je marchay en bataille avec l'armée que je commandois , & qui faisoit ce jour-là l'aîle droite , contre ladite colline : & parce qu'il sortoit du bois que l'on fit quitter aux mousquetaires Espagnols , un chemin creux qui traversoit la campagne , que j'avois à passer , & qui estoit mesme bordé de hayes presque à la portée d'un mousquet, je fus contraint de prendre fort à main droite avec la Cavalerie , donnant ordre à l'Infanterie d'avancer par le plus droit chemin à costé de la Cavalerie. Je mis l'avantgarde de la Cavalerie à la pente de la montagne , afin qu'elle fust à couvert du canon & des mousquetades de l'Ennemy, & au mesme temps proche de l'Infanterie , pour l'assister au besoin ; parce que j'avois resolu , comme de raison, d'entamer avec icelle le combat , puis que l'Infanterie de l'Ennemy se trouvoit rangée sur cette colline dans le retranchement qu'elle avoit commencé à faire. Mais comme pour ma personne j'avançois jusques sur ladite eminence , pour recon-

noître la posture de l'Ennemy , qui ne pouvoit pas estre veu d'ailleurs , le Lieutenant Colonel Witzleben , soit qu'il n'avoit pas bien entendu l'ordre , ou qu'il le croyoit changé , me voyant avancer , s'avança aussi avec un Regiment divisé en deux escadrons , jusques tout au haut de la colline contre un bataillon de l'Infanterie ennemie , composé du Regiment de Chauwenbourg , & de deux Regimens Italiens , devant que je m'en peusse apercevoir ; mais parce qu'un Regiment de cuirassiers , que je croy avoir esté de Bourguignons , le voulut prendre en flanc , il se tourna , & le mit en fuite , comme aussi celui qui le seconda , & les suivit jusques au delà de la colline , d'où il fut repoussé depuis par d'autres troupes de l'Ennemy avec assez de perte , & mesme de deux estandarts. Ce qui m'obligea à le faire secourir par quelques autres escadrons : & ainsi le susdit ordre , que je m'estoit utilement proposé de suivre dans ce combat , fut rompu par cette charge faite mal à propos , quoy que valeureuse , du Lieutenant Colonel Witzleben ; & parce que ce combat se fit au milieu de l'Infanterie ennemie retranchée , & sous une furieuse offense de canonnades & mousquetades,

les

les esquadrons apres avoir esté fort endommagé , furent contrains de se remettre à la pente de la montagne. Sur ces entre faites , mon Infanterie arriva aussi , bien que fort tard , dont les raisons me sont encore inconnuës.

Or l'Infanterie de l'Ennemy , qui avoit occupé cette colline , se tenant dans trois retranchemens ou demy-lunes en forme de trefle , & pouvant commander toute l'eminence avec le canon & les mousquets , la premiere desdites demy-lunes qui estoit aussi la plus achevée , aboutissoit à la propre pente de la montagne ; en sorte que sans offense d'icelle , nous n'osions point paroistre sur le haut , & moins pouvions nous employer avec profit nostre canon : Là où au contraire tenant ledit poste nous l'eussions pû planter avec avantage , attaquer l'Ennemy dans ses autres ouvrages avec plus d'ordre & de force , & en suite occuper le reste de cette colline ; dequoy dependoit tout nostre salut , & l'accomplissement de nostre dessein. Or le dit retranchement étant fait en forme d'une demy-lune , dans laquelle se tenoient les deux Regimens de Wurmler , & Salis , je le fis attaquer par deux de mes brigades , faisant donner une brigade sur chaque fa-

ce, mais avec ordre de se contenter de gagner le poste, sans poursuivre l'Ennemy, ou quitter leur avantage. Les brigades firent l'attaque avec si bonne resolution, qu'elles mirent bien-tost les Regimens des Ennemis en fuite, nonobstant ledit retranchement qui les couvroit, laissant en arriere les pieces de campagne qu'ils y avoient, & y furent mesme tuez les deux Colonels Wurmser & Salis, & autres du costé des Ennemis. Mais les deux brigades ayans sauté en mesme temps par dessus le retranchement, se rencontrerent en sorte qu'elles se mirent elles-mesmes, l'une & l'autre, en desordre; & en mesme temps le feu ayant pris dans la poudre que l'Ennemy avoit abandonnée, la confusion en fut plus grande. Sur ces entrefaites, le retranchement estant ouvert du costé de l'Ennemy, elles furent chargées d'un gros de cuirassiers & mises en deroute, & je ne peus jamais obtenir depuis qu'elles retournassent dans ledit retranchement, qui demeura assez long-temps abandonné de l'Ennemy avec les deux pieces de canon : Ce qui donna le loisir aux Regimens Espagnols, de s'avancer vers ledit poste, & de l'occuper. Or est il que l'on eust bien pû empescher la deroute de ces deux brigades,

gades, si la Cavalerie ordonnée pour les soutenir se fust avancée au mesme temps que le retranchement fut assailly & emporté : mais parce qu'en suite de la charge fus mentionnée, elle s'estoit escartée plus loin de l'Infanterie que n'estoit autrement l'ordre, & que les Officiers mesmes, à cause de la grande fumée venant de l'embrasement de ladite poudre, ne pouvoient bien juger ce qu'il estoit besoin de faire, elle fut amenée trop tard, & ainsi cét avantage perdu, qu'on ne pût plus recouvrer depuis.

Mais l'importance de ce poste estant si grande, meritoit d'employer derechef toutes nos forces pour le gagner ; c'est pourquoy on fit avancer des brigades fraïches ; on rassura le mieux qu'on put les autres : en quoy le General Major Witzdum fit fort bien son devoir.

Pendant que ces choses se passoient ainsi, la Cavalerie de l'aisle gauche se mit pour la plus grande partie en confusion, & se retire tout derriere l'Arensparg. Ce qu'estant veu par mes troupes les descouragea fort ; & neantmoins on ne laissa pas de faire un nouvel effort contre ledit retranchement ; mais parce qu'on y trouva derriere les Regimens Espagnols, qui s'o-

piniaſtroient mieux à la deſſenſe de ce poſte , que les premiers qui y avoient eſté ; là où au contraire noſtre Infanterie , ſans doute pour la raiſon fuſdite , ne fit pas paroître cette fois la valeur, dont avec beaucoup de gloire elle avoit rendu preuve en tant d'occasions par le paſſé , on ne pût rien eſſectuer audit endroit.

Cependant le Comte de la Tour , qui commandoit la brigade compoſée du Regiment jaune & du ſien , fut envoyé de ſon Alteſſe de Weymar pour ſecourir l'aiſle droite ; mais la fortune nous fut encore contraire en cecy , qu'il n'avança pas droit vers ledit retranchement , mais prit trop à main gauche vers l'endroit , où ſe trouverent en bataille le Regiment de l'Iſle & les Regimens Italiens : mais la partie eſtant inégale , & l'Ennemy dans ſon avantage , il n'oſa pas les aller enfoncer ; mais prit un poſte voiſin , d'où il empêcha que l'Infanterie de l'Ennemy ne ſe jettât point dans le bois , qui eſtoit entre nos deux aiſles , pour nous prendre aux flancs. Cette brigade combatit non ſeulement fort long-temps & fort vaillamment contre ladite Infanterie ; mais repouſſa auſſi fort rudement pluſieurs fois les cuirafſiers qui la venoient charger : &
parce

parce qu'elle fut aussi secourue de Cavalerie, le combat de la nostre & de celle de l'Ennemy, s'eschauffa là dessus à plusieurs reprises, & la meslée fut grande; & particulièrement le susdit Lieutenant Colonel Witzleben cherchoit par plusieurs fois, avec grand courage, de tirer sa revanche de la disgrâce qu'il avoit receue dans la premiere charge, avec la perte de deux estandarts, & l'eût en fin avec beaucoup de gloire. Mais d'autant que le lieu du combat, comme il a esté dit, estoit fort defavantageux pour nous, nous ne pouvions réussir en aucune chose qui importast pour le gros de l'affaire: mais la Cavalerie au retour de chaque charge, s'alla toujours remettre à la pente derriere la montagne, & fumes contraints de seconder & retirer à la fin la brigade jaune, apres un long & valeureux combat, y ayant grand nombre d'Officiers & de soldats blesséz. La troupe qui la releva, estant dé-jà effrayée par une mauvaise rencontre qu'elle avoit eu peu auparavant, ledit poste ne fut gueres disputé: ce qui donna telle ouverture à l'Ennemy, outre l'offense dé-jà trop grande sous laquelle il nous falloit combattre, qu'il ne tenoit qu'à luy de jetter son Infanterie au

milieu de nos troupes, nous endommager aux flancs & en queue, & en même temps séparer tout à fait l'aisle droite de la gauche. Pour toutes ces raisons, comme aussi pour ce que nos troupes s'affoiblissoient fort par le grand nombre des bleffez, en tant de charges d'un combat de sept à huit heures, avec lesquels les autres s'entraisoient eux-mêmes par troupes, & la Cavalerie de l'aisle gauche ayant déjà branslé pour la plus grande partie, avoit fort descouragé le reste de nos troupes; là où au contraire l'Ennemy, qui nous surmontoit de beaucoup en forces, pouvoit tousiours relever & rafraischir les siens, ayant encore de reste une bonne réserve, avec laquelle il avançoit aussi peu à peu contre nous. Pour toutes ces raisons, je fus à la fin contraint, en suite de plusieurs remonstrances, qui me furent faites par les Officiers, de penser à nous retirer de ce lieu, & prendre un poste plus seur. Mais ayant quant & quant reconnu les difficultez qu'il y auroit de nous desembarasser de l'Ennemy, avec lequel nous estions si fort engagez, & le danger qu'il y auroit de faire ladite retraite de jour, j'envoyay vers S. A. de Weymar, pour entendre son advis là dessus : qui conside-

rant les mesmes difficultez & dangers, conseilla d'abord qu'un chacun demeurast en son lieu, & s'opiniastra à toute ou-
trance, jusques à tant que la nuit fust sur-
venuë. Mais parce qu'il n'estoit gueres
plus que midy, & par consequent impos-
sible de demeurer jusques à la nuit, en un
lieu si desavantageux & sous tant d'offen-
ses, il me fit dire par le Marechal des logis
General Morshenfer, qu'il deffendrait
le bois avec son Infanterie, & tiendrait
ferme avec sa Cavalerie, jusques à tant
que j'eusse retiré mes troupes, & que
je les eusse mis plus en arriere. Ainsi je
me resolus de faire la retraite, & me
proposay de tirer mes troupes sur l'emi-
nence, où S. A. avoit fait halte avec l'aisle
gauche, à sçavoir derriere icelle devers
l'Arensparg.

Quand j'eusse esté là, l'aisle gauche
soustenuë de mes troupes, & sous la fa-
veur de mon canon, eust pû se tirer aussi
vers ledit poste, sans estre endommagée,
comme il estoit à esperer, là où nous eus-
sions pû encore subsister, jusques à tant
que le Rhingrave fust arrivé avec le se-
cours, ou pour le moins nous nous fus-
sions mieux desgagés de l'Ennemy : mais
parce que le canon se trouvoit en assez

grande distance devant les troupes , & proche du poste de l'Ennemy , afin qu'il peust estre attelé & emmené, comme aussi pour esloigner la Cavalerie de l'Ennemy , en sorte qu'elle ne se peust apercevoir si-tost de nostre retraite , ou nous talonner aussi-tost ; je trouvay necessaire d'aller encore une fois à la charge avec la Cavalerie : ce qui fut aussi executé, en sorte que par ce moyen ledit dessein reüssit bien.

Je fis premierement marcher le canon, puis l'avantgarde de la Cavalerie & d'Infanterie ; à la fin je mis aussi en train l'arrieregarde , & avançois assez bien avec elle, sans que nous fussions suivis d'aucune chose que nous eussions à craindre. Or il y avoit dans la vallée joignant l'Arenfperg , environ à deux portées de mousquet de la colline , où s'estoit fait le combat , un village qui d'un costé s'attachoit à une hauteur , & avoit de l'autre costé un ruisseau marescageux , au delà duquel je donnay ordre que l'avantgarde se mist avec le canon, en sorte qu'elle peust recevoir l'arrieregarde , au cas qu'elle fût suivie de l'Ennemy : & estoit mon dessein , lors que les troupes auroient toutes passé , de mettre mes mousquetaires

quetaires dans ledit village , qui eussent pû amuser l'Ennemy , - s'il nous eust voulu fuivre , jusques à tant que les autres troupes se fussent trouvées en bonne posture sur le haut. Le canon donc estant dé-jà au delà du village , l'avantgarde à costé , & l'arrieregarde n'en estant esloignée qu'à trois cens pas , l'aisle gauche se mit entierement en confusion ; quelques Regimens s'en vindrent courir à toute bride dans la vallée , & emportent quant & quant mon avantgarde , en forte qu'elle vint aussi à prendre la fuite. Voyant ce desordre , je galope de l'arrieregarde vers ces troupes , taschant de remettre ceux qui estoient en desordre , afin de secourir l'Infanterie ; mais la confusion estant trop grande je n'y pû rien faire.

Par ce recit je n'ay pas voulu , ny pû faire une description entiere de tout ce qui s'est passé près de Nordlinghen ; parce qu'à cause du bois situé entre les aisles gauche & droite , je n'ay pû remarquer ce qui est arrivé dans l'aisle gauche , & comme tout s'y est passé : mais j'ay voulu seulement noter principalement les raisons de nos conseils , & les causes & empeschemens , pour lesquels

ils n'ont pû estre conduits à la bonne fin, où ils tendoient, & qu'au contraire un grand mal-heur a esté attiré sur nostre Party ; combien que le tout se doive attribuer principalement à la permission de Dieu, & à son conseil inper-scrutable.

AUTRE RELATION

*Faite par le Marquis de Bassompierre Neveu
du Marechal.*

IE ferois bien marry que vous aprissiez d'autre que de moy les nouvelles que j'ay à vous mander, m'assurant qu'elles vous seront agreables autant qu'à personne, si elles ne sont bonnes elles ne sont pas moins veritables, & vous les pouvez publier pour telles, comme venant d'un homme qui a veu l'occasion qui les a fait naistre. Je vous diray donc que douze à quinze jours apres la prise de Ratisbonne par composition, & celle de Donavert par force en chemin faisant. Les armées Imperiales & de la Ligue s'arrestèrent pres de Norlinguen, se contentant de l'investir sans la battre en attendant l'armée du Cardinal Infant qui n'y arriva que douze jours apres

après ou environ , & le mesme jour deuxième du present S. A. avec sa Maison. Le lendemain troisieme au point du jour commença la batterie par trois endroits, & fit breche pour donner l'assaut le quatrième mais inutilement , & avec perte de huit cens hommes des nostres. Ce succez enfla le courage des assiegez & de l'armée qui leur venoit au secours, laquelle jusques à cette heure n'avoit osé se presenter, se croyant trop foible , & attendant un renfort que luy envoyoit le Comte Crats: si-tost qu'il le fut joint qui fût le cinquieme l'ennemy se resolut de donner la Bataille & se fit voir à nostre armée sur le point que nous voulions donner un second assaut ce qui obligea nos Generaux de changer de dessein & de ranger nostre armée en Bataille , l'escarmouche commença environ les cinq heures du soir, tant par la Cavalerie que l'Infanterie, nostre Cavalerie deslors fit semblant de vouloir lascher leur premier poste. En ce conflict le Prince Aldobrandin fut tué, nostre Infanterie cependant au nombre de quelques six cent , tant mousquetaires que piquiers moitie Espagnols , moitie Bourguignons fit des effets miraculeux pour se maintenir dans un petit bois, sur un lieu

plus eminent de tout le champ de Bataille , poste fort avantageux , & duquel l'ennemy s'estant emparé, se promettoit le gain de la victoire : à la fin qui fut sur la minuit , les Suedois apres les avoir salué de deux cens volées de Canon , les attaquèrent avec 4000. hommes, de sorte que n'ayant receu aucun renfort des nostres ils furent contraints de quitter la moitié de ce Bois aux ennemis lesquels pouvoient obtenir le tout s'ils eussent poussé leur pointe, tout cela se fit sur l'aille gauche de nostre armée; environ la minuit il y eust du repos , & nous eusmes loisir de retirer huit mille hommes , & tout nostre Canon qui estoit dans les tranchées pres de la ville; les habitans pendant le combat precedent ne manquerent pas de faire une sortie sur les nostres , mais la pluspart fut taillé en pieces, de sorte qu'il courut un bruit dans nostre armée que la Ville avoit esté prise par les nostres lesquels y estoient entrez pêle-mêle avec les ennemis: le lendemain sizieme de ce mois environ les quatre heures & demy nostre Canon commença à jouer droit au bois que les ennemis avoient gaigné, & en mesme temps nostre Infanterie renforcée d'un puissant secours recommença le choc en ce lieu là mesme qui

qui dura jusques à la fin de la Bataille avec divers succès ; sur les cinq heures & demi, sçavoir une heure après que le combat commença la Cavalerie de l'aisle droite donna sur la nostre de la gauche & luy fit lascher le pied: Son Altesse y courut l'espée à la main , & les contraignit de rebrousser chemin , & respoussa l'ennemy dans son premier poste. Cette action par l'aveu de tout le monde sauva l'Empereur , car si nostre Cavalerie eust continué la fuite vers nostre Canon comme elle en approchoit dé-jà , le reste estoit en grand branle de se retirer en desordre, en cet endroit , il y eust force testes & jambes emportées du Canon de l'ennemy pres la personne de son Altesse, & particulièrement la teste d'un Cheval à trois pas de là; l'ennemy retourna de ce costé là par plusieurs fois , & sur tout s'attaqua à un Bataillon d'Infanterie Espagnole, qui tesmoignerent estre plus qu'hommes , & demeurerent inébranlables comme des rochers: les chefs Suedois qui ont esté faits prisonniers disent que les Espagnols ont causé le gain de cette journée: ainsi les nostres gagnants peu à peu s'avançoient dans le poste des ennemis qui avoient dé-jà perdu plus de trois cens Officiers par nostre
Canon

Canon qui n'avoit cessé de donner dedans avec un grand effet : d'autre costé sur nostre droite nostre Cavalerie conduite par Jean de Wert chargea par trois fois celle des Suedois avec divers succez, six mille Croates des nostres allerent à la charge en cet endroit mesme, mais ils furent repoussez assez brusquement, jusques à ce que Jean de Wert rechargeant pour la quatrieme fois s'y porta si vaillamment qu'il gagna l'eminence que les ennemis avoient tenu des le commencement de la Bataille, & s'y conserva jusques à la fin. Son Altesse qui fut des tous General estoit par tout portant les ordres, & en executant la plus grand partie, fut advertie que les ennemis retiroient leur Canon au fonds du Bois, & lors elle courut à l'endroit où la meslée estoit plus grande, & ou nostre Cavalerie faisoit difficulté de se porter, laquelle animée par la presence d'un si grand Prince ferra tellement l'ennemy qu'il n'eust pas le loisir de se remettre du desordre ou il estoit, & commença à prendre la fuite à bon escient : mais les Croates leur couppant le chemin en firent une furieuse boucherie. En ce dernier choc, & qui estoit d'Infanterie Suedoise fit une descharge de desespoir

poir, & ce fit pluvoir à l'entour de nous qui suivions son Altesse une grelle de mousquetades, dont une porta sur le visage du Sieur Chevillon, qui touchoit la personne de son Altesse : du dépuis ils ne firent plus que fuir, mourir & demander quartier, on conte quinze mille hommes des leurs demeurez sur le Champ de Bataille, quatre mille prisonniers, la plus part Officiers, Gustave Horn, General, prisonnier de son Altesse; le Marechal de Camp Crats, le Duc Weimar de Saxe, y a esté tué, son buffe & son espée ayant esté trouvée, & son page que nous avons icy, asseurant que lors qu'il le quitta il estoit blessé d'un coup à la gorge, & d'un autre au ventre, son corps n'est pas encore trouvé : Le bastart du Roy de Suede y a esté tué, & outre ce grand nombre tous les chemins & les campagnes jusques à trois lieues de là sont couvertes des corps morts, les Croates poursuivants la victoire le mesme jour forcerent une petite Ville, ou les Suedois avoient retiré tout leur bagage, avec cinq ou six cens Chevaux qui furent tous taillez en pieces. Les Croates s'y enrichirent extremement & en ramenerent force Carosses, filles & femmes de condition, le nombre de l'artillerie est de soixante
te pic-

te pieces, de drappeaux & estendarts environ de cinq cents, six vingt ont esté apportés à son Altesse, conquis par les soldats de la Ligue, le reste a esté baillé au Roy de Hongrie, & au Cardinal Infant qui estoit aussi à la Bataille, mais non pas si avant dans le danger que son Altesse; de sorte que je n'ay jamais veu ny ouï parler d'une victoire si absolument gagnée, ny si opiniatrement contestée que celle-là ayant duré depuis les cinq heures du soir du cinquieme, jusques à deux heures apres midy du sixiesme jour. Les principaux Chefs de l'armée vindrent s'en conjouir avec son Altesse, & luy donnerent la gloire d'avoir gagné seul une si belle journée; j'oublois à vous dire que tout fut fait, & executé punctuellement selon ce qu'il avoit opiné dans le Conseil; le mot des ennemis estoit *Dieu avec nous*, & le nostre *Sainte Marie*, pendant le combat nous remarquames cinq colombes qui voltigoient continuellement dans nostre Champ de Bataille sans s'esfiaier aucunement du lieu ny du Canon qui tira sans cesse jusques à dix ou douze mille coups, la fumée à ce qu'ont remarqué ceux qui estoient demeurés au Bagage, se formoit en Couronne, qui se perdoit dans la nuée:

deux

deux jours apres arriva un Courrier au Roy de Hongrie qui apporta nouvelles assurees de la defaite de l'avantgarde du Duc de Saxe avec la prise de quatre Colonelles, la mort de Vimar Sergeant de Bataille, & une blessure mortelle du General Bannier, le reste de l'armée ne s'estant sauvé qu'à la faveur d'une Riviere, au delà de laquelle elle se retira. J'oubliois à vous dire que nostre armée composée de trois, faisoit environ quarante mille hommes de pied, & vingt mille Chevaux, dont il n'y eust que le tiers qui combattit à l'avantgarde, le reste ayant demeuré immobile, & en tres-bel ordre, tout le temps de la Bataille l'armée de l'ennemy par la confession propre du General prisonnier estoit de quarante deux Regiments d'Infanterie, & de dix à douze mille Chevaux.

L E T T R E

Du Roy du 15. Fevrier 1635.

MON COUSIN,

J'ay bien voulu vous donner avis du desplaisir, que j'ay eu d'estre obligé de
faire

faire arrester Puylaurens, j'esperois que lassé de sa mauvaïse conduite, mes nouvelles graces du tout extraordinaires l'empescheroient de retomber en pareilles fautes à celles par lesquelles, violant au passé son devoir & sa foy, il a si ingratement mesconnu tant de bien-faits qu'il a receu de moy en divers temps, j'avois mesme consenty, qu'il prist alliance avec mon tres-cher & tres-amé Cousin le Cardinal de Richelieu, qui n'estoit pas une petite marque de la confiance que je voulois avoir en luy; chacun connoissant assez & la singuliere affection que je porte à mon Cousin, & les grands sujets que j'en ay. Mais les manifestes contraventions que ledit Puylaurens a faites aux conditions, spécialement exprimées dans la grace par moy accordée le deuxiesme Octobre dernier passé, m'ayans fait connoistre que rien n'estoit capable de le destourner de la continuation de ses mauvais desseins qui ont dé-jà causé tant de mal-heurs à ce Royaume, que j'ay grand sujet d'en apprehender la fuite. Pour ne manquer pas à ce que je dois à mon Estat, à la personne de mon tres-cher Frere, & à la mienne, j'ay esté contraint de m'asseurer dudit Puylaurens, comme estant le
seul

seul moyen de prevenir les maux qu'il nous preparoit de nouveau, à l'insçu & contre l'intention de nostre tres-cher Frere. Ce qui me console en cette occasion est que je suis aussi assuré des bonnes intentions de mon dit Frere, comme les mauvaises dudit Puylaurens me sont connues. Le bon & favorable traitement que non seulement mon dit Frere recevra de moy en toutes occasions, mais en outre tous ses bons & fidels serviteurs que je ne distingue point des miens, fera voir à tout le monde que je l'ayme autant que moy mesme, & que je n'eusse pas pris la resolution portée par la presente dépêche, si je n'y eusse esté forcé par des sujets tres-pressants, pour en faire connoître l'importance. Je me contenteray de dire qu'il a eu diverses intelligences avec des personnes manifestement coupables d'attentat contre ma vie, personnes non seulement exclues de ma grace par la nature de leurs crimes, mais en outre parce qu'elles en sont nommément exceptées. Je laisse presentement à part beaucoup d'autres preuves evidentes que j'ay de la mauvaise foy dudit Puylaurens, qui seront connues avec le temps. Vous donnerez part de ce que dessus à tous mes

bons

140 M E M O I R E S D E
bons Sujets, estant dans l'estendüe de vo-
stre gouvernement. Priant Dieu qu'il
vous ayten sa sainte garde. Escrit à Paris
le 10. jour de Fevrier 1635. LOUYS.

A R T I C L E S

*Du Traité fait entre le Comte-Duc pour le
Roy d'Espagne, & Monsieur de Fontrailles,
pour & au nom de Monsieur, à Madrid le
13. Mars 1642. dont Monsieur fait mention
dans sa declaration du 7. Juillet dudit An.
Au 1. Tome des Memoires de Fontrailles.*

LE Sieur de Fontrailles aiant esté en-
voïé par Monseigneur le Duc d'Or-
leans vers le Roy d'Espagne avec Lettres
de Son Altesse pour sa Majesté Catholi-
que, & mon Seigneur le Comte-Duc de
San-Lucar, datées de Paris du 20. Janvier,
a proposé en vertu du pouvoir à luy don-
né, que Son Altesse desirant le bien gene-
ral & particulier de la France de voir la
Noblesse & le peuple de ce Royaume deli-
vré des oppressions qu'ils souffrent depuis
long-temps par une si sanglante guerre.
Pour faire cesser la cause d'icelle, & pour
establir une paix generale & raisonnable
entre l'Empereur & les deux Couronnes,
au

au benefice de la Chrestienté, prendroit volontiers les armes à cette fin , si sa Maj. Cath.y vouloit concourir de son costé avec les moyens possibles pour avancer leurs affaires. Et après avoir déclaré le particulier de sa commission en ce qui est des offres & demandes que font les Seigneur d'Orleans,& ceux de son party,a esté accordé & conclu que ledit Seigneur Comte-Duc pour leurs Majestez Imperiale & Catholique , & au nom de son Altesse par ledit Sieur de Fontrailles , les Articles suivans.

1. Comme le principal but de ce Traité, est de faire une juste Paix entre les 2. Couronnes d'Espagne & de France , pour leur bien commun & de toute la Chrestienté, ont déclaré unanimement , qu'on ne prent en cecy aucune chose contre le Roy tres-chrestien & au prejudice de ses Estats, ny contre les droits & autoritez de la Reyne Tres-chrestienne, & regnante, ains au contraire on aura soin de la maintenir en tout ce qui luy appartient.

2. Sa Majesté Catholique donnera 12000. hommes de pied & 5000. chevaux effectifs des vieilles troupes, le tout venant d'Allemagne, ou de l'Empire, ou de sa Majesté Catholique. Que si par quelque acci-

accident il manquoit de ce nombre deux ou 3000. hommes , on n'entend point pour cela qu'on ayt manqué à ce qui est accordé , attendu qu'on les fournira le plustost qu'il sera possible.

3. Il est accordé, que dès le jour que M. le Duc d'Orleans se trouvera dans la place de seureté où il dit estre en estat de pouvoir lever des troupes , sa Majesté Catholique luy baillera quatre cens mil escus comptant payables au contentement de S. A. pour estre emploiez [en levées & autres frais utiles pour le bien commun.

4. Sa Majesté Catholique donnera le train d'Artillerie avec les munitions de guerre propres à ce corps d'Armée , avec les vivres pour toutes les troupes , jusques à ce qu'elles soient entrées en France , là où son Altesse entretiendra les siens , & sa Majesté Catholique les autres , comme il sera spécifié plus bas.

5. Les places qui seront prises en France, soit par l'Armée de sa Majesté Catholique , ou celles de son Altesse seront mises és mains de S. Altesse, & de ceux de son party.

6. Il sera donné audit Seigneur Duc d'Orleans douze mil escus par mois de pension , outre ce que sa Majesté Catholique

Mr. DE MONTRESOR. 143
que donne en Flandres à la Duchesse
d'Orleans sa femme.

7. Est arresté que cette Armée & les
troupes d'icelle obeiront absolument au-
dit Seigneur Duc d'Orleans, & neantmoins
attendu que ladite Armée est levée des de-
niers de sa Majesté Catholique, les Offi-
ciers d'icelle presteront le Serment de fide-
lité à son Altesse de servir aux fins du pre-
sent Traitté, & arrivant faute de son Al-
tesse, s'il y a quelque Prince du Sang de
France dans le Traité, il commandera en
la maniere qu'il avoit esté arresté dans le
Traitté fait avec Monseigneur le Comte
de Soissons. Et en cas que l'Archiduc Leo-
pold ou autre personne, Fils ou Frere ou
parent de sa Majesté Catholique vienne à
estre Gouverneur pour sadite Majesté
Catholique en Flandres, comme il sera là,
par mesme moyen General de ses Armées,
& que sa Majesté Catholique a tant de part
en ce lieu : Est accordé que le Seigneur
Duc d'Orleans & ceux de son party de
quelque qualité & condition qu'ils soient,
aiant esgard à ces considerations tiendront
bonne correspondance avec ledit Seigneur
Archiduc ou autre que dit est, & luy com-
muniqueront tout ce qui se presentera,
en recevant tous ensemble les ordres de
l'Em-

144 M E M O I R E S D E
l'Empereur ou de sa Majesté Catholique,
tant pour ce qui concerne la Guerre, que
pour les plaiges de cette Armée, & tous les
progrez.

8. Et dautant que son Altesse a deux
personnes propres à estre Mareschaux de
Camp en cette Armée, que ledit Sieur de
Fontrailles declarera après la conclusion
du present Traitté, Sa Majesté Catholique
se charge d'obtenir de l'Empereur deux
Lettres patantes de Mareschaux de Camp
pour eux.

9. Il est accordé que sa Majesté Catho-
lique donnera quatre vingt mil ducas de
pension, à departir par mois aux deux Sei-
gneurs susdits.

10. Comme aussi on donnera dans trois
mois 100000. liures pour pourvoir & mu-
nir la place que son Altesse a pour sa feu-
reté en France. Et si celuy qui baille la
place n'est satisfait de celà, on baillera la-
dite somme contant, & de plus cinq cens
quintaux de poudre, & vingt cinq mil li-
vres par mois, pour l'entretien de la gar-
nison.

11. Il est accordé de part & d'autre, qu'il
ne se fera point d'accommodement en ge-
neral, ny en particulier avec la Couronne
de France, si ce n'est d'un commun con-
sen-

sentement, & qu'on rendra toutes les places & pays qu'on aura pris en France, sans se servir contre cela d'aucuns pretextes, toutes fois & quantes que la France rendra les places qu'elle a gagnées en quelque pays que ce soit, mesme celles qu'elle a achetées, & qui sont occupées par les armées qui ont serment à la France. Et ledit Seigneur Duc d'Orleans & ceux de son party se declarent dès maintenant pour ennemis des Suedois, & de tous autres ennemis de leurs Majestez Imperiale & Catholique, & de tous ceux qui leur donnent & donneront faveur, ayde & protection : Et pour les destruire, son Altesse & ceux de son party donneront toutes les assistances possibles.

12. Il est convenu que les armées de Flandre, & celle que doit commander son Altesse ainsi que dit est, agiront de commune main à mesme fin avec bonne correspondance.

On taschera de faire que les troupes soient prestes au plustost, & que ce soit à la fin de May : Sur quoy sa Majesté Catholique fera escrire au Gouverneur de Luxembourg, afin qu'il dit à celuy qui luy portera un blanc signé de son Altesse, ou de quelqu'un des deux autres Seig-

neurs, le temps auquel tout pourra estre en estat, lequel blanc signé son Altesse enverra au plustost, afin de gagner temps si les choses sont pressées, ou si elles ne le sont point encores lors que la personne arrivera, elle s'en retournera à la place de feureté.

14. Sa Majesté Catholique donnera aux troupes de son Altesse un mois après qu'elles seront dans le service, & en suite cent mille livres par mois pour leur entretien, & pour les autres affaires de la guerre. Et son Altesse aura agreable de declarer apres le nombre des hommes qu'il aura dans la place de feureté, & celuy de ses troupes s'il le trouve bon. Demeurant dès maintenant accordé, que les logemens & les contributions se distribueront également entre les deux armées.

15. L'argent qui se tirera du Royaume de France, sera à la disposition de son Altesse, & sera departy également entre les deux armées, comme il est dit en l'article precedent, & est déclaré qu'on ne pourra imposer aucuns tributs que par l'ordre de son Altesse.

16. Au cas que ledit Seigneur Duc d'Orleans soit obligé de sortir de France, & qu'il entre dans la Franche-Comté ou
autre

autre part, sa Majesté Catholique donnera ordre à ce que son Altesse & les deux autres Grands du party, soient receus dans tous les Estats, & pour les faire conduire de là dans la place de seureté.

17. Dautant que ledit Seigneur Duc d'Orleans desire un pouvoir de sa Majesté Cath. pour donner la paix ou neutralité aux villes & Provinces de France qui la demanderont; il y aura auprès de son Altesse un Ambassadeur de sa Majesté avec plein pouvoir: Sa Majesté s'accorde à cela.

18. S'il arrive faute, ce que Dieu ne vielle, dudit Seigneur Duc d'Orleans, sa Majesté Catholique promet de conserver les mesmes pensions ausdits Seigneurs, & à un seul d'eux si le party subsiste, ou qu'ils demeurent au service de sa Majesté Catholique.

19. Ledit Seigneur Duc d'Orleans assure & en son nom ledit Sr. de Fontrailles, qu'à mesme temps, que son Altesse se découvrira, il luy fera livrer une place des meilleures de France pour sa seureté, laquelle sera déclarée à la conclusion du présent Traité: Et au cas qu'elle ne soit trouvée suffisante, ledit Traité demeurera nul, comme aussi ledit Sieur de Fontrailles declarera lesdits deux Seigneurs pour

148 MEMOIRES DE
lesquels on demande les pensions susdites,
donc S. M. demeure d'accord.

20. Finalement est accordé que tout le contenu en ces Articles sera approuvé & ratifié par sa Majesté Catholique, & ledit Seigneur Duc d'Orleans, en la maniere ordinaire & accoustumée en semblables Traitez. Le Comte-Duc le promet ainsi au nom de sa Majesté, & ledit Sieur de Fontrailles au nom de son A. s'obligeans respectivement à celà comme de leur Chef ils l'approuvent dès à present, le ratifient & le signent. A Madrid le 13. Mars 1642. signé Dom Gaspar de Guzman, & par supposition de nom Clermont pour Fontrailles.

Nous Gaston Fils de France Frere unique du Roy, Duc d'Orleans, certifions que le contenu cy-dessus est la vraye copie de l'Original du Traitté que Fontrailles a passé en nostre nom avec Monsieur le Comte-Duc de San Lucar. En tesmoin de quoy nous avons signé la presente de nostre main, & icelle fait signer par nostre Secretaire le 29. Aoust 1642. à Villefranche, signe Gaston, & plus-bas Goulas.

CON-

CONTRE LETTRE.

D Autant que par le Traitté que j'ay signé aujourd'huy, pour & au nom de Monseigneur le Duc d'Orleans avec Mr. le Comte-Duc, pour & au nom de sa Maj. Cath. je suis obligé de declarer le nom des deux personnes qui sont comprises par son Altesse dans ledit Traitté, & la place qu'elle a prise pour sa seureté. Je declare, & assure au nom de son Altesse à Monsieur le Comte-Duc, afin qu'il le die à sa Majesté Catholique, que les deux personnes sont, le Seigneur Duc de Bouillon, & le Seigneur de Cinq Mars grand Escuyer de France, & la place de seureté qui est assurée à son Altesse, est Sedan : Que ledit Seigneur de Bouillon luy met entre les mains. En foy de quoy j'ay signé cet escrit à Madrid le 13. Mars 1642. signé par supposition de nom Clermont.

Nous Gaston Fils de France, Frere unique du Roy, Duc d'Orleans, reconnoissons que le contenu cy-dessus est la vraye copie de la Declaration, que Monsieur de Bouillon, Monsieur le Grand, & nous soubsignez avons donné pouvoir au Sieur de Fontailles, de faire des noms de ces Sieurs de Bouillon & le Grand, à Monsieur le Duc

150 M E M O I R E S D E
de San Lucar , après qu'il auroit passé le
Traitté avec luy , auquel Traitté ils
ne sont compris que sous le titre de
deux grands Seigneurs de France. En
tesmoin de quoy nous avons signé la
presente certification de nostre main , &
icelle fait contresigner par nostre Secre-
taire. A Villefranche le 29. Aoust 1642.
signé Gaston, & plus bas Goulas.

L E T T R E

*A S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans,
escrite par le Pere Caussin Confesseur du
Roy dans le moment de sa disgrâce.*

MONSEIGNEUR,

Je fors de la Cour avec un regret de ne
vous avoir pû rendre tous les bons offices,
qui sont si legitimement deus à vostre
haute naissance, & à vostre singuliere bon-
té , ce n'est pas qu'il me soit jamais tom-
bé en l'ame aucune intention de servir per-
sonne par faction , ayant tousiours estimé
que c'estoit un sacrilege d'appuyer lesfruits
de la terre par une charge qui ne doit pre-
tendre que ceux du Ciel , mais estant ap-
pellé auprès du Roy pour y tenir la quali-
té d'un homme de Dieu : Je me sentoiss
obli-

Mr. DE MONTRESOR. 151
obligé d'y procurer ses œuvres , & d'y avancer sa gloire.

Et comme j'ay toujours crû qu'elle pourroit avoir un grand lustre dans la concorde des freres , & dans la bonne intelligence de toute la Maison Royale , j'ay tasché par tous les moyens qui m'estoient possibles d'en rejoindre les ruptures , & d'en fomentier la charité.

J'advoüe que j'ay esté particulièrement meû à cela, non seulement par le devoir de ma charge , mais aussi par une certaine tendresse que j'ay pour le salut , pour le repos, & pour l'honneur du sang & de la Maison de Henry le Grand vostre Pere de glorieuse memoire , c'est luy qui m'imprima le caractere dans l'ame par une rencontre que j'eus de Sa Majesté dans une rue de Paris , j'estois pour lors fort jeune, & je le regardois passer à la descente de son Carosse , estant assez esloigné de luy & presque couvert d'une grande foule de peuple qui m'environnoit , il m'apperceut d'un œil fort penetrant , & sans m'avoir jamais veu ny connu, n'estant point homme de Cour, & n'ayant rien qui me rendist recommandable par dessus le commun : Il s'avança par devers moy faisant fendre la presse , me prit par la main & me fit

des careffes dont j'avois de la confufion, & ceux qui eftoient autour de moy de l'eftonnement. Il adjoutta qu'il m'avoit bien reconnu parmy tout ce grand monde, & qu'il falloit que je le ferviffe bien un jour & les fiens, cette parolle me demeura bien avant dans le cœur, mais je ne croiois pas que mes fervices s'eftendroient jamais par delà mes prieres, lors que je me fuis veu auprès du Roy dans une place qui a maintenant plus de terreur pour la confcience des gens de bien; qu'elle n'a d'attraits pour la crainte des ambitieux, c'est là où je me fuis employé à l'execution du commandement de ce grand Prince, fervant fon fils en la conduite de fon ame avec toute la fidelité poffible, faifant beaucoup pour durer peu, ce n'eft pas que je ne fçeuffe bien les moyens d'y fubfifter fi j'euffe voulu faire une flatterie de mon miniftre, & une execration du Sacrement; mais Dieu qui dez mon enfance m'a donné quelque teinture de probité, n'a pas permis que je fuffe du nombre des traîtres pour eftre de celuy des heureux. Je fuis fortis de ce Palais enchanté fans eftre charmé de fes honneurs, & espouventé de fes menaffes, j'ay dit tout ce qu'un homme de bien ne pouvoit taire, pour
fouf-

souffrir tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Ministre irrité, je n'ay rien oublié ny l'Eglise, ny la mere, ny la femme, ny la parenté, ny le peuple, j'ay si passionnement aymé mon Maistre, que je suis entré jusques dans l'ombre de la mort pour luy donner de la lumiere, par tous ces discours je n'ay pas laissé de noier le sacré noeud de la concorde, qui est maintenant entre vous deux, n'ignorant pas combien cela est important au bien de nos ames & au salut de la France. Il est vray Monseigneur, que j'ay reconnu au Roy une charité pour vostre personne qui va jusques à la tendresse, & si le Ministre qui l'obsede le laissoit voir de ses yeux, ouïr de ses oreilles, & aymer de son cœur, vous experimenteriez avec plus d'avantages les effets de sa bonté.

○ Nous devons bien avoir de la compassion, pour S. M. qui est souvent contrainte de ne pas faire tout ce qu'elle peut, & de souffrir plus qu'elle ne veut: c'est le dernier des mal-heurs à un Prince, d'abandonner son autorité entre les mains d'un Favorry, qui feint des services, & usurpe des Empires, je n'ay pas crû que la verité peust avoir place au lieu où la violence tenoit un souverain domaine, & toute-

fois je n'ay point voulu rougir pour elle la portant sur mes levres au prejudice de ma liberté, & peut-estre de ma vie, c'est pour cela que je suis maintenant livré entre les mains des Ministres du favory pour estre conduit comme un prisonnier d'Etat aux extremitez de la France; je baise cent fois cette chaisne, & prie nostre bon Dieu, s'il est expedient, que je sois la derniere victime de cette persecution.

Vous voyez Monseigneur comme il n'y a rien qui soit exempt des prises d'un favory, puisque V. A. mesme dans un si haut lustre de gloire n'a pû éviter les violences qui ont banny vostre personne, & traversé vostre vie, cela nous apprend que les Grands se rencontrent aussi facilement dans la tribulation que les gros poissons dans la mer salée; les honneurs, les richesses, & toutes les pompes du monde ont un lustre qui a bien de l'esclat & peu de subsistance; il n'y a que la vertu, qui se pare de ses propres lumieres, & qui demeure mesme immortelle parmy les mortels.

Aymez-la Monseigneur, & n'estimez rien de pareil à ses beautez, ny d'impossible à ses pouvoirs, tenez l'œil au Ciel, & y contemplez perpetuellement ce grand Dieu,

Dieu, qui regne sur les testes couronnées & leur prescrit des loix salutaires à ceux qui les gardent, inévitables à ceux qui les fuyent, on ne gagne rien à se dérober des volontez de Dieu, ny par force, ny par finesse, c'est un point auquel on arrive mesme en luy tournant le dos, nous voyons tous les jours que les esprits des hommes sont hebetés par la providence qui met la main sur eux lors qu'ils s'en veulent eschapper, corrompt leurs conseils pour changer leur fortune. Il se faut necessairement rendre à Dieu & l'honorer par de hauts sentimens de ses mysteres, & par une probité qui est tousiours suivie de la bonne renommée, comme la lumiere de son rayon. Vostre Altesse a l'ame tres-bonne, mais elle n'ignore pas, que la jeunesse & la puissance sont deux escueils tres-dangereux en la vie des Grands. Il faut moderer l'une, & bien conduire l'autre pour avoir la victoire de toutes les deux, tenez vous fermement au Roy, & pour la conscience & pour vostre bonheur, si l'obeïssance que vous luy rendrez est plus difficile en ce temps-cy à raison de son Ministre, elle aura aussi devant Dieu, & plus d'agrément, & plus de merite, c'est tout ce que je puis dire à V. A. dans le peu

156 M E M O I R E S D E
de temps & de liberté que j'ay de luy es-
crire , je ne sçay pas encore où nos de-
stins nous meinent , mais dans cette in-
certitude , j'ay une entiere assurance de
vous conserver mes respects devant les
hommes , & mes tres-humbles prieres de-
vant Dieu.

D E C L A R A T I O N

*Du Roy contre Monsieur le Duc d'Orleans
son Frere , du 1. Decembre 1642. Le
Cardinal, qui l'avoit extorquée, mourut
le 4. trois jours apres.*

L Ovis , &c. à tous ceux qui ces presen-
tes Lettres verront salut. Lorsque
nous pensons quelle a esté la conduite de
de nostre tres-cher & tres-aymé Frere
unique le Duc d'Orleans envers nous ,
nous ne sçaurions qu'avec estonnement
nous représenter toutes les entreprises
qu'il a faites contre nostre service. Nous
pouvons dire avecque verité qu'il n'y a
jamais eu Fils de France qui ayt reçu de
si grands bienfaits d'un Roy son Frere , &
qui les ayt moins reconnus. Nostre amour
a tousjours esté si grand pour luy , que sa
méconnoissance ne nous a jamais fait
perdre.

perdre la volonté que nous avions de luy bien-faire , qui a esté telle que lors mesme qu'il s'est porté contre nostre service, nous l'avons toujourns sollicité de se remettre en son devoir , & n'avons oublié aucuns moyens pour l'y obliger. Mais tous ces bons traitemens qui devoient estre autant de liens pour le tenir estroittement attaché à nous, n'ont pas eu assez de force sur luy pour l'empescher de prendre en divers temps party avec nos plus grands ennemis , & de fortifier leurs mauvais desseins.

La conspiration de Chalais faite sous son nom , & de son consentement nous donna l'an 1626. la premiere preuve de de sa mauvaise volonté. Il sollicita nostre Cousin le Duc d'Espemon , de s'asseurer contre nostre service , de la Ville & Citadelle de Metz. En quoy nous usâmes de tant de bonté , que nous voulûmes oublier sa faute , & nous contentâmes de faire oublier le crime de Chalais.

Depuis estant obligez de passer dans le Piémont pour secourir nos alliez , où la seule veuë de nos armes assura leur repos, nous ne fûmes pas plustost de retour de ce voyage qu'il se sépara de nous , & se retira l'an 1629. sans aucun sujet avec le
Duc

Duc Charles de Lorraine. Quoy que cette action si extraordinaire en un temps où toute la France, & nos alliez faisoient connoître le ressentiment de l'heureux succès de nostre voyage nous donnaist un grand sujet d'aigreur contre luy ; nous ne laissâmes pas dissimulant sa faute de luy donner lieu de revenir prez de nous, & changeant les peines qu'il meritoit en des graces que nous luy fîmes, en luy augmentant ses appanages, & luy donnant le Gouvernement d'Orleans, & d'Amboise. Bien qu'un traitement si favorable l'obligeast à s'unir inseparablement à nos interests, il sortit néanmoins quelque temps apres de Paris, se retira à Orleans, & en suite en Lorraine l'an 1631. où blessant les loix fondamentales de nostre Estat, il se maria contre nostre volonté à la sœur du Duc Charles. Ce mariage estant fait, il se retira à Bruxelles l'an 1632. & se mit en la puissance de nos ennemis, qui le porterent à entrer en armes dans nostre Royaume pour se joindre dans le Languedoc à la faction, qu'il avoit formée avec le Duc de Montmorency. Cette faction n'ayant pas plustost esté formée que dissipée par nos armes, nous le receufmes pour une troisieme fois en nostre grace.

grace. Nous croyons que nostre dit Frere comblé de tant de tesmoignages de nostre bonne volonté prendroit en fin la resolution de demeurer dans son devoir. Mais nous n'eufmes pas plustost quitté le Languedoc, pour venir à Paris, qu'il sortit pour la deuxiesme fois de nostre Estat, & s'allia de nouveau avec le Roy d'Espagne, & prit son party contre nous. En quoy sa mauvaife volonté parut dautant plus grande qu'il n'avoit reçu & recherché nostre grace à Beziers que pour en abuser plus ayfement, en se delivrant des obstacles qui sans cela luy eussent esté inevitables au passage qu'il avoit resolu de faire en Flandres. Cette mauvaife conduite n'empescha pas que lors qu'estant lassé du mauvais traitement qu'il recevoit des Espagnols, il prit resolution de se mettre en liberté, revenant prez de nous avec intention de reconnoistre sa faute, nous ne luy pardonnassions volontiers pour une quatriesme fois.

Peu apres estant en France, la connoissance que nous eufmes que ses actions n'estoient pas telles que nous pouvions desirer, & qu'il suivoit les mauvais conseils du Duc de Puylaurens, nous fufmes contraints pour prevenir un plus grand mal,

mal, de faire arrester ledit Duc, & pour obliger d'avantage nostre dit Frere à s'unir estroittement avec nous, & nous rendre l'honneur & le service qu'il nous doit, nous luy fîmes en suite tous les bons traitemens qu'il pouvoit esperer de nostre affection, jusqu'à l'honorer du commandement de la plus florissante, & nombreuse armée qui se soit veüe de long-temps en ce Royaume. Au lieu de porter nos forces aussi puissamment qu'il le pouvoit faire contre les armes de nos ennemis, qui avoient surpris quelques places sur nostre frontiere de Picardie, les persuasions du Comte de Soissons, & du Duc de la Valette, eurent tant de pouvoir sur luy, qu'ils projetterent ensemble de s'en servir contre nous mesmes. Mais ayants esté destournez de ce pernicieux dessein par la connoissance qu'ils eurent qu'ils n'y pourroient jamais disposer les gens de guerre, ledit Comte de Soissons se retira à Sedan, & nostre dit Frere à Blois en l'an 1636. en intention de passer en Guienne. Nous le suivîmes jusqu'à Orleans, où nous ayant fait entendre le desplaisir qu'il avoit d'avoir consenty à de si mauvais desseins, il obtint de nous un cinquiesme pardon pour cette faute
avec

avec la mesme facilité qu'il avoit eu toutes les autres. En suite de cette dernière grace, comme ses actions pendant quelques années nous donnerent sujet de croire qu'il estoit bien esloigné de prester plus l'oreille à des Conseils semblables à ceux qu'il avoit escoutez par le passé, nous fumes bien-ayse de leur donner (comme nous fîmes en diverses occasions) tous les effets, qu'il pouvoit attendre de nostre bonté: La creance que nous avions de la bonne disposition de son esprit, nous avoit fait desirer qu'il fit avec nous en cette dernière campagne, le voyage de Roussillon. Mais quelque parole qu'il nous en eust donnée il différa de l'exécuter, en proposant des excuses qui nous faisoient bien juger qu'il avoit quelque mauvais dessein; & lorsque nous estions en peine de le découvrir, Dieu nous fit la grace de nous donner connoissance de cette detestable conjuration qui avoit formé un party dans nostre Estat, & fait faire un traité avec l'Espagne. Il est vray que nous fumes grandement surpris de voir que nostre dit Frere le Duc d'Orleans, de qui nous devions esperer toute sorte d'assistance pour soutenir la prosperité de nos armes, eust entrepris

de

de fortifier nos ennemis , & se mettre à la teste de leurs forces pour entrer dans nostre Estat , pendant que nous estions occupez à un grand Siege. Nous fusmes lors sensiblement touchez de voir que nos bienfaits sans nombre , ny les graces que nous luy avions diverses fois accordées avec tant de bonté, ny l'amour de sa patrie, ny la gloire d'une Couronne à laquelle il a tant de part par sa naissance ne l'avoient pû retenir en son devoir , & qu'il aymoît mieux , en violant tous ces saints respects suivre une injuste passion de relever la grandeur de nos ennemis sur la ruine de la nostre. Neanmoins le ressentiment que nous devions avoir de tant d'offences ne nous a pas empesché , aussitost que nostre dit Frere nous eust reconnu & confessé sa faute , & promis d'esloigner à l'advenir toute sorte de mauvais esprits d'aupres de luy , & nommement tous ceux que nous desirerons , de faire ce qui nous a esté possible pour le retirer du danger auquel il s'estoit precipité. Nous nous sommes contentez de faire punir deux des Principaux Autheurs du crime , & avons consenty encore cette fois d'oublier sa mauvaise conduite.

Mais comme la nature nous a donné
ces

ces bons mouvemens, & que nous les avons pris pour luy faire un si avantageux traitement, aussi nous avons estimé que cette grace si favorable devoit estre réglée par la considération du bien de nostre Couronne, & de l'intérêt de nos enfans. Ces motifs nous ont fait juger qu'il estoit à propos de retrancher à nostre dit Frere les moyens qui le pourroient porter à l'avenir à troubler le repos de nostre Estat, supprimant ses compagnies de gens-d'armes, & de chevaux legers, & le privant presentement du gouvernement d'Auvergne dont nous l'avions gratifié; & pour l'avenir de toute sorte d'administration en cét Estat, & nommement de la regence pendant la minorité de nos enfans, en cas que Dieu nous appelle à luy, avant qu'ils soient en âge de majorité, ce que nous avons d'autant plus raison de faire qu'il est comme impossible de ne craindre pas une continuation de mauvaises intentions en une personne qui au milieu de nos prosperitez, & au plus fort de nostre puissance, dans un temps où tous nos sujets conspirent avec un mesme esprit à seconder nos justes desseins, a sollicité le Roy d'Espagne de luy fournir des forces, & de l'argent

gent pour nous faire la guerre avec cette condition que l'on n'entendrait point à un traité de Paix, qu'en remettant entre les mains de nos ennemis, toutes les places que nous avons conquises sur eux, ou achetées des Princes nos allies. Et en effet si le dangereux estat auquel une grande maladie nous avoit reduits pendant cette campagne ne l'a point touché, & que au contraire nous ayons eu connoissance par la deposition des complices de sa conspiration, qu'il s'asseuroit du costé d'Espagne, avec ce dessein que s'il venoit faute de nous, il se trouvat outre le party qu'il pourroit avoir dans nostre Estat, appuyé d'un traité qu'il avoit fait avec les estrangers, il faudroit que nous fussions insensibles au bien de nostre Royaume, qui nous est plus cher que nostre propre vie, pour n'apprehender, & ne pourvoir pas, que si nostre dit Frere avoit un jour la puissance de la regence, dans la foiblesse, & le basagé d'un Roy, il pourroit se porter à exciter des troubles, & des divisions, qui causeroient plus de ruine à nostre Estat, que nous ne luy avons acquis de grandeurs par nos travaux.

A ces causes sçavoir faisons que de nostre propre mouvement, grace speciale,
pleine

pleine puissance & autorité Royale, nous avons oublié, remis, & pardonné à nostre dit Frere le Duc d'Orleans, la faute par luy commise d'avoir formé un party dans nostre Estat, & fait un traité avec le Roy d'Espagne, & luy permettons de jouir de ses pensions, & de son appanage, auquel il pourra demeurer librement, mais sans pouvoir venir en nostre Cour, si premierement il n'en a obtenu de nous la permission en bonne & deüe forme. Et neanmoins nous avons déclaré, & declarons de nostre mesme puissance, & autorité Royale, que nous avons supprimé & supprimons ses compagnies de gens-d'armes, & de chevaux legers, l'avons privé & le privons de son gouvernement d'Auvergne, & ordonné & ordonnons qu'il ne pourra jamais à l'avenir avoir aucune administration en ce Royaume, ny y estre regent pendant la minorité de nos enfans: & l'en avons dez à present déclaré & declarons incapable pour les considerations & raisons cy-dessus. Si donnons en mandement à nos amez & feaux les gens tenants nostre Cour de Parlement à Paris, & autres Cours de Parlement, que ces presentes lettres de declaration, ils ayent à faire lire, publier,

publier & registrer sur la presentation qui leur en sera faite par nostre Procureur General seulement, nonobstant toutes Lettres, Edits, Ordonnances, Reglemens, Arrests, & autres choses à ce contraires. Car tel est nostre plaisir, en tesmoing de quoy nous avons fait mettre le seel à ces dites presentes, donné à Saint Germain le premier jour de Decembre l'an de grace, 1642. signé Louys, & plus bas pour le Roy, de Lomenie, & seellées en double queue de cirejaune.

Leües, publiées & registrées par l'express commandement dudit Seigneur Roy, ouy & requerant son Procureur General, pour estre executées selon leur forme, & teneur à Paris, en Parlement le 9. Dec. 1642.

Il faut remarquer que cette declaration est antidattée de deux jours, & que le Roy ne la fit qu'à son retour de S. Germain. Le Cardinal la luy bailla la dernière fois qu'il le vit qui fut le 3. Decembre, & le lendemain il mourut. Peu de temps apres Monsieur fit son accommodement & revint à Paris avant que le Roy tombast malade de la maladie dont il est mort. Voicy la declaration que le Roy fit peu de jours avant sa mort, par laquelle il revoque la precedente.

Re-

Revocation de la precedente Declaration.

LOuys, &c. la satisfaction que nous
avons de la conduite de nostre tres-
cher & tres-amé Frere le Duc d'Orleans,
l'obeïssance qu'il nous a renduë en l'ex-
ecution de ce que nous avons desiré de luy
sur les ordres que nous avons donnez
pour la regence de nostre Royaume, en
cas que Dieu dispose de nous avant la
majorité de nos enfans, nous donne sujet,
& assurance d'esperer qu'à l'avenir ses
actions seront telles que nous, & apres
nostre decez nostre tres-chere & tres-ay-
mée espouse & compagne, la Reyne Mere
de nos enfans en aura toute sorte de con-
tentement; nous ont fait resoudre de re-
voquer la declaration faite contre luy, &
qui a esté verifiée en nostre Cour de Par-
lement de Paris, de sorte qu'il n'en de-
meure aucune memoire à l'avenir. A ces
causes, de nostre certaine science, pleine
puissance, & autorité Royale, nous avons
par ces presentes signées de nostre main,
revoqué & revoquons ladite declaration
du premier Decembre dernier passé, ve-
rifiée en nostre Cour de Parlement de
Paris, voulons & nous plaist qu'elle de-
meure nulle & supprimée, & qu'elle soit
retirée des registres de nostre dite Cour de
Parle-

Parlement de Paris, & remise entre les mains, de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chancelier de France, pour estre cancellée. Si donnons en mandement à nos amez & feaux les gens tenants nostre Cour de Parlement de Paris, que le contenu en ces presentes ils ayent à executer de point en point, selon leur forme & teneur. Car tel est nostre plaisir, en tesmoing dequoy nous avons fait mettre le feal aux presentes: donné à Saint Germain en Laye, l'an de grace 1643. & de nostre regne le 33. signé Louis, & plus bas par le Roy de Guenegaud & seellé à double queue de cire jaune.

Registré, oüy le Procureur General du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur, à Paris en Parlement le 23. Avril 1643.

Cette verification a esté faite de relevée, la Compagnie estant assemblée en Commissaires. Le premier President envoya chez les autres Presidents, & Conseillers qui se rendirent aussi-tost au Palais.

E X T R A I T .

*Des Registres du Parlement du leudy 23.
Avril 1643. de relevée à l'extra-
ordinaire.*

CE jour le Procureur General du Roy
a présenté à la Cour en Commis-
saires, les Lettres du Roy , dont la te-
neur s'enfuit.

DE PAR LE ROY.

NOs amez & feaux. Vous verrez par la
declaration que nous avons fait ex-
pedier ce jourd'huy , & que nous vous
envoyons presentement les raisons qui
nous ont fait resoudre à revoquer celle
qui fut enregistrée en nostre Cour de
Parlement , contre nostre Frere le Duc
d'Orleans du premier Decembre passé, &
par ce nous voulons que cette derniere
soit executée selon sa forme & teneur, &
qu'il ne demeure aucune memoire de
l'autre à l'avenir. Nous vous mandons &
ordonnons tres-expressement qu'incon-
tinent cette lettre receüe vous l'ayez à la
tirer de vos registres , & de la mettre en-

170 M E M O I R E S D E
tre les mains de nostre tres-cher , & feal le
Sieur Segulier Chancelier de France, pour
estre cancellée , & nous assurant que vous
ne manquerez pas de vous conformer à
ce qui est en cela de nostre intention,
nous ne la vous ferons plus expresse. Don-
né à S. Germain en Laye , le 22. Avril
1643. signé Louis , & plus bas de Guene-
gaud , & au deffus.

A nos amez & feaux les gens tenants no-
stre Cour de Parlement de Paris.

R E C I T

*De ce qui se passa un peu avant la mort
du Cardinal, arrivée le lundy quatrié-
me Decembre 1642. sur le midy.*

LE congé des Sieurs de Tilladet , de la
Sale , & des Effards Capitaines aux
Gardes fut donné le Mercredy 26. de No-
vembre. Le Roy ayant souffert que le Car-
dinal luy fit cette violence , eust nean-
moins assez de cœur , pour vouloir que
pendant leur esloignement leurs charges
fussent exercées par leurs Lieutenants , &
que leurs pensions leur fussent payées
dans les lieux de leur retraite. Pour le-
dit

dit Sieur des Effards, parce qu'il estoit beau-Frere du Sieur de Treville commandant les Mousquetaires; il fallut que pour contenter le Cardinal, le Roy l'envoyast servir en Italie. Mais sa peur ne s'arresta pas là. Treville qui en estoit le principal objet, devoit estre esloigné de la Cour, pour le mettre en quelque repos. Le Roy ayant fortement resisté fut enfin contraint d'obeir. Il envoya le Lundy premier Decembre luy donner son congé par un des siens, & peu apres le fit visiter par un de ses ordinaires, & l'assurer de la continuation de sa bonne volonté, & luy dire qu'il avoit donné son esloignement à la necessité des importunitéz de son ennemy, mais qu'il ne laissoit pas de luy conserver toute sa bien-veillance, bien qu'il le laissast partir, & que ce ne seroit que pour un peu de temps. Qu'il vouloit que ses pensions luy fussent payées avec augmentation de moitié dans le lieu de Montirandel, où il vouloit qu'il se retirast. Monsieur de Treville partit le jour mesme, & ne voulut point voir Monsieur le Cardinal, qui pensoit bien disposer à sa fantaisie de sa charge, & de celles des trois autres, mais le Roy s'opiniastra à ne le pas souffrir, & à faire enrager le

Cardinal. Tellement que l'exil de ces personnes si redoutables à une ame timide , n'ayant pas eu le succès qu'elle en esperoit , & toute sa violence n'ayant servy qu'à donner de la roideur à l'esprit du Roy , ce pauvre homme se vit bien loin de la fin qu'il s'estoit proposée. Il le crut encore bien mieux lors qu'il eust appris avec quelle hauteur le Roy avoit parlé à Chavigny , lors qu'il le pressoit pour accepter ceux que le Cardinal vouloit mettre dans les places vacantes , & avec quelle cholere il luy avoit commandé en suite de sortir de Saint Germain. Il acheva de descharger sa bile contre luy en voyant Monsieur de Noyers. Il luy dit mille choses aigres , & luy commanda de les rapporter toutes au Cardinal de Richelieu. Peu de temps apres Monsieur le Cardinal Mazarin estant venu pour adoucir les choses, & pour tenter l'accommodement dudit Chavigny , qui estoit venu avec luy, le Roy les receut tous deux tres-froidement , & tesmoigna un tel mespris pour le dernier , qu'il ne voulut pas mesme le regarder. Toutes les marques d'indignation qui avoient esté entretenües par les deffiances que le Maistre , & le valet avoient l'un de l'autre depuis la mort de Mon-

Mon-

Montſieur le Grand , altererent tellement leur ſanté , qu'ils en ont tous deux perdu la vie à 7. mois l'un de l'autre. Le Cardinal fut abattu le premier la nuit du Vendredy 28. Novembre, il fut ſaiſi d'une grieve douleur de coſté avec la fièvre. Le Dimanche dernier jour du mois le mal de coſté ſ'augmentant avec redoublement de fièvre, il fallut recourir aux remedes. Meſſieurs les Mareſchaux de Brezé , & de la Meilleraye , & Madame d'Eſguillon coucherent au Palais Cardinal , eſtants tous en grande conſternation. On euſt recours deux fois à la ſaignée dans cette nuit-là. Le Lundy au matin premier de Decembre , le Cardinal ſe porta un peu mieux en apparence : mais ſur les trois heures apres midy la fièvre redoubla avec crachement de ſang , & une grande difficulté de respirer. La nuit de ce meſme Lundy tous les Principaux de ſa parenté , & de ſa famille y coucherent encore. Il fut ſaigné cette nuit-là deux fois encore, mais elle ne laiſſa pas d'eſtre fort mauvaiſe. Bouvard premier Medecin du Roy veilla toute la nuit aupres du lit du malade.

Le Mardy au matin il y euſt grande conſultation de Medecins ſur les neuf

heures. Ce mesme jour sur les deux heures apres midy le Roy vint voir le Cardinal, apres toutes les sollicitations tres-pressantes qui luy en avoient esté faites. Il entra dans sa chambre avec Monsieur de Villequier, & quelques autres Capitaines de ses Gardes, s'estant approché de son lit, Monsieur le Cardinal luy dit qu'il prenoit congé de sa Majesté, qu'il voyoit bien qu'il falloit partir, mais qu'il mouroit avec cette satisfaction qu'il nel'avoit jamais deservy, & qu'il laissoit son Estat en un haut point, & tous ses ennemis bien abbatus. Qu'en recognoissance de ses services passez, il le supplioit d'avoir soin des siens, qu'il laissoit dans le Royaume plusieurs personnes tres-capables, & bien instruites des affaires, entre autres Monsieur de Noyers, & quelque autre qu'il nomma, pour s'en servir dignement. Le Roy luy promit d'avoir memoire de ses recommandations, & luy tesmoignant plus de tendresse qu'il n'en avoit, luy fit prendre luy-mesme deux jaunes d'œuf. Apres qu'il fut fortly de sa chambre, il entra dans sa galerie, & l'on remarqua qu'en se promenant, & considerant les tableaux qui y estoient, il n'avoit pâ s'empescher de rire plusieurs fois, il
s'en

s'en retourna au Louvre où il fut accompagné de la part de S. E. du Comte de Harcourt, & du Marefchal de Brezé, & de quelques autres. Il avoit refolu de ne point quitter le Louvre jufqu'à ce qu'il eust vû le cours de cette maladie, & y demeura en effet jufqu'après la mort du Cardinal. Ledit Sieur Comte d'Harcourt, eftant de retour au Palais Cardinal, S. E. ne l'apperceut pas pluftoft, que le faifant approcher de fon lit, Monsieur d'Harcourt, luy dit-il, vous allez perdre un grand amy. Ces paroles luy tirèrent des larmes des yeux, & fe tournant vers Madame d'Efguillon, ma Niece, luy dit-il, je veux qu'après ma mort vous faffiez..... Ces ordres fecrets la firent fortir de la chambre toute fondante en larmes. En fuitte il demanda aux Medecins avec beaucoup de fermeté jufqu'à quand il pourroit encore vivre, qu'ils le luy diffent franchement, puis qu'auffi-bien il eftoit tres-refolu à la mort. Ces hommes nez à la flatterie comme les autres luy dirent qu'il n'y avoit rien encore à defefperer, que Dieu qui le voyoit fi neceffaire au bien de la France, feroit un coup de fa main pour le luy conferver, & que félon leur art ils ne pouvoient faire aucun

jugement du fuccez de fon mal jufqu'au feptiefme. Il appella Chicot Medecin du Roy en particulier, & le conjura non comme Medecin, mais comme fon amy de luy parler à cœur ouvert. Chicot apres quelques excufes luy dit nettement que dans 24. heures il feroit ou mort ou guerry. Voilà parler comme il faut luy refpondit le Cardinal. C'eft affez, je vous entends; & en mefme temps envoya chercher ceux dont il avoit befoin en cette conjoncture. Sur le foir la fièvre redoubla eſtrangement, & l'on fut obligé de le ſaigner deux fois. A une heure apres minuit le Curé de Saint Eufache luy apporta le S. Viatique. Lors qu'il euſt poſé le S. Sacrement fur une table qui avoit eſté preparée pour le recevoir, il dit au Curé, mon Maître voila mon juge qui me jugera bien-toſt. Je le prie de bon cœur, qu'il me condamne ſi j'ay eu autre intention que le bien de la Religion & de l'Eſtat. Il communia en ſuitte, & à trois heures apres minuit il receut l'Extreme Unction par les mains dudit Curé. Avant que l'on commençat la ceremonie, il ſe tourna vers le Curé, & mon Paſteur, luy dit-il, je vous demande ce Sacrement d'Extreme Unction, de me
parler

parler comme à un grand pecheur , & me traitter comme le plus chetif de vostre paroisse. Ce qu'il fit en faisant reciter à ce grand Docteur son Pater noster, & le Symbole de la Foy. Il tesmoigna en prononçant ces paroles beaucoup d'emotion , beaucoup de tendresse de cœur , & beaucoup de douleur de ses fautes ; embrassant sans cesse un Crucifix , qu'il tenoit entre ses bras , de sorte que tous les assistans fondoient en larmes , & croyoit-on qu'à cette fois-là il alloit expirer , tant il paroissoit estre mal. Madame d'Esquillon estoit cependant inconsolable , & comme hors d'elle-mesme. Apres avoir fait tout ce que sa passion luy conseilloit, elle retourna à sa maison , où il fallut aussi-tost la saigner au pié avec grand' peine. Les paroles aussi, & les dernieres volontez de Monsieur le Cardinal , qu'il luy avoit declarées les larmes aux yeux, estoient trop touchantes pour n'en venir pas à l'extremité où elle estoit reduitte. Il luy deffendit expressement , mais en des termes de tendresse & d'amour , de se retirer apres sa mort dans un Cloistre , & que si elle vouloit luy desplaire apres son decez, elle n'avoit qu'à y penser. Qu'elle seroit plus necessaire dans le monde , & il

la prioit d'avoir soin de l'education de ses Neveux du Pont. Apres il luy baïsa les mains, & luy dit qu'elle estoit la personne du monde qu'il avoit le plus aimée. Le lendemain troisiéme du courant, les Medecins l'abandonnerent le matin aux Empyriques, voyans qu'ils n'avoient plus de remedes pour luy ; à cause que l'inflammation estoit à la poitrine, & que la douleur du costé alloit tantost à droit & tantost à gauche. Il fut aussi tellement mal que sur les onze heures le bruit de sa mort se respendit par toute la ville. Le Sieur Bouvard, qui l'avoit veillé la nuit passée, alla du matin rendre conte au Roy de l'estat de son mal, & luy ayant fait entendre qu'il ne pourroit passer le jour, on envoya faire des deffences à toutes les postes de donner des chevaux sans billet. Ce matin même le Roy manda le Parlement pour le venir trouver sur les deux heures apres midy. Cela donna sujet de croire que le Cardinal estoit mort. Mais le Roy avoit envoyé querir ces Messieurs pour faire verifier la declaration contre Monsieur le Duc d'Orleans. Il leur dit Messieurs, je veux que vous verifiez la declaration qui est entre les mains de mon Procureur General, contre mon

Frere.

Frere. Il est tant de fois retombé en la mesme faute apres luy avoir tant de fois pardonné , que je ne le peux plus souffrir , & j'ay grand sujet d'apprehender qu'ayant tant failly de fois , comme il a fait , il n'ayt encore quelque mauvais dessein contre mon Estat. C'est pourquoy j'ay resolu de luy en oster les moyens , & afin qu'il ne puisse à l'avenir mal-traitter la Reyne & mes enfans apres ma mort, luy oster toute esperance de venir jamais au Gouvernement. Monsieur le Chancelier vous dira le reste de mes intentions. Sur quoy l'on dit que le premier President, * fit quelque remonstrance pour surseoir cette affaire en faveur de Monsieur ; & en consideration de sa qualité. Neanmoins la declaration fut verifiée cinq jours apres la mort du Cardinal. C'est à dire le Mardy neufiesme Decembre , & non le Vendredy cinquiesme , comme dit l'Autheur de cette relation. Mademoiselle fut au Roy , & employa toute sorte d'intercessions pour empescher ce coup, mais elle n'y gagna rien. C'est sans doute un grand coup d'Estat , (dit nostre Autheur) pour faire voir que la France apres la mort , d'un si grand Ministre ne laisse-

* *Cela est faux.*

ra pas d'estre gouvernée par son * esprit. Apres que Messieurs du Parlement eurent pris congé du Roy, S.M. tira à quartier Messieurs les Presidents de Mesme, & de Bailleul, & leur parla assez long-temps. Sur les quatre heures du soir, il fut au Palais Cardinal. Il trouva que le malade se trouvoit un peu mieux par la prise d'une pillule que le Fevre Medecin de Troye luy avoit fait prendre. Il demeura aupres de luy jusques sur les cinq heures, avec des demonstrations de douleur & de regret pour l'estat auquel il le voyoit. La nuit se passa avec plus de repos, & moins de fievre, si bien que tout son monde y croyoit un grand amendement. Le leudy au matin quatriéme du courant qui fut le jour de sa mort, les Medecins luy donnèrent une Medecine à huit heures qui sembla le soulager, & qui les obligea de luy en donner une autre à onze heures. Sur le midy on publioit par la ville sa santé avecque demonstration de joye de la part de ceux qui estoient dans ses intereits ; mais à midy ou environ Monsieur le Cardinal parla à un Gentilhomme que la Reyne luy avoit envoyé pour sçavoir l'estat de sa santé, & luy parla

** Il a dit p'us vray qu'il ne pensoit.*

la en termes si fermes & si raisonnables qu'il ne paroïssoit pas si proche de sa fin qu'il estoit. Si-tost que ce Gentil-homme se fut retiré , il sentit interieurement le coup de la mort , & se tournant vers la Duchesse d'Esguillon, ma niece, luy dit-il tendrement, je suis bien mal. Je vay mourir, je vous prie de vous retirer. Vostre tendresse m'attendrit trop. N'ayez point ce desplaisir de me voir mourir. Elle se retira à l'instant mesme , & tout sur le champ le voila surpris d'un estourdissement dans lequel il expira.

Il mourut à 58. ans dans le Palais qu'il avoit fait bastir à Paris, à la veüe presque de son Roy, qui ne fut jamais si satisfait de chose qui fut arrivée dans son regne. Ce Cardinal eust beaucoup de bien & de mal. Il avoit de l'esprit, mais du commun. Aymoît les belles choses sans les bien connoistre, & n'eust jamais la delicatesse du discernement pour les productions de l'esprit. Il avoit une effroyable jalousie contre tous ceux qu'il voyoit en reputation. Les grands hommes de quelque profession qu'ils ayent esté, ont esté ses ennemis. Et tous ceux qui l'ont choqué ont senty la rigueur de ses vengeances. Tout ce qu'il n'a pû faire mourir, a
passé.

passé sa vie dans le bannissement, il y a eu plusieurs conspirations faites pendant son administration pour le détruire. Son Maistre luy-mesme y est entré, & cependant par un excez de sa bonne fortune, il a triomphé de la vie de ses ennemis, & a laissé le Roy luy mesme à la veille de sa mort. Enfin on l'a vû dans un lit de parade pleuré de peu, mesprisé de plusieurs, & regardé de tous les Badaus avec une telle foule, qu'à peine un jour entier pût-on aborder du Palais Cardinal.

L E T T R E

*Du Roy à Mr. de Fontenay son Ambassadeur
à Rome du 6. Decembre 1642. 2 jours
apres la mort du C. de Richelieu.*

MOnsieur le Marquis de Fontenay. Chacun sçachant les grands & signalez services que mon Cousin le Cardinal de Richelieu m'a rendus, & de combien d'avantageux succez, il a pleu à Dieu de benir les Conseils, qu'il m'a donnez, personne ne peut douter que je ne resente apparamment tout autant que je dois la perte d'un si bon & si fidelle Ministre. Aussi veux-je que tout le monde connoisse

noisse quel est mon desplaisir, & combien sa memoire m'est chere, par les tesmoignages que j'en veux rendre en toutes occasions. Mais la connoissance que j'ay que les sentimens que je dois avoir pour le gouvernement de mon Estat, & le bien de mes affaires doivent marcher devant les autres, m'oblige à en prendre plus de soin que jamais, & à m'y appliquer de telle sorte que je puisse maintenir les grands avantages que j'ay à present, jusqu'à ce qu'il ayt plû à Dieu me donner la paix, qui a tousiours esté le seul & unique but de toutes mes entreprises, & pour l'accomplissement de laquelle je n'espargneray pas mesme ma propre vie, pour cet effet j'ay pris resolution de continuer les mesmes personnes dans mes Conseils qui m'y ont servy pendant l'administration de mondit Cousin le Cardinal de Richelieu; & d'y appeller mon Cousin le Cardinal Mazarin, qui m'a donné tant de preuves de son affection, de sa fidelité, & de sa capacité dans les diverses occasions où je l'ay employé, & dans lesquelles il m'a rendu des services tres-considerables, que je n'en suis pas moins assuré que s'il estoit né mon sujet. Ma principale pensée sera tousiours de maintenir la bonne
corref-

correspondance qui a esté jusqu'icy entre moy & mes alliez , d'user de la mesme vigueur & fermeté dans mes affaires que j'y ay gardées , autant que la justice & la raison me le pourront permettre , & de continuer la guerre avec la mesme application, & les mesmes efforts que j'ay faits depuis que mes ennemis m'ont contraint de m'y porter, jusqu'à ce que Dieu leur ayant touché le cœur, je puisse contribuer avec tous mes alliez à l'establissement du repos general de la Chrestienté. Mais en sorte qu'il soit fait si solidement, que rien ne le puisse plus troubler à l'avenir. Vous donnerez part de tout ce que dessus à nostre tres-Saint Pere le Pape , & à tous autres que vous estimez à propos par delà, afin que l'on puisse juger que les affaires de ce Royaume suivront le mesme train qu'elles ont pris il y a long-temps ; & qu'il ne manquera rien à la conduite que l'on continuera d'y tenir pour donner lieu d'esperer qu'elles succederont tousiours heureusement. Sur ce je prie Dieu , qu'il vous ait , Monsieur le Marquis de Fontenay en sa sainte garde. Escrit à Paris le 6. Decembre, 1642. signé Louis, & plus bas Bouthillier.

D I V E R S

Actes & depesches intervenuës en l'accommodement de Monsieur le Duc d'Orleans, & pour celuy de Monsieur le Comte de Soissons avec le Roy.

L E T T R E

De Monsieur le Duc d'Orleans au Roy.

MONSEIGNEUR,

Je ferois le plus mal-heureux de tous les hommes, si vostre Majesté avoit pris quelque mauvaise impression de moy, & si tant d'effets que j'ay receus de vostre bonté, & ma conduite si innocente, & si passionnée pour le service de vostre Majesté, ne m'avoient pû garentir prés d'elle de toute sorte de soupçons & deffiances. Mais neantmoins j'ay eu tant d'avis du contraire, pendant le peu de temps que j'ay demeuré à Paris, croyant m'en aller conjouïr avec vostre Majesté, de l'heureux succez du siege de Corbie, que je n'ay pas jugé à propos de me presenter devant elle, avant que je fusse asseuré qu'elle

qu'elle l'avoit bien agreable. Tellement, Monseigneur, que j'ay crû que vostre Majesté excuseroit la resolution que j'ay prise, de venir attendre icy vos commandemens, jusqu'à ce qu'elle soit entierement esclaircie de la sincerité de mes intentions, si mon mal-heur est si grand, que vostre Majesté en doute; luy protestant, sur ce que j'ay de plus cher au monde, que je n'ay d'autre pensée, que de continuer à y vivre tant qu'il plaira à vostre Majesté, avec la mesme obeïssance, le respect, & la fidelité que je luy dois, le moindre de ses Sujets. C'est une verité, Monseigneur, que je supplie tres-humblement vostre Majesté de croire, & que je ne puis avoir de desir plus passionné, que celui de luy tesmoigner, par toutes les actions de ma vie, que je suis aussi inviolablement, que ma naissance & ma sujection m'y obligent, vostre, &c. De Blois le vingt-unième Novembre mil six cent trente-six.

L E T T R E

De Monsieur le Comte de Soissons au Roy.

S I R E ,

Je ne me puis assez plaindre de mon mal-heur , qu'après avoir fervy vostre Majesté avec l'affection que j'ay fait , je me trouve contraint pour asséurer ma liberté , ayant receu plusieurs avis, & de lieu certain , qu'elle me devoit estre ostée , de me retirer. J'ay choisi ce lieu , qui est à un de mes amis , Sujet de vostre Majesté , & en sa protection , où je luy demande encore la sienne. Je n'ay autre dessein , que d'y vivre en seureté. Je la supplie de le croire , & que je suis avec tout le respect que je dois , vostre tres-humble , tres-obeyssant, & tres-fidelle Serviteur & Sujet , Louis de Bourbon. De Sedan ce vingt-septième Novembre 1636.

L E T-

188 M E M O I R E S D E
L E T T R E

Du mesme aux Maires , & Eschevins, Bourgeois & Habitans de Troyes.

M E S S I E U R S ,

La connoissance que vous avez de mes actions passées , vous surprendra & estonnera de la necessité , & de la force de la presente. Apres avoir servy cette campagne , ainsi que chacun a veu , l'on m'a osté le commandement de l'armée , & ay receu ordre de sa Majesté d'aller à Paris. J'y ay obey. Là ayant trouvé Monsieur, qu'on y avoit fait venir en mesme temps , & y ayant receu des avis de lieu tres-certain , de la resolution qu'on avoit prise d'oster sa liberté , & la mienne , il s'est resolu de se retirer. Ce que j'ay aussi fait chez un de mes amis , pour ma seureté , qui est la seule chose que j'y ay recherchée. Estant ce que je suis , je souhaite la paix & le repos du Royaume , & particulièrement de cette Province , de laquelle je suis Gouverneur ; & n'y a rien que je ne contribuassee , pour y en donner une entiere , & tiendrois ma vie bien employée

Mr. DE MONTRESOR. 189
ployée pour un si bon sujet. Le seul des-
plaisir qui me reste, c'est de ne pouvoir
servir à vostre soulagement, ainsi que je
le desirerois. Je crois que vous confide-
rez le traitement que je reçois, & que
vous me conserverez vos bonnes volon-
tez, comme estant, Messieurs, vostre
tres-affectionné amy, Louis de Bour-
bon. De Sedan ce deuxième Decembre
1636.

L E T T R E

Du mesme au Roy.

SIRE,

J'estois venu en ce lieu ainsi qu'il vous
avoit pleu me commander pour apprendre
de vostre Majesté la cause que vous disiez
avoir de vous méfier de moy. Vous vous
souviendrez s'il vous plaist de la supplica-
tion & de l'importunité que je vous fis dès
que vous estiez à Fontainebleau de l'ave-
rer, & depuis estant retourné à Paris. Tou-
tesfois je ne peux impetrer plus grande
faveur pour lors que la promesse qu'il
vous pleut me faire de le me dire en cette
ville de Troyes. Où Sire, je suis venu aux
despens mesme de ma santé avec une fie-
vre

vre double tierce, esperant qu'en cette occasion j'aurois dequoy prouver ma fidelité aux despens, & à la honte de ceux qui injustement me calomnient; mais le malheur qui dé-jà m'a osté l'honneur de vos bonnes graces n'a peu permettre le commencement de trefve à mes desplaisirs, si bien que j'ay appris icy seulement ce que j'avois sçeu à Fontainebleau & à Paris, & si j'ay quelque sujet de plus grand contentement icy que là, c'est de vous avoir fait voir combien je suis desirieux de vous rendre compte de mes actions, y ayant fait tout ce qui a esté en ma puissance. Donc, Sire, je m'en retourne chez moy ne m'y estant jamais peu refoudre pour quelque mespris & defaveur que j'eusse receu jusques à ce que cette accusation m'ait rendu incapable de vous rendre le service que je vous dois, & encore avec cette mauvaise fortune de n'avoir jamais peu sçavoir pourquoy mes services me sont imputez à crime. Où je demeureray, Sire, en cette ferme volonté d'estre tousiours vostre tres-humble serviteur, je vous l'ay dit, & redis encore que toutes & quantes fois qu'il vous plaira faire paroître que vous me tenez pour homme de bien, ainsi que je le suis, &

que

Mr. DE MONTRESOR. 191

que vous avez fujet de le croire & de le connoître, que je feray prest à la mesme heure de n'espargner ny mon sang, ny ma vie pour vostre service avec la mesme affection que je vous ay tesmoigné aux temps de vostre mauvaise fortune. C'est ce que je souhaitte plus que de vivre en la resolution en laquelle je vais prier Dieu chez moy pour la prosperité de vos affaires en attendant l'honneur de vos bonnes graces, Sire, &c.

R E S P O N S E

Du Roy à Monsieur le Comte de Soissons.

MON COUSIN,

La liberté de vostre lettre m'oblige à pareille responce pour prouver ce qui ne l'est dé-jà que trop par vos communs deportemens en toutes choses, c'est que vous estes vous-mesme la cause de vos plaintes, & que je ne suis que la butte dont je reçois les atteintes avec autant de regret qu'il me semble que vous prenez de plaisir à les continuer; car non seulement vous interpretez à faute d'affection ou à art ce qui procede d'abondance de bonne volonté, & de la rencontre & nature des choses : mais
aussi

aussi vous voulez que vous & moy payons l'amende de ce qu'aucuns des vostres empruntant vostre nom ont osé entreprendre contre vostre honneur & mon service : je le vous dis à Fontainebleau, & le vous eusse verifié à Troyes, si vos affaires ou vostre indisposition qui ne paroïssoit point quand je vous laissay à Paris, vous eusse permis de vous y rendre au temps que vous m'aviez promis, ou si le besoing quel'on a bien-tost connu au peril de ma vie en combattant les ennemis de cette Couronne, que les bons habitans de cette ville, & mes serviteurs qui avoient esté receus par eux, avoient de mon service, m'eût donné plus de loisir de séjourner en ladite Ville: car j'avois en main autant de volonté d'y satisfaire, aussi que vous eussiez connu par effet icy, si vous y fussiez venu comme vous m'assurastes lors que vous juriez de vous y faire plustost apporter en litiere ou sur un branquart, que d'y failir, & dequoy je vous ay depuis semond assez souvent, autant pour m'acquiter de ma promesse, & me contenter moy-mesme que pour vous faire participer à la gloire deüe à ceux qui m'y assistent, de laquelle vous eussiez receu plus de consolation que vous ne faites en vostre retraite, qui

m'a,

m'a esté aussi defagreable qu'elle est mal fondée, vous ayant donné les moyens non sans incommoder mes affaires pour accommoder les vostres pour vous acquitter de ce devoir, auquel je ne puis que je ne me plaigne que vous ayez voulu manquer contre l'esperance, voire l'affurance que m'en aviez donnée, plus par opinion que par raison, pour faire ce que vous dites que vous cherchez, que c'est l'éclaircissement des choses passées pour complaire aux Autheurs des premières fautes au lieu d'en rechercher la punition : or ce Château traite, & vois mes affaires en cette Province s'acheminer si heureusement par la bonté de Dieu, que j'auray bientôt achevé ce qui m'y doit retenir. Cela fait je feray un tour à Paris pour donner bon ordre à ce que les occasions qui sont survenuës ne m'ont permis de faire pour mon service & vostre regard, en quoy vous connoistrez par effet si vous m'avez autrefois assisté en ma mauvaise fortune, comme me ramentevez par vostre lettre, que je vous ay en tout temps mieux aimé & mieux traité que ne vous conseillent de publier ceux qui par leurs artifices vous esloignent de moy, & des lieux où vostre reputation vous oblige, pour s'en prevaloir.

loir à vostre dommage, & le mien : mais si par faute de me croire ils obtiennent cecy, j'espererai pourvoir si bien à ce qui me concerne, que je les feray descheoir de l'autre à leur confusion. Cependant je me promets que me donnerez occasion par voz actions de vous continuer l'affection que je vous ay toujours portée, chose que je souhaite autant que j'ay toujours fait vostre bien, dont les bien-faits & pensions, que ma tante vostre mere & vous tirez encore journellement de moy, qui surpassent tous ceux de mes Predecesseurs, rendent si clair tesmoignage que n'en pouvez douter sans vous faire tort, ny les autres sans malice, non plus que de la bonne volonté, &c.

L E T T R E

Du Comte de Soissons au Roy.

S I R E,

Je rends tres-humbles graces à vostre Majesté de l'honneur, qu'elle m'a fait, de m'envoyer Monsieur de Liancourt. J'aurois désiré, quand j'ay eu le commandement de ses armées ; de luy avoir pû servir

vir avec autant de capacité, que j'ay eu de soin & de fidelité entiere : ce m'a esté un sensible desplaisir, lors qu'elle me l'a osté pour une seconde fois. Vostre Majesté aura agreable, que je ne luy nomme point ceux qui m'ont donné les avis, qui m'ont fait partir : un mesme m'a esté donné par Monsieur. Elle a pû juger combien mon action fut innocente, par celle que j'avois faite un jour auparavant, de l'aller trouver. Je suis au lieu, où vostre Majesté trouve bon que je demeure. Je luy souhaite tous les contentemens, & celuy de la Paix si necessaire à cét Estat. La naissance, dont je suis, ne doit point mettre en doute que je ne desire l'avantage du Regne, & du Royaume de vostre Majesté. Ce me seroit un avantage tres-grand, qu'elle connust combien mes intentions sont bonnes ; étant avec toute humilité, & le respect que je luy dois. SIRE, vostre, &c. De Sedan ce douzième Decembre mil six cens trente-six.

L E T T R E

Du Roy à la Duchesse de Buillon.

MA COUSINE,

Ayant sceu que le Sieur Justel s'en alloit à Sedan pour vos affaires , j'ay pris cette occasion , sur la rencontre de la retraite de mon Cousin le Comte de Soissons en ladite Ville , de vous escrire cette lettre, dont j'ay chargé ledit Sieur Justel. C'est pour vous asseurer de la continuation de mon affection , & de la confiance que j'ay en la vostre, au bien de mes affaires & service , qui me fait croire certainement , que vous ne permettrez pas qu'il se fasse rien dans ladite Ville contre mondit service. Ledit Sieur Justel vous fera entendre particulièrement mes intentions , qui ont tousiours esté & seront telles , que mondit Cousin le Comte de Soissons peut desirer avec raison. J'ay compassion de sa mesprise & de sa faute , & feray bien ayse qu'il demeure dans les termes , qui me peuvent obliger à luy continuer les effets de ma bonté. Les occasions qui me donneront moyen de vous
depar-

departir ceux de ma bienveillance , & affection en vostre endroit , me seront toujours tres-agreables. Je vous convie d'avoir cette creance, & prie sur ce Dieu qu'il vous ait , &c. A Noisy le douzième Decembre mil fix cens trente-fix.

INSTRUCTION

*Pour le Sieur Instel s'en allant trouver ,
par ordre du Roy , la Duchesse de
Buillon , à Sedan.*

IL fera entendre à Madame de Buillon, que sa Majesté n'a pas trouvé mauvais qu'elle ait reçu Monsieur le Comte de Soissons en ladite ville de Sedan ; parce qu'elle ne pouvoit juger qu'il eust aucun mescontentement , veu les grandes graces que sa Majesté luy a faites , & les importants emplois qu'elle luy a donnez. Ce qui oste tout sujet de croire , que sadite Majesté n'eust bonne volonté pour mondit Sieur le Comte.

Mais que le Roy se promet bien , que madite Dame de Buillon ne voudra pas que mondit Sieur le Comte se serve de sa demeure à Sedan , pour faire des pratiques dedans ou dehors le Royaume , contre

le service de sa Majesté ; considerant qu'elles feroient d'autant plus dangereuses , que cette place est sur le bord de la frontiere.

En suite , ledit Sieur Justel priera ladite Dame de ne permettre pas qu'il se fasse rien par delà contre le service du Roy : & rapportera assurance déterminée de son intention pour ce regard, de laquelle sa Majesté ne peut entrer en doute.

Il fera sçavoir aussi à Monsieur le Duc de Buillon , le contenu au present memoire , & l'assurera de la confiance que le Roy a en son affection au bien de son service ; & par mesme moyen , à Madame la Duchesse de Buillon , l'estime que sa Majesté fait d'elle , & de la bonne volonté qu'elle a pour l'un & pour l'autre. Fait à Noisi le vingt-unième Decembre mil six cens trente-six. Signé Louis , & plus bas, Bouthillier.

R E S P O N S E

De Madame de Buillon au Roy.

S I R E,

La lettre, dont il a plû à vostre Majesté m'honorer par le Sieur Justel, m'a fait recevoir la plus grande joye qui me peust arriver au monde, par l'honneur que vostre Majesté m'y fait, de me tesmoigner la creance qu'elle a de mon affection à son tres-humble service, & la confiance qu'elle y prend, sur le sujet de la venue de Monsieur le Comte en ce lieu; où j'employeray tousiours tout mon pouvoir, afin que vostre Majesté y soit servie selon ses commandemens, comme-j'ay tousiours fait jusques icy. Je la supplie tres-humblement de continuer à le croire; & que je n'ay remarqué que de tres-bons sentimens à mondit Sieur le Comte; & ma resolution de demeurer dans les termes, qui peuvent donner sujet à vostre Majesté, de luy faire voir les effets de sa bonté, & l'honneur de sa bonne grace. Je ne m'estimeray pas peu heureuse, SIRE, si je puis en ce rencontre contribuer

200 M E M O I R E S D E
quelque service, qui soit agreable à vo-
stre Majesté, comme ayant tousiours
eu pour but, en toutes mes actions, de
dependre de ses commandemens, & estre
cruë de vostre Majesté, Sire, tres-hum-
ble, tres-obeïssante & tres-fidelle Servan-
te. De Sedan ce vingt-cinquième Decem-
bre 1636.

R E Q U E S T E

De Monsieur le Duc d'Orleans au Roy.

MONSIEUR supplie tres-humblement
le Roy, d'avoir agreable de vouloir
terminer tous les sujets, qui peuvent luy
donner quelque occasion de soupçon &
de deffiance, & qui consistent à demeurer
d'accord de toutes les choses qui regar-
dent son mariage; soit que sa Majesté
vueille y donner presentement son con-
sentement; ou bien qu'il vueille qu'il
soit jugé, s'il est valable, ou non. En
ce dernier cas, son Altesse demande une
place de feureté à sa Majesté: & s'il luy
plaist de demeurer d'accord dudit maria-
ge, tout sujet de deffiance est osté à son
Altesse, & la confiance fera entierement
restablie, demeurant tres-contente, tres-
fatis-

satisfait & tres-obligée à l'entière bonté de sa Majesté : à laquelle Monsieur demande aussi un traitement favorable, & raisonnable, pour Monsieur le Comte, suivant ce qu'il a dit plus particulièrement à Messieurs de Chavigny & Comte de Guiche ; auxquels son Altesse a voulu donner ce présent Escrit, pour tesmoigner à sa Majesté la sincerité de ses intentions. Fait à Blois ce onzième Decembre mil six cent trente-six. Signé GASTON, & Goulas.

P R O M E S S E S

Du Roy & de Monsieur le Duc d'Orleans.

LA veritable affection, que le Roy a toujours portée à Monseigneur son Frere, & à son Estat, a fait, que sa Majesté n'a pû empescher jusques à present, de luy faire sçavoir plusieurs fois, qu'elle ne pouvoit approuver la convention du mariage qu'il avoit fait avec la Princesse Marguerite, comme estant directement contre les formes du Royaume, & contre son propre bien. Cependant, mondit Seigneur Frere unique du Roy, ayant fait sçavoir à sa Majesté, que c'estoit la

seule chose, d'où pouvoit dependre son contentement ; & qu'outre que, s'il luy plaisoit la consentir, elle ne feroit plus contre les loix du Royaume, elle l'obligeroit par ce moyen, à n'avoir jamais autre pensée, que de luy plaire & s'attacher à toutes ses volonteZ, ce qu'il feroit religieusement : Sur ce fondement, sa Majesté promet à Monseigneur son Frere consentir à son mariage, s'il le desire ainsi, le rendant dès à present si libre en cette action, qu'il dependra de luy d'avoir, ou n'avoir pas, ladite Princeesse pour Espouse, sa Majesté desirant seulement que, s'il en prend la resolution, il n'espouse pas les pretentions de la Maison de ladite Princeesse, ny les passions du Duc Charles de Lorraine contre sa personne : mais demeure inseparablement lié aux justes interets de la Couronne, & n'aye aucune intelligence, qui puisse luy estre prejudiciable. Et sa Majesté promet à Monseigneur, de luy donner pour l'accomplissement de ce que dessus, tous actes, si quelques autres sont jugez necessaires, & mesme les passe-ports, pour faire venir ladite Princeesse en France, quand mondit Seigneur en suppliera sa Majesté. Fait à Orleans le
fixié-

Mr. DE MONTRESOR. 203
fixième jour de Fevrier 1637. Signé
Louis, & plus bas, Sublet.

Nous Gaston, Fils de France, Frere
unique du Roy, Duc d'Orleans, de
Chartres, & Comte de Blois, rendons gra-
ces tres-humbles au Roy, de celle qu'il
nous a accordée pour la liberté de nostre
mariage: Declarons sincerement ne pre-
tendre la recevoir, qu'aux conditions cy-
dessus exprimées, & particulièrement,
que bien que nous ayons ladite Princeſſe
Marguerite de Lorraine pour Espouſe,
nous ne lairrons pas d'espouſer tous les
interests de l'Eſtat, & du Roy, contre le
Duc Charles de Lorraine, & de tous ceux
de cette Maison, qui pourroient pretendre
quelque chose, au prejudice de l'un ou
de l'autre: Nous jurons ce que dessus sur
les saints Evangiles, & nous obligeons à
l'observer religieusement, & n'avoir à l'a-
venir aucune intelligence, qui puisse estre
prejudiciable au repos de ce Royaume.
Fait à Blois, &c.

Sur ce qu'il a plû au Roy nous faire con-
noistre, que le refus, que nostre Cou-
sin le Comte de Soissons a fait, des offres
qu'il a plû à sa Majesté luy faire, à nostre

tres-humble supplication ; le met en doute de la sincerité de nostre affection , & de la fidelité avec laquelle nous voulons estre inseparablement attachez , non seulement aux interets de l'Estat , mais au service de sa personne: Nous Gaston, Fils de France, Frere unique du Roy , Duc d'Orleans, de Chartres , & Comte de Blois , de nostre propre mouvement , protestons , que rien ne fera jamais capable de nous separer des interets , ou volonte de sadite Majesté ; & que nous y demeurerons , non seulement perpetuellement unis, mais prés de sa personne , quand elle l'estimera à propos : Que nous ne ferons aucune pratique , ny n'aurons aucune intelligence , qui luy puisse estre suspecte , tant dedans que dehors le Royaume : que nous favoriserons de tout nostre pouvoir , les desseins de sa Majesté ; & faciliterons en tout & par tout l'exécution de ses ordres ; Suppliant en suite sadite Majesté , de vouloir oublier la faute de nostre dit Cousin le Comte de Soissons , le remettre en sa bonne grace , & le laisser librement jouir de ses biens , pensions , emolumens & revenus de ses charges : Et s'il arrivoit que nostredit Cousin , apres cette grace, vint à se departir de la fidelité , & obeissance

fance qu'il doit à fa Majesté, ce que nous croyons qu'il ne fera jamais; en ce cas, nous promettons de n'adherer directement ny indirectement à ses desseins; mais de nous porter en cette occasion, ainsi que le service de sa Majesté le requerra, & selon les ordres qu'il luy plaira nous ordonner. Nous jurons & promettons sur les saints Evangiles, de garder & observer religieusement le contenu cy-dessus, sans y contrevenir en quelque façon que ce puisse estre. Fait à Blois le jour de Fevrier 1637. Signé GASTON.

NOUS LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, promettons à nostre tres-cher & tres-ami Frere, le Duc d'Orleans, que moyennant qu'il demeure dans la fidelité & obeïssance, qu'il nous a jurée par la promesse cy-dessus, & accomplisse le contenu en icelle, sans avoir aucune pratique, contraire au bien de l'Estat & de nostre service, d'avoir mesme soin de sa personne & de ses interets, que des nostres, & qu'il vivra dans le Royaume & à la Cour, avec autant de seureté, que nostre propre personne. Ce que nous luy promettons en foy & parole de Roy: comme aussi d'oublier, en

206 M E M O I R E S D E
en faveur & consideration de nostredit
Frere , la faute de nostredit Cousin le
Comte de Soissons, de le prendre en no-
stre grace , & le laisser librement jouïr de
ses biens , pensions , emolumens & reve-
nus de ses Charges ; pourveu qu'il se re-
mette en son devoir , & demeure dans la
fidelité & obeïssance qu'il nous doit.
Fait, &c.

L E T T R E

De Monsieur le C. de Richelieu à Monsieur.

M^{ON}SEIGNEUR,

La bonté du Roy en vostre endroit
m'est tellement connuë; que j'ose enga-
ger ma vie & mon honneur à l'exécution
de ce qu'il luy plaist vous mander, par la
lettre , qui vous sera renduë par Mon-
sieur de Chavigny. Vostre Altesse connoi-
stra en cette occasion , & en toute autre qui
se presentera à l'avenir, que je suis avec
passion & verité, Monseigneur , vostre
tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, le
Cardinal de Richelieu.

L E T.

L E T T R E

*Du Roy à Madame la Comtesse de Soissons.*M^A COUSINE ,

J'esperois , qu'apres les offres avantageuses , que le seul desir de voir mon Cousin , vostre fils , bien uny avec moy , m'avoit convié de luy faire , il ne differeroit pas de se remettre dans les devoirs , auxquels sa naissance l'oblige : mais ne voyant pas que ces faveurs ayent pû ramener son esprit , & jugeant que vostre séjour dans Paris ne pourroit estre interpreté , pendant cette conduite, qu'au desavantage de mon service, & au vostre propre, je desire & vous prie que vous vous retiriez à Dreux, dans quatre jours apres que vous aurez receu cette lettre , & y demeuriez jusques à ce que Dieu ayant touché le cœur de mon Cousin , il connoisse combien ses pretendus mescontentemens sont fondez sur de faux avis , & se dispose à satisfaire à ce qu'il me doit , vous assurant que je ne desireray jamais , ny de vous ny de luy , que des choses tres-raisonnables , & qui conviendront au bien de mon Estat ,

&

208 M E M O I R E S D E
& de vostre Maison. Je prie Dieu , qu'il
vous ait , ma Cousine , en sa sainte gar-
de. Escrit à Orleans ce dernier Janvier
mil six cens trente-sept. Signé Louis, &
plus bas, Sublet.

E S C R I T,

*Que l'on dit avoir esté porté par le Sieur
Bautru, de la part du Roy, à Monsieur le
Comte de Soissons étant à Sedan, pour
estre signé par ledit Sieur Comte, & qu'il
n'a voulu signer.*

Nous sous-signé, declaron, qu'ayant
plû au Roy, par sa bonté, entendre à
la tres-humble supplication que nous luy
avons faite, de nous permettre de demeu-
rer dans Mouzon; Nous promettons à sa
Majesté que nous y vivrons, comme un
bon & fidele Sujet doit faire, sans avoir
intelligence avec les Estrangers, ny qui que
ce soit, qui puisse estre suspect à sa Ma-
jesté. Et s'il arrivoit, qu'apres qu'il au-
ra plû à sadite Majesté recevoir Monsieur,
& nous en ses bonnes graces, son Altesse
se voulust departir de l'obeissance qu'il
doit à sa Majesté, ce que nous croyons
qu'il ne fera pas; Nous jurons & promet-
tons

tons à sa Majesté, de ne l'assister ny adherer à ses desseins, ny directement, ny indirectement, en quelque façon que ce puisse estre: Comme aussi nous supplions Monsieur de faire le mesme à nostre esgard, si nous nous oublions jusques à tel point, de nous departir de l'obeïssance & de la fidelité, que nous devons à sa Majesté; ce qui n'arrivera jamais. Fait, &c.

L E T T R E

Du Roy à Monsieur le Prince de Condé.

MON COUSIN,

Voyant comme les offres avantageuses, que j'ay fait faire à mon Cousin le Comte de Soissons, depuis qu'il s'est retiré à Sedan, par le desir que j'ay de le remettre en son devoir, & par l'affection, que l'honneur qu'il a de me toucher, me convie d'avoir pour son propre bien, n'ont pû encore ramener son esprit; j'ay jugé que le séjour de ma Cousine la Comtesse, sa mere, dans Paris, tandis qu'il tiendra cette conduite, ne sçauroit estre interpreté, qu'au desavantage de mes affaires. C'est pourquoy je m'ande à madite Cousine,

fine, par le Sieur de Lisle, un de mes Ordinaires, qui vous rendra cette lettre, que je desire qu'elle se retire à Dreux, dans quatre jours apres la reception de ma lettre, pour y demeurer jusques à ce que son fils reconnoisse ce qu'il me doit, & y satisfasse. De quoy j'ay bien voulu vous donner avis; afin qu'en choses de cette consideration, il ne se passe rien, dont vous ne foyez informé, & que vous me puissiez faire sçavoir, si ma volonté aura esté executée; vous assurant tousiours de mon affection entiere en vostre endroit. Et sur ce je prie Dieu vous avoir, mon Cousin, en sa tres-sainte & digne garde. Escrit à Orléans le dernier jour de Janvier mil six cens trente sept. Signé Louis, & plus bas, Sublet.

L E T T R E

De sa Majesté au mesme.

M^{ON} COUSIN,

Ayant appris par les lettres de ma Cousine la Comtesse de Soissons, que le Sieur de Lisle m'a renduës, comme elle pretend s'excuser de l'execution du commandement,

ment, que je luy ay donné, de se retirer à Dreux, sur ce qu'elle y feroit incommodée ; je luy envoie ledit de Lisle, pour luy confirmer comme c'est ma volonté, que trois jours apres son arrivée au plus tard, elle parte pour aller audit Dreux : & je mande aux Sieurs de Bullion & Bouthillier, Surintendans de mes Finances, que si elle continuë dans ces difficultez, ils aillent la trouver de ma part, pour luy faire entendre, comme je veux absolument qu'elle obeïsse en toute maniere à ce second commandement ; sçachant bien que, puis qu'elle sera chez elle, & dans une Ville qui n'est qu'à une journée de Paris, elle n'y pourra pas recevoir d'incommodité considerable. Je ne vous adresse point la conduite particuliere de cette affaire, parce que je ne veux pas vous employer à rien, qui vous puisse estre fascheux. Mais je mande bien ausdits Surintendans, qu'ils prennent vos sages avis sur ce sujet : & je desire que vous les leur donniez, & les assistiez de ce qui pourra dependre de vous, pour l'effet de ma resolution. Ce que ne doutant pas que vous fassiez avec vostre affection accoustumée, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte

te

212 M E M O I R E S D E
te & digne garde. Escrit à Orleans le fi-
xième Février 1637. Signé Louis, & plus
bas, Sublet.

L E T T R E

De sa Majesté au mesme.

M^{ON} COUSIN,

Ayant appris par vos lettres, & par celles des Sieurs de Bullion & Bouthillier, les difficultez que ma Cousine la Comtesse de Soissons continuë d'apporter à l'exécution de ce que je luy ay commandé par le Sieur de Lisle, & comme elle propose de s'en aller plustost à Creil, ou à Bonnefable, qu'à Dreux: j'ayme mieux m'accommoder à son inclination, que d'employer d'autres voyes pour la contraindre à suivre ma volonté; & j'envoye vers elle le Sieur de Nevilly, pour luy faire entendre, comme je desire donc qu'elle parte aussi-tost qu'il luy aura donné mes lettres, pour se rendre en l'un de ces lieux: mandant encore ausdits Sieurs de Bullion & Bouthillier, en cas que ses resistances ne cessent, de retourner la trouver, pour faire qu'en quelque façon que ce soit,

soit, elle obeïsse. Sur quoy vous leur donnerez tousiours vos bons avis, & cependant je prie Dieu, &c. A Orleans le huitième Fevrier 1637.

L E T T R E

De sa Majesté à Madame la Comtesse de Soissons.

MADAME,

Ayant veu la proposition, que vous avez faite aux Sieurs de Bullion & Bouthillier, d'aller plustost à Creil ou Bonnefable, qu'à Dreux, je vous escriis cette lettre, pour vous dire, que pour vous tesmoigner que je veux m'accommoder, autant que le bien de mon service le peut permettre, à ce que vous desirez, je trouve bon que vous choisissiez l'un de ces deux lieux, pour vous retirer aussi-tost la presente receüe; vous asseurant que si mon Cousin le Comte de Soissons, vostre fils, est assez considéré, pour se remettre dans son devoir, à present que l'exemple de mon Frere l'y invite, vous recevrez aussi-tost de moy, toutes les marques de la plus sincere affection que vous pouvez desirer.

Cepen-

Cependant je prie Dieu, &c. A Orlean
le huitième jour de Fevrier mil six cens
trente-sept.

L E T T R E

Du Roy aux Gouverneurs des Provinces,

M^{ON} COUSIN,

Dés-lors que mon Frere le Duc d'Orleans se retira à Blois, au mois de Novembre dernier, sans prendre congé de moy, en sorte qu'au jugement de tout le monde, j'avois sujet de douter de ses intentions; je crus bien que, s'il avoit le soin qu'il devoit, d'examiner les motifs de cette action, arrivée immédiatement apres luy avoir donné les plus confidentes marques qu'il pouvoit desirer de ma bienveillance, dans un employ où il avoit le commandement, & la conduite des principales forces du Royaume, il connoistroit bien-tost, que les avis & les mouvemens, qui estoient cause de son esloignement, estoient contraires non seulement à la verité, mais à son propre bien. Cette creance ne m'empescha pas de donner tous les ordres necessaires, pour prevenir les mauvaises

vaines fuittes que pouvoit avoir cette sé-
 paration. Mais, grâces à Dieu, ils n'ont
 servy qu'à me faire connoître de plus en
 plus la fidelité de tous mes Sujets, dont
 j'ay trouvé la constance inébranlable. Et
 comme mon Frere a bien jugé, que l'u-
 nion des cœurs est aussi nécessaire en ce
 temps, que celle des forces du Royaume,
 pour agir plus puissamment contre les
 Ennemis de la grandeur de cette Couron-
 ne, & de son repos, il s'est porté de luy-
 mesme à tout ce que j'eusse pû desirer : &
 il n'a pas plustost reconnu sa faute, que je
 ne l'aye oubliée de bon cœur ; adjoustant
 telle foy aux assurances qu'il m'a don-
 nées, de son affection & de son zele au
 bien de l'Estat, que je m'en rends caution
 envers moy-mesme. Je me suis aussi reso-
 lu, sur la supplication de mondit Frere,
 pardonner à mon Cousin le Comte de
 Soissons, la faute qu'il a commise, non
 seulement se retirant à Sedan sans mon
 congé, mais se conduisant depuis ce
 temps-là tout autrement que je n'eusse
 pû me promettre. Ce que je fais tres-vo-
 lontiers, pourveu que mondit Cousin se
 remette dans son devoir, quinze jours a-
 pres que la Declaration que j'ay faite de
 mes graces, sera publiée. Ce que j'ay bien
 voulu

216 M E M O I R E S D E
voulu vous faire ſçavoir par cette lettre,
afin que vous en donniez part à tous mes
Serviteurs & Sujets de l'eſtendue de voſtre
charge, priant Dieu qu'il vous ait, mon
Couſin, en ſa ſainte garde. Eſcrit à Dour-
dan l'onzième jour de Fevrier mil ſix
cens trente-ſept. Signé Louis, & plus bas,
Sublet.

L E T T R E

Du Roy à Monsieur.

M O N F R E R E ,

Encore que la façon, en laquelle j'ay
touſiours veſcu envers vous, ne vous laiſſé
aucun lieu de craindre, que je puiſſe avoir
des penſées qui vous ſoient prejudicia-
bles ; ſi eſt-ce toutesfois que, pour preve-
nir les fauſſes apprehenſions qu'on vous
pourroit donner, vous conviant, comme
je fais, de me venir trouver, pour faire
voir à toute la Chreſtienté la bonne intel-
ligence qui eſt entre nous, je vous pro-
mets, en foy & parole de Roy, & ſur pei-
ne de perdre l'honneur & la reputation,
qui me ſont plus chers que la vie, que ſi
eſtant auprès de moy, vous perſiſtez à for-
tir

tir hors du Royaume, je vous le permettray, avec toute la feureté que vous desirerez. Que si apres vous avoir accordé cette assurance, vous ne faites ce que je desire, vous ferez voir à tout le monde, que vous avez des desseins tout autres que je ne veux penser, & qui ne peuvent avoir d'autre fin, que vostre propre perte, que j'empeschерay autant qu'il me sera possible. Assurez-vous que je vous ayme, comme mon Fils, & que je suis, vostre bien bon Frere Louis. D'Orleans ce premier Fevrier 1637.

L E T T R E

De Monsieur le Comte de Soissons à Monsieur.

MONSIEUR,

J'ay receu la lettre de vostre Altesse, par Monsieur le Comte de Brion, qui m'a appris son accommodement avec sa Majesté. J'y souhaite son contentement, & ne plains point ma mauvaise fortune, si en la rendant telle, vostre Altesse l'a bonne. Monsieur de Brion luy montrera un Escrit, pour respondre aux choses qu'il m'a dites de vostre part. Je l'ay prié d'as-

seurer vostre Altesse , que je suis , avec tout le respect que je dois , bien veritablement , Monsieur , vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur , Louis de Bourbon. De Sedan le dix-septième Février 1637.

E S C R I T

*De Monsieur le Comte apporté à Monsieur ,
par le Comte de Brion.*

MONSIEUR le Comte , ayant ouï Monsieur le Comte de Brion , & vëu la Declaration du Roy qu'il luy a apportée , sur l'accommodement de Monsieur avec sa Majesté , n'a autre chose à dire , sinon qu'il est tres-ayse que mondit Seigneur aye donné contentement au Roy , & qu'il y trouve le sien tout entier. Que pour son particulier , n'estant sorty de la Cour , que pour les interests de son Altesse , & sa seureté propre , il n'a plus rien à desirer que ladite seureté , & que Monsieur de Bouillon jouisse des offres de la bonne volonté du Roy , ainsi qu'il a appris que sa Majesté en a fait donner des assurances par Monsieur du Bois-Carqueroy. Neantmoins, s'il osoit se plaindre,

dre, il en a grand fujet, en ce que par la dite Declaration le Roy luy pardonne une faute qu'il n'a pas commise : au contraire, sa Majesté avoit approuvé sa retraite à Sedan, comme elle luy a mandé par une de ses lettres, apportée par Monsieur de Liancourt, & de laquelle Monsieur de Brion a la copie, où mesme sa Majesté luy fait l'honneur de luy promettre sa protection, & escrit la mesme chose à Monsieur de Boiillon. Et au prejudice de tout cela, cette Declaration le jette en faute: A quoy il ajouste les mauvais traitemens faits à Madame sa Mere, & celuy que l'on luy fait pour son Gouvernement, & en ses charges, estats & appointemens. Ce qui ne luy baille pas lieu d'esperer mieux pour l'avenir.

L E T T R E

De Monsieur le Comte de Soissons au Roy.

SIRE,

Avec toute humilité, & la soumission que je dois à vostre Majesté, je luy rends de tres-humbles remerciemens de ce qu'il luy a plû, en se souvenant de moy, de

220 M E M O I R E S D E
m'asseurer par Monsieur le Comte de
Brion , de l'honneur de ses bonnes gra-
ces. Je la supplie de me considerer , com-
me me promettant cét avantage. Je l'ay
prié de dire à vostre Majesté , ce que je
craindrois qu'il l'ennuyast dans ma lettre,
& que je suis avec passion , obeissance &
extreme respect , comme je dois, SIRE ,
vostre tres-humble , tres-obeissant, & tres-
fidelle Serviteur & Sujet , Louis de Bour-
bon. A Sedan ce 9. Mars 1637.

L E T T R E .

Du Roy à Monsieur le Comte de Soissons.

M^{ON} COUSIN ,

Encore qu'apres toutes les assurances,
que je vous ay données , de la sincerité de
mes intentions , pour ce qui vous touche,
vous n'ayez aucun sujet d'en douter:
neantmoins pour vous confirmer entie-
rement dans la creance que vous en devez
avoir , j'ay bien voulu vous renvoyer le
Comte de Brion , avec de nouvelles mar-
ques de ma bonne volonté en vostre en-
droit , & avec charge expresse de vous as-
seurer , qu'en demeurant dans la fidelité
&

Mr. DE MONTRESOR. 225

& obeïſſance que vous me devez , vous recevrez de moy tout le favorable traitement , que vous vous en pouvez promettre : & me remettant ſur luy de ce que je pourrois adjouſter à cette lettre , je prie Dieu qu'il vous ayt , mon Couſin , en ſa ſainte & digne garde. Eſcrit à S. Germain en Laye le vingt-ſeptième jour de Mars mil ſix cens trente-ſept. Signé Louis.

L E T T R E

De Monſieur le Cardinal à Monſieur le Comte.

M^{ON}SIEUR ,

Les aſſeurances , que Monſieur de Brion & le bon Pere Hilarion m'ont données de voſtre affection , me mettent la plume à la main , pour vous en remercier , & vous teſmoigner la joye que j'ay , de ce que prenant le chemin de vous remettre entierement dans les bonnes graces du Roy , vous prenez auſſi celui de vous garantir de voſtre perte , & donnez moyen à ceux qui vous honorent , comme moy , de vous ſervir ainſi qu'ils le deſirent. C'eſt ce que je feray tres-volontiers,

K 3

aux

222 M E M O I R E S D E
aux occasions qui s'en presenteront , com-
me estant , Monsieur , Vostre tres-hum-
ble Serviteur , le Cardinal de Richelieu.
De Ruel ce vingt-septième Mars mil six
cens trente-sept.

R E S P O N S E

De Monsieur le Comte à la lettre du Roy.

SIRE ,

Ce m'est la plus grande joye du mon-
de , de ce qu'il plaist à vostre Majesté ,
par sa lettre , & par Monsieur le Comte
de Brion encore , me vouloir donner des
asseurances de l'honneur de ses bonnes
graces. Je n'ay point de paroles assez hum-
bles , ny assez expressees , pour , en luy en
tesmoignant mon extreme ressentiment ,
en pouvoir rendre autant de graces , com-
me je luy en dois. J'ay prié Monsieur le
Comte de Brion , de représenter quelque
chose à vostre Majesté pour moy , que je
la supplie tres-humblement d'avoir agrea-
ble , & les assurances que je luy donne ,
de n'avoir point de plus forte passion au
monde , que celle de luy pouvoir rendre
service. Je souhaiterois qu'elle peust voir
mon

Mr. DE MONTRESOR. 223

mon cœur , dont elle connoistroit la
sincerité de mes intentions , & la fidelité
avec laquelle je suis avec obeyssance ,
soumission & respect , par inclination &
devoir , bien veritablement , Sire , Vostre
tres-humble , &c. de Sedan ce 6. Avril
1637.

R E S P O N S E

Du mesme à Monsieur le Cardinal.

M^{ON}SIEUR ,

J'ay receu une extreme joye , d'appren-
dre que vous me vouliez donner vostre
amitié. C'est un bien , que j'ay toujours
beaucoup envié & estimé. Je m'en crois
dé-jà des effets avantageux , puis qu'il
vous plaist de me la promettre. Je vous
prie de me croire vostre serviteur , & de
prendre quelque confiance en moy ,
comme je la veux prendre dans vos bonnes
graces. Je m'asseure que vous me la
tesmoignerez en cette occasion , & que
vous voudrez m'y obliger , avec la mesme
franchise où je veux demeurer, Monsieur ,
Vostre tres-humble serviteur, Louis de
Boutbon. De Sedan ce 6. Avril 1637.

Faites au Roy de la part de Monsieur le Comte.

QU'il plaife au Roy, d'efcrire à Monsieur & à Madame de Bouillon, que fa demeure à Sedan ne luy defagrée pas.

Qu'il plaife au Roy, de faire configner cent mille francs, pour le payement de ladite Garnifon de Sedan.

Que ceux, qui l'ont fuivy & fervy en cette occafion, ne feront moleftez en leurs perfonnes & biens.

Que le temps donné de demeurer à Sedan le refte de cette année, foit prolongé pour tant qu'il plaira audit Sieur Comte, fans que pour cela cette demeure foit réputée à rebellion.

Qu'attendu la peste qui eft à Sedan, fa Majesté luy donne Rocroy pour demeure.

ARTICLES

Accerdez à Monsieur le Comte de Soissons.

LE Roy permet au Comte de Soissons de demeurer à Sedan, ou en telle ville qu'il luy plaira de ses Gouvernemens de Champagne, ou Dauphiné, si mieux il ne veut venir à la Cour, ou en telle autre ville estrangere qui ne sera suspecte, pour quatre années entieres; sans qu'encore qu'il fust mandé par le Roy pour quelques affaires importans à son service, que le dit Comte soit obligé de venir, ny que l'on puisse pour cela l'accuser de crime d'Estat ny de desobeissance.

Sa Majesté luy fournira pendant le temps de ces quatre années, vingt-cinq mille escus par chacun an, pour estre employez au payement de la Garnison de Sedan.

Monsieur de Bouillon sera payé de ce qui luy est deu du passé, & le Roy luy tesmoignera qu'il a eu tres-agreable l'assistance qu'il a donnée à Monsieur le Comte, & qu'il augmentera ses Estats de quinze mille escus, à cause de l'Alliance.

Monſieur le Comte jouïra de ſes Eſtats, fonctions, charges, benefices, penſions, & emolumens.

Le Roy donnera Declaration à tous ceux qui l'ont ſuivy, qu'ils ne pourront eſtre repris de cette faute.

Le Marquis de Coucy, accuſé du crime de fauſſe Monnoye, aura abolition, & ſortira de la Baſtille.

Le Comte de Rouſſy reviendra chez luy en Champagne, & y demeurera de la meſme forte qu'auparavant.

Le Comte de Soiſſons ſignera ces articles, & jurera fidelité au Roy, entre les mains d'un de ſes Aumofniers.

Madame la Comteſſe reviendra à Paris, Monſieur de Souvré ayant charge du Roy de l'aller querir à Creil.

L E T T R E

Du Roy à Madame la Duchefſe de Boiſſillon.

MA COUSINE,

Comme je veux croire que vous aurez contribué à la bonne reſolution, que mon Couſin le Comte de Soiſſons a priſe, de ſe remettre en ſon devoir, j'ay
bien

bien voulu vous tesmoigner par cette lettre, que je ne vous sçay point mauvais gré de ce que vous luy avez donné retraite à Sedan, & que je trouve bon que vous la luy continuiez encore pendant quatre années, s'il le desire : vous assurant que je ne vous donneray pas moins volontiers, que par le passé, les effets que vous pouvez attendre de ma protection, & qu'en vostre particulier vous recevrez en toutes les occasions, qui se presenteront, les tesmoignages de ma bonne volonté en vostre endroit, priant Dieu, &c. Au Chasteau de Madrid le 10. Juillet mil six cens trente-sept.

R E S P O N S E

De Madame la Duchesse de Boüillon au Roy.

SIRE,

C'est le plus grand avantage, que je pouvois recevoir au monde, que de voir par les lettres dont il a plu à vostre Majesté de m'honorer, qu'elle me croit avoir de l'affection & de la fidelité pour son tres-humble service, & que je l'ay tesmoignée aux bonnes resolutions

qu'a prises Monsieur le Comte : en qui j'ay toujours reconnu une si grande passion de se voir remis aux bonnes graces de V. M. que je n'y pouvois rien augmenter ; par mes vœux & mes soins. Je les employeray toujours à rendre à vostre Majesté une obeïssance tres-prompte à tous ses commandemens , & à luy faire paroistre durant la demeure , qu'elle aura agreable que Monsieur le Comte fasse en ce lieu ; que l'on n'y respire avec luy , que d'estre maintenu en l'honneur de la bienveillance de vostre Majesté & de sa Royale protection , laquelle je tiens pour la principale gloire & repos de la vie , Sire , de vostre , &c. A Sedan ce 15. Juillet 1637.

L E T T R E

*De Monsieur de Marca Conseiller d'Estat à
à Monsieur de Brienne, Secretaire d'Estat,
laquelle fait mention de tout ce qui s'est
passé à l'instruction du proces de Messieurs
de Cinq Mars & de Thou.*

M O N S I E U R ,

J'ay creu que vous auriez pour agreable d'estre informé des choses principales ,

les, qui se sont passées au jugement qui a esté rendu contre Messieurs le Grand & de Thou ; c'est pourquoy j'ay pris la liberté de vous en donner connoissance par celle-cy. Monsieur le Chancelier commença par la deposition de Monsieur le Duc d'Orleans, laquelle il recut en forme judiciaire à Ville-franche en Beaujolois, où estoit lors Monsieur, dont lecture luy fut faite en presence de sept Commissaires, qui assistoient Monsieur le Chancelier. En cette action il declara que Monsieur le Grand l'avoit sollicité de faire une liaison avec luy, & avec Monsieur de Bouillon, & de traiter avec l'Espagne, ce qu'ils auroient resolu eux trois dans l'hostel de Venise au Fauxbourg S. Germain, environ la Feste des Rois derniere. Fontrailles fut choisi pour aller à Madrid, où il arresta le traité avec le Comte Duc, par lequel le Roy d'Espagne promettoit de fournir douze mil hommes de pied & cinq mil chevaux de vieilles troupes, quarante mil escus à Monsieur pour faire nouvelles levées, & douze mil escus de pension annuelle à Messieurs le Grand & de Bouillon. Avec cette armée ils devoient entrer dans la France du costé de Sedan, qui serviroit de place de seureté en

cas de befoing , & faire les progresz qu'ils pourroient dans le Rôyaume , à la charge de ne rendre aucunes places de celles qui feroient prises , jufques à ce que la paix generale fust faite , & que le Roy eult rendu à l'Empire & à l'Efpagne , toutes les places qu'il occupe , mefmes celles qu'il a eües par achapt. Il y a d'autres Articles qui ont esté copiées auffi-bien que les precedentes fur le traité fait avec Monsieur le Comte. Ce traité fut porté par Fontailles au mois de Mars à Monsieur le Grand , qui l'envoya à Monsieur par le Comte d'Aubijoux. Monsieur le rompit auffi-toft qu'il aprit que Monsieur le Grand avoit esté arrefté , & neantmoins il retint une copie , laquelle a esté représentée contrefignée de luy & du Secretaire de fes commandemens. Apres la declaration de Monsieur l'on a procedé à l'interrogation de Monsieur le Duc de Bouillon dans le Chasteau de Pierre-encife en cette Ville. Monsieur le Chancelier , affifté de Monsieur de Laubardemont & de moy , y vaqua une apres difnée. Ledit Sieur de Bouillon accorda par fes responses ce qui regardoit la liaison avec Monsieur & le traité d'Efpagne , quoy qu'il dit qu'il ne l'eust pas approuvé. Monsieur le Grand fut

fut interrogé dans le Chasteau par Monsieur le Chancelier , assisté de quatre Commissaires. Il desnia toutes choses avec beaucoup de fermeté. Deux jours apres on luy confronta au mesme lieu Monsieur de Bouillon , ce qui ne l'obligea pas à reconnoistre son crime , quoy qu'il parut extremement surpris de la confession du dit Sieur Duc de Bouillon. En suite on luy fit lecture de la deposition de Monsieur , apres l'avoir interpellé de donner des reproches, s'il en avoit , il desnia comme auparavant. Le procez verbal fut fait sur cette lecture de la deposition de Monsieur , qui s'estoit approché de Lion , estant venu au lieu de Vivoy qui n'est qu'à deux lieuës. Monsieur le Chancelier l'interrogea de nouveau sur ces contredits des accusez en presence de sept Commissaires ; il persista en tout ce qui estoit contenu en sa deposition. En suite Monsieur le Grand fut ouy sur la sellette dans la Chambre du Presidial de Lion , où il confessa ingenuëment la liaison avec Monsieur & Monsieur de Bouillon , & le traité fait avec l'Espagne , surquoy il fut condamné. Pour Monsieur de Thou , il estoit chargé par Monsieur de luy avoir dit , qu'il sçavoit la liaison avec Monsieur de
Boüil-

Boüillon & Monsieur le Grand, & que Monsieur de Boüillon bailloit à Monsieur la place de Sedan pour retraite, & de plus d'avoir parlé à Monsieur de Beaufort pour l'engager au party, & d'avoir rapporté à Monsieur qu'il l'avoit trouvé froid. Il estoit chargé par Monsieur de Boüillon, qu'il l'avoit engagé en amitié avec Monsieur le Grand, & qu'il leur avoit donné toutes les assignations de leur entreveuë, mesme de celle, apres laquelle lefdits Sieurs le Grand & de Boüillon se separerent d'avec Monsieur de Thou à minuit à la place Royale, d'où ils estoient allez à l'hostel de Venise conclurre le traité d'Espagne avec Monsieur. On luy confronta les depositions de Monsieur de Boüillon, il accorda à peu pres ce que disoit celuy-cy, mais il nia ce que Monsieur disoit contre luy, comme aussi ce que disoit le Lieutenant des gardes de Monsieur de Boüillon, sçavoir qu'il luy avoit un jour donné charge de dire à Monsieur de Boüillon qu'il eust désiré le voir, car Monsieur estoit un estrange homme, plusieurs de nous estions disposcz à ne le condamner pas sur ces preuves : mais il arriva que Monsieur le Grand, oüy sur la sellette, dit que Monsieur de Thou avoit sçeu le
 traité

traitté d'Espagne, & l'avoit improuvé; Ledit Sieur le Grand persistant, ledit Sieur de Thou, au lieu de se tenir dans sa dénégation, accorda qu'il avoit eu connoissance du traitté par Fontrailles à Carcassonne, qu'il l'avoit blasmé, & ne l'avoit point descouvert de peur d'estre accusé par les complices, qu'il faisoit estat d'aller en Italie, & de voir en chemin le Sieur de Bouillon, pour le destourner de cette entreprise. Qu'il croyoit que ce traitté n'estoit point en termes de nuire à l'Estat, à cause qu'il falloit avoir plustost défait Monsieur de Guebriant. La confession du traitté, sans l'avoir revelé, jointe aux preuves qui sont au procez, des entremises pour la liaison des complices, & le temps de six semaines, ou plus, qu'il avoit demeuré pres de Monsieur le Grand logeant dans sa maison près de Perpignan, le consultant en ses affaires, apres avoir eu connoissance que ledit Sieur le Grand avoit traitté avec l'Espagne, & partant qu'il estoit criminel de leze Majesté. Tout cela joint ensemble porta les Juges à le condamner, suivant les loix & l'ordonnance qui sont expressement contre ceux qui ont sçeu une conspiration contre l'Estat, & ne l'ont pas revelée, encore que leur

silence

234 M E M O I R E S D E
silence ne soit point accompagné de tant
d'autres circonstances qu'estoient en l'affaire
dudit Sieur de Thou. Il est mort en
vray Chrestien, en homme de courage;
cela merite un grand discours particulier.
Monsieur le Grand a aussi tesmoigné une
fermeté tousiours esgale, & fort resolu à
la mort, avec une froideur admirable,
une constance, & une devotion Chré-
tienne. Je vous supplie que je quitte ce
discours funeste, pour vous asseurer, que
je continue dans les respects que je dois,
& le desir de paroistre par les effets que
je suis,

Monsieur
De Lion ce 16.
Sept. 1642.

*Vostre tres-humble &
obeissant serviteur.*
M A R C A.

J O U R N A L

*Contenant tout ce qui s'est passé à Lion du-
rant l'instruction du proces de Messieurs
de Cinq Mars & de Thou.*

M O N S I E U R de Cinq Mars arriva à
Lion le quatriesme Septembre de
la presente année 1642. sur les deux
heures

heures apres midy, dans un Carosse traîné par quatre chevaux, dans lequel il y avoit quatre Gardes de corps, ayans le mousquet sur le bras, & entouré de gardes à pied, au nombre de cent, qui estoient à Monsieur le Cardinal Duc. Devant marchoient deux cens cavaliers, la plus part Catalans, & estoient suivy de trois cens autres bien montez. Monsieur le Grand estoit vestu de drap d'Hollande, couleur de musc, tout couvert de dentelle d'or, avec un manteau d'escarlata à gros boutons d'argent à queue: Lequel estant sur le pont du Rosne, avant que d'entrer dans la Ville, demanda à Monsieur de Ceton, Lieutenant des Gardes Escossoises, s'il agreoit qu'on fermast le carosse; ce que luy fut refusé, & fut conduit par le pont de saint Jean, de là au change: Et puis par la rue de Flandres, jusques au pied du Chasteau de Pierre-encise, se montrant par les rues incessamment par l'une & l'autre portiere, saluant tout le monde avec une face riante, sortant à demy corps du carosse; Et mesmes reconneut beaucoup de personnes, qu'il salua, les appellant par leurs noms.

Estant arrivé à Pierre-encise, il fut assez surpris, quand on luy dit, qu'il falloit

falloit defcendre , & monter à cheval par le dehors de la Ville , pour atteindre le Chafteau : voicy donc la derniere que je feray dit-il , s'eftant imaginé qu'on avoit donné ordre de le conduire au Bois de Vincennes. Il avoit fouvent demandé aux Gardes , fi l'on ne luy permettroit pas d'aller à la chaffe , quand il y feroit.

Sa prifon eftoit au pied de la grande tour du chafteau , qui n'avoit point d'autre veûe que deux . petites fenestres , qui tomboient dans un petit jardin , au bas defquelles il y avoit corps de gardes , dans la chambre auffi , où Monsieur Ceton couchoit avec quatre gardes : dans l'arriere Chambre , & à toutes les portes il en eftoit de mefme.

Monsieur le Cardinal Bichy le fut visiter le lendemain cinquiefme , & luy demanda s'il agreoit qu'on luy envoyast quelqu'un avec qui il fe pût divertir dans fa prifon. Il refpondit qu'il en feroit tres-aifé ; mais qu'il ne meritoit pas que perfonne prit . cette peine.

En fuitte de quoy Monsieur le Cardinal de Lion fit appeller le Pere Malavallette Jefuite , auquel il donna commiffion de l'aller voir , puis qu'il le defiroit , lequel y fut le 6. dès les 5. heures du matin , où
il de-

il demeura jufques à huit heures. Il le trouva dans un lit de Damas incarnat, incommodé d'un devoyement d'estomach qu'il avoit gardé pendant fon voyage, & qu'il eut jufques à la mort : ce qui le rendoit fort pafle & debile. Ce bon Pere fçeut fi bien entrer dans fon efprit, qu'il le demanda encore fur le foir, puis continua à le voir foir & matin, pendant tous les jours de fa prifon ; lequel rendit compte puis apres à Messieurs les Cardinaux Duc & de Lion, & à Monsieur le Chancelier de tout ce qu'il luy avoit dit, & demeura ce mefme Pere long-temps en conference avec fon Eminence Ducale, encore qu'elle ne fe laiffaft voir pour lors à perfonne.

Le feptiefme, Monsieur le Chancelier fut visiter Monsieur de Cinq Mars, & le traitta fort civilement, luy difant qu'il n'avoit point de fujet d'apprehender ; mais bien d'efperer toute chofe à fon avantage ; qu'il fçavoit bien qu'il avoit à faire à un bon Juge, qui n'avoit garde d'eftre mefconnoiffant des faveurs, qu'il avoit reçu de fon bien-faïcteur. Qu'il fçavoit tres-bien que c'eftoit par fes bontez & fon pouvoir, que le Roy ne l'avoit pas depofédé de fa charge : que cette faveur eftoit
fi gran-

si grande qu'elle ne meritoit pas seulement un souvenir immortel, mais des reconnoissances infinies; & que c'estoit dans les occasions qu'il les y feroit paroistre. Le sujet de ce compliment estoit pris sur ce que Monsieur le Grand avoit adoucy une fois le Roy, qui estoit en grande colere contre Monsieur le Chancelier; mais la veritable raison de ces civilitez estoit la qu'il ne le refusast pour Juge; & crainte qu'il avoit qu'il n'appellast au Parlement de Paris, pour estre delivré par le peuple, qui l'aymoit passionnement.

Monsieur le Grand luy respondit, que cette civilité le remplissoit de honte, & de confusion; mais pourtant, dit-il, je voy bien que de la façon que l'on procede à mon affaire, l'on en veut à ma vie; c'est fait de moy, Monsieur, le Roy m'a abandonné; Je ne me considere que comme une victime qu'on va immoler à la passion de mes ennemis, & à la facilité du Roy. A quoy Monsieur le Chancelier repartit, que ses sentimens n'estoient pas justes, & qu'il en avoit des experiences toutes contraires. Dieu le veuille, dit Monsieur le Grand, mais je ne le puis croire.

Le 8. Monsieur le Chancelier l'alla
oüyr,

ouïr , accompagné de fix Maistres des Re-
questes ; de deux Presidents , & de fix
Conseillers de Grenoble, duquel apres l'a-
voir interrogé , depuis les sept heures du
matin , jusques à deux heures apres midy,
ils ne peurent jamais rien tirer des cas à
luy imposez.

Le 10. Ils partirent tous ensemble pour
Vivey , maison qui est à Monsieur l'Abbé
d'Esnay , Frere de Monsieur de Villeroy ,
distante de deux bonnes lieües de Lion ,
où Monsieur Frere du Roy se rendit de
Villefranche , & où toutes les pieces furent
confrontées.

Le 12. Tous les Juges seans dans la
chambre du Presidial de Lion , Monsieur
le Grand y fut emmené dans un Carosse ,
du Chasteau environ les huit heures du
matin , conduit par le Chevalier du Guet ,
& sa compagnie : Et estant introduit ,
il fut mis sur la sellette , respondit &
confessa tout ce qu'il avoit déclaré à
Monsieur le Chancelier , en la conference
qu'il avoit eüe avec luy le septiesme , avec
tant de tranquillité d'Esprit & de douceur ,
que les Juges se regardans l'un l'autre ,
saisis d'estonnement & d'admiration , fu-
rent contrains d'avouer qu'ils n'avoient
jamais ouï ny veu parler d'une constan-

240 MEMOIRES DE
ce plus forte, ny d'un esprit plus ferme &
plus clair.

Après quoy on le fit retirer dans une
autre chambre , où dés aussi-tost que
Monsieur le Chancelier eust recueilly les
voix , & que la condamnation fut escri-
te , on luy vint prononcer son arrest de
mort , & qu'auparavant l'exécution d'i-
celuy , il feroit appliqué à la question
ordinaire & extraordinaire , pour avoir
plus ample declaration de ses com-
plices.

Durant cette triste lecture , qui tiroit
des larmes des yeux des Juges , & des gar-
des , il ne changea jamais de couleur ny
de contenance , & ne perdit jamais rien
de sa gayeté ordinaire , toute pleine de
majesté , de laquelle il accompagnoit tou-
tes ses actions ; mais sur la fin ayant ouï
parler de la question , il dit à ses Juges avec
cette mesme douceur : Messieurs, cela me
semble bien rude , une personne de mon
âge & de ma condition ne devoit pas estre
sujet à toutes ces formalitez. Je sçay que
c'est que des formes de justice : mais je
sçay aussi que c'est que ma condition. J'ay
tout dit , & je diray encores tout ; je prens
la mort à gré & de grand cœur : & apres
cela, Messieurs, la question n'est point ne-
cessaire.

ceffaïre. J'advoûe ma foibleſſe , & que cette geſne met mon eſprit en peine. Il pourſuivit ſon diſcours pendant quelque temps avec tant de grace & de douceur , que la pitié ne permettoit pas à ſes Juges de luy repliquer , ny de luy contredire , & de luy refuſer tout ce qu'il pouvoit eſpérer d'eux.

Le Pere Malavalette ſurvint alors, luy demandant qu'eſt-ce qu'il demandoit de ces Meſſieurs , qu'ils eſtoient civils , qu'il pouvoit autant eſpérer d'eux que du Roy. Ce n'eſt rien, dit-il , mon Pere , je leur advoûe une de mes foibleſſes, & que j'ay bien de la peine à me ſoûmettre à la queſtion ; cela travaille mon eſprit , non pas l'apprehenſion du mal : car je ſeray à la mort avec joye & reſolution ; mais c'eſt que j'ay tout dit , & qu'il n'eſt pas beſoin de queſtion.

Le Pere l'embraſſant, luy dit, Monsieur, ſoyez hors de peine ; vous n'avez pas à faire à des Juges impitoyables , puis qu'ils donnent dé-jà des larmes à voſtre affliction ; Et puis tirant à part deux maiſtres des Requeſtes , le Pere leur dit qu'ils ne connoiſſoient pas cet eſprit , qu'il voyoit bien l'extreme violence qu'il faiſoit à ſon naturel , qu'il ne falloir pas ſi fort ébran-

ler sa vertu pour la renverser. Comme il continuoît ces discours, deux autres Juges survinrent, qui dirent en secret au Pere, que Monsieur le Grand ne souffriroit pas la question; mais qu'ils l'y conduiroient pour garder les formalitez de justice. A l'instant le reverend Pere aborda Monsieur de Cinq Mars, & le tirant d'aupres des Gardes, luy dit; estes vous capable de secret important? Surquoy il luy dist; mon Pere, je vous prie de croire que je n'ay jamais esté infidelle à personne qu'à Dieu; & bien, dit ce Pere, vous n'aurez pas la question; & mesme vous n'y ferez pas presenté; prenez seulement la peine d'aller à la chambre où je vous accompagneray, pour estre caution de la parole que je vous donne. Ils y furent donc tous deux; & Monsieur le Grand vit seulement les cordes & les mal-heureux instrumens de la torture.

Cependant sur les 10. heures Monsieur de Thou fut conduit du Chasteau de Pierre-encise au Palais; & fut présenté aux Juges, pour estre interrogé sur la sellette; & apres les demandes ordinaires, Monsieur le Chancelier luy demanda si Monsieur d'Effiat ne luy avoit pas déclaré la conspiration? A quoy il répondit en

ces termes : Messieurs , je vous pourrois bien nier absolument que je l'eusse sçeu, & vous ne me pouvez pas convaincre de faux , parce que vous ne pouvez sçavoir que par Monsieur de Cinq Mars tout seul, que je l'aye sçeu ; car je n'en ay parlé ny escrit à homme du monde. Or un accusé ne peut valablement en accuser un autre ; & on ne peut condamner un homme à la mort , que par le tesmoignage de deux hommes irreprochables. Ainsi vous voyez que ma vie, ma mort , ma condamnation , & mon absolution sont dans ma bouche ; pourtant Messieurs, j'advoüe & je confesse que j'ay sçeu la conspiration. Je l'advoüe franchement pour deux raisons ; la premiere est que durant les trois mois de ma prison j'ay si bien envisagé la mort & la vie , que j'ay conneu clairement , que de quelque vie que je peusse jamais jouir , elle ne peut estre que malheureuse ; & que la mort me fera bien plus avantageuse , puisque je la tiens pour le plus asseuré tesmoignage , que je puisse avoir de ma predestination : & telle que je suis prest à mourir , & ne me puis jamais trouver en meilleure disposition de le faire. C'est pourquoy je ne veux plus échapper cette occasion de mon salut. La

seconde, encore que mon crime soit méritoirement punissable de mort, neantmoins, Messieurs, vous voyez qu'il n'est ni noir, ni enorme, ni estrange. Je l'avoue, j'ay sçeu la conspiration, j'ay fait tout mon possible pour l'en destourner. Il m'a creu son amy unique & fidelle; & je ne l'ay pas voulu trahir; c'est pourquoy je merite la mort, & je me condamne moy mesme par la Loy : *Quisquis*.

Ce discours qu'il prononça avec une vivacité d'esprit merveilleuse, ravit tellement tous les juges, qu'ils avoient peine de se ravoir de l'estonnement où ils avoient esté jettez; il n'en estoit pas un qui n'eust passion extreme de le sauver, & de conserver à la France la plus grande esperance de la Cour; c'est ainsi qu'il estoit appelé par la bouche des ennemis mesmes. Là dessus il fut condamné à la mort, comme Monsieur le Grand, & sortant de la Salle le Reverend Pere Mambrun Jesuite, qui l'avoit confessé à Pierre-encise, se trouva là, auquel il dit tout transporté de joye : allons, Pere, allons à la mort & au Ciel, allons à la véritable gloire. Qu'ay-je fait en ma vie pour Dieu, qui m'ayt peu obtenir la faveur qu'il me fait aujourd'huy d'aller à la mort avec ignominie,
pour

pour aller plustost à la veritable vie ? & repétant incessamment cette pensée , il fut conduit à la chambre où estoit Monsieur de Cinq Mars , qui dès qu'il l'eust apperçu , courut à luy disant : amy , amy que je regrette ta mort ; mais Monsieur de Thou l'embrassant & baïsant , luy disoit : ha ! que nous sommes heureux de mourir de la sorte ! L'un demandoit pardon à l'autre : ils s'embrasserent cinq ou six fois de suite avec des estreintes d'un amour incomparable , qui faisoient fondre en larmes les Gardes mesmes , & ce spectacle estoit capable d'amollir les rochers.

Tandis qu'ils estoient dans ces embrasemens , trois ou quatre de leurs Juges vinrent ; ce qui les obligea de se retirer au fond de la chambre , où ils s'entretenrent pendant demy heure avec grande affection ; ce qu'ils tesmoignerent sans cesse par leurs gestes & exclamations : Pendant cela le Pere Malavallette pria les Juges qui estoient là , de luy promettre qu'ils ne feroient point liez , & qu'ils ne veroient point le Bourreau que sur l'eschafaut : ce qu'il obtint , apres quelques petites difficultez. Sur ce temps Monsieur le Grand embrassa Monsieur de Thou , & fi-

nit son entretien par cette parole ; cher amy allons penfer à Dieu , allons employer le refte de nostre vie à nostre falut. C'est bien dit , repliqua Monsieur de Thou , qui prenant son Confesseur par la main , le mena en une coing de la chambre , où il se confessa.

Monsieur de Cinq Mars supplia les Gardes de luy donner une autre chambre : ce qu'ils luy refuferent , luy difant que celle là estoit assez grande ; & que s'il luy plaifoit d'aller à l'autre coing , il se pourroit confesser commodement ; mais il redoubla fes prieres avec tant de douceur & de bonne grace , qu'il obtint enfin ce qu'il demandoit.

Eftant entré dans une autre chambre , il fit une confession generale de toute fa vie , qui dura environ une groffe heure : puis il escrivit trois lettres ; l'une à Madame la Marefchalle d'Effiat fa Mere ; dans laquelle il la prioit de faire payer deux de fes creanciers , aufquels il escrivit les deux autres lettres. Apres quoy il dit au Pere qu'il n'en pouvoit plus , & qu'il y avoit vingt quatre heures qu'il n'avoit rien pris. Ce Pere pria son compagnon d'aller querir du vin & des œufs , & les Gardes apportans l'un & l'autre , il les
pria

pria de laisser tout cela sur la table. Apres qu'ils furent sortis, ledit Pere luy presenta à boire ; mais il ne fit que rafraichir sa bouche, & n'avalait rien du tout. Cependant Monsieur de Thou s'estoit confessé, & avoit escrit deux lettres, avec une promptitude merveilleuse ; apres quoy se promenant dans la chambre à grands pas, il recitoit à haute voix le Pseaume *Miserere mei Deus &c.* avec une ardeur d'esprit incroyable, & des tressaillemens de tout son corps, si violents, qu'on eust dit qu'il ne touchoit pas la terre, & qu'il alloit sortir de luy, mesme. Il repetoit plusieurs fois les mesmes versets, avec de fortes exclamations, en forme d'oraison jaculatoire, & y meslant quelque passage de S. Paul, & de l'Ecriture, puis revenant au *Miserere*, il disoit neuf fois en suite *secundum magnam misericordiam tuam*. Durant ces prieres, plusieurs Gentil-hommes le voulurent venir saluer ; mais il leur faisoit signe avec les bras, leur disant : je ne pense qu'à Dieu, ne m'interrompez pas, s'il vous plait : je ne pense qu'au Ciel, je ne suis plus de ce monde. Nonobstant cet extase un Gentil-homme le vint aborder de la part de Madame sa sœur, la Presidente Pontac, qui estoit venuë à Lion, pour interceder

pour luy, & luy demanda de sa part s'il n'avoit befoing de rien, auquel il respondit, de rien, Monsieur, si ce n'est de ses prieres & des vostres, si ce n'est de la mort pour aller à la vie & à la gloire. Et comme il commençoit à dire le Pseaume *Credidi propter quod locutus sum*, le Pere Gardien du Convent des Peres Observantins de Tarascon, qui l'avoit confessé pendant sa prison, l'approcha pour luy demander quelle inscription il vouloit qu'on mist sur la Chapelle qu'il avoit fondée en leur Convent; il respondit, comme il vous plaira, mon Pere, mais celuy-cy le pressant derechef, il demanda une plume, & avec une vitesse admirable, qui monstroit une facilité & une presence d'esprit plus qu'humaine, il fit cette inscription: *Christo liberatori, votum in carcere pro libertate conceptum Franciscus Augustus Thuanus è carcere vita jam jam liberandus meritò solvit.*

Après qu'il eust quitté la plume, il recommença après par le Pseaume. *Confitebor tibi Domine in toto corde meo, quoniam audisti verba oris mei*, avec des transports si violents qu'il ne pouvoit plus se soutenir. Les gardes estoient de ce spectacle; qui les faisoit tous fremir de respect & d'horreur. Cependant un des Juges arriva
qui

qui demanda , qu'est-ce qu'on attendoit encore, & où estoit Monsieur le Grand ? On alla heurter à la chambre , où il estoit avec son Confesseur, & Monsieur de Cinq Mars respondit avec une douceur admirable , que ce seroit bien-tost fait , & tira encores le Pere en un coing , où il parla de sa conscience , avec de si grands sentimens de la bonté de Dieu , & de l'enormité de ses offenses , que le Pere ne pût s'empescher de l'embrasser , & d'adorer en sa personne la force des graces de Dieu, & d'admirer celles de l'esprit de l'homme ; puis ils se mirent en devoir de sortir.

Monsieur le Grand & Monsieur de Thou s'estant rencontrez sur les degrez , & s'estans salüez, ils s'encouragerent l'un l'autre avec tant de zele & de joye , qu'ils faisoient connoistre que le saint Esprit avoit déja remply leurs ames & leurs corps de l'ornement de ses voluptez , qui fait le bon-heur des saints. Sur le bas des degrez ils trouverent leurs Juges, auxquels ils firent chacun un beau compliment , les remercians de la douceur , dont ils les avoient traittez.

Quand ils furent sur le perron au dehors , ils regarderent avec attention

une grande foule de peuple, qui estoit asssemblée devant le Palais jusques dessus les terreaux. Ils les salüerent de tous costez profondement, avec une grace nonpareille. Monsieur de Thou voyant qu'on les vouloit mener au supplice, dit à haute voix au peuple : Messieurs quelle espece de bonté de conduire des criminels à la mort dans un carosse : nous qui meritons d'estre charriez dans un tombeau, & traifnez sur des clayes ? Le Fils de Dieu qui estoit l'innocence mesme y ayant esté mené pour nous avec tant de honte & scandale.

Et apres cela ils entrerent dans le Carosse qui estoit préparé. Messieurs de Cinq Mars & de Thou se placerent au fond d'iceluy ; les deux compagnons des Confesseurs sur le devant dudit Carosse, & les deux Confesseurs aux portieres, les Gardes qui les accompagnoient, environ cent du Chevalier du Guet, & trois cens Cuirassiers, avec les Officiers de Justice & le Grand Prevost. Ils commencerent ce pitoyable voyage par le recit des Litanies de la sainte Vierge ; apres quoy Monsieur de Thou embrassa Monsieur le Grand par quatre fois, luy disant sans cesse avec une ardeur de Seraphin :
cher

cher amy , qu'avons nous fait de si agreable à Dieu pendant nostre vie , qui l'ayt obligé à nous faire cette grace , que nous mourions ensemble , d'effacer tous nos crimes par un peu d'infamie , & de conquerir le Ciel & tant de gloire par un peu de honte ? Helas ! n'est-il pas vray que nous n'avons jamais merité une faveur pareille : fendons donc nos cœurs , epuïsons nos forces en remerciemens de ses graces , & agreons la mort avec toutes les affections de nos ames.

A quoy Monsieur le Grand respondit avec tant d'actes de vertus , de foy , de charité & de resignation , qu'ils ravissoient leurs Confesseurs , & ne faïsans autre chose le long du chemin. Le peuple estoit si espais par les rües que le carosse avoit peine de rouler , & la desolation si grande , qu'il ne s'en est jamais veü de semblable sur le visage des hommes , pour un sujet pareil. Quand ils furent arrivez sur la descente du pont de Saöfne , Monsieur de Thou dit à Monsieur de Cinq Mars : & bien cher amy , qui mourra le premier ? celuy que vous jugerez plus à propos , respondit-il. Le Pere Malavallette prenant la parole , dit à Monsieur de Thou : vous estes le

252 M E M O I R E S D E
plus vieux ; il est vray dit Monsieur
de Thou , qui s'adressant à Monsieur le
Grand , luy dit , vous estes le plus gene-
reux ; vous voulez bien monstrier le
chemin de la gloire & du Ciel. Helas ,
dit Monsieur de Cinq Mars , je vous
ay ouvert celuy du precipice ; Mais
precipitons nous dans la mort genereuse-
ment , & nous surgerons dans la gloire
& le bon-heur du Ciel.

Durant le reste du chemin Monsieur le
Grand redoublant sans cesse ses actes
d'amour & de foy , se recommandoit
aux prieres du peuple , mettant la teste
hors du Carosse. Ce qui esmeût si fort
une troupe de Damoiselles , qu'elles pouf-
ferent un grand cry , qui toucha si fort
le Pere Malavalette , qu'il ne pût re-
tenir ses larmes : ce que voyant Monsieur
le Grand , luy dit ; & quoy mon Pere ,
vous estes donc plus sensible que moy
mesme à mes interets. Je vous prie de
ne nous pas attrister par vos larmes , nous
avons besoing de vostre resolution pour
fortifier la nostre.

Pour le Pere Mambrun , il avoit esté si
surpris par les larmes du peuple , des gar-
des, des Juges, que ny dans le Palais, ny par
les chemins il ne peût proferer jamais une
seule

seule parole. Les sanglots de son cœur les estouffans dans sa bouche.

Monsieur de Thou continua le voyage en disant cent fois. *Credidi propter quod locutus sum*; ; & se faisant promettre au Pere qu'il le reciteroit tout entier sur l'eschafaut, avant que mourir.

Quand ils furent arrivez sur les terreaux, le Pere Malavallette descendit le premier, prenant Monsieur le Grand par la main; & Monsieur de Thou l'embrassant, luy dit encore ces belles paroles; allez Monsieur un moment nous va separer maintenant; mais nous ferons bien-tost reünis en la presence de Dieu pour toute l'Eternité. Ne plaignez point ce que vous allez perdre; vous avez esté grand sur la terre, vous le serez bien plus dans le Ciel, & vostre grandeur ne perira jamais. Et apres s'estre baisez l'un l'autre, & donné des tesmoignages d'amitié reciproque, Monsieur le Grand descendit du Carrosse; & comme quelques soldats insolents luy vouloient arracher le manteau, il se tourna vers Monsieur Thomé, grand Prevost, & luy demanda à qui il le donneroit. Il luy respondit qu'il estoit en sa disposition, & qu'il en pouvoit faire ce qu'il luy plairoit; & à l'instant il le donna

na au compagnon de son Confesseur, le priant de le donner aux pauvres. Puis apres un autre soldat luy ayant enlevé son chapeau : il le luy demanda fort civilement, lequel le luy rendit, & monta sur l'eschafaut la teste couverte, avec adresse toute pleine de gayeté, & souffrant baïsa la main, & la donna au Pere Malavallette pour l'aider à monter. Estant sur l'eschafaut il fit un tour, la teste couverte, regardant de tous costez avec un maintien grave & gracieux, & puis il en fit un autre le chapeau à la main, salüant le peuple de de tous costez avec des souris & une face majestueuse & charmante. Puis il jetta son chapeau par terre, & se mit à genoux, levant le yeux au Ciel, adorant Dieu, & luy recommandant sa fin : puis s'approchant du Billot, il essayoit de s'adjuster dessus, demandant comme il falloit faire, & s'il feroit bien comme cela. Il prit le crucifix de la main du Pere, l'adora à genoux, l'embrassa & le baïsa avec des tendresses inconcevables. Comme il le baïsoit & rebaisoit mille fois, le Pere cria au peuple de prier Dieu pour luy, & Monsieur le Grand ouvrant les bras, joignant les mains, tenant tousiours son Crucifix, fit la mesme demande au peuple.

Sur.

Sur ce le Bourreau s'approchant, le Pere le fit retirer, & destourna Monsieur le Grand, son compagnon luy aydant à devestir son pourpoint, puis il embrassa l'un & l'autre, & s'estant mis à genoux, ils reciterent ensemble *Ave Maris stella*, en la fin duquel il reçeut l'absolution; puis se jettant au col du Pere, il le tint embrassé l'espace d'un *Miserere*, & le baïsa. Le Bourreau se presentant encore pour couper ses cheveux, Monsieur de Cinq Mars demanda les ciseaux. Le Pere les prit de la main du Bourreau, & les donna à Monsieur le Grand, qui appellant le compagnon du Pere, le pria de les luy couper; ce qu'il fit: apres il ajusta encores une fois sa teste sur le posteau; puis le Pere luy donnant une medaille, il luy fit gagner les Indulgences, & baïser le crucifix. En fin s'estant mis à genoux avec une tranquillité d'esprit incroyable, priant le compagnon du Pere de luy tenir tousiours le Crucifix devant les yeux, qu'il ne voulut point avoir bandé afin de le voir jusques à la mort, il embrassa le posteau, mit le col dessus, & receut le coup mortel, d'un gros cousteau de Boucher, fait à la façon des haches anciennes ou bien de celles d'Angleterre, dont

dont il fut tué d'un coup , encore qu'il restast un peu de peau au gozier.

Le Bourreau estoit un vieil gaignedenier, tout drilleux , qui fut estourdi en coupant ce peu de peau qui restoit , qui laissant rouler la teste sur l'Eschafaut , elle tomba jusques à terre.

Le peuple , qui estoit nombreux , tant en la place qu'aux fenestres , & sur les tours , rompit le profond silence qu'il avoit gardé pendant toute l'action , par un cry effroyable , quand il vit lever la hasche. Les plaintes & les gemissemens firent un bruit & un tumulte si horrible , qu'on ne sçavoit où l'on en estoit.

Après quoy Monsieur de Thou , qui estoit demeuré dans le Carrosse , qu'on avoit fermé , en sortit genereusement , & monta sur l'eschafaut ; avec tant de promptitude qu'on eust dit qu'il voloit ; où estant monté il fit deux tours le chapeau à la main , salüant le peuple de tous costez ; puis jetta son chapeau & son manteau en un coing : & le Bourreau s'estant approché de luy , il l'embrassa fort estroittement , & le baïsa , l'appellant son frere , puis il se despoüilla en un moment.

Le Pere Mambrun , qui estoit monté
avec

avec luy, ne pouvoit proferer une seule parole; tant il estoit touché de ce spectacle. Il pria le Pere Malavalette, qui estoit descendu quand on despoüilloit Monsieur de Cinq Mars, de remonter, ce qu'il fit. Ils reciterent par ensemble le Pseau-me *Credidi* à haute voix: Et apres avoir poussé mille exclamations, d'une voix forte avec des ferveurs & des transports de Seraphin, & des saillies si violentes, qu'il sembloit que son ame volante vers le Ciel y devoit élever son corps, il reçut l'absolution & gagna l'Indulgence. Et apres avoir fait tous les actes d'un vray Chrestien, il adora le Crucifix, avant que de mettre la teste sur le posteau. Il baïsa le sang de Monsieur de Cinq Mars, qui y estoit resté, & puis se banda les yeux luy mesme avec un mouchoir. S'estant ajusté sur le plot, il reçut un coup sur l'os de la teste, qui ne fit que l'escorcher, où il porta la main tombant à la renverse. Le Bourreau redoubla un autre coup, qui ne fit encore que l'escorcher, au dessus de l'oreille, & abbatre sur le Theatre, qui luy fit jetter les pieds en l'air avec grande force. Le Bourreau luy donna un troisieme coup au gosier, qui le fit mourir; & il en receut encore deux autres pour achever de luy cou-

per

258 M E M O I R E S D E
per la tēte : tant ce misérable Bourreau
estoit estourdy. Il fut aussi tost despoüil-
lé. Et les deux corps estans mis dans un
carosse furent emportez dans l'Eglise des
Fueillans.

Le lendemain celuy de Monsieur de
Thou fut embaumé par le soin de Mad-
ame sa sœur, & enlevé ; & celuy de Mon-
sieur le Grand fut enterré sous le Balustre
de ladite Eglise par la bonté & autorité de
Monsieur du Gay Tresorier de France en
la Generalité de Lion. Ainsi finirent ces
deux grands hommes, & expierent par de
grandes actions de Religion & de constan-
ce la grandeur de leur crime.

C O P I E

*De la lettre escrite par Monsieur le Grand
à Madame sa Mere apres la prononcia-
tion de son Arrest.*

MADAME matres-chere & tres-hono-
rée Mere,

Je vous escriis puis qu'il ne m'est plus
permis d'esperer de vous voir, pour vous
conjurer Madame de me rendre deux mar-
ques de vostre derniere bonté ; l'une Mada-
me en donnant à mon ame le plus de prie-
res

res qu'il vous fera possible (ce qui sera pour mon salut) & l'autre soit que vous obteniez du Roy le bien que j'ay employé en ma charge de grand Escuier, & que je pouvois avoir d'autre part avant qu'il fust confisqué , ou soit que cette grace ne vous soit pas accordée, que vous ayez assez de generosité pour satisfaire à mes creanciers. Tout ce qui depend de la fortune est si peu de chose que vous ne me devez pas refuser en la derniere supplication que je vous fais pour le repos de mon ame, croyez moy Madame en cela plustost que vos sentimens s'ils repugnent à mon souhait, puis que ne faisant plus un pas qui ne me conduise à la mort, je suis plus capable que qui que ce soit de juger de la valeur des choses du monde. Adieu Madame & me pardonnez si je ne vous ay pas assez respectée au temps que j'ay vescu, je vous assure que je meurs,

Madame ma tres-chere & tres-honorée Mere.

*Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-obligé Fils.*

PROCES CRIMINEL,

*Fait à Monseigneur le Duc de la Valette , à
présent Duc d'Espernon, en 1638. & 1639.*

L E T T R E

*Du Roy à Monseigneur le Duc d'Espernon,
Du 27. Septembre 1638.*

MON COUSIN ,

Vostre retour de Plassac à Cadillac sans mon sçeu, m'a dé-jà donné occasion de vous escrire que vous revinsiez où j'avois désiré que vous demeurassiez, ainsi que vous avez veu par mes depeschés du douzième de ce mois, j'adjouste maintenant que ce qui s'est passé au Siege de Fontarabie me donne encor plus de sujet de vouloir la mesme chose, afin que n'estant pas en Guyenne, la connoissance que pourriez prendre de la conduite de mon beau-frere le Duc de la Valette vostre fils, soit d'autant moins suspecte, que ceux qui en ont connoissance, auront plus grande liberté de dire ce qu'ils en sçauront en leur conscience; je desire donc que vous reveniez

Mr. DE MONTRESOR. 261

niez incontinent la presente receuë, & que vous reveniez à Plaffac, pour y demeurer jufques à ce que vous ayez autre ordre. Cependant je prie Dieu, mon Coufin, vous avoir en fa faine garde.

Efcrit à Chantilly, le 22. Septembre 1638. figné Louis, & plus bas Philippeaux.

R E S P O N S E

De Monsieur d'Efpernon au Roy, au mois d'Octobre 1638.

SIRE,

Le Sieur de la Milletiere m'a trouvé en ce lieu de Plaffac, où je me fuis rendu foudain que j'eus receu le commandement de vofre Majesté, par fes despesches du douziefme de ce mois, c'est le feul qui m'en avoit esté fait, Sire, & fi pluftoft j'euffe esté informé que l'intention de vofre Majesté eut esté que j'euffe demeuré jufques à nouvel ordre, ainfi que vos dernieres despesches du douziefme, & 22. du mois passé me les prefirent, je n'euffe eu garde de partir, n'ayant jamais rien eu en fi grande confideration, que de tefmoi-
gner

gner en toutes choses à vostre Majesté mon obeïssance.

Je reçois à tres-grande grace , Sire , l'honneur qu'il luy plaist faire à mon fils de la Valette , d'agréer qu'il se justifie des calomnies qui luy ont esté imposées , j'ay sçeu par ledit Sieur de la Milletiere , qu'il est dé-jà en chemin pour aller rendre compte de ses actions à vostre Majesté : j'espère qu'elle les trouvera si nettes , & sa conduite aux affaires qui se sont passées à Fontarabie , si éloignée des impressions qu'on s'est efforcé de donner à vostre Majesté , que j'espère de sa bonté & de sa justice , qu'elle luy fera l'honneur de considérer son innocence. C'est, Sire , la seule grace que j'ay maintenant à desirer pour tous mes longs services , & mon inviolable fidelité , & que je demande en toute humilité à vostre Majesté , en la qualité que je veux porter toute ma vie , de vostre Majesté , tres-humble & tres-obeïssant, &c.

L E T T R E

*De Monsieur d'Espernon à Monsieur de la
Vrilliere, au mois d'Octobre 1638.*

M^{ON}SIEUR,

Le premier commandement que j'ay
receu du Roy de venir en cette maison
pour m'y arrester, est celuy qui me fut
fait par la despesche de sa Majesté du
douziesme de ce mois, j'y ay obey avec
toute la promptitude possible, & telle que
le second qui m'estoit porté par le Sieur
de la Milletiere, m'a trouve en ce lieu
ainsi qu'il vous pourra dire, pour y at-
tendre les commandemens de sa Maje-
sté: ne croyez pas, s'il vous plaist,
que je reçoive icy aucun mescontente-
ment de vous en particulier, ny des or-
dres qui m'y sont donnez, je sçay ce que
vous devez aux commandemens qui vous
sont faits. Et pour mon particulier, la
satisfaction que je trouve dans l'obeissance
que je rends à mon maistre, oste toutes les
amertumes que je pourrois ressentir en
cette rencontre; vous sçaurez par le Sieur
de la Milletiere, comme mon fils le Duc
de la

de la Valette est en chemin pour aller rendre compte de ses actions au Roy, j'espere qu'elles seront reconnues telles que les services qu'il a rendus dans l'occasion de Fontarabie, feront des effets bien contraires au desir & à l'attente de ceux qui l'ont calomnié, & que Dieu prendra le soin de sa protection & de son innocence, je le prie de vous donner tout le contentement que vous souhaitez, du meilleur de mon cœur. Vostre, &c.

S O M M A I R E.

LE Roy ayant resolu en 1638. d'affieger Fontarabie, commit l'execution dudit dessein à Monsieur le Prince de Condé, avec la qualité de Generalissime, & apres luy à Monsieur le Duc de la Valette en qualité de Lieutenant General, le siege n'ayant pas eu le succez qu'on se pouvoit promettre, au contraire les armes du Roy ayant receu un affront fort signalé, la faute de ce manquement fut imputée audit Duc de la Valette, lequel ayant eu ordre, apres la levée du siege, de venir rendre compte de ses actions à sa Majesté, il se seroit retiré en Angleterre, & de là a voulu rendre ses raisons

Mr DE MONTRESOR. 265

sons pour lesquelles il n'a pas obey aux commandemens du Roy.

Sur cela le Roy commit vers la fin de l'année, les Sieurs de la Poterie & de Machault Conseillers d'État, pour informer contre ledit de la Valette.

Le Sieur de la Poterie s'estant transporté en Guyenne où estoit l'autre Commissaire, un grand nombre de tefmoins ont esté examinez contre ledit Sieur Duc, dit-on, jusques au nombre de 48. à 50. tant Capitaines & soldats, que autres, & dit-on que les crimes dont il est accusé, sont trahison & lascheté, ausquels crimes on a encore joint celuy de s'estre retiré hors de France, sans commandement, luy qui est receu à la charge de Colonel de l'Infanterie & au gouvernement de Guyenne, Duc & Pair de France.

Le Roy donc voulant que le proces fut continué, ordonna que le Procureur General au Parlement de Paris auroit communication des charges & informations, pour y prendre ses conclusions, ce qu'ayant esté fait, il fut resolu que ceux qui sont nommez en la seance suivante, se trouveroient le Vendredy quatriesme Fevrier 1639. à saint Germain en Laye où estoit sa Majesté, & où, apres plusieurs contesta-

M

tions

tions pour le rang , faites par les Presidens de la Cour , le Roy ayant commandé seoir & opiner , en l'ordre qui est spécifié en la seance, ledit Sieur de la Poterie ayant fait le rapport des charges, il fut ordonné depuis, Decret de prise de corps contre ledit Duc, & faute d'estre apprehendé , qu'il sera crié à trois briebs jours , suivant qu'il est en tel cas requis & accoustumé.

Tous les Presidens du Parlement supplierent le Roy de renvoyer cette affaire au Parlement , juge naturel des Ducs & Pairs de France , ce qui ne leur fut accordé , & le premier President en fit une protestation , mais enfin les opinions furent au Decret, hors celle du President le Bailleul qui fut d'avis de l'adjournement personnel.

Du troisieme Fevrier 1639.

LE Jeudy 3. Fevrier 1639. au soir , on envoya les informations faites contre Monsieur le Duc de la Valette, à Monsieur le Procureur General, avec ordre expres de tenir ses conclusions prestes, & demander un Decret de prise de corps , pour envoyer le tout à S. Germain dès les sept heures du matin , le lendemain quatriesme Fevrier.

Du

Du Vendredy quatriesme Fevrier 1639.

C E jour les Presidens du Parlement, hors Monsieur de Bullion excusé par maladie, & Monsieur Pinon Doyen au Parlement, furent mandez pour se trouver à saint Germain, où estans arrivez apres disner, Monsieur de la Ville aux Clercs leur alla dire de la part du Roy, qu'ils n'estoient mandez que comme Conseillers d'Estat, & qu'il vouloit qu'ils prissent seance selon l'ordre de leurs brevets.

Ils dirent qu'ils ne se separeroient point, & qu'ils n'avoient leurs brevets.

Monsieur de la Ville aux Clercs estant allé rendre responce au Roy, Monsieur de Nogent vint pour les faire partir, disant que le Roy se faschoit d'attendre, personne ne luy dit mot.

Enfin Monsieur de la Ville aux Clercs estant revenu, leur dit, que le Roy leur donnoit seance sans se separer, ils allerent au Chasteau, où estans dans la Sale, le Roy leur dit qu'il les avoit mandez comme Conseillers d'Estat, & que pour cette fois il les feroit seoir ensemble, mais qu'à la premiere fois il vouloit qu'il prissent seance de Conseillers d'Estat.

L'Ordre de la seance fut.

Le Roy au bout de la table.

A la main droite estoient.

Monfieur le Cardinal.

Monfieur d'Uzez.

Monfieur de la Rochefoucault.

Monfieur le Bouthillier, Sur-intendant.

Messieurs de Leon, Aubry, le Bret, & Talon du Conseil.

Au bout de la table.

Monfieur de la Poterie.

Monfieur Machault.

Rapporteurs.

A la main gauche.

Monfieur de Montbazon.

Messieurs les Presidens.

Et Monfieur Pinon.

Tout le monde assis, le Roy leur dit qu'ils estoient mandez pour le Procez du Duc de la Valette, dont ils entendoient le merite, par le rapport qui leur en seroit fait. Sur ce, premier qu'entrer plus avant, le premier President ayant dé-jà conféré avec les autres, prit la parole, & dit, qu'il supplioit le Roy de les dispenser d'opiner en ce lieu, & qu'ils devoient dire leurs avis dans le Parlement, s'il plaisoit au Roy y envoyer l'affaire, selon les Ordonnances, & en suite il s'estendit en prieres & remonstrances.

Le

Le Roy l'interrompit & luy dit qu'il ne vouloit pas cela , qu'ils faisoient les difficiles & les Tuteurs , qu'il vouloit que l'on opinast au procez , qu'il estoit le Maistre, qu'il estoit indigne de renvoy, que c'estoit une erreur de dire qu'il ne peust faire le Procez aux Pairs de France où il luy plaist, deffendant de parler.

Les Rapporteurs sur cela ayans discouru long-temps & mal, conclurent au Decret.

Le Roy demandant les avis , dit à Monsieur Pinon, opinez, lequel commença, disant:

Que depuis 54. ans qu'il avoit l'honneur de servir dans le Parlement, il n'avoit point veu d'affaire de telle importance: Qu'il consideroit Monsieur de la Valette comme ayant eu l'honneur d'espouser la sœur naturelle du Roy , & comme Duc & Pair , qu'il supplioit le Roy de le renvoyer au Parlement.

Le Roy l'interrompit & luy dit, opinez.

Il repliqua je suis d'avis de le renvoyer au Parlement.

Le Roy luy respondit , ce n'est pas opiner, je ne veux pas cela.

Il repliqua encor , Sire , dans l'ordre de la justice , un renvoy est un avis legitime.

Le Roy, lors en colere, dit, opinez au fonds, ou je sçay bien ce que je dois faire.

La responce de Monsieur Pinon fut, Sire, puisque vostre Majesté le commande, je suis d'avis des conclusions.

Monsieur de Nesmond dit en fuitte, je suis de l'avis des conclusions, par le commandement du Roy.

Le President Seguier dit tout de mesme.

Le President le Bailleul, & qui avoit oüy, qu'en prenant place Monsieur le Cardinal avoit dit que la bonté du Roy seroit si grande, avant que d'aller plus avant contre Monsieur de la Valette, qu'il le manderoit encor une fois (ne croyant pas que le mander du Roy fut un Decret) pensa s'eschauder, disant qu'il estoit de l'ouverture de Monsieur le Cardinal.

Monsieur le Chancelier luy dit, Monsieur le Cardinal n'a pas opiné.

Sa responce fut, je le sçay bien, aussi n'ay-je parlé que de l'ouverture & non pas de l'avis.

Monsieur le Cardinal luy dit, ne vous couvrez pas de mon manteau, je ne vous le donneray pas aussi, il fut contraint
par

par commandement, d'estre de l'avis des conclusions.

Le President de Mesmes passa sans dire mot.

Le President de Novion apres avoir discouſu qu'on n'avoit dit le nom ny l'âge des teſmoins, que ce Procez estoit ſans forme, à parler des procédures Criminelles, & apres que le Roy eut dit, il eſt vray, fut d'avis de l'adjournement personnel, diſant qu'en conſcience il ne pouvoit opiner où il estoit, & qu'eſtant forcé par le commandement du Roy, il iroit à l'avis le moins rude, qui pourroit moins charger ſa conſcience.

Monſieur le President de Bellievre le prit de plus haut, & apres avoir parlé du renvoy de la juſtice, dit qu'il ne pouvoit prendre autre avis que de renvoyer l'affaire au Parlement, & comme le Roy le força d'opiner, il luy fit en peu de mots un diſcours qui a eſté trouvé beau.

Diſant qu'il voyoit en cette affaire une choſe eſtrange, un Prince opiner au procez d'un Criminel de ſes ſujets, que les Rois ne s'eſtoient reſervé que les graces, & renvoyé les condamnationſ à leurs Officiers. Et voſtre Majeſté

été voudroit bien voir sur la sellette un homme devant elle, qui par son jugement iroit dans une heure à la mort, que la veuë & la face du Prince qui donne les graces ne peut porter cela, que sa veuë seule levoit les interdits de l'Eglise, & que jamais personne ne devoit sortir que content de devant le Prince, remonstrant au reste l'inconvenient de troubler des Juges devant le Roy, & de ne laisser la liberté des opinions.

Le Roy l'ayant escouté paisiblement, luy dit, opinez au fonds.

La response fut, je ne puis prendre autre avis, & le mien est Catholique.

Monfieur le Chancelier ayant pris la parole, luy dit, qu'il falloit prendre un avis Catholique.

Il luy repliqua, Monfieur si ce n'est que pour mon instruction que vous voulez parler, ce n'est que temps perdu, & demeurera ferme en son avis.

Après luy le premier President parla du renvoy comme les autres, & opina au Decret.

Le Roy fit après cela opiner les Conseillers d'Estat, & l'on remarqua que Monfieur le Bret, allegua la façon de faire des
Perses

Mr. DE MONTRESOR. 273
Perfes & du Turc, & Monsieur de Leon les
exemples des procédures les plus violentes
d'Allemagne.

Après Messieurs du Conseil, opinerent
les Ducs, puis Monsieur le Chancelier &
Monsieur le Cardinal, puis le Roy, & on
se leva: estans levez, le Roy appella les
Presidens de Bellievre, Nesmond, le Bail-
leul, Novion, avec le premier Presi-
dent, leur dit, vous me desobeïssiez tou-
jours, je suis mal content de vous, & hay
ceux qui disent que je ne puis pas faire le
procez aux Ducs & Pairs que dans le Par-
lement, ce sont des ignorans & indignes
de leurs charges, je ne sçay si je n'en
commettray point d'autres, je veux estre
obey, & je vous feray bien connoistre que
tous les Privileges n'ont fondement que
sur le mauvais usage, & je n'en veux plus
ouïr parler.

E X T R A I T

Des Registres du Conseil d'Estat.

VEu par le Roy seant en son Con-
seil, les charges & informations fai-
tes en execution des Lettres Patentes
de sa Majesté du 14. Octobre 1638.
M 5 par

par les Sieurs de la Poterie & de Machault
Conseillers audit Conseil, les vingt-neuf,
trente, & trente un dudit mois d'Octo-
bre, un, deux, trois & quatre, & au-
tres-jours suivans jusques au trenties-
me Novembre audit an, & vingt-fixies-
me Fevrier mil six cent trente neuf,
avec les informations des onze, treize
& quatorze dudit mois de Novembre,
sur la sortie du Royaume dudit Sieur
de la Valette, & information du ving-
tiesme Novembre mil six cent trente
huit, lettre missive dudit Sieur Duc de
la Valette du deuxiesme Octobre der-
nier, escrite à sa Majesté, par laquel-
le il luy mande que ce luy sera un con-
tatement extreme d'obeïr aux comman-
demens que sa Majesté fait de l'aller
trouver, conclusions du Procureur Ge-
neral de sa Majesté au Parlement de Pa-
ris, où le rapport desdits Conseillers,
le Roy feant en son Conseil a ordon-
né & ordonne qu'à la Requeste dudit
Procureur General, le Sieur de la Valet-
te & les nommez Landresq & Lessart
seront pris au corps, & amenez prison-
niers en son Chasteau de la Bastille, pour
estre oùys & interrogez sur les faits ré-
sultans desdites charges & informations;
si pris

si pris & apprehendez peuvent estre, si non adjournez à trois briefts jours à son de trompe & cry public, à comparoir à certain jour, en la maniere accoustumée, avec saisie & annotation de leurs biens, & Commissaires establis jusques à ce qu'ils ayent remply lesdits Decreets, & leur procez leur estre fait & parfait. Fait au Conseil d'Etat du Roy, sa Majesté y seant, tenu à saint Germain en Laye le quatriesme Fevrier, l'an mil six cent trente neuf, signé de Lomenie.

E X T R A I T

Des Registres du Conseil d'Etat.

SUR la remonstrance faite au Roy par son Procureur General au Parlement de Paris, que par l'instruction du procez contre le Duc de la Valette & ses complices, il estoit necessaire de prescrire l'ordre, afin qu'estant exactement observé, il fut procedé au jugement d'ice-luy : le Roy estant en son Conseil, a ordonné & ordonne, que les exploits de justification & perquisition, en execution de l'Arrest du quatriesme Fevrier mil six cent

trente neuf, contre le Duc de la Valette & ses complices, seront faits par deux des Huiffiers de la Cour de Parlement au dernier domicile qu'ils ont eu à Paris; que les adjournemens à trois briebs jours seront aussi faits en la Ville de Paris ausdits lieux avec les delais accoustumez, que les deffauts seront delivrez par un des Secretaires d'Estat de sa Majesté, pour ce fait estre procedé au jugement dudit procès. Fait au Conseil d'Estat du Roy, sa Majesté y seant, tenu à saint Germain en Laye, le septiesme jour du mois de Fevrier, l'an mil fix cent trente neuf, signé de Lomenie.

Du Lundy 23. May 1639.

LE Lundy 23. du courant, un Secretaire de Monsieur le Chancelier, fut aux logis de tous les Presidens du Parlement, auxquels il rendit une lettre signée de Lomenie, qui leur ordonnoit de se trouver le lendemain à saint Germain, pour assister à quelques affaires qui concernoient le service du Roy.

Du

Du Mardy 24.

LE lendemain on se trouva à S. Germain à huit heures du matin.

Sur les huit heures & demie, un valet de chambre vint advertir les Presidens & le Doyen du Parlement, que le Roy estoit en son Cabinet.

Autresfois c'estoit un Secretaire d'Estat qui en prenoit le soin, il est vray que l'on se peut consoler sur ce que le Parlement n'estoit pas là en Corps.

Monfieur le Cardinal, comme Messieurs du Parlement venoient dans le Cabinet, se retira, disant qu'il estoit allié de Monfieur de la Valette.

Incontinent chacun prit sa place.

A sçavoir.

Le Roy au bout de la Table, qui commanda à un chacun de se couvrir.

A sa main droite.

Monfieur le Chancelier.

Le Duc de la Rochefoucault.

De Bullion.

De Brissac.

Bouthillier.

Aubry.

Le Bret.

De Maurie.

A sa main gauche.

Monfieur le Duc d'Uzez.

Les Prefidens.

Le Jay.

Bellievre.

Novion.

De Mefmes.

Le Bailleul.

Seguier.

Nefmond.

Pinon Confeiller en la Cour, Doyen.

Et au bout de la Table.

Les Rapporteurs & Talon Confeillers d'Eftat.

Il y avoit deux Extraits de toutes les Charges, dont l'un bien doré & efcrit, eftoit entre les mains de Monfieur le Chancelier, qu'il faisoit voir au Roy, & l'autre entre les mains de Monfieur de la Poterie.

Cét Extrait eftoit vray-femblablement fait pour le foulagement des Juges, car toutes chofes y eftoient fi bien dressées & avec tel ordre, que l'on avoit distingué tous les Chefs d'accufation, & pris la deposition de chaque tefmoin feule-ment, ce qui faisoit à charge pour chaque Chef en particulier, pour efviter la confufion & l'embaras qu'eut peu produire

duire dans l'esprit des Juges la multiplicité des faits contenus dans la deposition des tefmoins oüys, lesquels pour la plupart estoient mal dressez par le peu d'experience & intelligence des depofans & Commissaires.

Monsieur le Rapporteur lisoit son Extrait lequel estoit tres-fidel, Monsieur Talon les Informations pour les controoller, assurant qu'elles ne contiennent autre chose, & Monsieur de Maurie lisoit le Recolement.

Toutes les charges de la procedure de contumace furent veües si exactement, que l'on y employa quatre heures, sans que le Roy (tant sa bonté & Justice sont grandes) tefmoignast la moindre impatience, & sortit une seule fois pour rendre les eaux qu'il avoit prises le matin.

Monsieur de la Ville aux Clercs tenoit la plume, & ses Confreres estoient derriere les Juges, nuë teste & debout.

Quelques-uns plus privilegiez s'y introduisirent, comme M.rs de Meaux, de Gordes, de Saint Mars, le Maistre de la garderobe de Monsieur le Cardinal, & le gros parfait.

La vifitation du Procés ainsi faite
exacte.

exactement, l'on prit les conclusions du Procureur General du Roy, qui requeroit que ledit Duc de la Valette, pour sa lâcheté & trahison, fut condamné à avoir la teste tranchée, la part où il plairoit au Roy, & ses biens confisquez, & ceux qui relevent nuëment & immédiatement de la Couronne, reünis à icelle.

Monfieur le Rapporteur ornant son discours de quelques cimofités tirées des Anciens & principalement des Grecs, defquels nous avons appris de faire le procès par contumace; le tout tres-fuccintement, à cause que le procès avoit ~~été~~ veu si exactement, & que l'heure preffoit, conclud comme Monfieur le Procureur General, adjouftant pourtant à son avis, que le Roy pouvoit juftement pourvoir aux charges dudit Sieur Duc de la Valette fufnommé.

Monfieur Talon fecond Rapporteur, fit de son opinion un discours assez long, qui n'aboutiffoit à autre chose qu'à louer la juftice & la bonté du Roy, de s'estre tant donné de patience & avoir defiré tant de formalitez pour l'instruction du procez de Monfieur de la Valette, lequel on pouvoit condamner dès la premiere fois, son crime eftant si atroce & si public,

ce

ce qu'il exagera avec beaucoup de grace, d'ornement, de force d'esprit & de raisonnement, approuvant neantmoins les conclusions de Monsieur le Procureur general, & qu'il estoit inutile d'ajouter, que le Roy pouvoit presentement pourvoir aux charges de Monsieur de la Valette, pour ce qu'en matiere criminelle, qui confisque le corps, confisque les biens.

Monsieur Pinon Doyen du Parlement, apres quelque petit preambule, ne touchant rien de l'affaire, conclud comme les preopinans.

Monsieur de Nesmond President en usa de mesme, & fut de mesme avis.

Monsieur le President Seguier se surpassa luy mesme par un discours qu'il fit d'une demie heure, par lequel rapportant au Roy ce qui s'estoit passé aux jugemens des Pairs depuis quatre cent ans, vouloit ce semble conclure que le jugement de Monsieur de la Valette se devoit faire en Parlement, & non en sa presence, mais ayant luy-mesme confessé que tel Privilege devoit estre demandé, & que Monsieur de la Valette par sa contumace se rendoit indigne de
 tou-

toutes graces & ne pouvoit demander ce Privilege , il conclud à l'advis commun qui fut suivi de Messieurs les Presidens le Bailleul , de Mesme , & de Novion , qui n'opinerent que du bonnet.

Monfieur le President de Bellievre dit, tenant d'autres maximes que les preopinans , qu'il ne pouvoit estre de leur avis , & adressant sa parole au Roy , luy dit.

SIRE, il y a cent ans que François Premier vostre Predecesseur fit une Ordonnance tres-sainte , par laquelle corrigeant un grand abus qui s'estoit glissé en son Royaume , il vouloit qu'en matiere Civile , le demandeur n'obtint ses conclusions par defect , s'il ne prouvoit & justifioit sa demande. Vostre Majesté pourra mieux juger que personne, combien plus religieusement cette Ordonnance doit estre observée en matiere criminelle , où il s'agit de l'honneur & de la vie de ses Sujets , qu'en matiere Civile, où il s'agit simplement de leurs biens, qu'un homme pour estre accusé & poursuivy par contumace , n'estoit pas tousiours coupable , & que souvent on n'avoit prononcé que par un hors de Cour , quand la preuve ne se trouvoit pas entiere & bien faite.

faite. Que dans le procès dont l'on venoit de faire la vifitation fi exaëte, il avoit remarqué que le Duc de la Valette eftoit accusé de deux Crimes capitaux, trahifon & defobeiffance à fon General.

Que pour ce qui concerne le premier, outre qu'il eftoit difficile de prefumer qu'un homme né Gentil-homme François, & qui avoit tant & de fi grandes obligations à fa Majesté, fut capable de femblable & fi noire pensée, qu'il n'en avoit remarqué preuve quelconque au procès, & que fon Procureur general en eftoit comme demeuré d'accord, ne prenant pas contre le Duc de la Valette, les conclufions qu'il a accoustumé de prendre contre les Traistres, qui font à razer leurs maifons, couper leurs bois à ceinture, & les declarer decheus de tous Privileges de Nobleffe & leur posterité.

Auffi ne pouvoit-on pas conclure que le Duc de la Valette eut trahy fon Prince, parce que des foldats prifonniers à Fontarabie depofent qu'un Irlandois leur avoit dit, pauvres François vous ne pouviez manquer de tomber entre nos mains, eftans trahis comme vous eftes, & d'une revendereffe qui vendoit un
man*

284 M E M O I R E S D E
manteau de Monsieur le Prince , pu-
bliquement , dit que ceux de Monsieur
le Duc de la Vallette ne feroient jamais
vendus de la sorte , estant trop de leurs
bons Amis.

Qu'il ne tomboit point sous son sens,
que si le Duc de la Vallette eut entretenu
quelque intelligence avec les Ennemis,
elle fut venue à la connoissance de per-
sonnes de si basse condition , d'autant que
c'eut esté le moyen d'en ruiner l'effet.

Que nul tefmoin ne deposoit que le
Duc de la Vallette eut envoyé ou receu
lettres , ou entretenu correspondance di-
recte ou indirecte avec les Ennemis ou
leurs Alliez , & par ainsi qu'il ne croioit
pas que pour ce chef d'accusation , dont il
tenoit ledit Duc de la Vallette tres-inno-
cent , il y eut lieu de prononcer aucune
peine de condamnation contre luy.

Que pour ce qui concernoit sa desobeis-
sance dont il estoit accusé envers son Ge-
neral, ce fait estant purement militaire,
il estoit plus de la connoissance de ceux de
la mesme profession , que de la sienne,
n'ayant jamais sorty du Parlement , que
pourtant afin de faire entendre à sa Maje-
sté , ce qu'il avoit recueilly de ce Pro-
cés sur cet Article, & ce que son sens luy
dictoit

dictoit , qu'il ne pouvoit comparer ce Chef d'accufation , qu'à ces abcès qui fe forment dans les corps , que les Medecins d'abord jugent , & s'il arrivoit par quelque benefice de nature , que l'humeur qui les compofe s'efcoulaft , les mefmes Medecins apres la mort de ceux-là mefmes qui ont eu pareille incommodité , ne trouvant pas les veftiges & les canaux par où cette humeur s'eft efoulée , ne peuvent dire autre chofe , finon que les corps vivans ont des canaux ouverts , lefquels font inconnus , & fe ferment apres la mort de telle forte qu'ils n'en ont aucune marque.

Que le jugement de Monfieur de la Vallette fe faifant par contumace , eftoit un corps mort, dans lequel on ne peut reconnoître ce qui paroiftroit peut-estre s'il eftoit prefent & s'il fe deffendoit.

Que tout ce qu'on depofoit au Procès, eftant que la brèche eftoit raifonnable , & que fi l'on eut donné l'affaut comme l'on devoit faire fans retardement aucun , l'on eut emporté la place fans refiftance , fans que femblables depofitions & difcours eftans tenus par des foldats , il feroit de perilleufe confequence , d'y avoir efgard , & foumettre la vie & l'honneur de tous les Generaux au caprice & à la legereté,

ou

ou plutoſt à la temerité de vingt ou trente ſoldats qui n'ont pas à répondre de tous les evenemens.

Qu'un General doit apporter plus de diſcretion & de prudence dans toutes les reſolutions qu'il forme, & les deſſeins qu'il entreprend & execute ; que ſa Majeſté mieux verſée au fait de la guerre que nul autre de ſon Royaume , ſçavoit auſſi mieux que perſonne décider ce deuxieſme point , où il ne connoiſſoit aucune charge en ſon particulier , pour condamner le Duc de la Valette à aucune peine.

Que ſi ſur les deux premiers points & les deux Crimes capitaux dont le Duc de la Valette eſtoit accuſé , il n'y avoit à ſon ſens preuve ſuffiſante & conſtante pour aſſeoir une condamnation à mort contre luy , qu'en eſchange il le trouvoit en ſi grande faute pour le troiſieſme , qu'encor que l'on peut dire en ſa faveur, que l'apprehenſion , dont l'eſprit le plus fort eſt capable , l'a peu ſurprendre , & donné le conſeil de quitter le Royaume, que pourtant , le bien de jouir de la preſence de ſa Majeſté , & de ſe juſtifier de crimes ſi noirs à luy impoſez , eſtoit preferable à la priſon la plus rude , la plus longue, & la plus eſtroite , & qu'ayant eſté
hono-

honoré par sa Majesté de la dignité de Duc & Pair , du commandement dans l'une des plus importantes Provinces & dans les armées , & luy ayant escrit souvent qu'il la viendroit trouver , que ne l'ayant pas fait , il ne pouvoit s'excuser, qu'aussi il estoit d'avis pour cette faute & desobeïssance , de le bannir pour neuf ans , & de confisquer ses charges , & le condamner en cent mille livres d'amende.

Monsieur le premier President fut du plus grand avis.

Monsieur le Duc de Brissac dit qu'il estoit bien fasché , qu'il luy fallut condamner à mort un homme de sa condition.

Monsieur de Bullion allegua des autoritez de Plutarque , pour autoriser son dessein , & de Fabius , s'il avoit bonne memoire , & conclud comme le Procureur general.

Monsieur de la Rochefoucault dit qu'il ne scauroit approuver les mots de lascheté & trahison , ne les pouvant presumer d'un homme né Gentil-homme, gratifié de tant de bien-faits & grandes charges , la preuve mesme n'en estant bien constante , & au surplus , de l'avis
des

des conclusions ainſi que les autres Juges, ſans ſ'eſtendre à autre diſcours remarquable.

Monſieur le Chancelier dit, qu'en ce Procés il ne ſ'agiſſoit pas de la laſcheté de Monſieur le Duc de la Valette, mais de ſçavoir ſi c'eſtoit par ſon fait que Fontarabie n'avoit pas eſté pris, que ce fait eſtoit conſtant, & par conſequent point de raiſon de douter de prendre le party des conclusions: mais quand le fait ne feroit pas conſtant, la laſcheté & la perfidie ne ſe pouvans pas ſeparer, que pour rendre impunis tous les crimes de la guerre, la preſomption doit eſtre qu'il a peu prendre Fontarabie, mais qu'il ne le vouloit pas, que ſi c'eſtoit que parce que le Gouvernement du temps ne luy plaiſoit pas, ou qu'il n'a pas voulu obeïr à Monſieur le Prince, ou qu'enflé d'orgueil & de preſomption il ſe creut ſeul capable de commander les armées du Roy, & mettre à chef une entrepriſe de ſi grande importance, que cela n'importoit au Roy ny à ſon Eſtat, que l'un n'en eſtoit pas moins offencé, & l'autre n'en recevoit pas moins de prejudice, & le ſeul crime d'avoir oſté l'honneur au Roy de cette priſe, deſcrié ſes armes & ſa nation, l'obligeant à dire que les conclusions du
Pro-

du Procureur General devoient estre suivies, & qu'il estoit d'avis d'y adjouiter ce que le Rapporteur avoit tres-sagement & prudemment proposé. Le Roy mettant son chapeau sur la table, dit, Messieurs n'ayant pas esté nourry dans le Parlement, je n'opineray pas si bien que vous, je vous diray pourtant à ma mode, qu'il ne s'agit pas de la lascheté du Duc de la Valette, ny de l'ignorance en sa charge, il l'entend fort bien, & a du cœur, il s'est battu en plusieurs occasions, j'en suis fidelle tefmoin, mais il n'a pas voulu prendre Fontarabie, il avoit repris son poste à condition de donner l'assaut dans la poussiere de la mine élevée dans l'effroy des assiegez, & avant qu'ils se soient reconnus, voilà Mr. de la Rochefoucault qui s'est trouvé avec moy dans 10. ou 12. sieges où il a veu observer celà inviolablement, & par ce moyen emporter les places, ce sont d'estranges gens, ils se sont toûjours voulu rendre necessaires, ils ont entretenu la guerre 10. mois pour ne vouloir franchir un fossé, & n'est-ce pas le Duc de la Valette qui m'a voulu tailler en pieces devant Corbie, & où il avoit embarqué mon Cousin le Comte de Soissons, & donné conseil de le faire, il est vray que s'ils l'eussent entrepris, ils eussent

peu défaire quelques Compagnies ou Regiment , mais le gros de l'armée estant pour moy je les eussé tous défaits , mais cela est hors du Procés, & je ne m'en veux pas servir , & ne me veux pas souvenir de toutes ces choses pour le condamner , il y en a assez en ce dernier rencontre , c'est pourquoy je suis d'avis des conclusions, puis se leva , & un chacun se retira, sans que l'avis des juges fut leu , passant en grand nombre aux conclusions.

De tout cela l'on peut dire que c'est un jugement sans exemple , voire contre tous les exemples du passé jusques à huy, qu'un Roy de France ait condamné en qualité de Juge par son avis un Gentilhomme à mort & dans son Cabinet, assis à table , & des juges dans des escabeaux ployans.

Au lieu de son Throsne & lit de Justice si venerable & Majestueux , par des Juges choisis sans commission, aucuns recusables, d'autres qui n'eurent jamais l'honneur d'estre Juges, contre toutes les formes tant au jugement, qu'en la procedure & execution , contre les Privileges des Ducs & Pairs , & au Conseil d'Estat, où jamais il n'y eut connoissance de criminel , où il n'y a Greffier ny des-

post

Mr. DE MONTRESOR. 291
poit public , & de fait , Monsieur de
la Ville aux Clercs tenant la plume , a
rendu les minutes du Decret & du ju-
gement entre les mains du Roy , &
faudroit par mesme moyen que les
Rapporteurs luy baillaient le Pro-
cés.

A R R E S T

*Du Conseil , du 24. May 1639. portant
condamnation de mort contre le Duc
de la Valette.*

E X T R A I C T

Des Registres du Conseil d'Estat.

VEu par le Roy seant en son Con-
seil , le Procés criminel fait à la
Requete du Procureur general de sa
Majesté au Parlement de Paris , de-
mandeur & accusateur en execution
des Arrests du Conseil , des quatriesme
ou septiesme Fevrier dernier , reque-
rant le profit & adjudication des de-
fauts par luy obtenus audit Conseil ,
du vingt-cinquiesme Fevrier , troisiem-

me & douziefme Mars 1639. contre le Duc de la Valette & les nommez Landresq & Lessart deffendeurs à trois briefts jours accusez & deffaillans la demande sur le profit desdits deffauts : informations faites par les Commissaires deputez de sa Majesté par les lettres patentes du quatriefme Octobre dernier , du vingt-neuf, trente, & trente & un dudit mois, deux, trois & quatre, jusques au trentiefme du mois de Decembre ensuivant, Arrest du Conseil, sa Majesté y feant, du quatriefme Fevrier dernier, par lequel avoit esté ordonné qu'iceux accusez feroient pris au corps, si pris & apprehendez peuvent estre, & menez prisonniers au Chasteau de la Bastille, sinon adjournez à trois briefts jours avec faisie & annotations de leurs biens, autre Arrest du Conseil du septiefme desdits mois & an, par lequel auroit esté ordonné que les Exploits d'assignations, perquisitions, adjournemens à ban, & cry publicq par eux faits en execution desdits Arrests, Acte du vingtiesme Mars dernier au bas desdits deffauts, par lequel il appert qu'ils ont esté delivrez ledit jour audit Procureur General, Arrest du vingt-fixiefme dudit mois & an, par lequel auroit esté de-
cla-

claré lefdits deffauts avoir esté bien & deuëment obtenus , & avant en adjudger le profit , ordonne que les tefmoins oüys aufdites informations , feroient recolez en leurfdites depofitions , pour ledit recolement valoir confrontation faite en execution dudit Arrest par les Commiffaires deputez de fa Majesté , des vingt-neufiefme Mars & autres jours enfuivants defdits Mois d'Avril & May , jufques au douziefme dudit Mois de May , Conclufions du Procureur General , oüy le Rapport , & tout confideré , le Roy feant en fon Confeil a déclaré lefdits deffauts bien & deuëment obtenus , & pour le profit d'iceux a déclaré & declare ledit Duc de la Valette vray contumaz , atteint & convaincu du crime de Leze Majesté , pour avoir par lafcheté & perfidie abandonné le fervice de fa Majesté au fiege de Fontarabie , & de felonie pour estre forty hors du Royaume fans la permission de fa Majesté , & contre son commandement , & pour reparation l'a condamné & condamne à avoir la tefte tranchée fur un Efchafaut qui pour ce fujet fera dressé en la place de Greve , si pris & apprehendé peut estre ,

autrement & à faute de ce en effigie , en un tableau qui sera attaché en une potence audit lieu : ordonne que ses biens mouvans immédiatement de la Couronne , seront reünis & incorporez au Domaine d'icelle, tous & chacun ses autres biens , tant meubles que immeubles , confisquezz à sa Majesté , que dès à present il demeurera privé de ses Charges & Gouvernemens , pour en estre ordonné & y estre pourveu ainsi que sa Majesté verra estre à faire , & pour le regard desdits Landresq , & Lessart , qu'il sera plus amplement informé. Fait au Conseil d'Estat du Roy , tenu à saint Germain en Laye , Sa Majesté y seant , le vingt - quatriesme May , mille six cent trente neuf.

DE LOMENIE.

COMMISSION DU ROY

Au Lieutenant Criminel de Paris , pour executer ledit Arrest du 25. May 1639.

LO U Y s par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre , à nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Estat, nostre Lieutenant Criminel en la Prevosté & Vicomté de Paris , le sieur Tardieu ,
salut :

salut : Nous voulons & vous mandons que l'Arrest aujourd'huy donné en nostre Conseil d'Etat, nous y feant, à l'encontre du Duc de la Valette cy attaché sous le contre-feel de nostre Chancellerie, vous ayez à faire mettre à deuë & entiere execution selon sa forme & teneur, & en ce faisant que vous ayez à vous transporter en nostre Chasteau de la Bastille, de là jufques à la place de Greve, où nous voulons l'execution estre faite selon qu'il est accoustumé, de ce faire vous donnons plein pouvoir, autorité & mandement special, mandons & commandons à tous qu'il appartient, qu'ils ayent à vous obeir, car tel est nostre plaisir, donné à saint Germain en Laye le vingt-cinquiesme jour de May, l'an mille six cent trente neuf, & de nostre Regne le trentiesme, signé Louys, & plus bas, de Lomenie, & scellé en cire jaune.

Du huitiesme juin 1639.

L Edit jour, treize jours apres le jugement du Procés dudit Sieur Duc de la Valette, le Lieutenant criminel de Paris, par commission particuliere à luy adressante, a fait apposer en Greve & effigier un

296 M E M O I R E S D E
tableau dudit Duc de la Valette , ledit tableau mis en une charette, & extrait des prisons de l'Arſenac , conduit par le Lieutenant Criminel, un Greffier & quarante Archers juſques à la Greve , & eſt remarqué que comme le Greffier a voulu lire le ſuſdit Arreſt dudit Duc de la Valette dont le tableau eſtoit dé-jà effigié , à l'heure meſme & tout à l'inſtant, tout le peuple amaffé en grand nombre commença à s'enfuir & ſe retirer par eſtonnement ou autrement , ne voulans pas eſtre teſmoins & aſſiſtans à la lecture dudit jugement.

PROCEZ VERBAL

Du huitiefme lvin 1639. de l'execution faite dudit Arreſt par le Lieutenant Criminel.

L'An mil ſix cent trente-neuf , nous Jacques Tardieu Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat , & Lieutenant Criminel de la Ville, Vicomté & Prevosté de Paris , ſuivant la commiſſion à nous adreſſée , datée du 25. jour de May dernier , ſignée Louis , & plus bas de Lomenie , & ſcellée du grand ſceau , pour faire mettre à execution l'Arreſt cy-deſſus

Mr. DE MONTRESOR. 297
dessus contre Monsieur le Duc de la Va-
lette, lequel ayant esté mis en nos mains,
nous sommes transportez au Chasteau de
la Bastille, assistez du Sieur Chevalier du
Guet, & de nombre de ses Officiers & Ar-
chers, & à l'instant avons fait faire escrouë
du Tableau, lequel à l'instant tiré dudit
Chasteau de la Bastille, & mis és mains
de l'executeur de la haute justice, apres
que lecture auroit esté faite dudit Ar-
rest par nostre Greffier à la porte du sus-
dit Chasteau de la Bastille, a esté con-
duit en la place de Greve, où derechef
la publication ayant esté faite, ledit Ta-
bleau a esté attaché en la maniere accou-
stumée, dont a esté dressé le present Pro-
cès Verbal.

C O P I E

*De ce qui a esté escrit au Tableau auquel
estoit en effigie executé le Duc de la Valette.*

PAR Arrest du Conseil d'Etat, le Roy
y seant a déclaré le Duc de la Valet-
te atteint & convaincu du crime de Le-
ze Majesté, pour avoir par lascheté &
perfidie abandonné le Siege de Fontara-
bie, & de felonnie pour estre sorty hors

298 M E M O I R E S D E
de ce Royaume sans la permission & consentement de sa Majesté, & contre son commandement, & pour reparation de ce, il a esté ordonné qu'il auroit la teste tranchée en la place de Greve, si pris & apprehendé peut estre, & à faute de ce sera mis une effigie à une potence, tous ses biens mouvans immédiatement de la Couronne, reünis & incorporez à icelle, ses autres biens & meubles acquis & confisquez au Roy, que dés à present il est privé de ses Charges & Gouvernemens qu'il avoit, ausquels sa Majesté pourvoira.

R E T O U R

Du Duc de la Valette en France.

LE Duc d'Espernon estant de retour, par l'ordre du Roy & de la Reyne en France, s'est escrouë au Greffe de la Geolle de la Conciergerie du Palais à Paris, sans entrer en Prison, & l'escrouë estant tiré, il l'a attaché à une Requête qu'il a présentée au Parlement de Paris, tendante qu'il eut provision de sa personne, & que son Procès fut revu de nouveau par la Cour, ce qui luy fut accordé, puis les charges

charges & informations étant veües par la Cour, suivant les conclusions du Procureur General, il a esté ordonné que sans avoir esgard aux procédures faites contre ledit Duc, qu'il sera de nouveau contre luy informé, & cependant élargy par tout, & l'Arrest donné par le Roy mis au neant.

L'on remarquera que cét Arrest blesse l'autorité Royale, en ce que l'Arrest qui a esté donné en presence du Roy, est cassé, sans que le Roy aujourd'huy regnant l'ait consenty, & l'on pouvoit faire deux choses.

La premiere que la Reyne donnast des Commissaires pour revoir le Procés dudit Duc de nouveau, & l'absoudre étant innocent.

La seconde estoit d'envoyer une déclaration du Roy, adressante au Parlement, qui eut purgé la contumace dudit Duc, attendu sa représentation, & donné pouvoir au Parlement de luy faire son Procés ou l'absoudre, ce qui eut entièrement conservé l'autorité souveraine du Roy, laquelle en quelque façon a esté blessée par ledit Arrest dudit Parlement, qu'on a prononcé sans avoir esgard audit precedent, & ausdites procédures,

300 M E M O I R E S D E
dures, & n'a pas cassé l'Arrest qui avoit
esté donné le Roy present, & cette cas-
sation de procédures se peut fonder sur
ce qu'elles ont esté faites par des Com-
missaires non deputez de la Cour, qui
est seule juge des Officiers de la Couron-
ne, & des Ducs & Pairs.

Du seize Juillet 1643.

LE Duc d'Espernon a esté oüy en plein
Parlement pour se justifier, & apres
comme l'on n'a veu aucunes charges, on
l'a renvoyé absous entierement, sauf pour
ses dommages & interets, à se pourvoir
contre qui il desireroit bien estre.

A R R E S T

*De la Cour de Parlement de Paris, donné en
faveur de Monsieur le Duc d'Espernon
& de la Valette.*

PAr lequel la Cour l'a deschargé de
l'accusation contre luy intentée, &
de tout ce qui avoit esté fait contre ledit
Seigneur, es années 1638. & 1639.

E X-

E X T R A I T

*Des Registres du Parlement du troisieme
Juillet 1648.*

VEu par la Cour, toutes les Chambres
assemblées, l'Arrest d'icelle du di-
xiesme Iuin dernier, sur la Requeste pre-
sentée par Messire Bernard de Foix de la
Valette, Duc d'Espéron & de la Valette,
Pair & Colonel General de France, Gou-
verneur & Lieutenant General pour le
Roy en Guyenne, afin de se purger de
l'accusation qui luy avoit esté imposée
pendant son absence, revoquer & annul-
ler les deffauts, contumaces & Arrests con-
tre luy intervenus, par lequel veu son es-
crouë d'emprisonnement volontaire dudit
jour és prisons de la Conciergerie du Pa-
lais, avoit esté ordonné que les informa-
tions, & procedures criminelles contre luy
faites, seroient apportées au Greffe crimi-
nel d'icelle, & à ce faire les Greffiers con-
traints. Cependant du consentement du
Procureur General du Roy, iceluy deman-
deur élargy à sa caution juratoire, procès
verbal aussi dudit jour fait par l'Huif-
fier Vacherot en execution dudit Arrest,
conte-

302 M E M O I R E S D E
contenant commandement avoir esté fait
à Meſſire Henry Auguſte de Lomenie
Comte de Brienne , Secretaire des com-
mandemens , & commis par le Roy pour
exercer la charge de Greffier , pour faire le
procés audit Duc de la Valette , d'envoyer
les procédures contre luy faites par les
Commiſſaires à ce deputez , par les lettres
patentes dudit Seigneur du quatrieſme
Octobre mil ſix cent trente & huit , le
vingt - neuſieſme , trentieſme , & trente-
unieſme en ſuivans , deux , trois , quatre , &
autres jours du mois de Novembre audit
an , autres informations faites par leſdits
Commiſſaires , pour raiſon de l'abſence
dudit Duc de la Valette , du huiſtieſme du-
dit mois de Novembre. Arreſt du Con-
ſeil d'Eſtat donné le Roy y ſcant , du qua-
trieſme Fevrier mil ſix cent trente neuf ,
portant Decret de priſe de corps contre
iceluy Duc de la Valette. Autres exploits de
perquiſition de ſa perſonne , faits par Caf-
ſault & Sarteque Huiffiers de ladite Cour
à ce commis par Arreſt dudit Conſeil du
ſeptieſme dudit mois de Fevrier , cinqui-
eſme & douzi- eſme de Mars audit an mille
ſix cent trente neuf , demandé ſur le pro-
fit d'iceux , recolement de teſmoins pour
valoir confrontation , à l'encontre ledit
Duc

Duc de la Valette, suivant l'Arrest dudit Conseil du vingt-fixiesme du mois d'Avril audit an, Arrest du vingt troifiesme May suivant, donné le Roy y feant en son Conseil, par lequel le Duc de la Valette avoit esté déclaré vray contumace, atteint & convaincu desdits cas à luy imposez, & pour reparation, condamné à avoir la teste tranchée en la place de Greve, si pris & apprehendé pouvoit estre, sinon par effigie, en un tableau qui seroit attaché à une potence en laditte place de Greve, ses biens mouvâns immediatement de la Couronne reünis à icelle, les autres biens confisquezz au Roy, privé de ses charges & Gouvernemens, procès verbal de l'exécution dudit Arrest du huitiesme Juïn audit an mil fix cent trente neuf. Requête présentée à la Cour par ledit Duc de la Valette, à ce que pour les causes y contenuës, lefdits defauts, contumaces, & jugemens rendus contre iceluy Duc de la Valette, auroient esté mis au neant, & sans s'arrester ausdites informations des vingt-neufiesme, trentiesme, & trente & uniesme dudit mois d'Octobre, deux, trois, quatre, & onze, & trente Novembre mil fix cent trente huit, & recolement pour valoir confrontation comme nulle, avoit esté ordonné

né qu'à la Requête du Procureur General, il feroit par Messieurs Samuel de Nauves & Guillaume Crespin Conseillers en icelle, informé à l'encontre dudit Duc de la Valette, pour raison desdits cas mentionnez au procès, circonstances & dependances, informations faites en execution dudit Arrest, par lesdits Conseillers commis; les treiziesme, quinziesme, seiziesme, dix-huitiesme & vingt & uniesme dudit mois, Requête présentée à la Cour par ledit Duc d'Espernon & de la Valette, contenant sa declaration qu'il prenoit droit & se rapportoit entierement à l'instance contre luy faite par lesdits Commissaires, mesmes icelle employoit pour toutes deffences, écritures, & moyens, ce faisant le declarer absent, & renvoyer absous, avec dépens, dommages & interests, de laquelle declaration acte luy auroit esté donné de l'ordonnance de ladite Cour du jourd'huy, conclusions du Procureur General du Roy.

Tout considéré, il sera dit que la Cour a deschargé & descharge le Duc d'Espernon & de la Valette de l'accusation contre luy intentée, sauf à se pourvoir pour ses dommages & interests, contre & ainsi qu'il verra estre à faire, signé Molé & de la Nauve, le trentiesme.

Mr. DE MONTRESOR. 305
me Juillet mille fix cent quarante
trois.

L E T T R E

*De Monsieur de Boüillon à Messieurs les
Estats du Pays de Liege.*

MESSIEURS,

Ayant tousiours fait estat d'affection-
ner le bien de vostre pays , & nostre
bon voisinage , je n'ay point voulu man-
quer de vous faire part de certaines lettres,
qui me sont tombées entre les mains , de
l'une desquelles je vous envoie la copie,
par laquelle vous verrez le dessein qu'on
avoit sur Boüillon , & de troubler vostre
repos , vous assurant qu'elle a esté copiée
fidèlement de mot à mot à son origi-
nal , qui est entre mes mains , & que je fe-
ray voir à telle personne confidente que
vous voudrez choisir , si vous doutez de
cette verité ; mais je veux croire que la
tenant pour certaine, comme elle est, vous
jugerez que les auteurs n'ont pas moins
de volonté pour vous que pour nous ,
quoy qu'on vous ayt voulu persuader
le contraire ; Et ainsi vous penserez de
bonne heure aux moyens d'empescher les
mauvais

306 M E M O I R E S D E
mauvais desseins que l'on a à vostre prejudice. Je me promets aussi que cela vous obligera de favoriser mes interets, selon que je me suis tousiours promis; vous suppliant de croire que j'employeray volontiers tout ce qui dependra de moy, pour le bien & conservation de vostre pays, & pour vous tesmoigner en particulier que je suis.

Messieurs,

*Vostre bien-humble à vous
faire service.*

F. M. de la Tour, Duc de Bouillon.

AUTRE RELATION

*Que cel'e dont il est parlé au premier Tome de
la Bataille gagnée à une lieüe de Sedan
par les Princes de la paix sur l'armée du
Mareschal de Chastillon pour le Roy.*

LEs Princes refugiez depuis quelques années à Sedan, pour se mettre à couvert de la persecution du Cardinal de Richelieu, ayans enfin esté menacez d'un siege, se resolurent à la deffense, que permet le droit naturel, tant par leurs propres forces, que par celles du Cardinal

dinal Infant , lequel traita avec eux pour l'Empereur & le Roy d'Eſpagne. l'Armée du Mareſchal de Chaſtillon à leur voiſinage , & les ordres envoyez par le Cardinal pour prendre le Chateau Bouillon, & faire la circonvallation de Sedan , recognus par les lettres interceptées, leur firent voir clairement le deſſein qu'il avoit de les perdre. En ſuite dequoy le 25. Juin le Mareſchal fortit de ſon quartier de Remilly avec trois mil hommes de pied , douze cens chevaux, & huit pièces de Canon, s'avança vers Sedan le long de la Riviere de Meuze , & attaqua les gens des Princes, qui s'eſtoient preſentez pour empêcher ſes approches , & fit tirer quelques volées de Canon contre la Ville.

Les Princes voyans cette rupture manifeſte du coſté du Mareſchal , commencerent à ſe preparer à bon eſciant à leur juſte deſſenſe. Ils sortirent donc de Sedan le fixieſme Juillet avec leurs troupes jointes à celles du Baron de Lamboy , qui eſtant arrivé le 5. Juillet à Bazeille , village à demy lieüe de Sedan , & ſeparée d'une prairie & de la Riviere de Meuse , du camp du Mareſchal de Chaſtillon qui eſtoit à Remilly , le Comte de Soiſſons & le Duc de Bouillon l'eſtant allé voir, reſolurent que
le

le lendemain ils passeroient la Meuse à Sedan , où un pont de batteaux avoit esté fait pour son Infanterie , & le Canon & Bagage, avec la Cavallerie sur le pont de pierre, & en mesme temps le Duc de Bouillon envoya le Colonel Jammart , avec trois cens chevaux pour s'approcher du camp ennemy , & y demeura toute la nuit pour avoir nouvelles assésurées s'il bougeroit ; mais à cause d'une grande pluye le Marechal de Chastillon ne quitta point son quartier , & ne commença à marcher qu'il ne fust sept heures , auquel temps le Baron de Lamboy , comme il avoit esté résolu le jour precedent, commença à marcher. Ce qu'ayant appris le Comte de Soissons & le Duc de Bouillon , ils firent aussi sortir leur Cavalerie des quartiers , à laquelle y s'estant jointe celle du Baron de Lamboy , composée de huit mille Cuirassiers , & quatre cent Dragons , le Duc de Bouillon ayant eu avis par les parties de Cavalerie qu'il avoit envoyé dehors du chemin que les ennemis tenoient , representa au Comte de Soissons & au Baron de Lamboy la necessité de marcher en diligence, & gagner le haut de la Montagne & un bois, devant que les ennemis y peussent estre , auquel effet , en attendant que
l'In-

L'Infanterie du Comte de Soissons fut sortie des quartiers & de la Ville, & que celle du Baron de Lamboy eust passé le pont, & que les troupes de Cavalerie levées par le Comte de Soissons, & qui devoient avoir l'avantgarde, fussent arrivées, le Duc de Bouillon s'avancant vers le haut du bois avec les Dragons de Cavalerie & le Regiment de Hancin, des troupes du Baron de Lamboy, donna ordre au Baron de Selles de monter avec son Regiment la montagne de l'autre costé du bois, afin que paroissant aux ennemis, & plus pres d'eux, & en lieu où ils ne pouvoient l'obliger de combattre, ny voir qu'elles troupes le suivoient, il arrestast leur marche & donnast temps cependant au Duc de gagner le haut de la montagne & l'avantage du bois. Ce que luy ayant reüssi, il eust avis en mesme temps par ses Coureurs que l'avant-garde ennemie paroissoit. Ce qu'ayant reconnu il ferra les Escadrons, sans laisser aucun intervalle, afin que les ennemis ne pûsent voir qu'il n'estoit pas soutenu. A ce temps le Baron de Lamboy arriva de son camp, dans lequel il estoit demeuré pour faire marcher son artillerie & son Infanterie, laquelle il faisoit avancer en diligence. Et sa Cavalerie estant fortifiée du Regiment de Cavalerie

310 M E M O I R E S D E
lerie du Baron de Selles , des troupes du
Comte de Soissons, qui l'avoit joint , fut
mise en Bataille à l'aisle gauche. Et le
Duc de Bouillon estant allé retrouver
ledit Comte , qui vouloit s'avancer pour
reconnoistre tant les ennemis que le
champ de Bataille , ledit Duc mit en
Bataille la Cavalerie de l'aisle droite,
l'Infanterie estant au milieu , & apres
alla pour retrouver ledit Comte.

Mais voyant que les deux armées
estoit en presence , il n'eust le temps
de luy parler , & le Canon ayant com-
mencé à tirer , ledit Duc voyant que
le haut de la montagne n'estoit assez
spacieux pour s'y mettre en ordre , resolut
de marcher avec toute la Cavalerie de
l'aisle droite, le long du penchant , &
laissa seulement le Regiment de Jammart
sur le haut pour espauler la droite de
l'infanterie , & marcha avec celui de
Gru , qui avoit l'avant-garde & la droite
de tout , & les compagnies de Modene ,
Merigni , Maifieres , & Chavagnac , sou-
stenus de ses Compagnies de Cuirassiers ,
& des gardes , commandées par le Baron
de Beauveaux , celles de Servas , de Sa-
lignac , & Bridims , en ayant quatre de
reserve qui formoient deux escadrons ,
sçavoir

ſçavoir Chaumareſt , Mouſa , la Moville & Boutou , il marcha le long de la colline , ayant laiffé le Sieur Domerville , ſon Eſcuyer , au haut , pour luy faire ſigne quand les troupes commenceroient à venir aux mains. Ce qui fut auffi-toſt , & le Comte de Soiffons , qui eſtoit demeuré ſur le haut , avec deux compagnies de Cuiraffes & de gardes , voyant ces dragons rompus , & l'aîle gauche en quelques lieux fort eſbranlée , le Regiment d'Infanterie de Metternick fort mal mené , & la pluſpart des dragons perdus , voulant s'avancer pour y mettre ordre , & rafſeurer les troupes , les dragons ſe rallierent , mais rompus pour une ſeconde fois , ils ſe renverſerent ſur les deux compagnies , leſquelles ſe rompirent auffi , & ne reſta pres dudit Comte que trois ou quatre des ſiens , lequel dans ce deſordre fut abordé d'un Cavalier ſeul , que ſes gens ne connurent dans cette confuſion pour ennemy , qui luy donna un coup de piſtolet au deſſous de l'œil , dont il fut tué tout roide. Dans ce meſme temps le Baron de Lamboy avança avec ſon Infanterie , compoſée des Regiments de Gonſague , Bec , Lodron , Juderſon , Mortué , Rouvroy , Metternick & Baer , qui rompit celle des ennemis , &

fit

fit tres-courageusement & tres-prudemment. Le Duc de Bouillon ayant gagné le flanc de l'armée ennemie, son avant-garde ayant esté chargée, & la Compagnie de Modene (qui fut blessé d'un coup de pistolet) ayant esté renversée sur luy ; bien que ledit Duc vist que les troupes de l'ennemy paroissent en bon ordre, & sans qu'il y eust le moindre esbranlement, il se resolut pourtant de l'attaquer, lors qu'on luy vint annoncer la mort du Comte de Soissons. Un accident si impreveu & une nouvelle si affligeante eust sans doute trouble tout autre courage que celui du Duc de Bouillon : Mais bien qu'il la reçut avec toute la douleur possible, son déplaisir ne fit pourtant qu'augmenter sa fierté naturelle, & la perte d'un si grand Prince, & d'un amy pour lequel il venoit d'exposer son bien, l'alluma seulement d'une nouvelle fureur, luy fit durant le reste du combat hazarder mille fois sa propre vie, pour la vengeance de cette cruelle mort. Enfin le succès de cette grande journée fit bien voir à toute la terre, que le Duc Bouillon avoit dans le dernier degré les deux plus excellentes parties qu'un grand Prince eut jamais possédé ; la valeur & la conduite. Tout aussi-

aussi-tost avec sa cavalerie il donne de flanc sur celle des ennemis, la poursuit, la met en defroute, & la contraint enfin de se retirer dans l'Infanterie, & d'y apporter la confusion & le desordre. Car en effet l'on peut dire qu'il y fut si grand, qu'en moins d'une petite heure la Bataille fut entierement gagnée, ledit Duc se rendit maistre de trois pieces de Canon, qui estoient à l'aisle gauche des ennemis, lesquels depuis cela ne se rallierent plus. La victoire a esté tres-grande, generalement tous les drapeaux pris, & toute l'Infanterie du Mareschal de Chastillon y estant demeuré morte ou prisonniere. Toute l'Artillerie, qui estoit quatre Canons de vingt quatre livres de balle & deux de douze, prise, & entierement tout le bagage, où les soldats ont fait un tres-grand butin, s'y estant trouvé de l'argent pour une monstre. Le Mareschal de Chastillon se sauva avec vingt chevaux, & le Marquis de Sourdis Lieutenant General, & n'ont pû rallier que six cens chevaux à Rethel, mais nulle Infanterie. Les deux Mareschaux de Camp Chalancé & Praslin ont esté tuez, dont le dernier commandoit la Cavalerie, le Baron de Lina Colonel de Cavalerie y est aussi demeuré, le jeune Broüilly Sergent

Major de son Pere, le Marquis de Roquelaure & son Sergent Major pris, les Marquis de Perfan, & d'Uxelles, Barons de Kergray & Nettancourt, Colonels d'Infanterie, prisonniers, le Marquis de Senecé mort, qui commandoit le Regiment de Piedmont, dont il y a seize Capitaines pris & cinq de tuez. Il ne s'est sauvé que le Lieutenant Colonel qui a esté dix heures caché dans un bois, & le Sergent Major.

Il y a effectivement quatre mille soldats prisonniers, & six cens nonante Officiers, y compris les Sergeans. L'Armée du Marechal de Chastillon estoit de huit mil hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux. Celle du Comte de Soissons de pres de sept mil hommes de pied, & deux mil cinq cens chevaux, & cinq cens dragons, dont le Baron de Lamboy avoit pres de cinq mil fantassins, huit cens chevaux, & cinq cens dragons. Et toute la Cavalerie dudit Comte, bien que nouvellement levée, & le Regiment de Hennin y a merueilleusement bien fait. Enfin la victoire a esté tres-grande, mais acheptée bien cherement par la mort d'un Prince du sang de France, qui a tesmoigné en cette action, comme en toutes les autres de sa vie, une resolution & courage extraordinaire,

Mr. DE MONTRESOR. 315
naire, & a respendu son sang pour donner
la paix qu'il avoit sur luy signée de l'Em-
pereur & du Roy d'Espagne, non seule-
ment à sa patrie, mais à toute la Chrestien-
té, qui estoit le but de ses armes & de tous
ceux qui luy estoient joints.

L I S T E

*Des Chefs, Officiers, & Soldats de l'Armée
Françoise, commandée par le Marechal
de Chastillon, qui ont esté tuez ou faits
prisonniers en cette Bataille, avec un de-
nombrement de la mesme armée avant la
Bataille.*

L I S T E

Des principaux Chefs & Officiers tuez.

LE Marquis de Praslin, General de la
Cavalerie, & Marechal de Camp Ge-
neral.

Le Marquis d'Uxel Colonel d'Infan-
terie.

Le Marquis de Fuiteville Colonel de
Cavalerie.

Le Marquis de Senecé, Colonel du Re-
giment de Piedmont.

Lejeune Marquis de Broüilly , Colonel de Cavalerie , & Sergent Major du Regiment d'Infanterie de son Pere.

Le Comte de Chalancé Marechal de camp General.

Le Marquis de la Füeillade Colonel d'Infanterie.

Le Comte de Rouffillon Colonel d'Infanterie & ayde de camp.

Le Vicomte de Lignon Colonel de Cavalerie.

Le Baron de Luynes Colonel de Cavalerie.

Le Baron de Lina Colonel de Cavalerie.

Le Baron de Courcelles Lieutenant General de l'Artillerie,

Streif Colonel de Cavalerie.

Cratteloup Lieutenant Colonel du Regiment de Piedmont.

Liste des prisonniers.

LE Marquis de Roquelaure, Colonel de Cavalerie , grievement blessé.

Le Marquis de Perfan , Colonel d'Infanterie blessé.

Quelle , Lieutenant Colonel du Seigneur d'Andelot , Marquis de Beaufe

Mr. DE MONTRESOR. 317

se Fils du Marechal de Chastillon.

Nettancourt Villers, Colonel d'Infanterie.

Cargret, Colonel d'Infanterie.

Le Lieutenant Colonel du Comte de Buffi Rabutin, qui commandoit le Regiment en l'absence du Colonel.

Capitaines tant de Cavalerie que d'Infanterie soixante huit.

Lieutenans soixante cinq.

Alfiers cinquante sept.

Sergents quatre vingt.

Moindres Officiers, Cavaliers volontaires, simples soldats, quatre mille six cens.

Douze drapeaux, ne s'en estant trouvé davantage parmy l'Infanterie, quoy qu'il n'en soit eschappé personne, mais à cause qu'il n'y en avoit qu'un pour chaque bataillon. Six desdits drapeaux ont esté presentez à son Altesse Royale l'Infant, avec trois estendarts.

Sept pieces d'Artillerie, à sçavoir quatre demy Canon, & trois quarts de Canon, qui estoit tout ce que le Marechal de Chastillon en avoit, en ayant peu de jours auparavant envoyé les trois plus grosses pieces dans Rethel.

Enfin tout le bagage universellement

318 M E M O I R E S D E
y est demeuré avec les munitions, cin-
quante mulets , l'argent de plus de
quatre mille morts, tant sur le Champ
de Bataille , qu'à la poursuite des
fuyards.

E S T A T

*Des Regiments dont l'armée du Marechal de
Chastillon estoit composée.*

Regiments de Cavalerie.

LE Regiment du Marquis de Praslin.

Celuy du Vicomte de Lignon.

Celuy du Marquis de Roquelaure.

Celuy de Monsieur du Ferrail.

Celuy du Baron de Lina.

Celuy du Marquis de Broüilly.

Celuy de Streif.

Celuy de Degenfeld.

Celuy de Monsieur Dourvan de Cara-
bins.

La Compagnie des hommes d'armes
de la Reyne.

La Compagnie des hommes d'armes de
Monsieur de 150. Maistres.

La Compagnie du Duc d'Angoulesme
de 100. Maistres.

Regi-

Regiments d'Infanterie.

LE Regiment de Piedmont.

Celuy du Marquis de Perfan.

Celuy de Douglas qui estoit d'Escoffois.

Celuy du Marquis de Buffi Lamet.

Celuy du Marquis de Villiers.

Celuy de Buffi Rabutin , où le Colonel n'estoit pas.

Celuy de Beauffe Fils du Marechal de Chastillon.

Celuy du Comte de Rouffillon.

Celuy du Marquis de la Fueillade.

Celuy des Suisses , qui estoit de trois cens hommes.

Les Gardes des Generaux.

En tout sept mil hommes d'Infanterie effectifs , & deux mille cinq cens de Cavalerie.

L'Infanterie y est demeurée toute entiere. Et de la cavalerie il s'en est eschappé environ six cens.

Après cette victoire le Duc de Bouillon a assiegé & pris Donchery , & est allé poursuivant sa pointe plus avant dans la France , pour tirer raison de la mort du Comte de Soissons , en la personne duquel

le Roy & la France ont fait une perte irreparable. Ce grand Prince n'ayant autre dessein que de servir sa Majesté & son Estat, & arrester les violences de celuy qui veut ruiner tout ce qui est au dessus de son alliance, & pour faire regner sa niepce. Il a dé-jà extirpé une branche Royale de Bourbon, ayant fait choisir ce Prince par un de ses gardes qui s'estoit mis avec ce dessein execrable, & par son commandement, parmy les Gensd'armes de ce Prince, ayant esté reconneu tel apres qu'il fut tué sur la place par Riquemont, Escuyer du mesme Prince defunct.

Le Cardinal ne pouvoit souffrir ce Prince parce que sa vie & sa resolution traversoient son grand dessein. N'est-il pas vray aussi que n'ayant pû rompre le Mariage de Monsieur & de Madame, il les tient separez pour rendre steriles leurs meilleures années, & oster à la France une belle suite de Princes de la Maison Royale, qui reculeroient ceux qu'il veut avancer? Toute la Chrestienté attend la vengeance de ce pur sang Royal, respandu pour la delivrance de la France, qui court à sa ruine, si elle n'ouvre les yeux, pour voir les confusions qui la menacent, si elle ne parle librement pour decouvrir les conspirations

rations qui se font contre le Roy , les personnes Royales & le public , si elle ne se deslie les mains , pour garoter celles qui veulent ou transporter, ou mettre en pieces la Couronne de France.

Il n'y a point de doute qu'en l'occasion presente , le Cardinal , qui rançonne la France , jusqu'au dernier escu , pour fomenter la guerre, perdre la noblesse, abbatre l'autorité du Parlement , & ruiner les peuples , voudra encores faire passer les Ducs de Guise & de Bouillon pour Princes estrangers : mais tout le monde sçait assez qu'ils sont François de naissance , & issus par femmes de la Maison Royale de France. Car Monsieur de Guise descend de Yoland d'Anjou , Fille de René Duc d'Anjou , issu en ligne masculine de Louïs de France , Fils du Roy Jean , & petit Fils du Roy Philippes de Valois.

Monsieur le Duc de Bouillon pareillement , outre qu'il est fort d'une des plus grandes maisons du Royaume , & qu'il est petit fils de Charlotte de Bourbon , Fille de Louïs de Bourbon Duc de Montpensier , Prince du sang Royal , & descendant de Pere en Fils de Saint Louïs , il se trouve encor, que sept Princesses du sang, sont entrées dans sa maison , & que huit

322 M E M O I R E S D E
de la sienne ont esté mariées avec des Prin-
ces du sang, dont l'une a esté Reyne. Telle-
ment que ces Princes ont interest à secou-
rir la France oppressée, & s'entremettre vi-
goureusement par leur valeur & sage con-
duite à procurer une bonne paix à la Chre-
stienté, troublée depuis tant d'années par
l'ambition insatiable du Cardinal de Ri-
cheliu.

L E T T R E

*Du Roy à la Comtesse de Soissons apres la
mort de Monsieur le Comte son Fils.*

MA Cousine. La douleur que je sçay en
laquelle vous estes, me fait vous de-
pescher ce Gentil-homme, pour vous té-
moigner la part que je prens au déplaisir
que j'ay de la faute de celuy qui s'en est
rendu la cause. Bien que je ne le puisse
plaindre je vous plains extremement, &
suis bien aise de vous en rendre ce témoig-
nage. Cependant je prie Dieu vous avoir
ma Cousine en sa sainte garde.

Escrit à Reims ce 16 Juillet 1641.
signé Louis.

R E S-

R E S P O N S E

De la Comtesse de Soissons au Roy.

SIRE,

J'ay reçu avec tout le respect que je doy l'honneur qu'il a pleu à vostre Majesté de me faire. Ma perte est si extreme, & ma douleur a tel excez que je ne puis attendre aucune consolation d'icy bas. Je l'attendray de celuy qui est le vray consolateur, & supplie tres-humblement vostre Majesté de croire, qu'il n'y a rien au monde qui me puisse empêcher d'estre,

*Vostre tres-humble & tres-obeissante
servante & sujette,*

La Comtesse de Soissons.

L E T T R E

*Du Cardinal de Richelieu à la Comtesse
de Soissons.*

MADAME,

Je ne sçauois assez vous faire connoi-

stre le desplaisir, que j'ay toujours eu de ce que vous n'estiez pas Maistresse des volontez de Monsieur vostre Fils. S'il vous eust voulu croire, vous n'auriez pas l'affliction que sa faute & sa mort vous donnent tout ensemble. Je supplie Dieu de tout mon cœur qu'il luy plaise de vous consoler, & vous de me croire,

Madame,

*Vostre tres-humble & tres-
affectionné serviteur,
Armand de Richelieu.*

R E S P O N S E

*De Madame la Comtesse de Soissons au
Cardinal.*

Monsieur. Je croy que vous ne doutez point, que ma douleur ne soit extreme, & qu'elle ne surpasse tout ce qui se peut imaginer. C'est pourquoy je supplie la divine bonté de me donner la force de la pouvoir supporter. C'est d'elle de qui je l'attends, & à qui je la demande, & à vous de me croire,

Monsieur,

*Vostre tres-humble
servante,*

La Comtesse de Soissons.

R E.

R E L A T I O N

De ce qui se passa au Parlement de Paris, en presence de Monsieur le Chancelier, le 2. Juillet 1641. sur le sujet du procez fait à Messieurs les Ducs de Guise, & de Bouillon.

L'An mil fix cens quarante un le deuxiesme jour de Juillet, Monsieur le Chancelier envoya querir Monsieur le President de Bellievre, pour luy faire entendre la volonté du Roy, qui estoit qu'il vouloit qu'il allast à son Parlement, porter une commission pour faire le procez à Messieurs de Guise & de Bouillon: mais qu'il entendoit qu'on le traitast comme on avoit fait ses predecesseurs en cette mesme charge & dignité de Chancelier de France: qu'il n'entendoit pas qu'on l'obligeast à se lever lors que Messieurs les Presidents au Mortier entreroient à la Chambre: qu'il ne vouloit pas oster le bonnet, lors qu'il leur demanderoit leur avis, & qu'il vouloit que Messieurs les Conseillers, qui seroient deputez pour aller au devant de luy, allassent à sa rencontre jusques au milieu de la grand' Salle.

Mon-

Monfieur de Bellievre luy dit, qu'il apparoiffoit par les reglements du Parlement que lors que Meffieurs les Chanceliers, fes predeceffeurs eftoient venus au Parlement, ils avoient trouve la Grand' Chambre toute affemblée, qui compofe la Tournelle & la Chambre de l'Edit; fçavoir d'un Prefident & neuf Confeillers de la Grand' Chambre à la Tournelle, & d'un Prefident & deux Confeillers de la Grand' Chambre à la Chambre de l'Edit.

Qu'il trouvoit auffi, lors que Monfieur le Chancelier de Chiverny vint falüer le Parlement en 1584. où il eft dit nommement qu'il y arriva la Grand' Chambre & Tournelle affemblée, n'y ayant point pour lors de Chambre de l'Edit, ayant efté revoquée en 1580. par l'Edit d'union. Que le mefme eftoit porté par le mefme registre lors que Monfieur le Chancelier de Bellievre, fon Pere, vint au Parlement en 1602. où il eft dit, que la Grand' Chambre, celles de la Tournelle & de l'Edit eftoient affemblées. Que cela avoit efté obfervé du depuis encores, lors que Monfieur le Chancelier de Sillery vint au Parlement en 1608. & Monfieur le Chancelier d'Aligre en 1626. Et que pour cet effet ils envoyeroient les registres qu'il avoit tiré du Greffe,

Greffe, où il avoit marqué les feuillets contenant les verbaux.

Que pour le regard des Conseillers, qui vont aux rencontres de Messieurs les Chanceliers, qu'il voyoit par les mesmes registres qu'ils n'avoient accoustumé que de se transporter jusques à la porte du parquet des Huissiers, lors qu'on leur vient rapporter que Messieurs les Chanceliers sont à la sainte Chapelle, pour ouïr la Messe & de là venir au Parlement.

Que pour le regard de saluer Messieurs les Presidents, que les registres ne portoient rien, & que cela dependoit de la courtoisie de Messieurs les Chanceliers.

Et le jour suivant fit rapport à la Grand^e Chambre de la conference qu'il avoit eüe avec Monsieur le Chancelier : fit voir à la compagnie les Registres enoncez cy-dessus, portans qu'on assembloit les trois Chambres avant l'arrivée de Monsieur le Chancelier, & le lieu où devoient aller Messieurs les Conseillers. Pour le regard du salut que devoit faire Monsieur le Chancelier à Messieurs les Presidents, lors qu'il leur demandoit leur avis, la compagnie le remettoit à sa bonté & courtoisie.

Ce fait Monsieur le President de Bellievre fit assembler la Tournelle & la Cham-
bre

bre de l'Edit, où arriverent Messieurs Pottier President en la chambre de l'Edit, & de Nefinond en la Tournelle, & les conseillers de la grand' Chambre servans en l'une & l'autre chambre.

Sur les neuf heures un Huissier de la Cour vint rapporter que Monsieur le Chancelier estoit à la sainte Chapelle, qui entendoit la Messe, pour apres venir au Parlement. Sur quoy on deputa Monsieur Savare, Doyen des Conseillers Laiz, & Monsieur Pidoux des Clercs, pour l'aller attendre jusques à la porte du parquet des Huissiers, lesquels le voyant venir allerent aux rencontres, à trois pas de luy seulement dans la Salle pour le saluer de la part de la Compagnie. Estant arrivé avec ses masses d'Huissiers au conseil, qui marchent devant luy, il les fit arrester, comme c'est la coustume dans le parquet des Huissiers.

Monsieur le Chancelier estant entré, accompagné de Messieurs Amelot Thailou, Vertamont, Laffemas, & d'Aubray, maistres des Requestes, en robe de soye, & ayant pris sa place au devant de Monsieur le President de Bellievre en bas, où estoient Messieurs les Presidents & Conseillers de la grand' chambre, Tournelle & chambre de l'Edit, il commanda au
Greffier

Greffier d'aller querir Messieurs des Enquestes, lesquels estans venus, & tout le Parlement assemblé, il parla en cette façon.

Qu'il faisoit excuse à la Compagnie de sa venuë si tard, les salüer, & leur rendre ses devoirs, qu'il reconnoissoit ingenuement que tout l'honneur que luy & ses predecesseurs avoient jamais eu, estoit d'y avoir esté receus, & avoir possédé les premiers honneurs au contentement du Parlement & de la Cour. Qu'il avoit esté pourveu à cette haute dignité non par ses merites, mais pour avoir esté instruit & nourry dans les remonstrances salutaires qu'il avoit prises des anciens de la compagnie, & dans les exemples honorables qu'il avoit eu d'eux. Qu'aussi il protestoit d'appuyer ses interets, & porter son honneur & son avancement par toutes sortes de services imaginables, & par toutes sortes de soins particuliers, qu'il prendroit pour sa grandeur & son accroissement. Qu'il protestoit ces veritez en cette grande assemblée, & luy bailleroit des asseurances de son service & de son affection.

Monsieur le President de Bellievre le complimenta, & luy dit que le Parlement tenoit à grand honneur la faveur & la bonté, de laquelle il avoit usé par sa visite, qu'il
 avoit

avoit esté eslevé & pourveu à cette dignité de la robe par ses merites & ses vertus. Que la Compagnie estoit obligée à sa Majesté du choix qu'elle avoit fait de sa personne, & de son costé: *Gravissimi & acutissimi Principis meruerat iudicium*, Qu'il le prioit de conserver & maintenir l'honneur & la dignité de ce Parlement, où Messieurs ses Ancestres avoient eu les premiers rangs & premieres places. Qu'il ne permit point qu'il fut deschiré, ny dissipé ainsi par la multitude d'Officiers & d'impositions nouvelles sur la justice. Que tous ensemble & chacun d'eux protestoient de n'avoir jamais d'autre affection que pour son tres-humble service.

Ces compliments faits de part & d'autre, Monsieur le Chancelier dit à Messieurs des Enquestes, qu'ils pouvoient se retirer à leur Chambre & rendre la justice aux sujets du Roy.

Messieurs des Enquestes s'estans retirez, Monsieur le Chancelier commanda au Greffier d'aller querir les gens du Roy, lesquels estans entrez, Monsieur Talon dit, que le Roy leur avoit commandé d'apporter une commission en son Parlement contre Messieurs de Guise & de Bouillon, pour leur faire & parfaire leur
pro-

procez. Que le premier & ses Predecesseurs avoient esté élevez aux plus grandes dignitez du Royaume. Qu'ils avoient receu de la bonté & liberalité du Roy les plus grandes terres & les plus grands benefices, qu'il s'estoit rendu ingrat & mesconnoissant de tant de bien-faits. Qu'ils avoient esté honteusement & proditoirement d'intelligence avec les ennemis de cette Couronne. Que l'autre & ses Predecesseurs avoient aussi reçu de la main liberale du Roy de grands avantages, & neantmoins s'oubliant de son devoir & de la fidelité qu'il doit au Roy, il avoit fait des alliances & traitez avec l'Espagnol. Tous deux ensemble avoient levé les armes, & dressé des armées contre sa Majesté. Qu'elle esperoit par les siennes toujours victorieuses de les rendre à leur devoir par la force & par la contrainte, mais qu'il vouloit tesmoigner à tous les peuples, ses voisins & ses alliez, que ses armes estoient justes & raisonnables par le moyen du procez qu'il leur vouloit estre fait en cette Cour.

Après celà en sortant il mit la commission & les conclusions du Procureur General sur un des bureaux de la Grand' Chambre, qui estoient à ce qu'il pleust à
la

332 M E M O I R E S D E
la Cour commettre deux Conseillers, pour
informer contre lefdits Sieurs de Guise
& de Bouillon, à la requeste dudit Pro-
cureur General.

Les Gens du Roy s'estans retirez, Mon-
sieur le Chancelier demanda les advis de
Messieurs les Conseillers de la grand'
Chambre, & commença par Monsieur le
Doyen, & furent tous d'avis des conclu-
sions des Gens du Roy.

En sortant Monsieur le Chancelier dit
à Calus, Greffier criminel, qu'il com-
mist Messieurs de la Nauve & Chevalier.

Du quatriefme Juillet.

C E jour Monsieur le Chancelier en-
voya querir Monsieur de Bellievre,
pour faire decreter en sa presence les in-
formations qu'il avoit fait mettre és mains
desdits deux Commissaires cy-dessus, mais
qu'il desiroit d'estre traitté d'honneur
comme le jour precedent. Qu'il vouloit
que Messieurs luy fissent encor cette grace
de luy envoyer deux Conseillers au de-
vant de luy comme le premier jour. A
quoy Monsieur de Bellievre luy respon-
dit, qu'il avoit trouvé par les registres
marquez cy-dessus, qu'on avoit accou-
stumé

stumé de rendre les honneurs à Messieurs les Chanceliers que la premiere fois qu'ils venoient au Parlement.

Sur quoy Monsieur le Chancelier re-
pliqua, qu'il demandoit cette grace à la
compagnie, & qu'il la vouloit. Monsieur
de Bellievre luy dit qu'il le proposeroit
l'apres-disnée à Messieurs qui s'assemble-
roient pour juger le procez des Commis-
saires; & à la mesme heure estant venu
au Palais à l'extraordinaire, il le proposa
aux deux Bureaux, & mit la matiere en
deliberation. Sur laquelle nonobstant que
les Registres portaient qu'on ne faisoit
cette deference que pour la premiere fois à
Messieurs les Chanceliers, neantmoins il
fut arresté qu'on luy bailleroit ce conten-
tement; suivant son desir & sa volonté.

Du cinquiesme juillet.

LE cinquiesme desdits mois & an, Mon-
sieur le Chancelier, les trois Chambres
assemblées, arriva au Parlement accom-
pagné desdits Maistres des Requestes cy-
dessus nommez, avec leur robbe de foye,
au devant duquel on deputa Messieurs de
Savare & Thelis, en la place de Monsieur
Pidoux, qui furent le recevoir deux ou
trois

334 M E M O I R E S D E
trois pas au delà la porte du parquet des
Huiffiers.

Monfieur le Chancelier & Meffieurs
les maiftres des requestes ayans pris leurs
places , & Meffieurs de la Nauve & Cheva-
lier s'estans mis aux bureaux , avec les in-
formations , lettres miffives, & autres pie-
ces , qui auroient esté mifes entre leurs
mains de la part de Monfieur le Procureur
General , Monfieur de la Nauve dit , que
Meffieurs de Guife & de Bouillon estoient
accufez de quatre crimes.

Le premier d'avoir par le moyen d'un
nommé Modene Lieutenant du Sieur Bif-
caras , Gouverneur pour le Roy au Mont
Olimpe, place forte à deux lieües de Sedan,
voulu corrompre ledit Biscaras , pour leur
mettre ladite place entre les mains.

Le deuxiefme d'avoir reçu du Roy
d'Espagne 50000. pistoles , & qu'ils au-
roient traité avec luy pour lever les armes
contre le service du Roy , fous le nom spe-
cieux de Princes Liguez pour la paix uni-
verfelle de la Chrestienté , & pour le resta-
bliffement de la Reyne Mere. Qu'ils a-
voient pour cet effet levé les estendarts &
pris pour devise un Soleil levant avec ces
mots *vires acquirit eundo.*

Le troiefme , qu'ils avoient efcrit de-
dans

dans & dehors le Royaume , à divers Princes & Seigneurs pour se joindre avec eux. Mesme qu'ils avoient escrit à son Altesse Royale Frere Unique du Roy, & que pour cet effet ils luy avoient envoyé le nommé Vaucelle , lequel avoit esté renvoyé par Monsieur à sa Majesté, avec les lettres qu'il avoit receu d'eux.

Le dernier crime , estoit, qu'ils avoient tenté par argent desbaucher plusieurs Capitaines, Lieutenants & Officiers de l'armée du Roy , estant à present en Champagne , commandée par Monsieur de Chastillon , & qu'ils avoient fait entreprise sur la Ville de Reims, Rhetel, & Mezieres.

Les informations furent leües , tant celles faites par le Sieur de Laffemas que par le Sieur de Gremonville , maistres des requestes , & Intendant de justice en ladite armée de Monsieur de Chastillon , ensemble les interrogations faites audit Vaucelle , prisonnier à la Bastille, & sa femme , qui avoient fait plusieurs voyages de Sedan à Paris , & tous deux ont recogneu ingenuement tout ce que dessus , & tous les desseins des accusez. On leur aussi les lettres missives interceptées desdits Sieurs de Guise & de Bouillon , escrites tant à Monsieur, qu'à plusieurs autres Seigneurs, repre-

représentées aux tesmoings, & par eux recogues par devant ledit Sieur de Laffemas.

La matiere mise en deliberation , & apres avoir veu les conclusions dudit Sr. Procureur General , qui requeroit Decret de prise de corps contre les accusez. Mr. de la Nauve dit qu'on ne pouvoit desirer une plus grande assemblée pour juger cette affaire que celle qui estoit lors , composée des trois premieres Chambres du Parlement. Qu'on ne pouvoit requerir l'assemblée de toutes les chambres , ny la convocation des Pairs , attendu que le Sieur de Guise n'avoit pas fait ferment de fidelité ny du Duché de Guise , ny du Comté d'Eu , & que Monsieur de Bouillon n'estoit point Duc & Pair , mais seulement Prince estrange, Seigneur de plusieurs terres en France. Qu'au fond ils estoient accusez de tant de crimes, & chargez par les tesmoings & leurs lettres , qu'il n'y avoit point de difficulté aux conclusions des gens du Roy.

Monsieur le Chancelier demanda à Monsieur Chevalier , qui estoit le second Commissaire son avis , & puis tous les autres Conseillers de la grand' Chambre, selon qu'ils estoient assis, qui tous opinerent
du

du bonnet. Cela fait Monsieur de la Nauve fit lecture d'une Requête présentée à la Cour par ledit Sr. Procureur General, tendant à ce que deffenses fussent faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles fussent, de suivre, ayder, ou secourir par luy ou par les siens, directement ou indirectement, les accusez, sur peine d'estre declarez criminels de Leze Majesté & perturbateurs du repos public. Sur quoy fut arresté qu'il seroit delivré audit Procureur General un arrest separé, suivant sadite requisiſtion, pour envoyer par toutes les Provinces du Royaume.

A R R E S T

*De mort donné par contumace en Parlement
contre le Duc de Guise le 6. Septembre
1641. executé le 11. du mesme Mois.*

VEu par la Cour, la grand' Chambre, Tournelle, & de l'Edit assemblée, le Procez criminel fait par deffaut & contumace, à la Requête du Procureur General du Roy, demandeur, & Teiller accusateur de crime de Leze Majesté, contre le Duc de Guise, informations faites par Monsieur

Isaac de Laffemas, Conseiller & Maître des Requestes ordinaire de l'Hostel dudit Seigneur Roy, le 28. May 1641. à la Requête dudit Procureur General du Roy suivant la commission dudit Seigneur, du 27. dudit Mois, pour raison de l'entreprise faite sur la place & Citadelle du Mont Olimpe par les Princes retirez à Sedan, & levées de gens de guerre sans sa permission & contre son service, interrogatoires faites à Toussaint de Bordeaux, lors prisonnier au Chasteau de la Bastille, le 29. desdits mois & an, contenant ses réponses, confessions, denegations & confrontations faites audit de Bordeaux des tesmoins ouïs esdites informations, ledit jour & an. Autres interrogations faites à Anne Gobert le 8. jour de Juin suivant; contenant aussi ses confessions & reconnoissances. Promesses souscrites de Modene, de la somme de 26670. livres, faites au profit des nommez de la Combe & de saint Martin, pour services importants & signalez, qu'ils avoient promis de rendre audit Duc de Guise, & autres Princes confederez, paraphée *ne varietur*, & signée au bas dudit Paraphe, la Combe, S. Martin, de la Mime & de Bordeaux. Quatre Billets escrits de la main de Modene,

dene , pour servir à ladite entreprise dudit Mont Olimpe, aussi paraphée *no varietur*. Autres interrogatoires faites à Jean Baptiste l'Hermite , Sieur de Vaucelle prisonnier au Chasteau de Vincennes le 7. dudit mois de Juin. Deux Lettres missives, l'une souscrite de Modene , datée du 5. May dernier , l'autre souscrite Henry de Lorraine, sans date, portée par ledit l'Hermite à Monsieur Frere unique du Roy. Procez verbal du Lieutenant criminel de Laon du 7. dudit mois de May. Autres interrogatoires faites par ledit Lieutenant criminel à Sebastien du Quesnest. Autres informations faites par Monsieur de Gremonville les derniers , May premier, troisieme & cinquiesme Juin dernier. Autres interrogatoires faites au Baron Ohorion le 9. dudit mois de Juin , contenant les confessions & denegations. Veu aussi plusieurs Lettres missives attachées ensemble. Les Lettres patentes du Roy , données à Abbeville le 25. dudit mois de Juin , par lesquelles ledit Seigneur Roy a renvoyé en ladite Cour lescdites informations & procedures , pour y estre veües les trois Chambres assemblées. Le Procez fait audit Sieur de Guise , & autres qui se trouveroient coupables & adherans à son cri-

me. Lefdites Lettres enregiftrées en icelle, fuivant l'arrest du 3. du present Mois. Arrest du 5. Juillet 1641. par lequel entre autres choses auroit esté ordonné, que ledit Duc de Guise seroit pris au corps, & mené és prisons de la Conciergerie du Palais, pour y estre oüy & interrogé sur les faits resultans desdites informations, interrogatoires, Lettres missives & autres pieces mentionnées audit Procez, si pris & apprehendé peut estre en sa personne, si non adjourné à trois briejs jours, à son de trompe & cry public, à comparoir en icelle, ses biens saisis, & Commissaires y establis, jusques à ce qu'il ait obey. Pour ce fait communiqué audit Procureur General du Roy, estre ordonné ce que de raison. Procez verbal du 19. Juillet fait par Casanet & Sinot Huiffiers en ladite Cour, contenant la perquisition par eux faite de la personne dudit Duc de Guise, & assignation par eux à luy donnée à trois briejs jours, fuivant ledit Arrest. Les defauts à trois briejs jours contre luy obtenus par le Procureur General du Roy, les 20. & 29. Juillet, & 3. Aoust dernier. La demande sur le profit desdits deffauts, Arrest du 2. Septembre dernier, par lequel lesdits deffauts auroient esté declarez bien

& deüement obtenus contre ledit Duc de Guise, & auparavant y faire droit & adjudger le profit d'iceux, auroit esté ordonné que les tesmoins és informations du 27. May feroient recolez en leurs depositions, ensemble les nommez de Vaucelles Bordeaux, & Anne Gobert en leurs interrogatoires pour lefdits recolemens, fait valoir confrontation à l'esgard audit Duc de Guise. Ledit recolement fait pour valoir confrontation, suivant ledit Arrest par Messieurs Samuel de la Nauve, & Nicolas Chevalier, Conseillers en icelle à ce commis, ensemble la reconnoissance faite par Jean Baptiste l'Hermite Sieur de Vaucelles de deux lettres missives par luy paraphées. Conclusions du Procureur General du Roy, auquel le tout a esté communiqué, tout considéré : Dit a esté, que la dite Cour, adjugeant le profit desdits deffauts à trois briefts jours bien & deüement obtenus contre ledit Duc de Guise, l'a debouté de toutes exceptions & deffenses, qu'il eust peu dire & proposer contre ledit Procureur General du Roy, & l'a déclaré vray contumaz, atteint & convaincu de rebellion, & criminel de Leze Majesté, & pour reparation l'a privé & prive de tous honneurs, Estats,

offices & dignitez , & l'a condamné à estre decapité sur un eschafaut, qui pour cet effet sera dressé en la place de Greve de de cette Ville de Paris, si pris & apprehendé peut estre , sinon par effigie en un tableau attaché à une potence , que pour ce faire sera plantée en ladite place. Et que les armoiries & enseignes à luy appropriées en quelques lieux qu'elles soient trouvées , seront arrachées & effacées par le Maistre des hautes œuvres. Ordonné que tous ses biens feodeaux , tenus immédiatement de la Couronne , seront reunis & appropriez au Domaine d'icelle , & a déclaré & declare tous & chacuns ses autres biens , tant meubles que immeubles, acquis & confisque au Roy : sur iceux prealablement pris la somme de quatorze mil livres Parisis, applicables au pain des prisonniers de la Conciergerie du Palais, & necessitez de la Cour. Fait ladite Cour inhibitions & deffenses à toutes personnes , de quelque estat & condition qu'elles soient , de receler , latiter , bailler ayde & faveur , en quelque façon & maniere que ce soit , audit Duc de Guise, ains leur enjoint le denoncer , deceler, & mettre és mains de la Justice , à peine d'estre declarez rebelles, fauteurs & adherans,

Mr. DE MONTRESOR. 343
herans , & punis de semblables peines.
Fait en Parlement le 6. Septembre 1641.
Executé le 11. du mois de Septembre
audit an.

L E T T R E S

*Patentes du Roy au Parlement de Paris ,
pour faire le procez à la memoire du
Comte de Soissons tué à la Bataille donnée
pres de Sedan, le 1. juillet 1641.*

Louis par la grace de Dieu Roy de Fran-
ce & de Navarre , à tous nos amez &
seaux Conseillers, les Gens tenans nostre
Cour de Parlement à Paris : Nous vous
avons cy-devant envoyé nostre commis-
sion , pour proceder extraordinairement
contre les Ducs de Guise & de Bouillon , à
cause des traittez qu'ils avoient faits avec
nos ennemis , des levées des gens de guer-
re, qu'ils faisoient actuellement pour ser-
vir contre nous , & des intelligences qu'ils
avoient pour surprendre nos places. Et
bien que dès lors nous eussions certaine
connoissance des mauvaises intentions du
deffunct Comte de Soissons , & que nous
n'ignorassions qu'il fust complice de leurs
crimes , & mesmes plus coupable qu'eux,

estant l'Autheur & le chef du party , qui se formoit au prejudice de nostre Estat; neanmoins nous avons resolu de surseoir pour un temps à faire proceder contre luy , pour luy donner moyen de se reconnoistre , & avoir recours à nostre clemence , desirant le conserver comme un Prince de nostre sang. Mais au lieu de profiter de la grace que nous luy faisons , qui estoit suffisante pour exciter en luy des sentimens de reconnoissance de sa faute , & le ramener en son devoir , s'il eust eu encores en l'ame quelque affection pour nous , & pour nostre Estat; au contraire il a tesmoigné la hayne qu'il avoit contre l'un & contre l'autre , entrant en nostre Province de Champagne , avec une armée des troupes qu'il avoit levées aux despens des Espagnols , jointes à celles du Roy d'Hongrie , duquel il avoit reçu les patentés de General. Chacun sçait ce qui s'est passé en suite d'un tel attentat , & comme il a pleu à Dieu de punir son crime par sa mort , aussi-tost qu'il a esclaté à la veüe du monde. Et neantmoins si nous pouvions estouffer la memoire de sa faute nous nous relascherions volontiers de la rigueur qu'elle merite. Mais ce que nous devons à nostre Estat ne nous permettant plus

plus de fuivre les sentimens de la nature , il nous est impossible de nous dispenser de la severité des loix , qui veulent que la punition des crimes de Leze Majesté ne se terminent pas à la personne de ceux qui les commettent , mais s'estendent jusques à leur memoire.

A ces causes , nous vous mandons & ordonnons par ces presentes , signées de nostre main , que sur les charges & informations , sur lesquelles vous avez decreté cy-devant contre les Ducs de Guise & de Bouillon , ensemble sur les autres qui pourroient estre faites à la Requeste de nostre Procureur General , vous ayez à faire le procez extraordinaire à la memoire du Comte de Soissons , & proceder au jugement d'iceluy , toutes autres affaires cessantes. Mandons à nostre Procureur General de faire toutes les poursuites & diligences qu'il verra estre à faire. Car tel est nostre plaisir. Donné à Reims le 20. jour de Juillet 1641. & de nostre regne le 32.

RELATION

*De ce qui s'est fait & passé en Parlement
le 27. Juillet 1641. sur le sujet du Com-
te de Soissons, en la présence de Mon-
sieur le Chancelier.*

L'An mil six cent quarante un le 27.
jour de Juillet, Messire Pierre Se-
guier, Chancelier de France, assisté
de Messieurs, Amelot Chaillou, Verta-
mont, Laffemas, & d'Aubray, Maîtres
des Requestes, en robe de soye, vint au
Parlement, au devant duquel furent de-
putez Messieurs Savare & de la Nauve,
Conseillers de la Grand' Chambre; cel-
les de la Tournelle & de l'Edit assemblées
auparavant, & ayant pris sa place au des-
sus de Monsieur le President de Bellie-
vre, commanda au Greffier de faire as-
sembler toutes les Chambres, tant des
Enquestes, que des Requestes. Et tous
ces Messieurs estans arrivez, a mandé les
Gens du Roy par le mesme Greffier, les-
quels estans entrez, Monsieur Talon a
dit, qu'ils avoient esté commandez par
le Roy d'apporter des lettres patentes de
sa Majesté, pour condamner la memoire

re de Messire Charles de Bourbon Comte de Soissons. Que sa Majesté avoit bien sçeu les Traitez secrets, & les Lignes cachées qu'il avoit fait avec l'Empereur, & le Roy d'Espagne, que neantmoins elle n'avoit pas voulu le poursuivre par son Procureur General, avec Messieurs de Guise & de Bouillon, & autres complices, croyant qu'il reviendrait à son devoir, & qu'il ne continueroit pas ses mauvais desseins contre son Estat & sa Couronne. Que depuis, nonobstant ces fortes & puissantes considerations, mesconnoissant de son devoir, & ingrat des bien-faits qu'il avoit pleu à sa Majesté de luy faire, l'ayant honoré de deux Gouvernemens de Provinces de son Royaume, & de la plus belle charge de sa Maison, qu'il avoit non seulement participé aux desseins & entreprises de ses ennemis sur quelques Villes de son Royaume, mais aussi avoit assemblé des troupes, & les avoit jointes à celles de l'Espagnol. Et en effet il avoit esté trouvé l'Espée à la main dans ses troupes, les conduisant contre le service du Roy. Que c'estoit un mal-heur à la France d'avoir perdu un Prince du sang, mais que c'estoit un plus grand mal-heur à luy-mesme d'avoir esté tué

l'espée à la main contre sa propre famille, & contre sa naissance. Que le Roy avoit pensé que c'estoit de son devoir d'en faire condamner la memoire, pour la juste punition de sa felonnie & de sa trahison. Et pour servir d'exemple à la posterité de la juste vengeance du Roy & justice de ses Armes.

Cela dit, le Sieur Talon presenta & mit sur le Bureau la commission, avec les conclusions du Procureur General, qui portoient & requeroient que le procez fust fait & parfait à la memoire dudit Sieur Comte. Et que pour cet effet un curateur fut créé pour le deffendre.

Les Gens du Roy s'estans retirez, & la matiere mise en deliberation, & lecture faite de la commission, Monsieur le Chancelier a dit & demandé l'avis à Messieurs de la Nauve & Chevalier rapporteurs, & aux autres Conseillers en suite, qui ont esté d'avis des conclusions du Procureur General.

Ce fait, Monsieur le Chancelier demanda au Greffier de faire rentrer les gens du Roy, & leur prononça que la Cour avoit ordonné selon leurs conclusions, & qu'ils eussent à nommer presentement un Curateur pour deffendre la
me-

memoire dudit Sieur Comte : lesquels ont nommez à l'heure mesme Jean Servais, lequel estant entré, apres serment en la maniere ordinaire, de bien & fidellement deffendre la cause dudit Sieur Comte, en presence des gens du Roy, ce qu'il a promis de faire.

Les gens du Roy s'estans derechef retirez, Messieurs de la Nauve & Chevalier rapporteurs firent lecture des informations & lettres missives, qui ont esté produites par ledit Sieur Procureur General, qui sont les missives qui avoient esté leües cy-devant, lors qu'on a decreté contre Messieurs de Guise & de Bouillon.

Ladite lecture faite, Monsieur le Chancelier demanda l'avis à Messieurs de la Nauve & Chevalier rapporteurs. Et puis apres à Messieurs les Conseillers qui ont esté d'avis des conclusions.

LES BENEFICES

De Monsieur le Comte de Soissons ont esté donnez par le Roy, sçavoir.

L'Abbaye de la Cousture à Monsieur l'Evesque de Poictiers.

L'Abbaye de Saint Oüen de Roüen, à
Mon-

350 M E M O I R E S D E
Monsieur le fils du Pont de Courlé, chargée de dix mille livres de pension, envers Monsieur le Cardinal de la Rochefoucault, & de six mille livres envers Monsieur le Cardinal Biqui.

L'Abbaye de Gemieges à l'un des enfans du deffunct Monsieur le Marquis de Coaslin.

L'Abbaye de Froidmont à Monsieur du Rennes.

L'Abbaye de S. Michel en l'air en Poitou a esté reservée, pour establir un Eveché à la Rochelle.

LES BENEFICES.

De Monsieur de Guise ont esté donnez par le Roy, sçavoir.

L'Abbaye de S. Denis à Monsieur le Prince de Conty.

L'Abbaye de S. Remy de Reims à Monsieur de Nemours.

L'Abbaye de Saint Nicaise de Reims reservée pour amortir la regale deüe, & appartenante à la Sainte Chappelle de Paris.

L'Abbaye de Corbie à Monsieur le Comte de Chateau-vilain.

L'Ab-

Mr. DE MONTRESOR. 351

L'Abbaye de Fesquan à Monsieur l'Evesque de Mets, chargée de quatre mille livres de pension envers Monsieur de Lingende, Evesque nommé de Sarlat.

L'Abbaye du Mont S. Michel à Monsieur l'Abbé d'Effiat.

L'Abbaye d'Ourcan à Mr. Mazarin.

L'Archevesché de Reims, & l'Abbaye de S. Martin de Pontoise à Monsieur l'Evesque de Chartres.

L'Evesché de Chartres a esté donné à Monsieur de l'Escot, Docteur en Sorbonne.

L'Abbaye de Chambour à Monsieur de Fouville.

L'Abbaye du Moustier-Eudé à Monsieur de Treville.

I N S T R U C T I O N

*Donnée par Monsieur le Duc de Boüillon au
Sieur de Salignac, qui s'en ira en toute di-
ligence possible trouver le C. Infant à Bru-
xelles, auquel il représentera les choses
suivantes du 18. Juillet 1641.*

Que si avant un service si signalé que
j'ay rendu, & des marques si fortes
que j'ay donné de mon affection & de ma
fide-

352 M E M O I R E S D E
fidélité, ayant en une heure hazardé ma
vie & mon bien, & toute ma famille, fans
autre confideration que de fatisfaire à ma
parole, j'ay fouvent fait des plaintes des
manquemens que je trouvois en ce trait-
té, jufques à protester de nous tenir des-
gagez, fi on ne nous fatisfaiſoit, comme il
paroift par les inſtructions baillées aux
Sieurs Lamxiams & de Beauveau, ſignées
de feu Monſieur le Comte & de Mon-
ſieur de Guiſe & de moy, combien à
plus forte raiſon y ſuis-je obligé à pre-
ſent, & par ce que je dois à la memoire
de feu Monſieur le Comte, & par mon
propre intereſt.

Car pour ce qui le regarde, depuis qua-
torze jours que nous l'avons perdu en
une occaſion ſignalée, & où il a ſacrifié ſa
vie pour le bien du public, il n'a paru
perſonne de la part de ſon Alteſſe Royale
pour teſmoigner le reſſentiment qu'elle a
de cette perte, & en la mention qu'elle a fai-
te de luy en la lettre, dont elle m'a ho-
noré par le Sieur de Salignac, elle ne trait-
te pas ce Prince de maifon Royale qu'en
termes pareils dont elle uſe envers d'au-
tres, quoy qu'ils ne ſoient pas de cette
naiffance.

Pour ce qui eſt de mon particulier, j'ay
les

les articles suivans à demander, & déclarer de me tenir desgagé de ma personne & d'un traité qui est relatif, si je ne suis satisfait, alléguant premierement plaintes, & puis ce que je pretends.

Que les longueurs que l'on apporte à payer les sommes promises pour les levées, & contestations que l'on a formées, à dessein de ne point delivrer l'argent, dont le tiers denier ne nous a esté delivré qu'apres le 25. Juin, ny le second compté à Anvers, qu'il n'ait esté pour le moins le quinzième, & qu'à present le supplement n'a pas encores esté touché, ont la pluspart retardé les levées de Monsieur le Comte, & de Monsieur de Guise, & ont donné lieu à Monsieur de Chastillon d'oser investir Sedan, qui m'a causé six cens mille livres de perte, par le degast entier de ma terre. Cependant ayant avancé mes levées le plus diligemment qu'il m'a esté possible, j'ay esté obligé de les faire subsister de mon argent & de mon pain, que j'ay fourny, non seulement à mes troupes, mais à celles de Monsieur le Comte, & de Monsieur de Guise, comme aussi toutes les munitions de guerre, n'ayant eu nul quartier, ny place d'assembler nostre Cavalerie,

elle

elle a ruiné tous mes fourrages, & une partie de mes bleds.

Cependant il est promis par exprés que incontinent seront fournis les bleds, pour bailler le pain trois mois durant à une Armée de six mille hommes de pied, & que pareillement seront fournies les munitions de guerre, dont jusques à present il n'en est arrivé aucunes, ayant esté obligé de tirer des magasins toutes celles dont on s'est servy le jour de la Bataille, & pour le siege de Donchery, dont rien ne m'a encores esté rendu.

Pour les bleds j'en baillay le 6. jour de Juillet, pour cuire cinquante mille livres de pain, pour les troupes du Baron de Lamboy, n'en estant devant ce jour là rien du tout entré, & mesme ny celuy là, ny tout ce que j'ayourny auparavant pour mes troupes, ne m'a esté rendu.

Je n'ay encores rien receu de ce qui m'a esté prômisi de pension, & pour l'entretenement de la garnison de Sedan; de sorte que depuis six semaines ou deux mois j'ay entretenu pres de trois mille chevaux, dont Monsieur le Veedor peut rendre témoignage, qui est beaucoup plus que je ne devois avoir de troupes pour l'argent

gent que j'ay receu. Car au prix que nous ont cousté nos denrées , je ne devois faire , en attendant le supplement , qu'environ six cens chevaux, & mille hommes de pied.

Je n'allegue pas tous les despens extraordinaires que j'ay esté obligé de faire, pour mettre mes places en bon estat , ny ne reitere pas les plaintes , que j'ay si souvent fait de m'estre enfermé sans avoir reçu argent , ny vivres , ny munitions , à quoy n'a esté mis aucun ordre depuis le 17. Juin, que le Baron de Lamboy arriva proche de Boüillon.

De plus, sans considerer l'estat où l'on m'avoit réduit, ny remedié , & satisfait aux choses promises, touchant les munitions & vivres, dont l'on sçavoit bien que nuls estoient entrez dans Sedan , depuis le commencement de Fevrier , l'on a fait le 6. jour de Juillet marcher vers Aire, laissant le Marechal de Chastillon logé à demie lieüe d'icy , contre lequel ordre feu Monsieur le Comte & moy fumes contraints de protester. Nos troupes n'ayans receu la monstre , ny presté serment , ne laisserent de servir le lendemain , & le jour de la Bataille , du gain de laquelle nous n'avons peu nous prevaloir, n'ayant

n'ayant eu ny pain , ny munitions , ny équipage d'Artillerie , ny argent pour donner monstre à nos nouvelles levées ; ny à quantité d'estrangers , qui d'abord vouloient prendre party avec nous , auxquels il a fallu monstrier nostre impuissance & necessité en un commencement d'affaire, reussi si heureusement & glorieusement. Car au defect des choses susdites nous ne pouvions attaquer la moindre place éloignée , s'estant joint au Mareschal de Chastillon le mesme jour du combat sept Regimens d'Infanterie. Ce qui nous obligea d'attaquer Donchery , pour la facilité de tirer de Sedan vivres , munitions, canons , & autres choses nécessaires pour un siege , qu'estant esloignée nous ne pouvions mener : de sorte qu'en huit jours nous avons gagné une Bataille & pris une Ville sur la Meuse, où il y a un port.

Je laisseray à d'autres à représenter ce que j'ay contribué à l'un ou à l'autre. Cependant au lieu d'estre satisfait de toutes ces pretentions justes que j'ay , pour des pertes & dommages receus , on ne satisfait pas seulement aux choses promises par un traité. Il n'y a pas un sol pour donner aux François , qui se voudroient joindre à nous , & à faute de monstre , on a fait
dissiper

diffiper nos troupes. Les eſtrangers , ſans avoir eſgard à la capitulation de Donchery, y continuent le pillage depuis cinq jours , & meſme les munitionnaires y prennent le bled des habitans ſans le payer, ny promettre ſeulement de le faire. Les parties qui ont eſté hors, nonobſtant les deſſenſes qu'a fait le Baron de Lamboy , brûlent les maiſons des Gentils-hommes & les villages , pillent les Eglifes & les Monafteres , depouïllent & demontent les François qui nous viennent joindre. Ce qui nous rend ennemis ceux qui avoient bonne volonté pour nous.

Ce qui m'oblige à demander ces choſes, apres m'eſtre plaint , eſt que ſans conſiderer les ſervices que j'ay rendus , & avec quelle affection & franchise je me ſuis porté, on ordonne à Monſieur de Lamboy , que trois de ſes meilleurs Regimens aillent devers Aire, abandonnant cette place ſans l'avoir pourveüe d'autant de choſes promiſes & neceſſaires , n'y laiſſant aucun argent, vivres ny munitions.

Qu'incontinent nous ſoit fourny l'argent , pour achever la levée de mil hommes de pied , & quatre mil chevaux , afin d'avoir un corps formé, comme il eſtoit convenu, & qui n'eſtant que pour
le

le bien de la France , & non pas sa ruine & destruction, puisse cependant de nous estre tenu dans l'ordre & discipline requise, pour parvenir au but desiré, qui est la paix & conservation des peuples,

Qu'il soit donné une monstre à nos troupes presentement , & une au sortir de la campagne , promesse de cinq mois de quartier d'hiver.

Que l'estat des Officiers de l'armée, & le train de l'Artillerie soient formez.

Que les munitions necessaires soient fournies , & celles que j'ay baillées me soient rendues.

Que le pain de munition , que j'ayourny depuis le premier de may , me soit pareillement rendu , comme aussi les subsistances que j'ay avancées : qui est bien le moins que je puisse pretendre apres tant de dommages que j'ay receu , & les avances que j'ay faites.

Que la levée pour la garnison de Sedan, & l'argent que j'ay desboursé pour son payement, me soit remboursé. Et qu'à l'avenir il y ait icy dedans dequoy la payer pour trois mois, & de mesme au regard des bleds, pour fournir trois mois de pain a dix mille hommes de pied , qu'il me soit effectivement introduit dans Sedan , ne voulant

tant plus retomber en pareils accidens , & que par après sans songer à moy , on donne ordre aux troupes à marcher ailleurs.

Que ma pension me soit payée. Jugeant sans ces choses qu'il est impossible que nos desseins reüssissent , & que je me puisse conserver.

Je supplie tres-humblement son Altesse Royale y pourvoir, ou ne trouver mauvais , me trouvant inutile à son service & au bien public , (à faute d'estre observé ce qui est porté par le traité) si je retire ma parole, & redemande mes feings, dont je donne charge expresse au Sieur de Salignac , & de retourner incontinent, prenant toutes longueurs & remises pour refus.

La façon que j'ay procedé me donnant licence de parler si librement , puisque pour l'acquit de ma parole , j'ay fait succeder ce que j'avois promis , & qu'on pouvoit desirer de moy , sans qu'on ait tesmoigné m'en sçavoir gré. Fait à Sedan le 18. jour de Juillet, 1641. signé, le Duc de Bouillon.

R E S P O N S E

*Du Cardinal Infant au Duc de Boüillon
sur l'accommodement du Duc de Boüil-
lon avec le Roy du 6. & du 7. Aoust
1641.*

QUelles raisons ou persuasions qui aient peu induire son Altesse, Monsieur le Duc de Boüillon à s'accommoder avec la France, & quelles assurances qu'il ait pû recevoir de ce costé-là, elles ne feront pas capables d'empescher, que les plus sages Politiques n'apprehendent avec douleur & desplaisir les mauvaises suites qu'il entresuivra probablement chez soy.

Tous ceux qui en jugeront sagement, trouveront pour une fatalité estrange, qu'un Prince des plus sages & des plus advisez, consommé dans l'experience des choses du monde, parfaitement illuminé des interets de la France, & des desseins de ses Ministres, apres s'estre déclaré contre elle sans necessité, & par une libre eslection. Apres s'estre engagé par un traitté solemnel aux deux plus grands Princes du monde, de ne poser jamais les
Armes

Armes qu'après une paix Generale : après l'avoir ainsi déclaré à toute l'Europe par des escrits & manifestes publics : après une des plus glorieuses & solennelles victoires qui se soit gaignée depuis plusieurs années : sur le point que ses desseins devoient prendre leur accroissement, & que sa valeur & sa bonne fortune les avoient si heureusement acheminez , ait en un instant changé ses pensées , & exposé sa personne à la discretion de son ennemy.

Quand bien mesme il y auroit eu des raisons puissantes pour l'engager à cela, & des manquemens du costé des Espagnols aux conditions promises , neantmoins cela ne peut estre ny creu ny sçeu que de peu de personnes , qui penetrent le fonds des choses , & qui sont dans le secret des affaires , les autres qui n'en voient que les choses exterieures , & ne sondent pas les realitez , en auront un sentiment tout contraire. Et comme ils sont en plus grand nombre , son Altesse ne pourra pas empêcher que son credit ne soit diminué parmy les peuples.

Outre que dans semblables traittez le manquement ou retardement de quelques conditions ne suffit pas pour les

rendre nuls , ou pour defengager les parties , autrement il n'y auroit jamais aucune affeurance dans les traittez. Celuy qui manque aux conditions altere bien le traitté , mais il ne l'annulle pas , parce que fon effence ne confiftant que dans le contentement mutuel , il ne peut estre rompu que par un commun accord.

De plus fon Alteffe ne fçauroit alleguer aucun fondement , ny pretexte de plainte contre fa Majesté Imperiale , qui a de tous points accomply ce qu'il avoit promis. Ainsi quand bien les Espagnols auroient manqué de leur part , & que son Alteffe feroit justement delivrée de sa promesse de leur costé , cela ne l'exempteroit pas pourtant de l'obligation, qu'elle a contractée avec sa Majesté Imperiale , qui tout de nouveau vient de luy donner des marques de sa bonne volonté, & de mettre les ordres necessaires à luy envoyer de nouveaux secours.

Au contraire si son Alteffe eust déclaré librement & sincerement à sa Majesté Imperiale le sujet du mescontentement qu'elle avoit des Espagnols , elle eust taché par son entremise de luy faire donner toute la satisfaction possible , ou du moins si elle luy eust fait sçavoir son intention plu-

pluſtoſt, elle n'auroit pas détaſché de ſes troupes quatre de ſes meilleurs regimens en un temps où elle en a beſoin. En tout cas quelque juſte pretexte que ſon Alteſſe puiſſe avoir de ſ'accommoder avec la France, il ſemble qu'en ſuite du traité elle ne pouvoit pas donner licence à ſes troupes, d'aller où elles voudroient, puis qu'elles eſtoient levées des deniers des Eſpagnols, & qu'elles avoient preſté le ſerment à la maiſon d'Auſtriche, en ſuite du traité fait avec elle.

La conſideration auſſi de l'attentat fait ſur la perſonne de feu Monſieur le Comte de Soiſſons, & la perſeverance que le Sieur de Guiſe apporte dans ce deſſein, ſemblent eſtre des raiſons aſſez fortes pour induire ſon Alteſſe à venger la mort de l'un, & ne ſe pas ſeparer de l'autre.

Voyla pour ce qui concerne le public, & les jugemens extérieurs auxquels les grands Princes, pour juſtes & ſages qu'ils ſoient, doivent neantmoins taſcher de juſtifier leur conduite, pour maintenir leur créance & autorité.

Mais quant à ce qui touche les intérêts de ſon Alteſſe, il eſt à craindre, ſi Dieu ne deſtourne le cours des cauſes humaines, qu'elle ne ſoit jettée dans un piège tres-

dangereux à sa personne & à sa maison: ce qui est aisé de conjecturer à ceux qui sçavent l'estat interieur des choses presentes.

Premierement le but du Cardinal de Richelieu ne peut estre autre que de ruiner & perdre son Altesse, selon ses vrayes interets & ses maximes politiques ; Car outre qu'il ne pardonne jamais, & que l'on ne sçauroit donner aucun exemple d'une reconciliation sincere, qu'il ait faite avec ses ennemis, il craint particulièrement son Altesse, par ce qu'il cognoist son esprit, son courage, & son experience. Il ne s'y peut d'ailleurs fier, par ce qu'il l'a cy-devant offensé, & qu'il croit que vostre Altesse retourne à luy, plus pour le besoing de ses affaires, que par inclination de le laisser vivre en neutralité. C'est ce qu'il ne peut non plus, parce qu'il apprehende tousiours, que son Altesse ne prenne son temps, pour causer quelques nouveaux troubles, & taschera par tous moyens de luy en oster le moyen. De plus il n'oubliera jamais l'affront & la perte qu'il a receu en la deffaitte de Monsieur de Chastillon, ny le Manifeste qui a esté depuis peu publié, qui tend à luy acquerir la haine des peuples.

En

En outre cette place de Sedan est extrêmement à sa bien-seance, laquelle luy serviroit comme de boucher de ce costé-cy, & nous voyons sa conduite est de se saisir de tous costez des places frontieres, pour en faire des rempars à la France. Ainsi il ne faut pas douter qu'il ne brule de desir de l'avoir, veu mesme que ladite place estant entre les mains de son Altesse, est un azile & un refuge aux ennemis dudit Cardinal, qui sont fugitifs de France.

D'où il est aisé à voir qu'il fera tout son possible pour s'en rendre Maître. Pour à quoy parvenir il tasche de fermer à son Altesse la porte d'Espagne, & la mettre mal avec la Maison d'Autriche, afin qu'ayant détaché son Altesse de cette puissance, qui seule la peut secourir, il la tienne tout à fait en sa dependance, & la despoüille toutefois & quand bon luy semblera.

L'experience a fait voir assez qu'il n'a souffert aucun Prince voisin de demeurer en neutralité, & qu'il les a tousiours contraints de se declarer, comme il fit au Duc Charles Emanuel de Savoye, & au Duc de Lorraine. Il a rompu sans fondement la neutralité avec le Comté de

Bourgogne , quoy que folemnellement jurée par le Roy d'à prefent, & fortifiée de l'intervention des 13. Cantons de Suiffes. Il força le feu Duc de Savoye de fe declarer de fon party contre fon inclination : & tout fraifchement le Duc de Lorraine , apres s'eftre raccommodé avec luy n'a peu trouver du repos , & a eſté contraint de retourner de nouveau aux Eſpagnols.

Quelques aſſeurances & oſtages que le Cardinal puiſſe donner à fon Alteſſe , elle n'y peut aſſeoir aucun fondement , tant pour les raifons fuſdites , que parce que l'experience nous le monſtre aſſez , dans les pieges tendus à toutes les perſonnes qui ont traité avec luy.

Les Ducs de la Valette & de Puylaurens ne pouvoient pas avoir de plus pretieux gages de ſa foy que ſes deux Nieces, neantmoins on a veu leur ruine ſuivre de bien pres leur mariage.

Le Duc d'Orleans traitta en Languedoc avec luy à telles conditions qu'il voulut , pour ſauver la vie à Monſieur de Mommorancy , lequel neantmoins peu de temps apres fut executé , & une infinité d'autres exemples , que ſon Alteſſe n'ignore pas , qui monſtrent aſſez palpablement

ment qu'à un homme de reputation & de condition , telle que son Alteſſe , il n'y a aucun moyen aſſeuré d'accommodement avec ledit Cardinal , apres ce qui s'eſt paſſé entre eux.

Il ne manque pas à ceux qui ſe reconcilient avec luy ſeulement , mais meſmes à ceux qui embrasſent ſon party volontairement.

Le Duc de Mantoue en eſt demeuré pour la principale place de ſes Eſtats.

La Savoye eſt maintenant toute pleine de Garniſons Françoises.

Le Duc de Parme a eſté par luy abandonné au beſoin.

Le Duc de Weymar a eſté extrêmement mal traité , par ce qu'il ne luy vouloit pas donner la place de Briſac.

Le Comte Palatin detenu long-temps priſonnier. Que peuvent donc eſperer les ennemis reconciliez , ſi ſes propres Partifans ne ſont pas en ſeureté ?

ACCOMMODEMENT

*Du Duc de Boüillon, Prince de Sedan, avec
le Roy du 6. & 7. Aoust 1641.*

Monsieur le Duc de Boüillon estant venu supplier tres-humblement le Roy de luy pardonner la faute qu'il a fait de se separer de la fidelité, & de l'obeissance naturelle qu'il luy doit, traittant avec les Espagnols, & prenant les armes avec eux contre son service, en consideration de Monsieur le Comte de Soissons, apres avoir tesmoigné un extreme repentir d'un tel crime.

Declare qu'il renonce à tous les traitez qu'il a fait, soit avec le Roy d'Hongrie, ou avec le Roy d'Espagne & le Cardinal Infant par leurs Ministres. Et proteste qu'il aymeroit mieux mourir, non seulement que d'y retomber jamais, mais mesmes que de desplaire (ainsi comme il avoit fait par le passé) à sa Majesté, en recevant en sa place de Sedan des personnes sans son consentement, mescontens de sa dite Majesté, & mal affectionnez à son service.

Sa dite Majesté ne doutant point de
la

la verité du repentir, que tefmoigne le dit Sieur Duc, & croyant que fa fidelité fera à l'advenir telle qu'il luy promet, luy a pardonné volontiers en cette confideration : Comme auffi à tous les Gentils-hommes, ou autres particuliers qui pourroient eftre recherchez, pour avoir trempé à fon crime, foit en fa confideration, foit en celle de Monsieur le Comte. Et declare par ce present escrit vouloir à l'advenir avoir fa perfonne & fa place en la mefme protection qu'il les a eües jufques à present, ainfi que le dit Sieur Duc l'en a fupplié.

En confideration de quoy fa Majesté fera expedier audit Sieur Duc toute abolition neceffaire, en bonne & valable forme, à ce qu'il ne puiſſe eftre recherché du crime, auquel fon mal-heur l'a porté contre le fervice de fa Majesté : fait à Mezieres le 3. jour d'Aouſt 1641. ſigné *Louis*, & au deſſous *Soublet*.

Je promets au Roy de ſatisfaire fidellement aux conditions exprimées cy-deſſus, en confideration deſquelles il plaife à fa Majesté de me pardonner. Fait à Sedan le 6. jour d'Aouſt, 1641. ſigné F. M. de la Tour.

A R T I C L E S

Passer au nom du Roy, & promesses respectivement faites entre le Cardinal de Richelieu & le Duc de Bouillon, sur le sujet de l'accommodement cy-dessus escrit.

POurveu que les articles & les restes du party, que feu Monsieur le Soissons avoit formé contre le service du Roy, demeurent esteints par la fidelité, que Monsieur de Bouillon proteste & promet rendre au Roy, sa Majesté veut bien defferrer à la priere, que Madame la Comtesse, Monsieur le Duc de Longueville, & Monsieur de Bouillon luy font, d'user de sa bonté envers la memoire de feu Monsieur le Comte de Soissons, en faisant cesser les poursuittes que sa Majesté a ordonné estre faites en son Parlement contre ledit Sieur Comte, en permettant que son corps soit porté en France, pour y estre enterré. Ce que sa Majesté n'accorde qu'à condition que Monsieur de Bouillon demeure dans la fidelité qu'il promet au Roy.

Le Roy trouve bon de pardonner à tous Gentils-hommes, Officiers, ou autres particuliers, nobles ou non, qui se sont unis à
Mon-

Monsieur le Comte de Soissons, & ausdits Sieurs de Bouillon & de Guise, contre le service de sa Majesté, depuis que Monsieur le Comte est entré dans Sedan, & les restablir en leurs biens, en l'estat qu'ils se trouveront à present, à l'exception du Baron du Bec.

Sa Majesté ne trouve point la supplication mauvaise, que Monsieur de Bouillon employe en faveur de Monsieur de Guise, mais ayant encores témoigné la mauvaise volonté qu'il a pour la France, depuis la mort de Monsieur le Comte, il n'y a personne qui ne doive juger, que la raison veut que sa Majesté fasse distinction de la conduite de Monsieur de Bouillon & de Monsieur de Guise, pardonnant au premier, & non au second.

Le Roy fera observer la protection accordée par sa Majesté à Monsieur le Duc de Bouillon, pour sa personne & sa souveraineté de Sedan en l'an 1616. & enverra le renouvellement de ladite protection en son Parlement de Paris, recommandant à ses Officiers d'y faire favorablement tout ce que la justice pourra permettre.

Le Roy maintiendra Monsieur de Bouillon au rang qui luy peut appartenir.

Sa Majesté fera jouir les habitans de Sedan , & du Vicomté de Turennes , des Privileges qui leur ont esté accordez par ses predecesseurs.

Le Roy ordonnera à Monsieur Bouthillier , Surintendant de ses Finances , d'examiner les assignations , qui ont esté données pour la protection de Sedan depuis l'année 1637. Au cas qu'elles ne soient pas bonnes , il luy commandera de les faire valoir , & si mesme il ne reste , comme dit ledit Sieur Duc , que 22400. livres des années 1635. & 1636. qu'il ne soit entierement satisfait de ce qu'il pretend luy estre deu desdites années , sa Majesté trouve bon qu'ils luy soient payez actuellement.

Le Roy trouve bon de faire payer actuellement la moitié de tout le Canon , qui a esté pris en la journée de Mansfeld , & dedans la place de Donchery , ledit Duc de Bouillon declarant , comme il a fait , qu'il rendroit tout sans aucun prix , si la moitié dudit Canon ne luy avoit esté laissé en depost par Lamboy.

Monsieur de Bouillon, declarant qu'entre tous les prisonniers qui sont à Sedan, il y en a 25. ou 30. qui appartiennent audit
Lam-

Lamboy , à la priere desquels il s'est rendu respondant envers luy de leur quartier, au cas que sa Majesté en vüille establir un avec ledit Lamboy pour tous les prisonniers qui seront pris à l'avenir de part & d'autre , Sa Majesté a trouvé bon que ledit quartier soit estably avec ledit Lamboy Marechal de Camp du Roy d'Hongrie , ainsi qu'il a desiré , & qu'en cette consideration , le quartier des prisonniers qui luy appartient soit, actuellement payé à Monsieur de Bouillon , pour luy faire tenir.

Lors que Monsieur de Bouillon viendra auprès du Roy , avec la resolution qu'il proteste vouloir avoir , il fera le tres-bien venu & reçu , & son Eminence se rendra volontiers caution auprès de sa Majesté , que ledit Sieur Duc de Bouillon rompra tout commerce , & n'aura jamais aucune intelligence avec les ennemis : qu'il licenciera les troupes qui avoient esté levées tant par luy que par feu Monsieur le Comte , en la meilleure forme , qui sera concertée & arrestée entre son Eminence & ledit Sieur Duc de Bouillon , en sorte que sa Majesté n'en soit point de-servie.

Je declare que le Roy a trouvé bon
que

que je promisse en son nom à Monsieur le Duc de Bouillon le contenu cy-dessus; Ce que je promets de sa part faire exécuter religieusement. Fait à Mezieres le 5. d'Aoust, 1641. signé, le Cardinal de Richelieu.

Je declare estre satisfait de la promesse cy-dessus, que me fait Monsieur le Cardinal de Richelieu, lequel je conjure de respondre au Roy de ma fidelité, luy promettant sur ma foy & sur mon honneur, que je mourray plustost que de manquer en quoy que ce puisse estre. Fait à Sedan le 6. jour d'Aoust 1641. signé F. M. de la Tour.

L E T T R E S

Patentes du 26. jour d'Aoust 1641. sur la protection de Sedan.

LOuis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Nostre tres-cher & bien-amié Cousin, Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & Raucour, nous ayant tres-humblement supplié, par acte du 12. de ce mois signé du cachet de
ses

ses armes, de renouveler nostre Royale Protection à luy, à son Fils & à ses successeurs, avec les mesmes honneurs, graces & faveurs, qui ont esté departies par les Rois nos predecesseurs, & par nous aux devanciers de nostre dit Cousin, & promis sur la foy & honneur pour luy, son dit Fils, & les autres enfans qu'il plaira à Dieu leur donner, ensemble pour ses successeurs, Princes dudit Sedan, & sur l'obligation de sa personne & de tous ses biens, tant & si avant que l'on peut faire en tel cas, de nous bien & loyalement servir, nostre tres-cher & tres-amé Fils le Dauphin, & nos successeurs Rois, envers tous & contre tous, sans nul excepter ny réserver, tant de sa personne que de tout son pouvoir, de la Ville & Chasteau de Sedan, & des autres places dites Souverainetez, & que és dites Villes & Chasteau de Sedan, & autres places, nostre dit Cousin & sesdits enfans & leurs successeurs nous mettront, & recevront nostre dit Fils le Dauphin, & nos successeurs Rois, avec tels de nos serviteurs que bon nous semblera, mesmes toutefois & quand bon nous semblera, y recevront pour nostre service telles troupes & gens de guerre, qu'il nous plaira y envoyer, pour estre par luy logez, tant en
la

ladite Ville & Chasteau , que és dites souverainetez , fans aucune longueur ny difficulté , ainsi qu'il sera advise plus util & necessaire pour le bien de nostre service & de nos succeffeurs , & de la seureté desdites Souverainetez , & fans aussi que lesdites forces , estans entrées & receües és dites places , puissent attenter ou entreprendre aucune chose au prejudice de la propriété & souverainetez de nostre dit Cousin , sedsits enfans & succeffeurs. En outre a iceluy nostre dit Cousin promis & juré , sur les saints Evangiles de Dieu , en nostre présence , ou de tel de nos serviteurs que nous commettrons de faire accomplir ladite promesse , ainsi qu'il est expressement porté par ledit acte , qu'il nous a presentement fait presenter & delivrer.

Sçavoir faisons , que nous, &c. desirans à l'exemple de nos predecesseurs Rois , de tres-glorieuse memoire , tesmoigner à nostre dit Cousin , son dit Fils & succeffeurs , nostre bonne volonté , & luy en donner des effets , tant pour les asseurances que nous avons reçu de sa fidelité & devotion à nostre service , depuis les derniers mouvemens arrivez audit Sedan, que pour aucunement le recompenser desdites

dites promesses & obligations : A ces causes, & autres bonnes considerations à ce nous mouvans, Nous avons à nostre dit Cousin le Duc de Bouillon promis & accordé, promettons & accordons, de le protéger, deffendre & secourir, luy, ses enfans & ses succeffeurs, avec lesdits Chasteau & Ville de Sedan, & autres places dependantes desdites souverainetez, & les maintenir en la propriété, possession & jouïssance d'icelles, envers tous & contre tous ceux, qui pour quelques causes, pretexte, ou occasion que ce soit, les voudroient inquieter ou troubler en ladite possession & jouïssance desdites souverainetez, & sans permettre qu'il soit rien entrepris à leur prejudice sur les droits d'icelles. Et en outre conserverons à nostre dit Cousin, & à ses succeffeurs, les prerogatives, preeminences, dignitez & prefeances qui appartiennent à son dit Duché, suivant & conformement à la declaration sur ce faite par le feu Roy Henry II. depuis confirmée par les Rois nos predecesseurs, & par nous, & suivant les anciens traittez faits par nos dits predecesseurs en faveur desdits Princes de Sedan. Continueront à nostre dit Cousin la somme de dix mille

mille livres de pension par chacun an , & à son dit fils la somme de deux mille livres de pension aussi par an : au payement desquelles pensions fera par nous pourveu sans qu'il y ait aucun manquement. Et advenant que nostre dit Cousin ait d'autres enfans masles estans à nostre service , nous leur accordons les mesmes graces & pensions qu'ont fait lesdits Rois nos predecesseurs, aux enfans desdits Princes de Sedan. Et pour plus grande marque de la bonne volonté que nous luy portons , & combien nous voulons affectionner sadite protection , nous luy entretenons & à ses successeurs , pour la garde desdits Chasteau , places fortes & Souverainetez, le payement & solde de cinquante chevaux de la compagnie de cent hommes d'armes de nos ordonnances , qui est sous sa charge , avec l'entretenement du Lieutenant & du Guidon, ainsi qu'il a esté fait cy-devant , & luy donnerons aussi sur ses simples quittances par chacun an la somme de trente six mille livres pour entretenir tel nombre de gens de pied qu'il advisera. A la charge que lesdits gens de guerre qui seront entretenus & payez de ladite solde , fassent serment en la forme & maniere accoustumée , de nous bien

& fidèlement servir à la garde desdits Chasteau & places suivant les anciennes declarations. Ce que nostre dit Cousin a promis de leur faire observer & entretenir.

Davantage, nous avons promis & promettons donner au Capitaine dudit Chasteau de Sedan la somme de douze cens livres de pension par chacun an : lequel Capitaine fera le serment tel que dessus, sera couché & employé en nostre estat pour ladite somme, & advenant le deceds ou changement dudit Capitaine, celui qui luy succedera sera tenu nous faire le mesme serment. Et de plus nous a nostre dit Cousin promis, arrivant qu'il ait plusieurs enfans, qu'aucun d'iceux n'entreront és dites Villes & Chasteau de Sedan, s'ils ne sont à nostre service, & ne nous ont presté le serment que dessus. Et moyennant la susdite protection, iceluy nostre Cousin sera aussi tenu nous prester serment, tant pour luy que pour sesdits enfans & successeurs, de ne contracter alliance, ny porter secours à qui que ce soit sans nostre gré & consentement, ny faire chose qui puisse en rien prejudicier nostre service, & contrevenir ny contrarier à l'effet de ladite protection, en laquelle nous le prenons, à la charge
que

380 M E M O I R E S D E
que nostre dit Cousin accomplira & fera
accomplir toutes les conditions qu'il nous
a promis par ledit acte, sur peine de des-
cheoir envers nous de toutes les choses
dessus dites. Car tel est nostre plaisir. En
tesmoing dequoy nous avons fait met-
tre nostre seal à ces presentes. Donnée à
Amiens, le 26. jour du mois d'Aoust,
l'an de grace, 1641. & de nostre Regne
le 32. signé *Louis*, & sur le reply par le
Roy *Sublet*, & seellé du grand Seau de ci-
re jaune.

A B O L I T I O N

*Donnée en faveur de Monsieur le Duc de
Guise, pour avoir traité avec les en-
nemis de cet Estat.*

Louis par la grace de Dieu Roy de Fran-
ce & de Navarre, à tous presens & à
venir salut. Nous avons reçu l'humble
supplication de nostre tres-cher & bien-
amé Cousin Henry de Lorraine, conte-
nant que sa retraite dans la Ville de Se-
dan avec deffunct nostre Cousin le Com-
te de Soissons, sa sortie hors de nostre
Royaume en temps de guerre, lors que les
ennemis estoient en armes, & la part qu'il
a esté

a esté obligé de prendre aux desseins de nostre dit Cousin le Comte de Soissons, ont donné sujet à la poursuite extraordinaire, qui a esté contre luy faite par nostre Procureur General, sur laquelle mesme il a esté condamné par deffaut & contumace, par arrest de nostre Cour de Parlement du 6. Septembre 1641. Neantmoins cela ne l'a pas empesché de se venir librement presenter à nous, & à la Reine Regente, nostre tres-honorée Dame & Mere, sitost qu'il a eu la permission, pour nous faire connoître que ce qui a esté par luy fait, n'a point esté par aucuns sentimens de desobeïssance, ny par aucun manque de respect, qu'il a tousiours rendu au feu Roy, nostre tres-honoré Seigneur & Pere que Dieu absolve; mais plustost par les mauvais traitemens qu'il a receus de ses malvueillans, qui l'ont porté dans lescdites extremitez pour la seureté de sa personne, s'estant insensiblement trouvé engagé dans le pays & armées de nos ennemis contre ses veritables intentions, & les devoirs auxquels il se reconnoist obligé par sa naissance. Et sçachant que depuis en toutes occasions, nostre dit Cousin a tesmoigné un des-
plaisir extreme d'estre tombé dans cette
disgra-

382 M E M O I R E S D E
disgrace , & le desir & l'affection qu'il
a de continuer au bien de nostre Estat ,
les actions vertueuses qui ont signalé la
memoire de ses Ancestres, par les grands &
recommandables services qu'ils ont ren-
du à cette Couronne , le font recourir à
nostre bonté , nous suppliant tres-hum-
blement luy pardonner toutes les cho-
ses qui le pourroient avoir rendu cou-
pable , à quoy nostre tres-chere & bien-
aymée Cousine, la Duchesse de Guise sa
Mere, ayant joint ses prieres , nous les
avons d'autant plus considerées , que nous
en estimons singulierement la vertu. A
ces causes & autres grandes considerations
à ce nous mouvans, apres que nostre dit
Cousin nous a de nouveau donné asseu-
rance de ne se departir jamais de no-
stre service , & de chercher les moyens
de meriter nos bonnes graces par ses obeis-
sances & fidelitez ; Scavoir faisons que
de l'avis de la Reyne Regente , nostre
tres-honorée Dame & mere, nostre tres-
cher & tres-amé oncle le Duc d'Orleans,
de nostre tres-cher & tres-amé Cousin le
Prince de Condé, desirant favorablement
traitter nostre dit Cousin Henry de Lor-
raine, de nostre grace speciale , pleine
puissance & autorité Royale, nous avons
mis,

mis , & mettons au neant toutes les pour-
 suittes , decrets , & procedures contre
 luy faites , deffauts , contumaces & ar-
 rests , contre luy rendus pour raison de
 sa sortie hors de ce Royaume , son sejour
 & retraite chez nos ennemis , & tout ce
 qui pourroit avoir esté par luy fait ; & en
 consequence avons remis , quitté , par-
 donné & aboly ; quittons , remettons ,
 pardonnons , & abolissons toutes les cho-
 ses par luy faites depuis sa sortie hors
 nostre Royaume , sa retraite à Sedan ,
 son sejour chez nos ennemis , comman-
 dement d'armées , les entreprises de guer-
 re , & tout ce qui pourroit avoir esté par
 luy fait jusques à present , en quelque
 forte & maniere qu'elles puissent estre ar-
 rivées , sans qu'il soit besoing d'une plus
 ample ny plus particuliere expression ,
 dont nous l'avons relevé & dispensé , re-
 levons & dispensons par ces presentes ,
 signées de nostre main. Imposons à cet-
 te fin silence perpetuel à nos Procureurs
 Generaux , leurs substituts & tous au-
 tres. De nos mesmes graces , pleine puis-
 sance & autorité Royale , avons remis
 & restably , remettons & restablissons no-
 stre dit Cousin en la jouissance de tous
 ses biens , tout ainsi qu'il eust fait & eust
 peu



peu faire auparavant toutes les procedures & condamnations, & comme si rien ne fut advenu, nonobstant toutes procedures, Arrests de nostre Cour de Parlement, mesmes nonobstant la declaration du mois de Fevrier, 1642. portant don des biens confisqueez à nostre dite Cousine la Duchesse de Guise, avec suppression des tiltres des Duchez, Pairies, Principautez, & autres reserves & reunions y contenuës. Pour toutes lesquelles choses nous ne voulons nuire ny prejudicier à nostre dit Cousin. Decla-
rons que nostre volonté & intention est, que sans avoir esgard ausdites suppressions, que nous avons revoquées & revoquons comme non advenuës, il jouïsse, ses hoirs & successeurs desdites terres avec les mesmes titres de Duchez & Pairie de Guise, du Comté d'Eu, & Principauté de Joinville, Rangs, Seances, Dignitez, & autres prerogatives & preeminences appartenans à icelles, tout ainsi, & en la mesme forme & maniere que def-
sus nostre tres-cher & bien-amé Cousin le Duc de Guise, son Pere, & ses predecesseurs en ont jouïy, sans qu'ils puissent estre troublez ny empeschez, ores ny à l'avenir, en quelque sorte & maniere que ce soit.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Confeillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, que ces presentes ils fassent enregistrer purement & simplement, & du contenu en icelles jouir & user nostre dit Cousin Henry de Lorraine pleinement & paisiblement, cessant, & faisant cesser tous troubles & empeschemens, sans que nostre dit Cousin soit obligé se représenter en personne, dont de grace speciale nous l'avons relevé & dispensé, relevons & dispensons par ces dites presentes : non obstant toutes choses à ce contraires, auxquelles nous avons derogé & derogeons par ces presentes; car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous avons fait mettre nostre seel à ces dites presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois d'Aoust, l'an de grace 1643. & de nostre regne le premier, signé *Loüis*, & sur le reply par le Roy, la Reyne Regente presente, *de Guenegand*.

Dit a esté que la Cour a entheriné lescdites lettres, pour jouir par ledit Henry de Lorraine du contenu en icelles selon sa forme & teneur. Fait en Parlement le 3. Septembre, 1644.



**The Library
University of Ottawa**

Date due

--	--	--

